f 24.-

Janvier 1971

Sélection *du* Reader's Digest

DES ARTICLES ET DES LIVRES D'UN INTÉRÊT UNIVERSEL

Odeillo, capitale mondiale du soleil 1
La redoutable flotte soviétique 9
★ Résurrection d'un grand brûlé 14
Brève rencontre dans le métro 20
★ Le miroir déformant de la télévision 23
Mieux vaut en rire 28
L'art d'être mère selon Colette 29
Nationale 1 du monde antique 32
En direct avec une glande virile... 41
Vogue et vague de la perruque 46
Requiem pour la Tchécoslovaquie 50
Enrichissez votre vocabulaire 57
Le protocole, politesse de la politique 59
Dix ans pour décrocher la Lune 67
★ Les frontières de la liberté 76
Des gens comme vous et moi 81
De l'Amazone à l'aquarium 86
Place aux jeunes 95
★ La messe de Noël du père Hsia 96
Quand refleurissent les roses de l'enfance ... 105
Humour en uniforme 114

Un livre condensé

CONFIDENCES D'UN CHIRURGIEN 115
Du jeune interne au grand patron.

IMPRIMÉ EN FRANCE. MENSUEL. FRANCE : F 3 • AFRIQUE DU SUD : 55 CENTS • ALLEMAGNE : DM 2,50 • ÉGYPTE : P. E. 30 • ESPAGNE : P. 50 • GRANDE-BRETAGNE : 6 S. • GRÈCE : DR. 24 • IRAN : R. 60 • ISRAËL : Ü. 2,50 • ITALIE : LIRE 450 • LIBAN : P. L. 240 • MAROC : DH 3,45 • TURQUIE : L. T. 11.

Janvier 1971

Sélection du Reader's Digest

DES ARTICLES ET DES LIVRES D'UN INTÉRÊT UNIVERSEL

Odeillo, capitale mondiale du soleil 1
La redoutable flotte soviétique 9
★ Résurrection d'un grand brûlé 14
Brève rencontre dans le métro 20
★ Le miroir déformant de la télévision 23
Mieux vaut en rire 28
L'art d'être mère selon Colette 29
Nationale 1 du monde antique 32
En direct avec une glande virile... 41
Vogue et vague de la perruque 46
Requiem pour la Tchécoslovaquie 50
Enrichissez votre vocabulaire 57
Le protocole, politesse de la politique 59
Dix ans pour décrocher la Lune 67
★ Les frontières de la liberté 76
Des gens comme vous et moi 81
De l'Amazone à l'aquarium 86
Place aux jeunes 95
★ La messe de Noël du père Hsia 96
Quand refleurissent les roses de l'enfance ... 105
Humour en uniforme 114

Un livre condensé

CONFIDENCES D'UN CHIRURGIEN 115
Du jeune interne au grand patron.

IMPRIMÉ EN FRANCE. MENSUEL. FRANCE : F 3 • AFRIQUE DU SUD : 55 CENTS • ALLEMAGNE : DM 2,50 • ÉGYPTE : P. E. 30 • ESPAGNE : P. 50 • GRANDE-BRETAGNE : 6 S. • GRÈCE : DR. 24 • IRAN : R. 60 • ISRAËL : Ü. 2,50 • ITALIE : LIRE 450 • LIBAN : P. L. 240 • MAROC : DH 3,45 • TURQUIE : L. T. 11.

Etes-vous doué pour le dessin? Pour le savoir, faites ce test gratuit.

A

B

Quelle image exprime le mieux la joie?

Examinez attentivement ces deux images.
Votre choix fait, lisez la réponse correcte ci-dessous.

Vous avez choisi " B ", félicitations ! C'est la meilleure composition. Mais, si votre choix ne correspond pas, ne vous découragez pas, ceci n'est qu'un exemple des épreuves du test d'aptitude artistique des " Famous Artists ", les 25 plus célèbres dessinateurs d'Amérique.

Pour en savoir davantage sur ce test très révélateur, lisez vite la page ci-contre.

Aimeriez-vous savoir si vous êtes doué pour le dessin ?

voici une chance unique pour le savoir enfin, **sans dépenser un centime**

Les fondateurs de la Famous Artists School Américaine ont mis au point un Test spécial que les experts considèrent comme le test le plus révélateur qui ait jamais été conçu. Et vous aussi, vous pouvez passer ce Test, absolument **gratuitement.**

Doutez-vous de votre talent ?

Avouez qu'il serait dommage de ne pas en profiter. D'autant plus que vous n'avez même pas besoin d'avoir fait du dessin auparavant. Le test est destiné à découvrir votre aptitude personnelle, non pas à développer votre « habileté ». Par de nombreux recoupements et des exercices simples, il permet de détecter votre sens du dessin, vos dons pour la composition, votre aptitude à l'observation et votre imagination — c'est-à-dire les composantes essentielles du talent artistique.

Il est tout à fait possible que pour un profane vos dessins puissent paraître maladroits, mais un spécialiste sait toujours découvrir le vrai talent. Et les personnes qui jugent votre test sont des experts. C'est pourquoi leur opinion n'est pas toujours positive. C'est pourquoi, aussi, l'efficacité de cette méthode de sélection et de formation a été prouvée des centaines et des centaines de fois par la réussite de nos élèves.

Nos étudiants réussissent et gagnent de l'argent. Pourquoi pas vous ?

Beaucoup d'étudiants, après formation, sont entrés dans des firmes qui leur offraient de grandes possibilités de promotion et un avenir assuré. Maintenant, ils gagnent de l'argent grâce à leur talent artistique. Beaucoup d'argent.

Et vous ? Vous qui aimez crayonner, vous vous êtes certainement demandé si vous aviez les dons nécessaires pour devenir un artiste commercial bien payé, ou un peintre professionnel à temps partiel.

CARTE POSTALE

affranchir à 0,30 F

BON POUR UN TEST GRATUIT

1148

☐ Veuillez m'adresser, sans aucun engagement, le test **gratuit** dessin de la Famous Artists School, ainsi que toutes les informations concernant cette célèbre école.

9072

☐ J'ai plus de 18 ans et j'aimerais recevoir, sans aucun engagement, le test **gratuit** photo de la Famous Photographers School, ainsi que toutes les informations concernant l'école.

(Cochez la case correspondante)

Ecrire en majuscules

Nom

Prénom.....

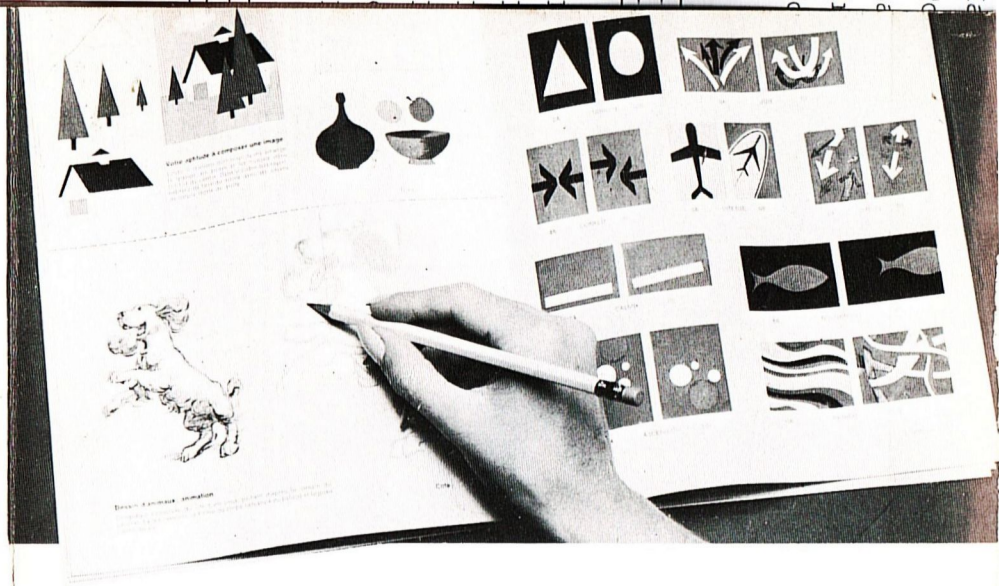
Rue..... N°.....

Dpt..... Ville.....

Profession..... Age.....

FAS INTERNATIONAL

3, rue Louis Auréglia
MONTE-CARLO



Voici l'occasion de saisir votre chance. Il ne vous faut qu'un crayon et une demi-heure. Ce sera probablement l'une des demi-heures les plus intéressantes et les plus agréables de votre vie.

Que contient le test d'aptitude artistique ?

Il vous présente tout d'abord dix paires de dessins simples. Vous devez désigner dans chaque paire le dessin qui vous paraît le mieux équilibré.

Puis, parmi vingt paires de photographies, il vous demande de dire, dans chaque paire, celle dont la composition vous semble la plus agréable.

Enfin, pour montrer votre imagination et vos qualités d'observation, vous ferez quelques esquisses.

Une fois ce test terminé, renvoyez-le nous : il sera noté gratuitement par des spécialistes. Si vous obtenez une note au-dessus de la moyenne, ou si vous donnez des preuves suffisantes de vos aptitudes artistiques, vous aurez la possibilité d'adhérer à notre Ecole. Vous pourrez alors choisir celui de nos cours qui correspond le mieux aux buts que vous voulez atteindre.

Nos cours donnent un enseignement personnel

Les 25 célèbres artistes qui fondèrent notre Ecole ont mis en commun tous les secrets techniques qu'ils avaient appris tout au long de leur vie professionnelle. Tout en poursuivant leur brillante carrière, ils ont exécuté des milliers de dessins spéciaux, illustrant chaque point particulier. Et aujourd'hui, ils contribuent régulièrement à la mise à jour du Cours par l'ajout de nouvelles techniques.

De plus, ils ont établi et supervisent une méthode de correction par correspondance aussi personnelle qu'une leçon particulière et ils patronnent toujours son application.

Votre professeur, qui est lui-même un artiste professionnel en pleine activité, passe tout le temps nécessaire sur chacun de vos devoirs. Il dessine ou peint ses suggestions, à part ou sur des calques, pour améliorer votre travail. Il vous renvoie votre œuvre originale intacte, puis il vous « parle » dans une longue lettre personnelle, vous donnant amicalement les conseils utiles et les encouragements nécessaires.

Faites ce test révélateur

Demandez votre test gratuit dès aujourd'hui. Il révélera si vous avez les dons nécessaires pour réussir dans ce domaine à la fois rémunérateur et passionnant : la carrière artistique. Nous vous enverrons également, sans aucun engagement de votre part, une intéressante brochure, abondamment illustrée, qui donne tous les renseignements nécessaires sur notre Ecole.

Ne tardez pas. Avouez que si vous avez du talent, il serait vraiment dommage de le laisser ainsi perdre, simplement en ne profitant pas de cette offre gratuite, **sans aucun engagement.**

Envoyez donc la carte ci-contre, dès maintenant. Si elle a été détachée, n'hésitez pas à écrire à

FAMOUS ARTISTS SCHOOL
L'Ecole des Grands Artistes
Atelier 1148
3, rue Auréglia - MONTE-CARLO

Pour la Belgique :
rue d'Arlon 37-41
BRUXELLES

Pour la Suisse :
2, rue Vallin - 1201 GENÈVE

La Famous Artists School est membre du Conseil Européen de l'Enseignement à domicile.

Voici l'occasion de saisir votre chance. Il ne vous faut qu'un crayon et une demi-heure. Ce sera probablement l'une des demi-heures les plus intéressantes et les plus agréables de votre vie.

Que contient le test d'aptitude artistique ?

Il vous présente tout d'abord dix paires de dessins simples. Vous devez désigner dans chaque paire le dessin qui vous paraît le mieux équilibré.

Puis, parmi vingt paires de photographies, il vous demande de dire, dans chaque paire, celle dont la composition vous semble la plus agréable.

Enfin, pour montrer votre imagination et vos qualités d'observation, vous ferez quelques esquisses.

Une fois ce test terminé, renvoyez-le nous : il sera noté gratuitement par des spécialistes. Si vous obtenez une note au-dessus de la moyenne, ou si vous donnez des preuves suffisantes de vos aptitudes artistiques, vous aurez la possibilité d'adhérer à notre Ecole. Vous pourrez alors choisir celui de nos cours qui correspond le mieux aux buts que vous voulez atteindre.

Nos cours donnent un enseignement personnel

Les 25 célèbres artistes qui fondèrent notre Ecole ont mis en commun tous les secrets techniques qu'ils avaient appris tout au long de leur vie professionnelle. Tout en poursuivant leur brillante carrière, ils ont exécuté des milliers de dessins spéciaux, illustrant chaque point particulier. Et aujourd'hui, ils contribuent régulièrement à la mise à jour du Cours par l'ajout de nouvelles techniques.

De plus, ils ont établi et supervisent une méthode de correction par correspondance aussi personnelle qu'une leçon particulière et ils patronnent toujours son application.

Votre professeur, qui est lui-même un artiste professionnel en pleine activité, passe tout le temps nécessaire sur chacun de vos devoirs. Il dessine ou peint ses suggestions, à part ou sur des calques, pour améliorer votre travail. Il vous renvoie votre œuvre originale intacte, puis il vous « parle » dans une longue lettre personnelle, vous donnant amicalement les conseils utiles et les encouragements nécessaires.

Faites ce test révélateur

Demandez votre test gratuit dès aujourd'hui. Il révélera si vous avez les dons nécessaires pour réussir dans ce domaine à la fois rémunérateur et passionnant : la carrière artistique. Nous vous enverrons également, sans aucun engagement de votre part, une intéressante brochure, abondamment illustrée, qui donne tous les renseignements nécessaires sur notre Ecole.

Ne tardez pas. Avouez que si vous avez du talent, il serait vraiment dommage de le laisser ainsi perdre, simplement en ne profitant pas de cette offre gratuite, **sans aucun engagement.**

Envoyez donc la carte ci-contre, dès maintenant. Si elle a été détachée, n'hésitez pas à écrire à

FAMOUS ARTISTS SCHOOL
L'Ecole des Grands Artistes
Atelier 1148
3, rue Auréglia - MONTE-CARLO

Pour la Belgique :
rue d'Arlon 37-41
BRUXELLES

Pour la Suisse :
2, rue Vallin - 1201 GENÈVE

La Famous Artists School est membre du Conseil Européen de l'Enseignement à domicile.

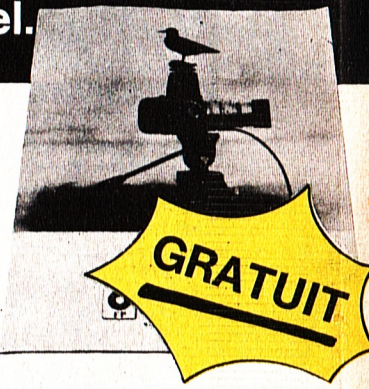
votre goût pour la photo cache peut-être un don de professionnel.

DÉCOUVREZ-LE VITE
EN FAISANT CHEZ VOUS

LE TEST GRATUIT

MIS AU POINT PAR

LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES DU MONDE.



Oui, vous avez peut-être un don pour la photo.

Le soin que vous mettez à choisir vos cadrages, l'importance que vous attribuez à l'éclairage, le souci que vous avez de mettre en valeur le sujet... **tout le prouve!**

Mais ce don, vous n'en avez probablement pas conscience. Et ce que vous ne savez peut-être pas, non plus, **c'est qu'il peut transformer votre vie!**

Enfin disponible en France... le test créé par les plus grands photographes du monde.

Dix célèbres Américains peuvent vous dire, d'une manière catégorique, si oui ou non vous avez un don pour la photo. Ce sont les plus grands photographes du monde ! Ils se nomment **Bert Stern, Richard Avedon, Irving Penn...** Ils ont créé spécialement pour les gens comme vous, qui doutent de leur talent, un extraordinaire test d'aptitude à la photographie. Et ce test a déjà permis à des milliers d'amateurs, dans tous les pays du monde, de débuter une passionnante carrière dans la photo.

Aujourd'hui ce test est enfin disponible en France. Vous pouvez même le faire chez vous, à vos moments perdus... **absolument gratuitement !** Il est facile, amusant, et vous demandera seulement une demi-heure d'attention... une petite demi-heure qui sera peut-être la GRANDE chance de votre vie!

Pour recevoir ce test, rien de plus simple ! Postez vite la carte ci-contre. Une fois votre test terminé, renvoyez-le nous. Il sera corrigé **gratuitement et, sans aucun engagement d'aucune sorte.**

Voulez-vous gagner de l'argent supplémentaire en faisant des photos ?

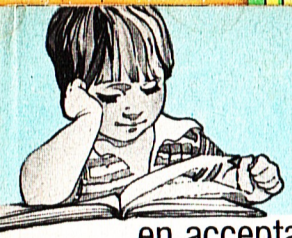
Si vos résultats sont bons, vous aurez ensuite une opportunité exceptionnelle : celle de profiter, **chez vous,** de la formation par correspondance qu'offrent maintenant les dix plus grands photographes du monde aux amateurs qui ont réussi ce test.

Il va de soi que la décision vous appartiendra. Mais si vous désirez gagner très vite de l'argent supplémentaire en faisant des photos, en plus de votre métier actuel... la « grande porte » vous sera ouverte ! La grande porte — c'est-à-dire le cours de photographie **professionnelle,** fondé par les dix plus grands photographes du monde et considéré comme la meilleure école de photographie du monde : La Famous Photographers School. Rien qu'aux Etats-Unis, elle a déjà porté au succès des milliers et des milliers de photographes amateurs, tels que vous !

En même temps que votre test **gratuit,** nous serons heureux de vous envoyer tous les renseignements sur ce célèbre cours, sans aucun engagement.

Ne laissez surtout pas passer cette chance unique. Pour recevoir votre test, **postez vite la carte ci-contre.** Une telle occasion risque de ne jamais se représenter !

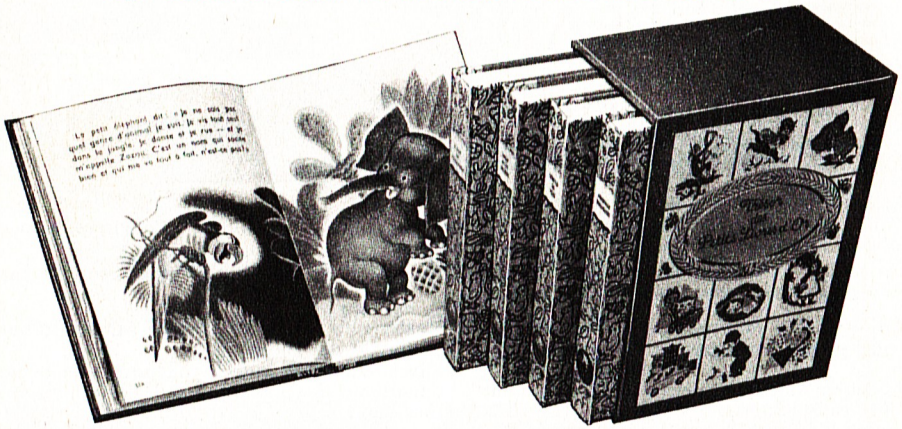
Si la Carte a déjà été détachée, n'hésitez pas à écrire à :
FAMOUS PHOTOGRAPHERS SCHOOL
L'Ecole des Grands Photographes
Studio 9072
3, rue Auréglia — MONTE CARLO
Pour la Belgique : rue d'Arlon 37-41 — BRUXELLES
Pour la Suisse : 2, rue Vallin — 1201 GENÈVE



Offrez à votre enfant la clé du pays des merveilles

en acceptant chez vous gratuitement pendant dix jours

Trésor des Petits Livres d'Or



Voici édités pour la première fois 4 volumes conçus spécialement à l'usage des enfants. Plus de 1250 pages... plus de 1500 illustrations toutes en couleurs... Ces 4 volumes reliés vous sont présentés dans un superbe coffret bibliothèque.

Les chefs-d'œuvre de la littérature enfantine du monde entier

Voici réunis en une magnifique collection les 80 plus grands classiques de la littérature enfantine de tous les temps. C'est pour votre enfant un enchantement dont le charme ne s'éteindra jamais. Ces passionnants récits émerveilleront son âme tandis que de ravissantes illustrations en de luxueuses couleurs charmeront son jeune goût. Nous voulons vous envoyer ces chefs-d'œuvre pour que vous puissiez les **examiner gratuitement** et convenir avec nous qu'il s'agit bien là d'une réalisation en tous points réussie et digne de votre enfant... Le **"Trésor des Petits Livres d'Or". N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT.** Vous avez dix jours pour examiner cette collection, **disponible uniquement par correspondance.**

BON D'EXAMEN GRATUIT

à renvoyer à : **SOGECOR - LES PRESSES D'OR - B.P. 626 - 21 DIJON**

Oui, envoyez-moi "Trésor des Petits Livres d'Or" pour un examen gratuit, sans engagement de ma part. Si je suis entièrement satisfait de cette collection, au premier du mois suivant l'examen gratuit, je vous règlerai le premier des 3 versements mensuels de 29,30 F (prix total 87,90 F frais de port inclus). Sinon, je vous la renverrai sans rien vous devoir.

NOM ..... PRÉNOM .....
(Écrire en majuscules)

ADRESSE .....

N° Dépt..... VILLE .....

SIGNATURE OBLIGATOIRE

Si vous avez moins de 21 ans, signature des parents ou du tuteur légal

211

Faites une économie supplémentaire, envoyez 79,50 F en un seul versement (frais de port inclus), vous économiserez 8,40 F.

Pour assurer votre avenir

Nous avons beaucoup mieux à vous offrir qu'un simple cours par correspondance.

Oui beaucoup mieux, parce que nous savons qu'aux problèmes que rencontrent ceux que leur métier ne satisfait pas entièrement (comme ceux qui en cherchent un), il faut une solution véritablement nouvelle et efficace.

Aujourd'hui, pour réussir, il faut une formation.

Autrefois, en effet, on pouvait "réussir" sans connaissances particulières. Aujourd'hui, c'est impossible. Les techniques industrielles et commerciales se sont tellement compliquées que seule une formation résolument moderne peut vous permettre de les maîtriser. C'est ce que nous avons compris à l'**International School of Business and Technology.**

Un enseignement "à distance".

Notre enseignement est beaucoup plus qu'un simple cours par correspondance. Il s'agit, en fait, d'un enseignement "à distance" alliant la souplesse du cours par correspondance traditionnel (que l'on peut suivre chez soi) aux **méthodes audio-visuelles** les plus modernes employées dans les facultés, les grandes écoles et les entreprises "de pointe".

Un cours "pratique" où vous ne serez jamais seul.

L'International School of Business and Technology est un cours pratique qui vous mettra en contact permanent avec **des professeurs qui sont tous des professionnels exerçant dans votre branche** et qui dialogueront avec vous par l'intermédiaire de **bandes magnétiques** qui vous seront envoyées régulièrement. Les corrections seront personnalisées (pas de corrigé type).

Une **bibliothèque** et un **centre de documentation** richement fournis sont mis à votre disposition. L'Ecole s'efforcera de vous mettre en relation, d'une part avec des animateurs de formation qui vous aideront dans votre progression (ainsi vous pourrez compléter votre formation humaine et vous familiariser avec les méthodes de travail de demain), d'autre part avec d'autres élèves de votre ville ou de votre quartier afin que vous puissiez travailler à plusieurs si vous le désirez.

A l'issue de certains programmes, il vous sera possible de suivre un stage qui vous "mettra dans le bain".

Pour la première fois un effort sans précédent est fait dans le domaine de l'enseignement. Il s'agit en fait d'une véritable "révolution". Il dépend de vous seul que vous soyez un jour "celui ou celle dont on parle".

Une formation à l'américaine, un avenir brillant.

Choisissez votre branche parmi celles sélectionnées par l'Ecole, les seules où l'avenir soit **100 % garanti.**

Département "Business" (Hommes et femmes).

Commerce (commerce de détail, représentation, import-export).
Secrétaire (de direction, chargée de l'accueil et des relations publiques, comptable, traductrice, commerciale, publicitaire, juridique, financière).
Secrétaire médicale.
Secrétaire dentaire.
Comptable (commerce de détail, finance, entreprise, expertise).
Informaticien (Service commercial).
Technicien de la vente, du marketing, du management.
Gestion des entreprises.

Département "Technology" (Hommes et femmes).

Informaticien-programmeur.
Chimiste, biochimiste, chimiste du plastique, technicien chimiste.
Electronicien, radio-électronicien, (Hommes seulement).
Electricien, électrotechnicien, agent technique.
Technicien du bâtiment, du béton armé, des travaux publics.
Technicien du chauffage et du conditionnement.
Mécanique générale.
Automobile.
Métré tous corps d'Etat.

NEW YORK - PARIS - MONTE-CARLO - MUNICH
AMSTERDAM - TORONTO - SYDNEY - TOKYO

Si vous le désirez, pour en savoir davantage sur l'International School of Business and Technology, ses méthodes de formation "à l'américaine" ainsi que les garanties qu'elle offre, il vous suffit de renvoyer ce coupon à l'adresse suivante :

International School of Business and Technology
3, rue Louis-Auréglia, Monte-Carlo
39/41, rue d'Arlon, 1040-Bruxelles

Vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement de votre part une brochure complète d'informations ainsi qu'un "test-conseil" d'orientation.

International School of Business and Technology.
3, rue Louis-Auréglia, Monte-Carlo • Centre d'information n° **3162.**
Veuillez m'envoyer votre brochure, sans aucun engagement de ma part.

Nom : _____ Prénom : _____

Rue : _____ N° _____

Dép. : _____ Ville : _____

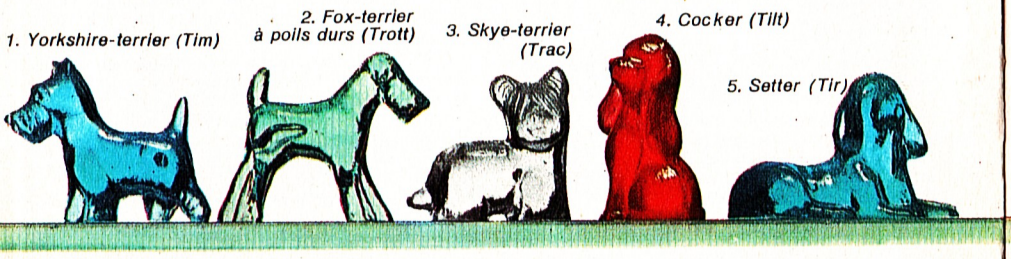
Profession : _____ Age : _____

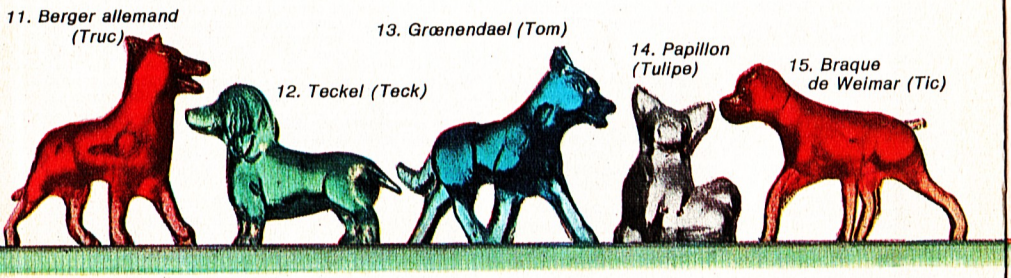
Branche qui vous intéresse : _____

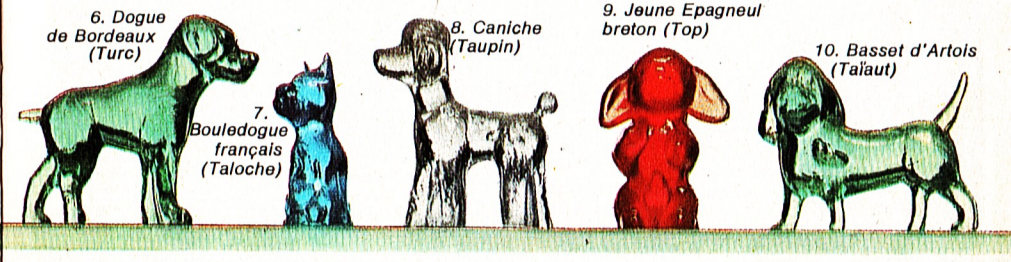
Chiens du Monde de TOTAL

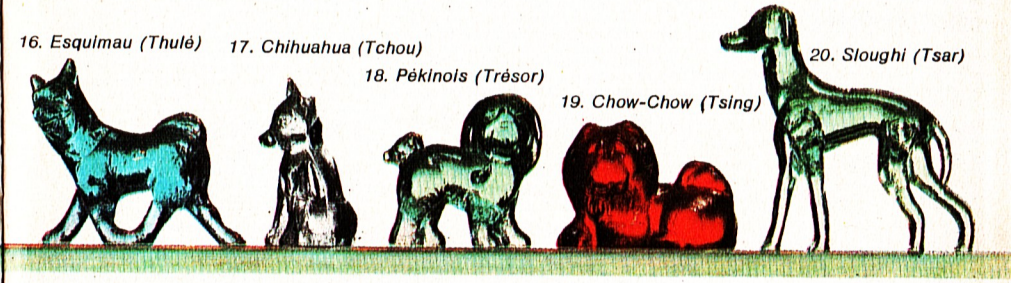
20 miniatures de collection pour tous les amis des chiens!

La série des Chiens du Monde
réunit 20 miniatures des chiens de race les mieux aimés.
Pour tout achat de Super Cr (20 litres),
d'Altigrade GT (2 litres), ou de Total GTS (2 litres)
dans les stations arborant la décoration spéciale,
commencez dès aujourd'hui à collectionner cet ensemble animalier unique.
En plus des miniatures,
Total vous offre le magazine illustré Chiens du Monde
(en 16 pages, apprenez à mieux connaître les meilleurs compagnons de l'homme)
et le jeu Chiens du Monde
(il passionne déjà tous les enfants!)









CHEZ **TOTAL**
DEMANDEZ LES CHIENS DU MONDE!

inter plans - publi action

Un coin du voile, enfin levé, sur quatorze secrets essentiels...

les grandes énigmes de L'OCCUPATION

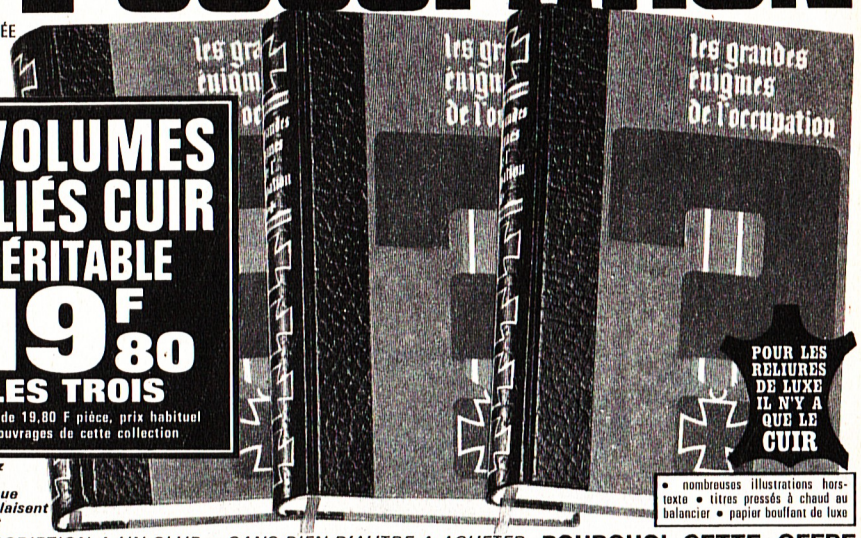
OFFRE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

3 VOLUMES RELIÉS CUIR VÉRITABLE

19 F 80

LES TROIS

au lieu de 19,80 F pièce, prix habituel des ouvrages de cette collection



POUR LES RELIURES DE LUXE IL N'Y A QUE LE CUIR

• nombreuses illustrations hors-texte • titres pressés à chaud au balancier • papier bouffant de luxe

Vous n'avez à payer ces livres que s'ils vous plaisent entièrement

SANS INSCRIPTION A UN CLUB • SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER

Les Français contre les Français - Les dessous de la Milice

Pourquoi et comment tant de notables furent-ils anrôlés dans la Milice? Quel fut le rôle des miliciens? Des négociations eurent-elles lieu entre la Milice et le Vercors?

Les Fascistes et la collaboration

Y avait-il des nazis français? Le rôle et l'influence de Déat, de Doriot, de Bucard... Pourquoi ces chefs et leurs groupes se détestaient-ils? Comment certains collaborateurs se retrouvèrent-ils du bon côté à la Libération?

Et d'autres affaires passionnantes

• L'assassinat de Darlan fut-il "tiré à la courte paille"? • Les incroyables énigmes Giraud • Les dessous du marché noir • La vie en Angleterre occupée (Jersey - Guernesey) • Les véritables SS français • L'agonie de la collaboration • L'espion qui possédait les plans du débarquement

DE SPLENDIDES OUVRAGES POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

S'il est une période riche en énigmes et en mystère, c'est bien l'Occupation. Les événements les plus importants n'étaient connus qu'à travers une presse ou une radio à la solde des Allemands ou par les "on dit" qui circulaient de bouche en bouche. Il a donc fallu réaliser un énorme travail critique d'analyse de milliers de documents pour faire les synthèses que nous vous présentons aujourd'hui. Vous serez captivés par les révélations étonnantes que vous découvrirez dans ces trois volumes. Est-il vrai que pour faire céder le vieux maréchal les SS avaient préparé la nomination d'un Gauleiter en France?

Si vous aimez l'Histoire, ne laissez pas passer cette offre

TROIS VOLUMES DE LUXE AU PRIX DES SÉRIES DE POCHE

POURQUOI CETTE OFFRE INCROYABLE ?

Grâce à la puissance de notre association et à la suppression des intermédiaires inutiles, il nous est possible de porter tout notre effort financier sur la qualité de nos éditions et de vous proposer, par exemple, ces trois volumes reliés sous un élégant dos cuir à un prix sans rapport avec leur valeur réelle. Vous pourrez ainsi apprécier la qualité et l'intérêt extraordinaires de nos éditions sans le moindre engagement de votre part.

FRANÇOIS BEAUVAL
ÉDITEUR

83-LA SEYNE-S/MER : 1, avenue J.-M.-Fritz • MONTRÉAL 455 P.O. : 3400, E. boul. Métropolitain (S 4,65) • 1050 BRUXELLES : 33, rue Defacqz (F.B. 195) • GENÈVE : 1213 Petit-Lancy-1 GE, Route du Pont-Butin, 70 (Fr.S. 17,30) • Vente en magasin : 14, rue Descartes, Paris 5e, tél. 633-58-08 • 1, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris 17e, tél. 380-14-14

Bon offre spéciale

à renvoyer à FRANÇOIS BEAUVAL, éditeur, Offre CUP 47 L, Boîte Postale 70, 83-LA SEYNE-S/MER. *Adresser-moi vos 3 volumes reliés cuir. Je pourrai les examiner sans engagement pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les règlerai au prix spécial de 19,80 F + 2,65 F de frais d'envoi; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre.* CUP 47 L

MON NOM (en majuscules)

MON ADRESSE COMPLÈTE (en majuscules)

SIGNATURE

RÉSERVÉ AUX AMBITIEUX

"TAILLEZ-VOUS" UNE SITUATION A LA MESURE DE VOS AMBITIONS

Animateur de vente et de Marketing, Représentant V.R.P. Agent technique commercial, Gérant-succursaliste, Directeur d'agence, Publicitaire, Agent de relations publiques, Démonstrateur, etc.... (plus de 100 types de situations actives bien payées)

PTP - S 3500

Regardez autour de vous : ceux qui roulent dans de belles voitures, prennent couramment l'avion, descendent dans les meilleurs hôtels et s'offrent les plus grandes satisfactions matérielles et morales (sans pourtant avoir eu la chance de poursuivre de longues études) sont ceux qui ont choisi de VENDRE, c'est-à-dire d'allier leur dynamisme à la compétence que confère la formation commerciale accélérée de l'École Polytechnique de Vente.

Car VENDRE est l'âme du Commerce et offre les plus passionnantes situations, celles où les gains ne sont pas limités à l'avance mais ne dépendent que de l'ardeur que l'on met à les obtenir :

UNE MÉTHODE RÉVOLUTIONNAIRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE ACCÉLÉRÉE

Pour parvenir à ces belles situations, l'École Polytechnique de Vente qui, seule spécialisée, depuis 1948 forme une élite commerciale française, vous garantit en un temps record la formation "polytechnique" donc complète, indispensable pour réussir. A votre portée, même si vous êtes actuellement employé, même si vous n'avez qu'une instruction modeste.

Facile à acquérir chez soi (formation individuelle par correspondance) la Méthode révolutionnaire de l'École Polytechnique de Vente a été conçue pour les "plus de 18 ans" qui veulent réussir, atteindre très vite les plus gros gains. Son secret : former un parfait technicien commercial mais aussi lui forger une personnalité de choc et lui obtenir une belle situation.

UNE PUISSANTE ORGANISATION AU SERVICE DE VOTRE RÉUSSITE

- **PLACE ASSURÉE** par l'Amicale des Anciens Elèves (postes libres toutes régions, toutes branches d'activité) ; - orientation professionnelle gratuite ; - stages rémunérés en cours d'étude ; - assistance-conseil illimitée ; - dialogue permanent avec un corps professoral d'élite ; - paiement des cours par petites mensualités sans formalités ; - **GARANTIE TOTALE** écrite ***("satisfait ou remboursé").***

POUR ÊTRE MIEUX INFORMÉ

Pour être mieux informé et découvrir les situations où les gains mensuels de 3.500 F et plus sont courants, remplissez et renvoyez le bon gratuit ci-dessous à l'
ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE, 60 Rue de Provence PARIS (9e)
Téléphone : 744.64-47 (11 lignes groupées)

Vous recevrez sous 48 heures une importante documentation gratuite avec le nouveau "GUIDE DES SITUATIONS BIEN PAYEES".
C'est gratuit et sans engagement pour vous : faites-le donc aujourd'hui-même !

BON GRATUIT n° 341 pour recevoir gratuitement et sans engagement le nouveau GUIDE DES SITUATIONS BIEN PAYEES

Nom..... prénom.....
n°..... rue (ou lieu-dit).....
à..... dépt N°.....

BON pour remise-Etrennes

ECOLE POLYTECHNIQUE DE VENTE
60, rue de Provence PARIS (9e)

seule une grande Ecole spécialisée peut garantir votre réussite.

POURQUOI CETTE DRAGEE QUI

coupe définitivement l'envie de fumer

donne-t-elle des résultats aussi extraordinaires ? ...

1. IL N'Y A PAS BESOIN DE VOLONTE
2. ELLE EST SANS DANGER
3. ELLE NE FAIT PAS GROSSIR

OUI, aujourd'hui vous pouvez cesser de fumer définitivement sans faire appel à votre volonté, sans vous en apercevoir, sans courir le risque de grossir, grâce à la fameuse dragée que le C.P.A.T. (Centre de Propagande Anti-Tabac) met à votre disposition. Cette dragée qui a fait ses preuves aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse est désormais vendue en France et elle a donné déjà des résultats extraordinaires. Son efficacité est telle que même des médecins l'ont adoptée. Dans les lignes ci-dessous, outre les témoignages impartiaux des utilisateurs de la dragée du C.P.A.T., vous lirez pourquoi cette fameuse dragée tient ses promesses, toutes ses promesses. C'est un immense espoir qui se lève pour tous les fumeurs qui désespéraient de se débarrasser de ce vice.

« J'ai commencé à fumer à l'âge de 17 ans. Bientôt, il me fallait 2 paquets par jour. Les résultats ? Je toussais tellement que je dormais sur le ventre. La dragée du C.P.A.T. m'a fait cesser de fumer en trois semaines. Un jour, j'ai voulu voir si j'étais vraiment désintoxiqué. J'ai essayé de refumer. Je n'ai pu tirer que deux bouffées et j'ai jeté ma cigarette. »

Voilà ce que dit M. Edmond Jouin (40 ans), chauffeur mécanicien, demeurant Cité des Trivaux La Garenne à Petit-Clamart (Hauts-de-Seine).

Des témoignages comme le sien vous allez en trouver huit autres dans cette page. Vous allez aussi lire ce que pensent les médecins de la fameuse dragée du C.P.A.T.

Vous pouvez lire des centaines d'autres attestations de grands et petits fumeurs à nos bureaux, 37, boulevard de Strasbourg, à Paris, qui prouvent que la dragée du C.P.A.T. permet réellement de cesser de fumer en six semaines au maximum, sans risques de rechute, sans faire appel à la volonté et sans vous faire grossir.

Cette dragée, qui ne ressemble à aucun procédé déjà connu, vient à bout de tous les cas, même des plus récalcitrants. Désormais la preuve est faite que quel que soit votre âge, que vous soyez un grand ou un petit fumeur, que vous fumiez depuis cinquante ans ou depuis un mois, vous pouvez cesser de fumer avec une facilité déconcertante, sans danger, et définitivement.

En six semaines au maximum, tout en continuant à fumer.

A condition que vous vous adressiez au C.P.A.T., le seul organisme qui diffuse cette extraordinaire dragée.

Elle bénéficie de toutes les garanties du Centre de Propagande Anti-Tabac.

PAS DE RECHUTE

C'est-à-dire qu'elle vise avant tout à débarrasser les grands fumeurs de leur détestable habitude sans leur faire courir aucun danger et sans qu'ils risquent de rechuter.

Voilà pourquoi le C.P.A.T. l'a adoptée et la recommande : c'est que six semaines est un délai raisonnable et maximum pour qu'un fumeur cesse de fumer définitivement et sans danger.

Pourquoi raisonnable ? Parce que le tort de beaucoup de fumeurs est de vouloir s'arrêter de fumer par eux-mêmes et d'un seul coup.

C'est-à-dire en faisant appel à leur seule volonté.

Sans qu'ils s'en doutent, c'est à ce moment-là qu'ils risquent l'échec de leur tentative et qu'ils mettent aussi leur santé en danger.

Essayez donc de ne pas manger lorsque vous avez faim. Vous allez mettre votre santé en péril.

Pour la cigarette, c'est la même chose. Si vous ne fumez pas lorsque vous avez envie de fumer votre organisme va être perturbé.

C'est pourquoi, grâce à la dragée du C.P.A.T., vous allez continuer à fumer autant que vous en aurez envie. Jusqu'à ce que vous n'ayez plus envie de fumer.

Maintenant, examinons ce qui va se produire si vous voulez cesser de fumer d'un seul coup par vous-même en ne faisant appel qu'à votre volonté.

Que va-t-il se passer ?

Vous serez obsédé par cette idée « Ne plus fumer » au point que chaque fois que vous ressentirez l'envie de fumer c'est un véritable combat qui se déroulera entre vous et votre volonté.

Et comme votre volonté prendra le dessus, votre désir de fumer insatisfait deviendra de plus en plus fort et votre volonté finira par craquer.

Alors, vous vous jetterez sur les cigarettes dont vous aurez été privé depuis plusieurs jours. Et pour rattraper votre désir de drogue, vous aurez une fringale de tabac.

Pour finir, vous recommencerez à fumer et plus qu'avant d'avoir essayé de ne plus fumer. Et pendant tout le temps où vous ne fumerez pas vous grossirez. Pourquoi ?

Votre organisme privé brusquement de sa drogue quotidienne se trouvera perturbé et il en résultera un choc psychologique accompagné d'un choc psychique qui aura pour conséquence un déréglement du système vago-sympathique.

C'est une fringale de nourriture qui vous prendra en compensation de la frustration que vous éprouverez, vous vous mettrez à manger.

ESSAI GRATUIT

De plus, tout votre système nerveux est perturbé. Vous êtes alors de mauvaise humeur, la moindre contrainte vous met en boule, c'est l'enfer pour vos familiers.

Au contraire, la dragée que vous propose le C.P.A.T. ne vous fait pas cesser de fumer d'un seul coup, mais progressivement, jusqu'à ce que votre organisme retrouve un nouvel équilibre.

C'est pourquoi l'envie de fumer passe définitivement en quelques jours ou en quelques semaines (six au maximum) selon les tempéraments.

Pendant tout le temps que vous essaierez de ne plus fumer, vous pourrez fumer autant que vous voudrez.

Et vous ne grossirez pas.

Voulez-vous ne plus éprouver la tentation de fumer quand on fume à côté de vous ?

Voulez-vous comme MM. Jouin, Brosse, Auvray, Duclos, Bertrand, Nogue, Gauteron, Vequaud, Ladel, comme tous les médecins dont vous lirez les témoignages par ailleurs, ne plus songer à la cigarette, réfléchir sans faire le geste machinal de chercher votre paquet dans votre poche, ne plus penser à la première cigarette du matin, à la dernière avant de vous coucher ?

Alors, suivez leur exemple et parvenez à cesser de fumer sans effort.

Votre tour est arrivé de ne plus fumer.

Découpez le bon ci-contre, remplissez-le et adressez-le, après l'avoir affranchi, au C.P.A.T., 37, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Vous ne courez aucun risque. Le risque c'est nous qui le prenons. En effet, dans la brochure, absolument gratuite que vous recevrez contre votre bon, vous prendrez connaissance de l'offre exceptionnelle que vous fait le C.P.A.T. : votre tentative pour cesser de fumer ne vous coûtera rien si vous ne parvenez pas à vous débarrasser de votre vice en six semaines au maximum.

Vous aussi vous pouvez cesser de fumer à nos risques

9 grands fumeurs qui ont cessé de fumer vous l'expliquent

Pierre BROSSE (55 ans), horticulteur, 7 bis, rue d'Enghien à Soisy - sous - Montmorency (Val - d'Oise) : « J'ai été ahuri par les résultats, car à aucun moment je n'ai dû faire intervenir ma volonté, je n'ai dû vaincre mon désir. Mon envie de fumer est passée d'elle-même à mon insu et en deux jours seulement ».

M. Ed. JOUIN qui fumait 2 paquets par jour n'accepte plus une cigarette depuis qu'il a cessé de fumer grâce au C.P.A.T.

Philippe DUCLOS (30 ans) conseiller en voyages internationaux, 44, rue de la Chaussée - d'Antin à Paris : « Dès l'âge de 15 ans je fumais un paquet par jour. Après six semaines, je n'éprouvais plus le besoin de fumer. Je n'ai pas eu besoin de volonté et je n'ai pas grossi ».

Pierre BERTRAND (47 ans) cadre commercial, 73, rue Pereire à Saint-Germain - en - Laye (Yvelines) : « A 20 ans, j'ai voulu essayer d'arrêter de fumer tout seul. Expérience catastrophique : j'ai refumé plus qu'avant. Grâce au C.P.A.T., deux semaines m'ont suffi. »

Jean NOGUE (65 ans), artisan peintre, 15, rue des 2 - Ponts à Paris : « Quand j'ai commencé l'expérience du C.P.A.T., je me suis dit c'est de la blague. Et soudain, au bout de la quatrième semaine, je me suis aperçu que je n'avais pas fumé de la journée. Et je n'ai pas grossi. »

Georges GAUTERON (62 ans) retraité de l'E.D.F., 74, avenue de la Division - Leclerc à Antony (Hauts-de-Seine) : « Le 25 juillet 1967 à 15 h, j'ai cessé définitivement de fumer. Il y avait trois semaines que je faisais l'expérience de la dragée du C.P.A.T. ».

Henri AUVRAY (60 ans), dessinateur, 7 ter, Impasse des 4-Ruelles à Montreuil Seine-St-Denis : « Quinze jours ne s'étaient pas passés que mon envie de fumer avait disparu sans que je m'en aperçoive. Un jour j'ai seulement remarqué que je n'avais pas songé à fumer une cigarette de la journée ».

Noël VEQUAUD (38 ans) cuisinier, 4, rue Marie-Betremieux à Rosny-sous-Bois (Seine - Saint - Denis) : « Mon père et son oncle sont morts d'un cancer au larynx. J'ai demandé l'aide du C.P.A.T. Sa dragée m'a permis de me débarrasser de mon vice en quatre jours. Elle m'a sans doute sauvé la vie ! »

Jacques LADEL (21 ans), étudiant, 4, rue des Fontenelles à Sèvres (Hauts-de-Seine) : « En trois semaines je me suis débarrassé de l'envie de fumer. Dès le premier jour je ne fumais plus que six cigarettes. Un soir, j'ai réalisé que j'avais passé la journée sans toucher à mon paquet. »

DES MEDECINS SE SONT EUX AUSSI DEBARRASSES DE L'ENVIE DE FUMER GRACE A LA DRAGEE DU C.P.A.T. EXERÇANT ENCORE LEUR PROFESSION NOUS NE POUVONS PUBLIER QUE LEURS INITIALES. VOICI CE QU'ILS PENSENT DE LA METHODE DU C.P.A.T.

Docteur R. L. — Médecin aux Forces Armées :
« Je ne fume plus. Le succès est complet. »

Docteur A. T., de Sèvres :
« Ayant jugé de l'efficacité de votre traitement puisque je n'ai pas été tenté de reprendre une cigarette, je me permets de vous envoyer l'adresse de quelques-uns de mes amis qui auraient intérêt à bénéficier de votre aide ».

Docteur P. C., de Nice — Ancien externe des hôpitaux de Paris :
« Je dois vous dire tout d'abord qu'ayant fait à de nombreuses reprises des essais infructueux de produits à base de nitrate d'argent, j'étais plus que sceptique sur le résultat, connaissant par métier, les promesses « merveilleuses » annoncées par les circulaires et échantillons que nous recevons des laboratoires pharmaceutiques. Ayant avec votre composition obtenu un résultat parfait, je vous le déclare sur l'honneur, et sans la moindre idée publicitaire, je suis obligé, moralement, de venir vous exprimer toute ma satisfaction et mes remerciements ».

Docteur P. G., à Saint-Dié — Ancien externe des hôpitaux :
« Je suis heureux de ne plus fumer, cela évidemment grâce à l'utilisation de votre produit. Avec mes remerciements. »

Docteur B. D. :
« Le résultat a été très rapide. Je pense qu'avec ce produit toute personne qui désire cesser de fumer peut le faire avec une grande facilité ».

BON GRATUIT N° 1/0 / R 24

A retourner au Centre de Propagande Anti-Tabac
37, boulevard de Strasbourg, PARIS

MON NOM .....

MON ADRESSE .....

NOTE DU C.P.A.T. - Cet essai est entièrement gratuit et ne vous engage à rien. Rien ne vous sera envoyé sans votre accord préalable et personne ne vous rendra visite.

Kodak

percutants!

Avec le nouveau flash des nouveaux Appareils **Kodak Instamatic X,** tout se passe comme pour la cartouche d'un fusil ; c'est une percussion qui fait partir l'éclair. Et cette percussion a remplacé la pile ; pour le flash... plus jamais de pile à acheter, à contrôler et à remplacer. Et pourtant le **Magicube** (tel est le nom de ce nouveau flash), «flashe» à coup sûr car il possède sa propre source d'énergie pour 4 photos sans changer de lampe.

Le **Magicube** tourne aussi automatiquement quand on fait avancer le film sur les nouveaux Appareils **Instamatic X.** Après 4 éclairs ou quand une lampe usagée fait face au sujet choisi, un signal apparaît dans le viseur... pour vous avertir ; c'est encore une sécurité Kodak. Les 3 modèles d'appareils **Kodak Instamatic X** sont disponibles seuls ou en coffrets pour vos cadeaux.

les nouveaux appareils Kodak Instamatic* X

* marques déposées

ph. Papillon

540 carrières qui montent

et les meilleurs moyens pour y parvenir

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO, (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance). ***GROUPEMENT D'ÉCOLES SPÉCIALISÉES.***

Vous serez bien conseillé par Unieco, qui vous fournira l'enseignement par correspondance qui vous conviendra à 100 % avec stages et travaux pratiques si vous le désirez. Vraiment Unieco fait l'impossible pour vous aider à réussir dans votre futur métier.

Vous pouvez choisir pour chaque métier la formule d'enseignement qui vous convient le mieux: enseignement traditionnel, enseignement accéléré, enseignement sur mesure, enseignement spécialisé. Unieco est organisé pour s'adapter à tous les cas individuels. Préparation également à tous les examens officiels: CAP, BP et BT.

Comme nous, demandez vite l'un des guides proposés. Vous y découvrirez une description complète de chaque métier avec les débouchés offerts, les conditions pour y accéder, les diverses formules d'enseignement, etc... En consultant le guide qui vous intéresse, vous pourrez vous aussi décider judicieusement de votre avenir.

90 CARRIÈRES INDUSTRIELLES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières industrielles
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

100 CARRIÈRES FÉMININES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières féminines
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

70 CARRIÈRES COMMERCIALES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières commerciales
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

50 CARRIÈRES INDÉPENDANTES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières indépendantes
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

50 CARRIÈRES DU BATIMENT

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières du bâtiment
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières de la chimie
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

60 CARRIÈRES AGRICOLES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières agricoles
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

BON pour recevoir **GRATUITEMENT** notre documentation complète et notre guide officiel UNIECO sur les carrières artistiques
NOM ..... (écrire en majuscules)
ADRESSE .....
unieco 244 A RUE DE CARVILLE 76-ROUEN

S-C1- AFP BATES - Photo Don Mc Allester

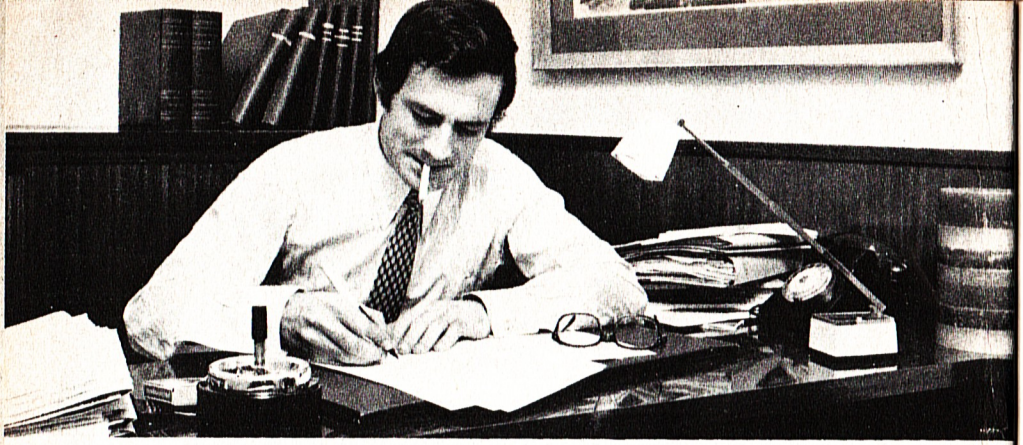
La bonne à tout faire.

Bonne à faire les salades fraîches, bonne à faire les rôtis fondants, bonne à faire les frites légères, ...bonne à faire la vraie cuisine, comme vous l'aimez.

Il y a l'huile qu'on prend à l'essai parce qu'elle coûte 3 fois rien (on comprend souvent vite pourquoi, en lui faisant passer le test des frites). Il y a celle qui se dit parfaite pour les salades (elle ne supporte pas la chaleur et vous gâche un rôti). Celle qu'on engage sur sa bonne mine, mais qui a souvent mauvais goût. N'hésitez plus. Donnez leur huit jours à toutes ces gâte-sauces et engagez la perle. L'huile Lesieur. Elle vous prépare une cuisine sans histoire et vous n'en n'entendez plus parler, ni pendant le repas, ni pendant la digestion. Utilisez l'huile Lesieur et vous verrez la différence.
La différence c'est que Lesieur est neutre au goût.
La différence c'est que Lesieur résiste sans se dégrader bien au-delà des températures de cuisson les plus vives. La différence c'est que Lesieur vous aide à réussir la bonne cuisine aussi bien à chaud qu'à froid.
Exigez de Lesieur toutes les prouesses culinaires. Elle ne rendra jamais son tablier.

L'huile Lesieur vous garantit les meilleurs résultats à chaud comme à froid.

Lesieur



Gottschalk

BIEN ÉCRIRE
clé du succès

De plus en plus, la réussite sociale repose sur l'art d'écrire, de s'exprimer, de séduire. Il ne suffit pas d'être intelligent, cultivé ou travailleur. Il faut le faire savoir.

CELA SERT TOUS LES JOURS DE BIEN ÉCRIRE.

Car il faut, sans cesse, traduire sa pensée sur le papier : rédiger une demande d'emploi, concevoir un rapport, une simple note, dicter du courrier d'affaires, convaincre par quelques lignes bien tournées, écrire des lettres à ses amis, à ses parents, à l'être que l'on aime... Il ne suffit pas d'avoir des choses à dire, il faut pouvoir les exposer facilement, élégamment, avec efficacité et conviction.

UN ENSEIGNEMENT UNIQUE AU MONDE.

L'École ABC de Paris diffuse un enseignement conçu par des écrivains de talent pour permettre aux personnes très occupées d'apprendre le " mieux écrire " rapidement et de façon quasi automatique.

Quel que soit votre niveau de départ, votre professeur vous apprendra, chez vous, à maîtriser le français, à vous exprimer dans un style correct, à acquérir l'imagination, la concision, la précision et le vocabulaire.

Les Cours sont individuels, et, bien sûr, par correspondance. Un professeur vous suit personnellement corrige vos textes et adapte les cours à vos besoins et à vos possibilités.

Dans quelques semaines, vous connaîtrez la joie de savoir traduire les nuances exactes de vos sentiments et de vos idées. Et qui sait si cet enseignement ne vous donnera pas l'idée d'envisager une carrière littéraire...

UNE GRANDE ÉCOLE PARISIENNE

A l'École ABC de Rédaction, les professeurs sont tous des écrivains, des journalistes, des critiques, des conférenciers... Ils écrivent quelque 20.000 lettres personnelles par an à leurs élèves qui, par ce truchement, deviennent très vite des amis.

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

Oui, je voudrais apprendre à m'exprimer dans un français efficace et élégant. Envoyez-moi donc, gratuitement et sans engagement de ma part, votre documentation sur vos Cours de Rédaction. (Age mini. 15 ans)

Nom .....

Prénom..... Profession.....

N° ..... Rue.....

Localité.....N° Dépt.....

670

Ecole ABC de Paris - 12, rue Lincoln - Paris 8e

(Pour la Belgique - 54, rue du Midi - Bruxelles)

(Pour la Suisse - 16, pl. Longemalle - Genève 3)

Pour votre plaisir, pour celui de vos enfants

Profitez de l'offre Rencontre et lisez gratuitement le premier volume de la collection :

Les plus célèbres romans de
JULES VERNE

16 volumes luxueusement reliés et illustrés des gravures de l'édition originale Hetzel.

Cinq Semaines en Ballon
Voyage au Centre de la Terre
De la Terre à la Lune
Autour de la Lune
Aventures du Capitaine Hatteras
Vingt Mille Lieues sous les Mers
Une Ville flottante
Les Enfants du Capitaine Grant
L'Ile mystérieuse
Le Tour du Monde en Quatre-Vingts Jours
Le Docteur Ox
Les Forceurs de Blocus
Michel Strogoff
Hector Servadac
Les Cinq Cents Millions de la Bégum
Les Tribulations d'un Chinois en Chine
Robur le Conquérant
Le Maître du Monde

Le volume, 12,70 F seulement (+ frais d'envoi, 1.50 F)

Vous allez au-devant d'une révélation, car l'œuvre de Jules Verne est aussi enrichissante pour les jeunes que pour les adultes.

Les premiers seront fascinés par l'aventure palpitante, par le côté fantastique de l'œuvre de ce précurseur de génie auquel les faits ont si brillamment donné raison. Vous-même succomberez à ce plaisir, mais vous découvrirez en plus tout un aspect de Jules Verne qui échappe à l'enfance : l'extraordinaire portée humaine qui se dégage de ces récits, où les héros refusent de se laisser abattre par les pires difficultés. Voilà pourquoi l'œuvre de de Jules Verne se doit de figurer dans toute bibliothèque.

Acceptez un magnifique CADEAU d'une valeur de 14.20 F

Oui, si vous décidez de souscrire à l'ensemble des seize volumes de la collection, vous conserverez, à titre absolument gratuit, un splendide ouvrage de notre collection Bibliothèque illustrée des Sciences et Techniques. C'est un véritable hommage au génie précurseur de Jules Verne que nous joindrons à notre envoi à l'examen.

BON Demande d'envoi à l'examen gratuit, avec droit de retour, à retourner aux Editions Rencontre, 4, rue Madame, Paris VIe

Veuillez m'envoyer, sans frais et sans engagement, le premier volume de votre collection Jules Verne et votre ouvrage de la collection Bibliothèque Illustrée des Sciences et Techniques. Je demeure totalement libre de vous les retourner, dans les huit jours après réception, sans rien vous devoir. Si je les conserve, alors seulement vous pourrez enregistrer ma volonté de souscrire à l'ensemble des seize volumes, selon les conditions définies dans le bulletin de présentation que vous joindrez à votre envoi. Vous m'enverrez alors chaque mois un nouveau volume, payable à réception pour le prix de 12.70 F seulement (+ frais d'envoi, 1.50 F), soit 227.20 F pour l'ensemble des seize mensualités, frais d'envoi compris. L'ouvrage de la Bibliothèque illustrée des Sciences et Techniques, d'une valeur de 14.20 F, me sera offert à titre absolument gratuit.

Jules Verne, 16 vol. + 1 vol. B.S.T.
Le volume 12.70 F (+ frais d'envoi 1.50 F)

M. Mme Mlle (souligner)

Nom

Prénom

Rue

Localité

N° Dpt Signature

190

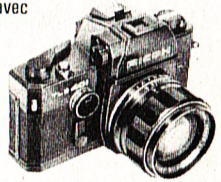
Si vous bénéficiez déjà des avantages Rencontre, indiquez s.v.p. votre numéro de membre:

Tous les angles sont bons pour le RICOH TLS 401

PHOTOGRAPHIEZ EN CONTRE PLONGÉE

AVEC LE RICOH TLS 401 A DOUBLE VISÉE

Saisissez l'événement au vol ! Le tout nouveau Ricoh 401 permet toutes les audaces, grâce à son viseur original "double visée" : à hauteur d'œil et à hauteur de poitrine. Vos amis vous envieront ces photos, pratiquement impossibles avec tout autre appareil 35 mm.
Cet appareil révolutionnaire possède aussi un double système de mesure du temps d'exposition : pour un point précis ou pour l'ensemble. Quelles que soient les difficultés de l'éclairage, vous êtes assuré d'obtenir, le plus facilement du monde, une réussite totale.
Et puis, vous lui découvrirez mille autres attraits, tous aussi passionnants.



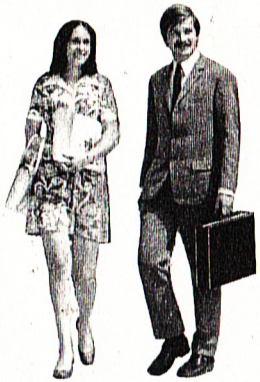
RICOH TLS 401

RICOH RICOH CO., LTD.
14-6, Ginza 6-chome, Chuo-ku, Tokyo Japan

Envoyez-moi votre documentation complète sur les RICOH !
CENTRAL PHOTO - 112, rue La Boétie - PARIS-8e - Tél. 225.93.39

Serez-vous celui ou celle qu'il leur faut ?

Avec l'extension des échanges commerciaux internationaux et l'achèvement du Marché Commun, les entreprises de toute nature et de toutes tailles, du secteur public ou privé, les collectivités, etc., recherchent en permanence les personnes qui sont aptes à correspondre avec les firmes étrangères, à traiter avec elles, à conclure des affaires dans les autres pays. Entre deux candidats (tes), elles choisissent toujours celui ou celle qui peut travailler dans une langue étrangère.
Etudiants, secrétaires, représentants, comptables, techniciens, ingénieurs, agents, cadres, directeurs commerciaux, etc., si vous



désirez améliorer votre salaire, trouver un emploi mieux rétribué, accéder dans votre profession aux postes supérieurs, ou encore si vous voulez débuter dans la vie active avec le maximum de chances, vous devez avoir une formation complémentaire indispensable : connaître une ou, mieux, plusieurs langues commerciales étrangères. Vous serez alors celui ou celle qu'il leur faut.
Mais attention, seule la langue du commerce et des affaires (que bien peu connaissent car elle n'est pas celle qu'on aborde au cours de ses études) vous apportera cette formation qui vous permettra de vous distinguer de la masse des candidats.

DES DIPLOMES QUI PAIENT

Il existe aujourd'hui de nombreux diplômes qui sanctionnent ces connaissances : diplômes des chambres de commerce anglaise, allemande, italienne, espagnole ; diplômes de Cambridge, de la S.P.L.E.F., ou encore B.T.S. de Traducteur Commercial, etc. Les adhérents de Langues et Affaires présentés à ces examens obtiennent régulièrement les meilleurs résultats.

L'aide aux sociétés exportatrices prévue par le VIe plan, et l'installation en France de nombreuses entreprises étrangères (américaines, allemandes, etc.) entraîne le recrutement d'un personnel obligatoirement bilingue, largement rémunéré. Cette évolution du marché de l'emploi est à peine amorcée, et ses effets promettent d'être considérables.

oui, grâce à LANGUES & AFFAIRES

Langues et Affaires, organisation d'enseignement par correspondance, moderne et dynamique, a mis au point des cours de langues étrangères spécialement conçus pour le commerce et l'industrie.
Cet enseignement éprouvé des langues étrangères vous familiarise en même temps avec les techniques du commerce international. Vous le suivez CHEZ VOUS. Il changera votre vie de demain, sans entraver vos occupations d'aujourd'hui.

DES CARRIÈRES LUCRATIVES

Grâce à Langues et Affaires, de nombreuses situations sont mises à votre portée dans toutes les branches de l'activité économique : entreprises exportatrices, firmes multinationales, tourisme, secrétariat, hôtellerie, compagnies aériennes et maritimes, transports, traductions commerciales, etc. Documentation n° 959 sur simple demande.
Droits d'inscription peu élevés - Cours de tous niveaux, même pour débutants - Méthodes audio-visuelles - L. & A., 35 r. Collange - 92-Paris-Levallois

GRATUIT
ANGLAIS
ALLEMAND
ITALIEN
ESPAGNOL
RUSSE

BON ▶

Langues & Affaires 35, rue Collange - 92-PARIS-LEVALLOIS
Veuillez m'envoyer sans engagement pour moi votre brochure L. A. 959
NOM : M.....
ADRESSE : .....

La grâce, la profondeur, la volupté du 18e siècle libertin

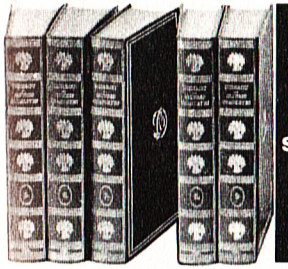
TOUT DIDEROT

LA PREMIERE ET LA SEULE EDITION COMPLETE.
UNE EXCLUSIVITE DU CLUB FRANÇAIS DU LIVRE.
Les œuvres complètes de Diderot, présentées dans l'ordre chronologique, sont préfacées, commentées, et annotées par d'éminents spécialistes : Michel Butor, André Chastel, Roger Kempf, etc.

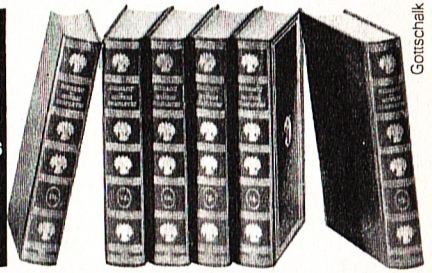
Lisez GRATUITEMENT
le premier volume
pendant 10 JOURS chez vous

Profitez vite de cette occasion exceptionnelle de connaître mieux cet homme prophétique et extraordinaire qu'était Diderot. Et vous serez émerveillé par l'aspect somptueux de la magnifique reliure en plein cuir gravé à l'or.

(VOIR LE BON DE LECTURE CI-CONTRE).



ŒUVRES COMPLETES
15
somptueux volumes reliés plein cuir vert olive gravé à l'or fin.



Gottschalk

Un joyau de la culture dans votre bibliothèque !

On connaît DIDEROT, mais on ignore tout de lui, sauf, bien entendu, l'Encyclopédie, le Neveu de Rameau ou Jacques le Fataliste avec, dans les zones ombreuses de la mémoire, une image ambiguë de la Religieuse et un souvenir licencieux des Bijoux Indiscrets.

DIDEROT, c'est cela, mais il est bien plus encore : c'est le créateur de la critique d'art avec ses "Salons", le libérateur de la philosophie jusqu'alors enfermée hors du temps et de la vie, et, par-dessus tout, l'un des plus grands maîtres de la langue que la littérature française ait connu.

DIDEROT est un monde à lui tout seul. Aucun écrivain français n'est plus proche de nous que lui, aujourd'hui. A le lire, on se sent le merveilleux talent de découvrir, de penser les vérités essentielles que chacun de nous pressentait et qu'il fait éclater dans les esprits en feux d'artifice.

DIDEROT, c'est la générosité, le plaisir, la liberté. Il est le symbole de l'esprit moderne qui s'ouvre au monde. Son nom est, avant tout autre, synonyme de "lumières"

Tout DIDEROT, le lire, le relire, le savourer, l'avoir près de soi, toujours! C'était un rêve impossible jusqu'ici. Pour la première fois, un éditeur vous en apporte maintenant la réalisation.

BON DE LECTURE GRATUITE

Veuillez m'envoyer le premier volume des œuvres complètes de Diderot pour un examen gratuit et sans engagement de 10 jours chez moi. Je me réserve expressément le droit de vous le retourner dans ce délai de 10 jours sans devoir ni argent ni explications.
Si ce volume me plaît, il me suffira de le conserver pour souscrire à la collection (le détail des conditions sera joint à l'envoi). Je ne m'engage à rien d'autre.

10 015

Nom.....Prénom.....

Adresse complète .....

.....

(Ecrire en majuscules S.V.P.)

CFL LE CLUB DES FRANÇAIS QUI LISENT.

LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE
8, rue de la Paix, 75-PARIS 2e

CHEZ VOUS EN QUELQUES MOIS
APPRENEZ A BIEN

PARLER ANGLAIS

nouvelle méthode active audio-visuelle plus rapide plus efficace

LA MÉTHODE RÉFLEXE-ORALE DONNE DES RÉSULTATS STUPÉFIANTS

ET TELLEMENT RAPIDES

CE QUE PENSENT CEUX QUI ONT SUIVI CE COURS

originaux des lettres visibles en nos bureaux

Je suis très satisfaite de cette méthode. La progression est à la fois simple et rapide, et combien plus intéressante qu'au lycée.

Mme R.C... à Montauban-82

Je suis très content de pouvoir converser aisément pendant une demi-heure avec un camarade après seulement quelques mois d'anglais pratiqué avec vous.

S.B... à Paris 17e

Seul votre cours m'a permis de faire des acquisitions aussi rapides. C'est vraiment encourageant.

C.J... à Haïti - Antilles

Je ne trouve aucune critique à faire. Je ne peux faire que des éloges, les cours sont attrayants et très efficaces. Et grâce à votre méthode, j'ai fait de nombreux progrès oralement. J'ai beaucoup hésité avant de m'inscrire, mais maintenant je regrette de ne pas vous avoir écrit plus tôt.

I.A... à Venissieux - 69

Voilà le cours n° 1 terminé depuis plus d'une semaine déjà. J'ai été surprise de trouver les cours si intéressants et non compliqués, car maintenant je me surprends à penser en anglais au cours de la journée.

M.M... à Hery S/Ably - 74

DANS PEU DE TEMPS, VOUS POURREZ CONVERSER ET VOUS AUREZ UN ACCENT IMPECCABLE

Connaître l'anglais, ce n'est pas déchiffrer lentement quelques lignes d'un texte écrit. Pour nous, connaître l'anglais c'est comprendre instantanément ce qui vous est dit, et pouvoir répondre immédiatement en anglais. La méthode réflexe-orale a été conçue pour arriver à ce résultat. Non seulement elle vous donne de solides connaissances en anglais, mais surtout elle vous amène infailliblement à parler. Cette méthode est progressive : elle commence par des leçons très faciles et vous amène peu à peu à un niveau supérieur. Sans avoir jamais quoi que ce soit à apprendre par cœur, vous arriverez à comprendre rapidement la conversation ou la radio, ou encore les journaux, et peu à peu vous commencerez à penser en anglais et à parler naturellement. Tous ceux qui l'ont essayée sont du même avis : la méthode réflexe-orale vous amène à parler anglais dans un délai record. Elle convient aussi bien aux débutants qui n'ont jamais fait d'anglais, qu'à ceux qui, ayant pris un mauvais départ, ressentent la nécessité de rafraîchir leurs connaissances et d'arriver à bien parler. Les résultats sont tels que ceux qui ont suivi cette méthode pendant quelques mois semblent avoir étudié pendant des années, ou avoir séjourné longtemps en Angleterre. La méthode réflexe-orale a été conçue spécialement pour être étudiée par correspondance. Vous pouvez donc apprendre l'anglais chez vous, à vos heures de liberté, où que vous habitiez et quelles que soient vos occupations. En consacrant 15 à 20 minutes par jour à cette étude qui vous passionnera, vous commencerez à vous "débrouiller" dans 2 mois, et lorsque vous aurez terminé le cours, trois mois plus tard, vous parlerez remarquablement (des spécialistes de l'enseignement ont été stupéfaits de voir à quel point nos élèves parlent avec un accent imoeccable). Commencez dès que possible à apprendre l'anglais avec la méthode réflexe-orale. Rien ne peut vous apporter autant avec un si petit effort. Dans le monde d'aujourd'hui, vous passer de l'anglais ce serait vous priver d'un atout essentiel à votre réussite. Demandez la passionnante brochure offerte ci-dessous, mais faites-le tout de suite car actuellement vous pouvez profitez d'un avantage supplémentaire exceptionnel.

GRATUIT Bon à recopier ou à renvoyer à : Centre d'Etudes, Service OR, 1 avenue Stéphane-Mallarmé, Paris 17e.

Veuillez m'envoyer sans aucun engagement la brochure "Comment réussir à parler Anglais" donnant tous les détails sur votre méthode et sur l'avantage indiqué. (Pour pays hors d'Europe, joindre 3 coupons-réponses).

Mon nom.....

Mon adresse complète .....

.....

trois fois douze

3 fois 12 font 3 voitures
La berline Renault 12.
Le break Renault 12.
La Renault 12 Gordini
La route. Le service. Le sport.

Un panorama complet
de l'automobile.

A la manière de Renault.

Une manière nouvelle
d'adapter
l'automobile
à toutes les situations,
à toutes les passions,
à tous les tempéraments.

Avec une qualité constante :
le plaisir de la conduite.
Avec un objectif unique :
la sécurité.
Avec un souci majeur :
l'évolution.

Par la multiplication.

RENAULT

Les Renault sont lubrifiées par **elf**

PUBLICIS S-12-G

LA TIMIDITÉ
est-elle une maladie ?
Confession d'un ancien Timide

J'avais toujours éprouvé une secrète admiration pour T. G. Borg. Le sang-froid dont il faisait preuve aux examens de la Faculté, l'aisance naturelle qu'il savait garder lorsque nous allions dans le monde, étaient pour moi un perpétuel sujet d'étonnement.

Un soir de l'hiver dernier, je le rencontrai à Paris, à un banquet d'anciens camarades d'études, et le plaisir de nous revoir après une séparation de vingt ans nous poussant aux confidences, nous en vînmes naturellement à nous raconter nos vies. Je ne lui cachai pas que la mienne aurait pu être bien meilleure, si je n'avais toujours été un affreux timide.

Borg me dit : « J'ai souvent réfléchi à ce phénomène contradictoire. Les timides sont généralement des êtres supérieurs. Ils pourraient réaliser de grandes choses et s'en rendent parfaitement compte. Mais leur mal les condamne, d'une manière presque fatale, à végéter dans des situations médiocres et indignes de leur valeur.

Heureusement, la timidité peut être guérie. Il suffit de l'attaquer du bon côté. Il faut, avant tout, la considérer avec sérieux, comme une maladie physique, et non plus seulement comme une maladie imaginaire. »

Borg m'indiqua alors un procédé très simple, qui régularise la respiration, calme les battements du cœur, desserre la gorge, empêche de rougir, et permet de garder son sang-froid même dans les circonstances les plus embarrassantes. Je suivis son conseil et j'eus bientôt la joie de constater que je me trouvais enfin délivré complètement de ma timidité.

Plusieurs amis à qui j'ai révélé cette méthode en ont obtenu des résultats extraordinaires. Grâce à elle, des étudiants ont réussi à leurs examens, des représentants ont doublé leur chiffre d'affaires, des hommes se sont décidés à déclarer leur amour à la femme de leur choix... Un jeune avocat, qui bafouillait lamentablement au cours de ses plaidoiries, a même acquis un art de la riposte qui lui a valu des succès retentissants.

La place me manque pour donner ici plus de détails, mais si vous voulez acquérir cette maîtrise de vous-même, cette audace de bon aloi, qui sont nos meilleurs atouts pour réussir dans la vie, demandez à T. G. Borg son petit livre « Les Lois éternelles du Succès ». Il l'envoie gratuitement à quiconque désire vaincre sa timidité. Voici son adresse : T. G. Borg, chez Aubanel, 6, place Saint-Pierre, à Avignon.

E. SORIAN

MÉTHODE BORG

BON GRATUIT

à découper ou à recopier et à adresser à :
T. G. Borg, chez AUBANEL, 6, place St-Pierre, Avignon, pour recevoir sans engagement de votre part et sous pli fermé "Les Lois éternelles du Succès".

NOM .....
RUE .....
VILLE .....
AGE ..... PROFESSION .....

POUR VOUS C'EST UNE IDÉE DE CADEAU...
POUR NOUS, C'EST L'OCCASION DE VOUS FAIRE UN VÉRITABLE CADEAU

POUR ADULTES SEULEMENT

avec cette offre incroyable

SANS INSCRIPTION A UN CLUB
SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER

CES 4 LIVRES PRÉCIEUX pour bibliophiles dans leur coffret-écrin

POUR 19 F 70 L'ENSEMBLE

OUI vous avez bien lu, 19 F 70 les 4 volumes dans leur coffret.

DES ÉDITIONS DE BIBLIOPHILES AU PRIX DES SÉRIES DE POCHE

4 TRÈS PRÉCIEUX VOLUMES, RELIÉS PLEIN TAFFETAS TURQUOISE, DORÉS AU BALANCIER, TRANCHE SUPÉRIEURE DORÉE, SIGNET, TRANCHEFILES, PAPIER D'ART, PRÉSENTÉS DANS LEUR COFFRET.

OFFRE UNIQUE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

POURQUOI CETTE OFFRE INCROYABLE?

Vous savez ce que coûtent normalement ces précieuses petites éditions : généralement plus de 3 fois le prix que nous vous demandons. Alors, pourquoi faisons-nous une pareille offre ? Tout simplement pour nous faire mieux connaître et pour vous permettre d'apprécier la valeur littéraire ainsi que la qualité de nos livres. En profitant de notre offre, vous ne vous engagez à aucun achat ultérieur. Vous serez simplement tenu au courant de nos nouveautés. Mais hâtez-vous de répondre, car cette offre va provoquer une avalanche de demandes qui seront servies dans l'ordre d'arrivée.

UNE PRÉCIEUSE COLLECTION SUR L'AMOUR

Ces quatre petits volumes "à ne pas mettre entre toutes les mains", s'ils peuvent paraître audacieux, restent toujours pleins d'esprit et de bon goût.

L'Art d'Aimer d'Ovide

Il y a deux mille ans, Ovide y a décrit avec réalisme et minutie, à l'intention des hommes, l'art de conquérir les femmes et, à l'usage de celles-ci, l'art de s'attacher les hommes.

De l'Amour de Stendhal

Pour écrire ce traité, il fallait le génie de l'auteur, son tempérament ardent et l'expérience intime de passions partagées ou malheureuses. C'est à tout cela que nous devons ces pages pénétrantes sur l'amour, les amours et les amoureux.

Des Femmes et de l'Amour

C'est avec un plaisir extrême que vous lirez ce recueil où se trouvent rassemblées les plus brillantes et aussi les plus plaisantes réflexions des écrivains de tous les temps sur les femmes et sur l'amour.

Le Pouvoir de l'Amour de Villiers de l'Isle-Adam

Ces nouvelles captivantes écrites par le maître du genre soulèvent des problèmes étranges qui n'ont peut-être qu'une seule réponse : celle du pouvoir immense, magique, monstrueux parfois de l'amour.

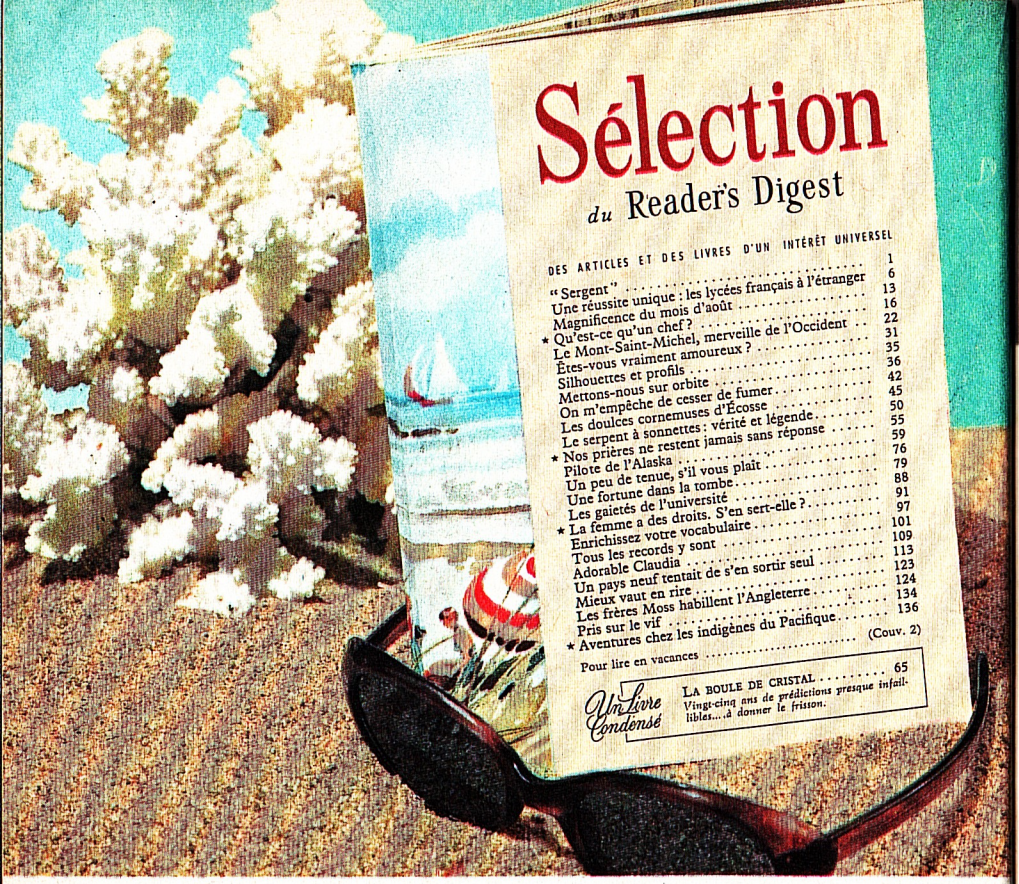
FRANÇOIS BEAUVAL
ÉDITEUR

83-LA SEYNE-S/MER : 1, avenue J.-M.-Fritz • MONTRÉAL 455 P.Q. : 3400, E. boul. Métropolitain (S 4.49) • 1050 BRUXELLES : 33, rue Defacqz (F. B. 176) • GENÈVE : 1213 Petit-Lancy-1 GE. Route du Pont-Butin, 70 (Fr. S. 16,25) • *Vente en magasin :* 14, rue Descartes, Paris 5e Tél. : 633-58-08 - 1, avenue Stéphane-Mallarmé, Paris 17e Tél. : 380-14-14

BON OFFRE SPÉCIALE

à renvoyer à FRANÇOIS BEAUVAL, éditeur, Offre PRE 47 K, Boite Postale 70, 83-LA SEYNE-S/MER. *Adressez-moi vos 4 volumes reliés. Je pourrai les examiner sans engagement pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les réglerai au prix spécial de 19,70 F + 2,50 F de frais d'envoi ; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre.* PRE 47 K

MON NOM .....
(en majuscules)
MON ADRESSE COMPLÈTE .....
(en majuscules)
SIGNATURE



A la demande de très nombreux lecteurs et lectrices, le **Guide des Vacances 1971** paraîtra de nouveau cette année dans notre numéro de février. Le Guide des Vacances 1970, paru dans le numéro de février 70, a connu un succès exceptionnel : plus de 250.000 demandes de documentation ont été enregistrées. Il a permis à des dizaines de milliers de lecteurs et lectrices de tirer le meilleur parti de leurs vacances.

Faites comme eux ; ne soyez pas victimes de la cohue des mois d'été. Profitez de la chance que vous offre le **Guide des Vacances 1971**. Vous recevrez chez vous, en nous retournant une seule carte-réponse, toute la documentation qui vous intéresse. Grâce à lui, vous pourrez mieux choisir le lieu et les conditions de votre séjour pour passer des *vacances* qui seront une vraie détente.

Ne tardez pas, préparez vos vacances à temps. Ne manquez pas de consulter en tête de notre **numéro de février.**

le Guide des Vacances 1971

CE DISQUE GRATUIT

Gottschalk

vous prouve que vous pouvez apprendre, chez vous, à

PARLER ANGLAIS (ou une autre langue) en 3 mois

C'est **le miracle** des méthodes audio-visuelles modernes : grâce à Linguaphone, vous allez entendre, chez vous, les voix d'une dizaine de professeurs d'Universités anglaises, de comédiens londoniens, de speakers de la B.B.C. qui vont vous apprendre l'anglais, comme si vous étiez à Londres.

Bien calé dans votre meilleur fauteuil, vous suivrez leur conversation, très lente au début, sur un livre ou chaque mot nouveau est illustré. Vous visiterez l'Angleterre avec eux..., sans sortir de chez vous. Et dès le début, vous aurez, dans l'oreille, un accent authentique et des intonations parfaites jusque dans les moindres intonations et inflexions.

Un professeur particulier corrigera vos tests écrits (facultatifs mais recommandés), adaptera et orientera votre enseignement audio-visuel et répondra à toutes vos questions. Et dans 3 mois, vous parlerez l'anglais couramment.

39 LANGUES AU CHOIX
anglais - allemand
russe - espagnol
italien - grec
arabe - japonais
néerlandais
chinois - etc.

BON POUR UN DISQUE GRATUIT

En échange de ce bon, vous recevrez, sans aucun engagement de votre part, notre brochure illustrée et un disque 45 tours qui restera votre propriété, même si vous ne donnez pas suite.

pour : études, profession, tourisme, culture

Langue choisie ..... (rayer les mentions inutiles).

Nom ..... Prénom .....

Profession ..... N° ..... Rue .....

Localité ..... N° Dépt .....

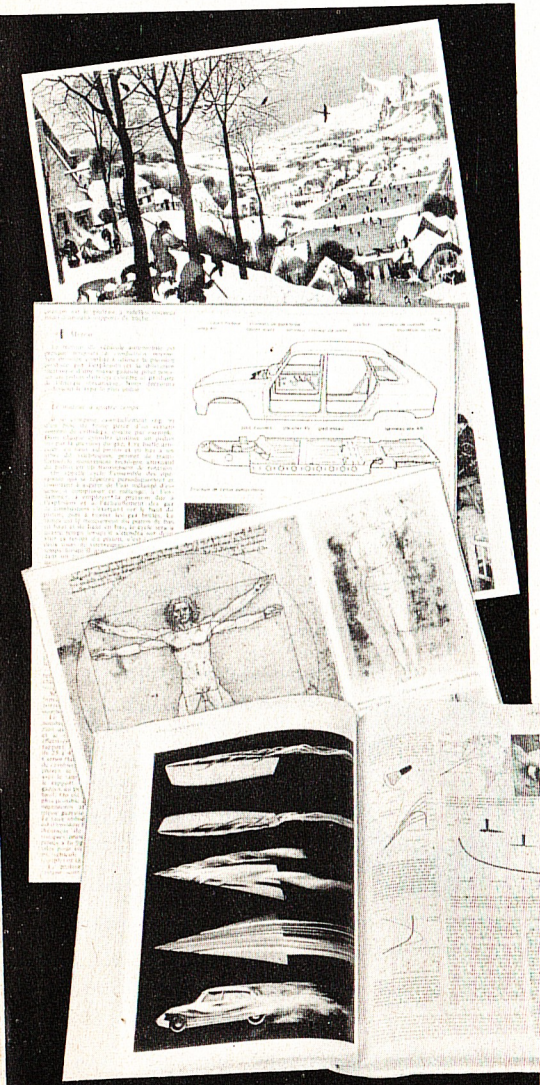
REMPLISSEZ ET DÉCOUPEZ VITE LE BON CI-CONTRE !

INSTITUT LINGUAPHONE, 12, rue Lincoln - Paris 8e 360

(Pour la Belgique, rue du Midi, 54 — 1000 Bruxelles) (Pour la Suisse, Place Longemalle, 16 — 1211 Genève 3)

ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS

votre capital-culture et celui de vos enfants



Comme des milliers d'acquéreurs enthousiasmés, souscrivez vous aussi : les 7 premiers volumes de l'Universalis sont déjà publiés.

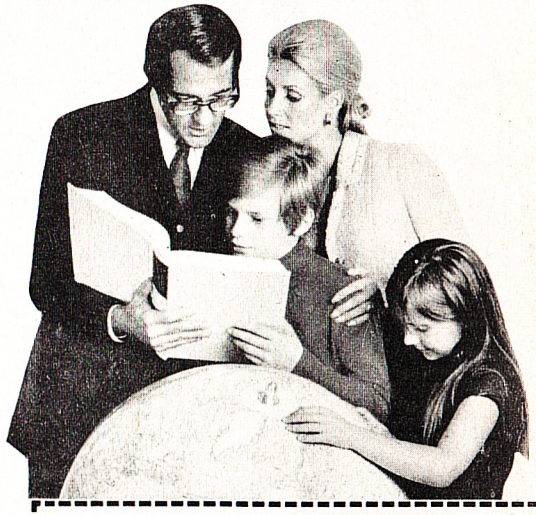
Pourquoi souscrire ? Parce que l'Universalis va être votre inestimable compagnon de réflexion sur tous les grands problèmes qui agitent de nos jours l'Humanité, parce qu'elle va vous aider à mieux saisir et comprendre notre temps et ses prodigieux développements scientifiques, artistiques, sociaux, politiques... L'Universalis, c'est pour vous, et vos enfants, bien plus que le plus gros des dictionnaires, l'outil rationnel, idéal pour accéder pleinement à la Connaissance et posséder ainsi la culture de tout honnête homme de notre époque.

L'examen gratuit du volume 1.

Les 7 premiers des 20 volumes de l'Universalis ont déjà vu le jour et toute, nous disons bien toute la presse française est soulevée d'enthousiasme ! Quant aux milliers de souscripteurs de l'Universalis, leur unanimité est sans faille ! Vous devez donc, vous aussi, juger sur pièce l'Universalis et c'est ce qui nous pousse aujourd'hui à vous proposer l'examen gratuit du volume 1 pendant 8 jours chez vous, **sans aucun engagement.**

Ce que vous devez faire...

C'est très simple. Vous allez remplir et nous renvoyer le bon ci-dessous et vous recevrez le volume 1 que vous garderez chez vous pendant 8 jours. Mais dites-vous bien que ce prêt ne vous engage absolument en rien : si vous décidez de nous renvoyer ce volume, n'ayez aucun scrupule, faites-le. Si par contre, ce premier volet de l'Universalis emporte votre adhésion et que vous désiriez souscrire à la totalité de ses 20 volumes, consultez les extraordinaires conditions de souscription jointes à l'envoi du volume 1 : pensez un instant que vous pouvez acquérir l'Universalis pour une somme mensuelle correspondant à l'achat d'un disque stéréophonique !



L'UNIVERSALIS... 20 volumes (21 x 30 cm). 25.000 pages. 15.000 dessins, cartes, tableaux et schémas et photographies en noir et en couleur. 30.000.000 mots. 8.000 articles principaux et 30.000 articles de complément rédigés par 3.000 des plus grands spécialistes de France et du monde entier.

L'UNIVERSALIS... Une élégante et très solide reliure ivoire gravée à l'or. Une mise en page heureuse et d'une extrême clarté. Des textes limpides et précis. Une orientation de pensée ultra-moderne.

L'UNIVERSALIS... En exergue de l'article qu'il a consacré dans le Figaro Littéraire à l'Universalis, Jacques Brice écrit "...Un puits de science pour combler nos gouffres d'ignorance".

BON D'EXAMEN GRATUIT à retourner au

CLUB FRANÇAIS DU LIVRE

8, rue de la Paix - 75-Paris 2e

Veuillez m'envoyer, pour un examen de huit jours, gratuitement et sans engagement de ma part, le volume 1 de l'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS. Si je n'en suis pas satisfait, je vous le retourne avant huit jours dans son emballage d'origine et je ne vous devrai alors absolument rien. Si je désire le conserver, je bénéficierai des conditions de souscription à la totalité des 20 volumes de l'UNIVERSALIS. Ces conditions me seront indiquées dans le bulletin accompagnant le premier volume.

Nom (majuscules).....

Prénom .....

Adresse complète .....

.....

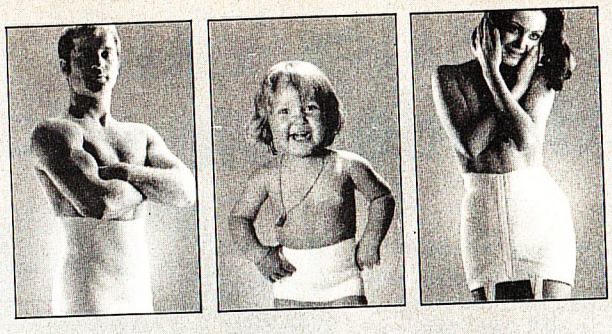
N° d'adhérent (s'il y a lieu) .....

Signature

5196

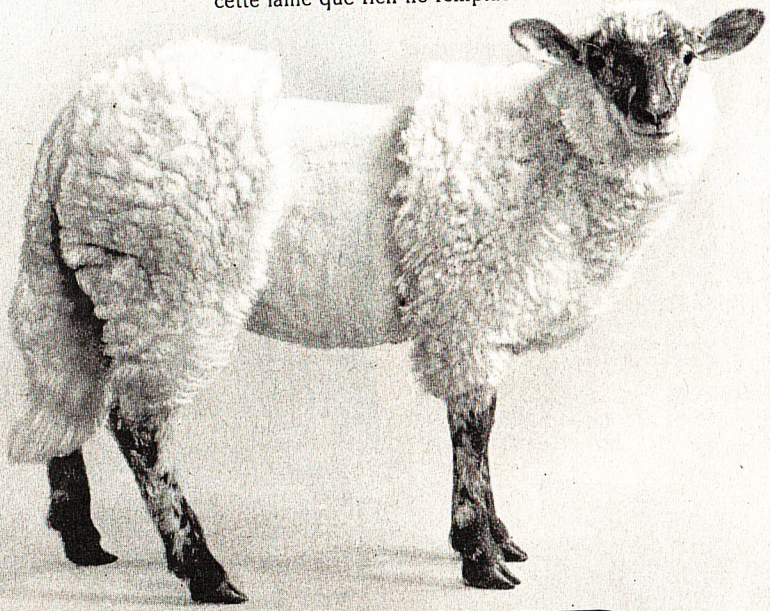
CFL LE CLUB DES FRANÇAIS QUI LISENT

Gottschalk



Ce mouton a offert toute la laine* mœlleuse et chaude de ses reins pour que Gibaud puisse protéger les vôtres

* cette laine que rien ne remplace



Dr. GIBAUD INELCO®

Contre maux de reins, lumbagos, troubles digestifs. Tissu spécial : laine, coton, filés Lastex
Vente tous pays, pharmaciens, bandagistes. Production : Pichon s.a. 42-Saint-Etienne

AGEPI

Futur comptable

Quelques mois suffisent pour ceux qui ont leur Certificat d'études

et puis vous bénéficiez de notre Garantie Caténale

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et dès le début on y gagne gentiment sa vie.

D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, pour apprendre la comptabilité au niveau C. A. P., on demande d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une certaine maturité d'esprit et une instruction de base au moins égale au Certificat d'études.

SI C'EST VOTRE CAS, alors quelques mois vous suffiront pour apprendre la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France. Sitôt après, vous entrerez comme professionnel dans les services comptables de n'importe quelle entreprise.

AYEZ DONC CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Écoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DÉCIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La Comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et dans quelques mois vous serez professionnel, c'est-à-dire : Aide-comptable, puis automatiquement Comptable 1er échelon quelques mois après. Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ

92-Bois-Colombes (France)

Il n'y a pas meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière

Comme au cours des années passées, nous faisons confiance à nos élèves et ne leur demandons aucune signature. Cependant, la signature du répondant d'un "moins de 21 ans" reste légalement obligatoire.

COUPON GRATUIT à découper (ou recopier) et à retourner simplement à

ÉCOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 92-BOIS-COLOMBES (France)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation n° 5.229 relative à la Méthode Caténale, à l'enseignement de la comptabilité par correspondance et tous détails sur votre **Garantie Caténale.**

NOM .....

Adresse .....

.....

Pour la Suisse, envoyer le coupon à : INSTITUT DE COURS PAR CORRESPONDANCE S. A. 16, Place Longemalle 1211, Genève 3.

SÉLECTION
du Reader's Digest

Des articles et des livres d'un intérêt universel

© 1970 SÉLECTION DU READER'S DIGEST S.A.
TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

25e ANNÉE JANVIER 1971

Odeillo, capitale mondiale du soleil

Transpercer une plaque d'acier en cinquante secondes, tel est l'un des prodiges du plus grand four solaire du monde, qui dresse ses miroirs colossaux près de Font-Romeu, dans les Pyrénées françaises

PAR PIERRE DE LATIL

En traversant la Cerdagne, dans les Pyrénées-Orientales, le touriste découvre soudain, à la sortie du village d'Odeillo, un stupéfiant décor de science-fiction. Dans un gigantesque amphithéâtre, face à huit gradins géants qui s'étagent au flanc de la montagne, s'élève comme une monumentale toile de fond qui reproduit, curieusement renversé et déformé, le profil des cimes enneigées.

Il faut quelques secondes au voyageur pour reconnaître que la toile est, en fait, l'image des hauts massifs pyrénéens, renvoyée par un colossal miroir parabolique qui s'adosse à un curieux immeuble haut de 54 mètres. Quant aux gradins, ils sont hérissés de 63 miroirs plans de 45 mètres carrés chacun. Regardant le soleil, ils réfléchissent ses rayons sur le miroir parabolique. Celui-ci les concentre en son foyer, où se déchaîne une énergie qui est capable de transpercer une plaque d'acier en moins d'une minute.

Ce fantastique jeu de glaces constitue le four solaire le plus grand et le plus puissant du monde. Avec ses 1 000 kilowatts de puissance et ses 3 500° de température, il supplante nettement les installations rivales de Natick, aux Etats-Unis, et de Sendai, au Japon. En outre, grâce à sa capacité au foyer qui peut atteindre 1 400 litres, le four d'Odeillo est le premier qui soit passé du stade de la recherche à celui de l'industrie. C'est une véritable usine pilote qui peut déjà traiter, par jour, 2 à 3 tonnes d'oxydes métalliques réfractaires ou d'alliages métalliques spéciaux, susceptibles d'utilisation dans des fabrications aussi diverses que le train d'atterrissage de Concorde, les tubes de télévision en couleurs et les revêtements des fours métallurgiques spéciaux.

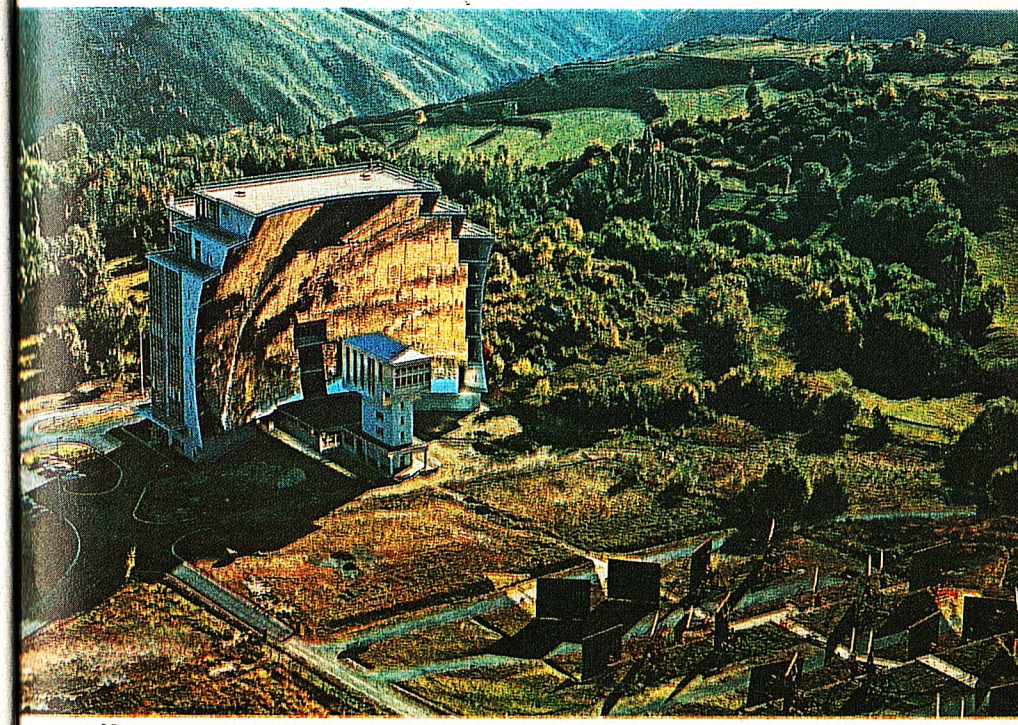
Le plus remarquable, peut-être, dans cette réalisation, c'est qu'elle est l'œuvre opiniâtre d'un homme, Félix Trombe, soixante-quatre ans, assisté d'une petite mais fervente équipe de chercheurs.

Des calories propres. En 1946, Félix Trombe est déjà un chimiste de renom. Il s'est spécialisé dans l'étude des « terres rares », ces éléments chimiques que l'on isole à l'aide de hautes températures. Il est convaincu d'ailleurs que celles-ci prendront de plus en plus d'importance dans l'industrie moderne. Or tous les fours classiques que les industriels utilisent à l'époque polluent les substances qui leur sont confiées : une flamme produit des composés indésirables d'oxygène et d'azote, et un arc électrique introduit le carbone ou le métal de ses électrodes. Comment obtenir une chaleur pure? Félix Trombe a l'idée d'une solution à laquelle personne ne pense alors : le soleil.

— Seul le soleil, m'a-t-il expliqué, ne contamine pas ce qu'il touche. Le four solaire fournit des « calories propres », utilisables dans n'importe quelle atmosphère.

Le principe du four solaire est simple. Les rayons du soleil sont parallèles et ils le restent en se réfléchissant dans un miroir plan. Mais si l'on donne au miroir une certaine courbure, ces rayons convergent en un seul point, appelé « foyer ». (L'enfant qui enflamme un morceau de papier à

l'aide d'une loupe réalise, sans le savoir, cette opération.) Un tel procédé était connu dès l'Antiquité : en 212 av. J.-C., Archimède aurait incendié, à l'aide de miroirs, la flotte romaine qui assiégeait Syracuse; mais c'est à Félix Trombe que revient le mérite de lui avoir trouvé une application moderne.



Vue aérienne du gigantesque miroir parabolique; quelques-uns des miroirs mobiles apparaissent au premier plan et, au centre, se dresse la tour du four proprement dit

Lorsqu'il installe à Meudon, tout près de son laboratoire parisien, le premier four solaire français, le chimiste ne dispose que de très minces crédits, alloués par le Centre national de la Recherche scientifique (C.N.R.S.). Avec deux autres chercheurs, Marc Foex et Charlotte Henry La Blanchetais, il doit se contenter de réflecteurs de D.C.A. récupérés en grand nombre par l'armée française en territoire allemand. Avec ces modestes miroirs

PHOTO : A. PERCEVAL, PARIS

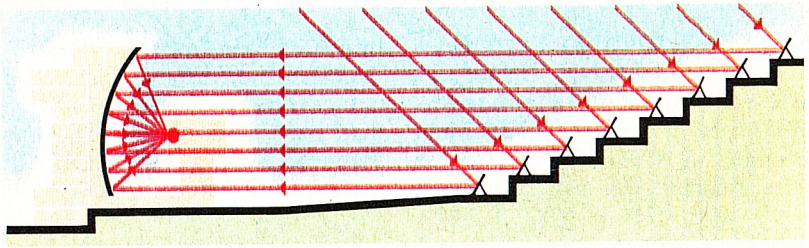


Schéma montrant la réflexion des rayons solaires à partir des miroirs plans sur le miroir parabolique qui les concentre vers le four, où l'on peut obtenir des températures allant jusqu'à 3 500°

concaves de 2 mètres de diamètre, ils réussissent pourtant à fondre, d'emblée, les oxydes les plus réfractaires sans les contaminer.

Malheureusement, le ciel souvent couvert de la région parisienne interrompait sans cesse les travaux, et les trois savants recherchèrent donc un nouveau site. En Cerdagne, tout près de la frontière espagnole, le soleil brille presque deux fois plus souvent qu'à Paris : 2 750 heures par an. Dans cette région, il existe une vieille citadelle, la forteresse de Mont-Louis, que l'armée n'utilise pratiquement plus. Construite au XVIIe siècle par Vauban pour le Roi-Soleil, elle semble prédestinée à accueillir les pionniers de l'énergie solaire. Grâce à l'intervention du général Paul Bergeron, directeur de la recherche scientifique militaire, les chercheurs s'y installent en 1949 et obtiennent même une subvention de l'armée.

Trois ans plus tard, ils achèvent la construction d'un four solaire qui est alors le plus grand du monde ; sa puissance est de 50 kilowatts, et la température au foyer dépasse 2 500°. A Meudon, le miroir courbe était directement braqué sur le soleil ; pour qu'il en suive la course, il fallait donc le régler constamment. Pour obtenir le même résultat sans bouger le miroir courbe, il suffit que les rayons lui parviennent d'une simple glace plane qui, elle, change d'orientation, à la poursuite de l'astre solaire. C'est exactement ce qui est fait à Mont-Louis, à l'aide d'un miroir plan de 135 mètres carrés, mobile, qui « traque » sans cesse l'énergie solaire pour la diriger vers un miroir parabolique fixe, de 90 mètres carrés, dont le foyer présente ainsi l'énorme commodité d'être également fixe. Mais le four de Mont-Louis, que les journaux du monde entier saluèrent comme un exploit scientifique, n'était aux yeux du pionnier français qu'une simple maquette, le modèle réduit

de l'installation vingt fois plus puissante dont il rêvait.

L' « usine à soleil ». Lorsque j'allai voir Félix Trombe, en décembre-janvier 1957, à l'occasion d'un reportage, il me montra l'emplacement qu'il avait déjà choisi pour sa future « usine à soleil » ; à 10 kilomètres au-dessus de Mont-Louis, là où le ciel est plus pur que nulle part ailleurs en France, c'était une de ces pentes entièrement exposées au sud que l'on appelle des *solanas* en catalan, la langue parlée en Cerdagne.

Vue aérienne du four solaire d'Odeillo avec ses 63 miroirs plans mobiles

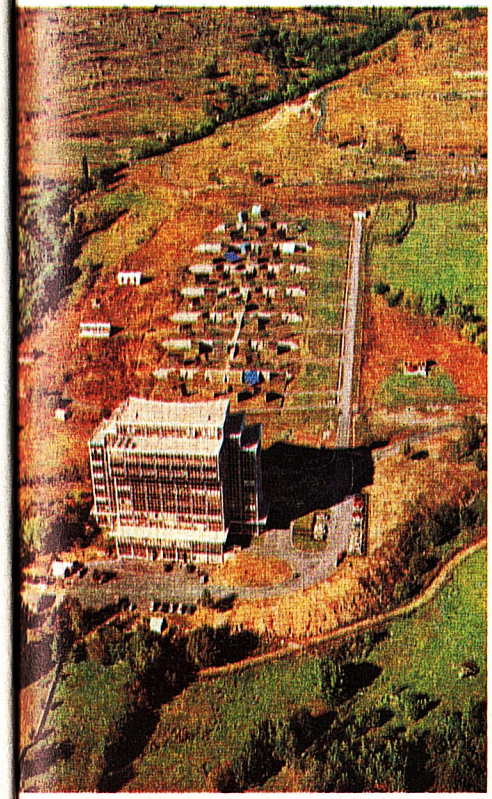


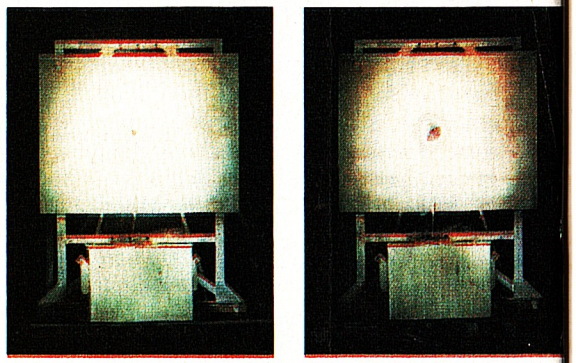
PHOTO : A. PERCEVAL, PARIS

— Ici, m'avait-il dit, nous aurons le soleil d'Espagne presque 200 jours par an !

Mais il restait de formidables problèmes techniques à résoudre. Pour atteindre la puissance de 1 000 kilowatts, il fallait disposer d'une surface réfléchissante orientable de 3 000 mètres carrés (à peu près la superficie au sol de l'église de la Madeleine). Comment manœuvrer une machine aussi monstrueuse ? Le miroir parabolique, presque aussi grand, devait mesurer 2 500 mètres carrés. Comment cet écran résisterait-il au vent local, la tramontane ?

La réponse à la première question est cet amphithéâtre qui étonne le touriste arrivant à Odeillo. Les miroirs plans, qui s'étagent sur les 8 marches de l'escalier géant, sont infiniment plus maniables qu'un seul miroir de 3 000 mètres carrés. Vus d'en face, ils tapissent la pente sans aucune discontinuité, mais chacun suit indépendamment la course du soleil, grâce à des vérins à pression d'huile commandés par une lunette à cellules photo-électriques.

Pour supporter le miroir parabolique lui-même, Félix Trombe tenait en réserve une autre trou-



Etapes progressives de la fusion d'une plaque de métal au point de concentration du flux solaire

vaille révolutionnaire. Ce miroir épouse la façade concave d'un bâtiment unique de 9 étages qui, avantage supplémentaire, abrite d'autres laboratoires de recherche (celui de l'énergie solaire et celui des ultra-réfractaires). Située en contrebas, la tour du four proprement dit a un profil extrêmement étroit pour intercepter le moins possible de rayons au centre de l'amphithéâtre.

Des miroirs en débandade. Aux pionniers des premiers jours, Charlotte Henry La Blanchetais et Marc Foex, a succédé un petit noyau de jeunes chercheurs — ils sont maintenant une dizaine — aussi passionnés que compétents. Ainsi Albert Lê Phát Viñh, l'ingénieur électronicien, originaire d'Indochine, qui est le grand maître des miroirs ; ainsi Claude Royère et Jean-François Robert, les responsables de la « fournaise ». A Odeillo, je les ai vus à l'œuvre pendant qu'ils déchaînaient la puissance du soleil et la domestiquaient.

Au sommet de la tour-foyer, Lê Phát Viñh est installé dans la salle de commande, devant un tableau hérissé de boutons rouges, orange et verts. En face de nous, sur les gradins, les 63 miroirs louchent dans toutes les directions.

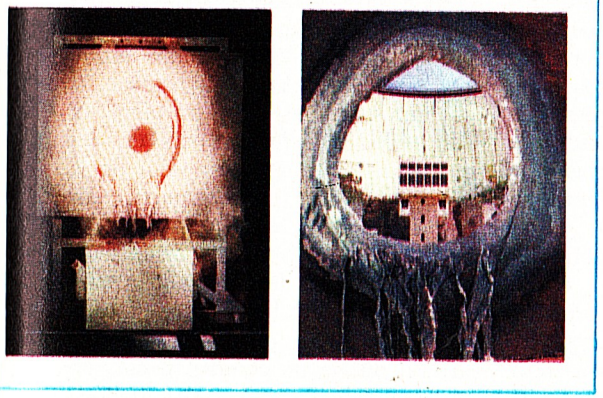
— Ce désordre est une précaution indispensable entre les expériences, m'explique l'ingénieur. Sinon la concentration des rayons pourrait se faire n'importe où !

Un jour, aux tout débuts du four, un pneu de voiture mal garée éclata sous l'effet d'un de ces rayonnements « sauvages ».

Lê Phát Viñh actionne le système photo-électrique, et voilà que tous les miroirs se meuvent à la recherche du soleil, pour ne former bientôt qu'une seule et même surface réfléchissante qui tapisse le flanc de la montagne et renvoie un énorme faisceau lumineux d'une intensité uniforme. Les rayons parallèles frappent maintenant, derrière moi, l'immense miroir parabolique, d'où ils convergent vers l'entrée du four.

Jean-François Robert lance l'ordre d'ouverture des portes du four, et le faisceau incandescent

PHOTOS JEAN MARQUIS, PARIS



vient toucher, au cœur de la fournaise, une plaque d'acier de 1 centimètre d'épaisseur. Le centre de la plaque se boursoufle et grésille, puis le métal fondu coule en stalactites. Au bout de cinquante secondes, la plaque est transpercée de part en part : le trou atteint 40 centimètres de diamètre.

J'ai assisté à une autre expérience, moins spectaculaire mais plus instructive : l'épuration d'un produit réfractaire, l'alumine ou oxyde d'aluminium. La substance brute était placée, en un tas conique, dans une sorte de gouttière inclinée. Sous l'effet de la violente chaleur, les impuretés se volatilisaient, ne laissant que l'oxyde, moins volatil, qui coulait le long de la gouttière et tombait en filet dans un bac plein d'eau. Résultat : une poudre d'une éclatante blancheur, dont la pureté saute aux yeux lorsqu'on la compare à l'alumine électrofondue, toute grise, de fabrication industrielle.

— Toute la supériorité du four solaire est là, m'a expliqué Claude Royère. Dans un four classique, les accessoires de chauffage sont à la même température que le produit traité. Ils risquent donc de se décomposer et de le contaminer. Ici, au contraire, l'énergie arrive directement de l'extérieur et se concentre sur le produit, et sur lui seul !

Un outil industriel inégalé. Cet avantage fait d'ores et déjà d'Odeillo un outil industriel sans pareil. Aussi le C. N. R. S. a-t-il dû prévoir un planning d'utilisation de son four. Un comité, composé de personnalités scientifiques de tous les horizons, examine les demandes formulées par les sociétés privées françaises ou étrangères et les organismes de l'Etat.

L'une des premières sociétés à miser sur l'énergie solaire a été la Compagnie générale électro-céramique. En coopération avec les techniciens d'Odeillo, elle a pu mettre au point, au four, un matériau nouveau, plus résistant, pour des isolateurs de haute tension.

Partout où elle est engagée dans la course aux hautes températures — non seulement pour ses fours de métallurgie, ses centrales ther-

miques et nucléaires, mais pour les réacteurs d'avion et les fusées — l'industrie a besoin des ultra-réfractaires (alumine, oxyde de chrome, zircone, alliages métallurgiques spéciaux), qui fondent au-dessus de 2 000°. Or aucun procédé classique ne les purifie aussi totalement que le four solaire.

Les industriels ne manquent pas d'être séduits, aussi, par la rentabilité de l'outil qu'on leur propose. L'énergie solaire est gratuite ; les frais de fonctionnement du four sont dérisoires : six hommes suffisent à le faire fonctionner, et ses équipements annexes consomment à peine autant d'électricité que 10 fers à repasser. Il reste donc l'amortissement de l'installation : comme elle a coûté 10 millions de francs environ au C.N.R.S., un rapide calcul montre qu'avec une production de 5 tonnes de réfractaires par jour, soit 1 000 tonnes par an en 200 jours de soleil, il suffirait de faire payer 1 franc le kilo pour amortir le four en dix ans.

Le four solaire intéresse aussi l'armée. Elle le loue 30 jours par an pour simuler les effets thermiques des explosions nucléaires sur les matériaux (matières plastiques, peintures, etc.). Avant Odeillo, ces études auraient exigé que l'on fît tout simplement exploser une bombe !

La chaleur solaire. Félix Trombe ne limite pas les applications solaires aux hautes températures. Autour du four, j'avais été intrigué par deux petits chalets aux façades curieuses, exposées au sud, à la fois noires et recouvertes d'une glace. Entre la glace et le mur sombre, la chaleur solaire est prise au piège, et l'air, tiédi, monte vers des orifices qui le distribuent à l'intérieur de la maison. En été, au contraire, l'air chaud peut être évacué au sommet de la double cloison, vers l'extérieur. J'ai visité l'une de ces maisons avec Jean-François Robert, qui y habite.

— Pourvu que le soleil brille, m'a-t-il dit, je ne chauffe jamais en hiver, même s'il fait — 10° dehors.

Jusqu'à présent, le soleil gaspillait ses bienfaits, dont l'homme ne recevait que d'infimes parcelles. Si on le canalise, l'ensoleillement de 1 hectare pendant une seule journée équivaut, en valeur énergétique, à 5 400 litres d'essence, à 6 600 kilos de charbon ou à 55 800 kilowatts-heure d'électricité qui pourraient alimenter non seulement des fours, mais des réfrigérateurs, des moteurs, des unités de dessalement. Or, dans certains pays tropicaux, le soleil luit 300 jours par an : on imagine les immenses ressources qui s'offrent à ces pays jusqu'alors pauvres en énergie. C'est le grand mérite de Félix Trombe et de ses chercheurs d'avoir montré, à travers une première application, comment mettre au service de l'homme la plus grande puissance de la nature. Grâce à eux, Odeillo mérite vraiment son surnom de capitale mondiale du soleil. ¤

Ses objectifs sont clairs : être la première du monde et s'assurer la maîtrise des mers.

La redoutable flotte soviétique

PAR HANSON BALDWIN,
ancien chroniqueur militaire du *New York Times*.

Deux événements récents, bien que d'importance inégale, démontrent éloquemment l'assurance et l'audace dont fait preuve désormais la marine soviétique.

L'été dernier, à quelques milles seulement des côtes de Floride, un navire espion russe (un chalutier équipé de dispositifs de détection électronique), qui « suivait » le premier lancement du nouveau missile américain Poseidon effectué à partir d'un sous-marin en plongée, faillit éperonner un contre-torpilleur de la marine américaine. Ce chalutier, qui patrouille sans relâche au large de la base de lancement de missiles de Cap Kennedy, tentait résolument (mais en vain) de recueillir des restes du couvre-tube, qui se brise sous l'effet du tir.

Au printemps de 1970, les Soviétiques procédèrent, sous le nom d'exercice Okean (Océan), à des manœuvres navales uniques dans l'histoire : le premier exercice maritime combiné à l'échelle mondiale. Le quartier général de la marine soviétique dirigeait de Russie des opérations auxquelles prirent part plus de 200 navires déployés dans le monde entier, et des centaines de bâtiments et d'avions évoluant plus près des côtes russes. Des avions basés au sol, armés de torpilles et de missiles air-mer, sillonnèrent le ciel de la mer du Nord et survolèrent la Méditerranée. Des avions de reconnaissance à long rayon d'action, armés de missiles air-mer et pourvus d'une grande variété de détecteurs, parcoururent en tous

sens la quasi-totalité de l'Atlantique Nord, en utilisant les aérodromes cubains comme bases avancées.

L'activité de la flotte soviétique en haute mer a quintuplé depuis 1966. Pour souligner ses progrès gigantesques, le vice-amiral Hyman Rickover, l'un des « pères » du sous-marin nucléaire américain, déclarait à une commission du Congrès, il y a presque deux ans, qu'il préférerait commander la flotte sous-marine soviétique plutôt que celle des Etats-Unis. Aujourd'hui, la comparaison globale des moyens dont disposent les deux marines serait beaucoup plus inquiétante encore :

• Les navires soviétiques ont généralement un plus grand rayon d'action et une artillerie de plus grande portée que leurs homologues américains; leur supériorité en vitesse est actuellement de l'ordre de 1 à 3 nœuds. En outre, ils sont de construction récente, alors que la flotte américaine date en grande partie de la Seconde Guerre mondiale.

• La marine russe dispose de missiles empennés mer-mer et de missiles air-mer équipés de dispositifs d'autoguidage, d'une portée de 20 à 450 milles marins, qui sont sans équivalents dans la marine américaine actuelle.

• Les Etats-Unis ne possèdent pas non plus l'équivalent des vedettes soviétiques de faible tonnage, ultra-rapides et armées de missiles, du type de celle qui, sous pavillon égyptien, envoya par le fond le destroyer israélien *Elath*.

• Les Russes ont en service 1 500 navires de guerre environ, alors que la prochaine année fiscale verra peut-être la flotte américaine sur pied de guerre tomber à 550 unités.

• La flotte sous-marine soviétique, la plus nombreuse du monde, comptera bientôt plus de submersibles nucléaires que sa rivale. Avant trois ou quatre ans, le *seul et unique* avantage que les Etats-Unis conservent encore en fait d'armements stratégiques nucléaires aura disparu : les Russes posséderont plus de missiles balistiques embarqués que les Américains.

Bref, la marine de guerre soviétique, dont le rôle durant la Seconde Guerre mondiale se bornait à assurer la défense côtière, puis qui s'est transformée, au cours des quinze années suivantes, en une flotte surtout sous-marine, est en train de devenir rapidement une force polyvalente, capable de combattre en surface, sous les mers et dans les airs, d'escorter ou d'attaquer des convois comme de débarquer des troupes sur une côte étrangère, et surtout de faire étalage de la puissance soviétique bien au-delà des frontières de la mère patrie.

Toutefois, les sous-marins sont encore, à bien des égards, l'élément le plus important de cette force non seulement par le nombre — 395 submersibles, alors que l'Allemagne n'en comptait que 57 au début de la Seconde Guerre mondiale — mais aussi à cause du rôle nouveau dévolu aux submersibles nucléaires qui, utilisés comme rampe de lancement de missiles, peuvent neutraliser définitivement n'importe quel objectif terrestre.

Les spécialistes américains de la question sont surpris, et parfois stupéfaits, des performances des sous-marins soviétiques. Ce fut un choc pour eux lorsque l'un de ces submersibles « pista » le porte-avions nucléaire *Enterprise* sur presque toute la largeur du Pacifique, à une vitesse de 25 nœuds en plongée.

Les nouveaux sous-marins soviétiques de la classe Y, comme les Polaris américains, portent 16 missiles chacun ; il se peut que, d'ici à 1974 ou 1975, les Russes en construisent 50, soit 9 de plus que les Américains n'en ont à l'heure actuelle.

Les Russes possèdent également toute une classe de sous-marins d'attaque rapides, très maniables, équipés de nombreuses sortes de détecteurs. Ils procèdent à tant de lancements d'unités de ce type que, selon les experts, les amiraux soviétiques compteraient en « saturer » la flotte américaine de sous-marins Polaris : chacun de ceux-là serait « marqué » par un submersible russe, ce qui aurait pour résultat de neutraliser toute sa puissance de dissuasion.

La flotte de surface est, à bien des égards, plus moderne et plus impressionnante encore. Beaucoup de ses bâtiments récents sont équipés de turbines à gaz, l'un des tout derniers perfectionnements dans le domaine des machines.

Il est toutefois un secteur important de la puissance navale où les Soviétiques sont encore loin derrière les Américains : celui de l'aéronavale. Pour le moment, ils n'ont en service aucun porte-avions, du moins sous la forme classique, tandis que les Américains, grâce à leurs aérodromes flottants, sont capables de déployer la puissance de leur aviation tactique — chasse, reconnaissance et intervention — sur tous les océans du globe et d'assurer la protection aérienne de n'importe quel secteur côtier.

Pour l'instant, c'est un atout considérable pour les Etats-Unis, mais qui, du point de vue technique, va perdre de sa valeur. Un jour, le « mastodonte à pont plat » sera surclassé, et il se peut que les Soviétiques se préparent à sauter tout simplement le stade du porte-avions classique.

Ils ont fait, semble-t-il, un premier pas dans ce sens en construisant le *Moskva* et le *Leningrad*, deux navires de 23 000 tonnes, d'une conception entièrement nouvelle. Ces bâtiments ont, à l'arrière, de larges ponts d'envol, utilisés jusqu'à présent pour le décollage des hélicoptères ; à l'avant se trouvent les

installations de D.C.A. et de lutte anti-sous-marine, ainsi que des dispositifs électroniques perfectionnés. Pour le moment, ces navires ont surtout pour rôle de combattre les sous-marins. Mais ils ont des fonctions secondaires en cas d'opérations amphibies : ils servent alors au débarquement de troupes par hélicoptères. Certains spécialistes prévoient que les Russes, dans une phase ultérieure, embarqueront, à bord de bâtiments du type *Moskva* et d'autres navires actuellement en construction, des avions de chasse à décollage et à atterrissage très courts.

La marine soviétique dispose, on le voit, de moyens redoutables, mais elle a aussi de nombreux points faibles. Son système de soutien logistique est un composé d'éléments très anciens et d'autres très modernes. Ainsi les Russes ont, paraît-il, accompli dans ce domaine un tour de force que l'Amérique n'a même pas tenté, en assurant le réapprovisionnement en missiles d'un sous-marin en pleine mer. En revanche, la plupart de leurs navires auxiliaires sont des unités lentes, de type commercial ou semi-commercial, servant temporairement au titre de la marine de guerre. Le ravitaillement de la flotte soviétique se fait généralement au mouillage : contrairement aux Américains, les Russes n'ont pas encore maîtrisé la technique des grandes bases flottantes et mobiles, qui permet à un navire de combat de rester à la mer durant de longues périodes.

D'autre part, on constate que certains navires de guerre soviétiques sont mal entretenus ; l'examen rapproché des lance-missiles révèle des traces de rouille ne donnant guère l'impression qu'ils aient jamais servi à des tirs d'exercice. Les Soviétiques utilisent maintenant la plupart des instruments de lutte anti-sous-marine bien connus des Occidentaux — détecteurs acoustiques, magnétiques et à infrarouges —, mais ils n'ont pas encore montré d'aptitude certaine au repérage et à la poursuite des submersibles en plongée. De même, leurs efforts pour mettre au point une force d'intervention amphibie à grand rayon d'action sont encore embryonnaires.

La plus grande faiblesse de la marine soviétique tient sans doute au fait qu'elle est peu préparée à soutenir des combats de longue durée. Selon une opinion très répandue parmi les spécialistes américains, c'est aujourd'hui une « marine à salve unique », une « force de première frappe », qui ne dispose d'aucun moyen sérieux pour réapprovisionner ses navires en missiles, en munitions ou en pièces de rechange quand ils opèrent loin des eaux territoriales soviétiques.

On peut aussi se poser une question importante : Que valent les hommes ? Ivan est-il un bon marin ?

Le marin soviétique possède deux qualités essentielles : le courage et le patriotisme. Il ne s'attend pas à trouver dans la marine le luxe et la liberté d'allure auxquels le jeune Américain est habitué. Si les Russes n'ont pas derrière eux plusieurs décennies d'expérience des sciences et des techniques navales modernes, ils s'efforcent ardemment de combler ce retard. L'Académie navale soviétique, qui remonte à l'époque tsariste, est aujourd'hui complétée par une bonne dizaine d'écoles navales plus récentes.

Dans la marine de guerre, la quasi-totalité des officiers et la majorité des hommes (315 000 sur 465 000) sont des militaires de carrière. Le marin touche une solde qui peut paraître faible comparée aux taux pratiqués dans d'autres pays, mais sa situation économique est meilleure que celle du citoyen soviétique moyen. Surtout, il a la satisfaction morale de faire un métier très bien considéré, celui de défenseur de la patrie. Aux yeux de beaucoup de ses compatriotes, il n'en est pas de plus beau !

Bien des porte-parole officiels — et parmi eux l'amiral à cinq étoiles Serge Gorchkov, qui commande en chef la marine soviétique après avoir présidé à sa renaissance — ont exposé clairement les objectifs du Kremlin dans le domaine naval : forger d'abord une marine qui ne le cède à aucune autre, puis en faire la meilleure du monde afin de s'assurer la maîtrise des mers, soit des sept dixièmes du globe.

Aujourd'hui, le Kremlin n'est pas en mesure de concrétiser ce dessein ni de défier avec succès la puissance navale américaine sur tous les océans. Demain, il en sera peut-être tout autrement.

Un succès bœuf

Jean Cocteau qui avait été à l'origine du succès du « Bœuf sur le toit » s'y retrouvait, tout naturellement, presque chaque soir. Il se tenait, une nuit, assis sur un tabouret du bar, lorsque deux nouveaux venus firent irruption. Ils scrutèrent tout ce qui les entourait, puis l'un d'eux fit remarquer, à la fois déçu et dédaigneux :

— Dis donc, il n'a rien d'extraordinaire, ce bistrot !

En écho leur vint la voix de Jean Cocteau qui, négligemment, demandait au barman :

— Maurice..., servez-moi encore un verre de sang !

L'Echo de la mode.

Un nouveau restaurant vient d'ouvrir ses portes dans une petite rue de Nice. Il se nomme : « L'Enfer de Dante ».

A la porte, on peut lire l'affiche suivante : « Salle climatisée. »

Comment un homme dont la peau était détruite à 85 % pouvait-il s'en tirer ?

PAR ALLEN RANKIN
Condensé de
Lectures pour tous.

Résurrection d'un grand brûlé

A TRENTE-SIX ANS, Riku Ruopsa, ouvrier dans un chantier naval du port de Stockholm, considérait qu'il ne lui était jamais rien arrivé d'extraordinaire et qu'il n'y avait guère de risque que cela change. Il ne s'en plaignait d'ailleurs pas.

Dans la vie réelle, il suffisait de faire tranquillement et consciencieusement son boulot. C'était, du moins, la philosophie qu'avait adoptée depuis longtemps ce robuste Finnois d'un bon mètre quatre-vingts, blond et taciturne. Il n'avait donc aucune autre idée en tête en ce 26 novembre 1969, alors qu'il vaquait, vers 15 heures, à son travail habituel.

L'accident. Au plus profond des entrailles graisseuses du ferry *Birger Jarl,* Riku Ruopsa se glisse par un orifice dans le réduit étroit d'une chaudière. A quatre pattes, il s'apprête à frotter les parois au pétrole. Soudain, une étincelle — peut être un court-circuit dans le fil de la baladeuse qu'il tient — jaillit et met le feu à sa combinaison imbibée d'huile. Le voilà transformé en torche vivante.

Un organisme humain environné de flammes se refuse souvent à toute sensation immédiate et repousse un instant l'idée de sa propre destruction. Mais il est rare qu'un brûlé réagisse aussi remarquablement que Riku. Il va devenir un « cas » célèbre dans les annales de la médecine, à tel point qu'on pensera à lui chaque fois qu'un accident laissera une victime « dans un état désespéré ».

Les vêtements en feu, il parcourt en rampant les 4 mètres qui le séparent de l'ouverture de la chaudière et parvient à se glisser dehors. Véritable tourbillon de flammes, il court sur une étroite passerelle d'une douzaine de mètres et dégringole une échelle de 2 mètres qui aboutit à la chambre des machines.

— Faites quelque chose ! hurle-t-il. Je brûle... Je vais mourir !

Muet d'horreur, un mécanicien empoigne un extincteur et étouffe les flammes. Riku arrache ses vêtements ravagés par le feu. Il s'aperçoit qu'il arrache en même temps d'énormes lambeaux de peau noircie et que les os de ses mains sont à nu.

— De l'air ! gémit-il.

Repoussant les mécaniciens bouleversés qui essaient de le secourir, il gravit en chancelant l'escalier qui mène jusqu'au pont. A une infirmière qui accourt, il crie :

— Si vous appelez Mai, ma femme, dites-lui seulement que j'ai eu un petit accident, qu'elle ne s'inquiète pas.

C'est seulement dans l'ambulance que Riku commença à ressentir d'inimaginables souffrances. Mais il avait encore toute sa conscience en arrivant à l'hôpital Karolinska de Stockholm.

Un « lit à chaleur ». Le Dr Sten-Otto Liljedahl, chef du service des brûlés, jeta un coup d'œil à la forme méconnaissable qui se tordait de douleur sur le brancard et fit aussitôt une piqûre de morphine à la victime. Puis, examinant celle-ci de plus près, il constata que le feu n'avait épargné que la belle tête blonde aux yeux bleu clair, une partie du visage, le cou, les épaules et une petite surface située au-dessus du coude gauche. Tout le reste du corps n'était plus qu'une masse écorchée et carbonisée.

Le brûlé le plus grave qu'on eût jamais sauvé jusqu'alors à l'hôpital

 © 1970 EDI-MONDE, S.A.R.L., 100, AVENUE RAYMOND-POINCARÉ, PARIS-XVI

Karolinska avait perdu 80 % de sa peau, dont 45 % par des brûlures au troisième degré. Or celle de Riku était détruite à 85 %, dont 70 % par des brûlures au troisième degré (c'est-à-dire qu'elle ne pouvait plus se reconstituer d'elle-même).

« Celui-là, se dit le Dr Liljedahl, si nous le tirons d'affaire, ce sera un miracle. »

Le chef de service gardait pourtant un faible espoir. Car lui et ses assistants avaient obtenu des résultats sensationnels dans le traitement des brûlures graves, non par les méthodes traditionnelles consistant à envelopper les plaies dans des bandages désinfectants humides, mais en les exposant à l'air sec et chaud. Le médecin lança l'ordre de placer Riku sur un lit chauffant que lui et un assistant, le Dr Per-Olof Barr, avaient mis au point.

La plupart des grands brûlés se plaignent, quelques heures après l'accident, non de la chaleur, mais du froid. La raison en est que les tissus ravagés se vident à un rythme accéléré de l'eau et des autres humeurs qu'ils contiennent ; celles-ci s'évaporent, refroidissant la surface du corps. Il y a pire : ce processus d'évaporation consomme une énergie qui doit être fournie par le métabolisme basal du patient, c'est-à-dire par le taux de combustion de son organisme. Ce taux atteint alors le double de la normale, imposant un effort démesuré au cœur, aux reins et à d'autres organes.

En accélérant encore l'évaporation de l'eau contenue dans son organisme, le lit chauffant lui évitait d'avoir à produire la chaleur nécessaire à cette opération. Il précipitait, en outre, la formation sur les plaies d'une couche protectrice de croûtes sèches et dures qu'on appelle des escarres, réduisant considérablement le risque d'infection.

En trois ans, les nouveaux dispositifs avaient permis de sauver, sur 63 grands brûlés traités à l'hôpital, 53 personnes dont 20 auraient certainement péri, selon le Dr Liljedahl, si on les avait soignées par les méthodes traditionnelles. Mais le lit chauffant pourrait-il sauver un homme aussi horriblement atteint que Ruopsa ?

Le grand Finlandais fut étendu sur le lit étroit, composé essentiellement d'un matelas en mousse du modèle courant reposant sur un aérateur de faible épaisseur en contre-plaqué. Sur un des côtés, un déshumidificateur réduisait à environ 15 % l'humidité de l'air insufflé, qu'il portait à une température de 38°. L'air, refoulé, gagnait le matelas poreux à travers d'innombrables petits trous pratiqués à la partie supérieure de la caisse en contre-plaqué. Ainsi le corps nu de Riku se trouvait-il plongé dans une ambiance sèche, qui reproduisait l'atmosphère d'un désert africain.

L'air sec et chaud déshydratait le corps du patient à une vitesse telle qu'il fallut lui perfuser, au total, 26 litres de liquide pendant la première journée pour compenser les pertes. Il suffisait d'instiller le liquide, à l'aide d'une aiguille creuse, dans une veine passant sous la surface de peau intacte de son bras gauche. Mais, comme il fallait remplacer exactement la quantité de liquide perdu, on dut monter le lit tout entier sur une balance hydraulique si sensible qu'elle mesurait la perte de poids par évaporation à 2 grammes près. Un spécialiste, posté en permanence près du lit, notait, heure par heure, les pertes de liquide pour les remplacer.

Un lutteur. Pendant les premières interminables trente-six heures, Riku ne sut rien de ce qui se passait. Ballotté sur les flots de son indicible agonie, il délirait... Il se croyait revenu aux jours de son enfance, dans les forêts de grands pins noirs, près de son village de Kemi, dans le Nord de la Finlande. Et l'évocation de ses souvenirs le fortifiait dans l'épreuve.

Il souffrait moins quand il restait immobile sur une feuille de « metalline », un tissu d'aluminium perméable posé sur une couche de papier absorbant. Le contact de la surface métallisée était moins douloureux pour son dos écorché que celui d'un drap ; quand il remuait, l'aluminium (qui est aussi désinfectant et antitranspirant) adhérait à ses plaies en se détachant de sa doublure de papier. Il avait moins de mal à se décoller de son lit.

Le deuxième matin, lorsque les infirmières vinrent changer son drap, il les stupéfia en exigeant qu'on l'aide à sortir du lit et à se mettre debout sur ses pieds dévorés par le feu.

— C'est plus facile que si vous deviez me retourner, grogna-t-il.

Le Dr Liljedahl, qui assistait à la scène, sourit. Il savait depuis longtemps que, pour guérir, un malade a tout autant besoin de la volonté de vivre, de lutter, que d'un bon traitement. Et il avait déjà reconnu en Riku un champion.

Le lit chauffant remplissait bien son office. Au bout d'une semaine, les plaies de Riku étaient recouvertes de la couche protectrice, dure et brune, des escarres. Mais ses membres et ses articulations s'en trouvaient raidis, et il ne pouvait plus remuer que son bras gauche, qui n'était pas entièrement brûlé.

Chaque jour, à intervalles réguliers, une accorte physiothérapeute nommée Susanna Svartengren vint lui faire travailler la cage thoracique pour l'aider à respirer ; à force de tirer et de pousser, elle parvint même à faire jouer de quelques centimètres les articulations bloquées de ses coudes et de ses genoux. Riku, serrant les dents, acceptait la souffrance.

Puis, un matin, ce fut l'enfer. On roula Riku, sur une civière, jusqu'à une petite pièce où on lui donna un bain d'eau chaude salée, et on lui fit de nouveau bouger les mem-

bres pour les assouplir. Ensuite, armé de ciseaux et de pinces, le Dr Liljedahl et deux de ses assistants entreprirent, après une légère anesthésie, de détacher de son corps une partie des escarres sèches pour accélérer la cicatrisation des surfaces qu'elles recouvraient.

Riku, réagissant à la douleur, injuriait les médecins en finnois, langue que ses interlocuteurs ne comprenaient pas, et ensuite leur présentait des excuses en suédois. Liljedahl n'en avait que plus d'admiration pour son malade.

La séance dura deux heures et demie. Riku ne tarda pas à apprendre qu'il lui faudrait subir cette torture tous les deux jours pendant près de quatre mois.

Un jour, pour le distraire de ses souffrances, le Dr Liljedahl lui demanda ce qu'il avait fait pour conserver sa forme. Le Finnois lui répondit que c'était en abattant des arbres dans les forêts du Nord et, plus récemment, en se rendant chaque jour à bicyclette de son domicile à son chantier. Le médecin dit qu'il faisait lui aussi du vélo et qu'il avait participé l'année précédente à l'épreuve traditionnelle du tour du lac Wättern.

— Bientôt, dit-il à Riku, il faudra que nous fassions le tour du Wättern ensemble.

— Ouais ! fit le Finnois sans desserrer les dents, tout en s'acharnant sans succès à remuer ses membres ankylosés. Bien sûr, on le fera.

Homogreffes et autogreffes. Pour éviter l'accoutumance à la morphine, le médecin ne lui en donnait que parcimonieusement, lorsque la douleur devenait trop forte. Riku sombrait dans une semi-inconscience. Aussi, pendant les trois premières semaines, s'était-il à peine rendu compte de l'horreur des bains et des efforts déployés par Susanna pour assouplir ses membres encore rigides.

Ce qui lui faisait le plus de bien, c'étaient les visites quotidiennes de sa femme et la présence d'Anna, l'aide soignante qui n'avait d'autre fonction que de rester auprès de son lit et de le réconforter, lui fredonnant parfois une chanson.

On commença à entreprendre la restauration de la surface détruite de son corps. La plupart de ses plaies étaient encore trop profondes et trop déchiquetées pour pouvoir accueillir des greffes définitives. Aussi, pour les protéger contre l'infection et déclencher la cicatrisation, on les recouvrit de bandes de peau prélevées sur des donneurs décédés à l'hôpital. Au bout de quinze jours environ, l'organisme de Riku rejeta ces homogreffes et on les remplaça par d'autres. On commença à poser des greffes permanentes — ou autogreffes — au bout de six semaines. On ne pouvait utiliser que la propre peau de Riku dans sa partie intacte et les parties cicatrisées brûlées au second degré, et il n'en restait plus beaucoup. Il faudrait

découper sur la peau indemne des couches extrêmement minces, de manière à pouvoir extraire pendant une période de douze semaines jusqu'à six couches successives de ces quelques parties saines.

Au moyen d'un instrument appelé dermatome, le Dr Liljedahl préleva sur les épaules et le bras du patient des bandes de peau d'une douzaine de centimètres de longueur, de 5 centimètres de largeur et d'une épaisseur de 2 dixièmes de millimètre seulement. Il découpa ces bandes en fragments plus petits, qu'il colla comme des timbres sur certaines des plaies les moins profondes et les mieux cicatrisées de Riku. Lentement, les taches roses de peau saine s'agrandirent, gagnant sur la chair écorchée.

Les semaines passèrent. Peu avant Pâques, soutenu par deux infirmières, Riku fit ses deux premiers pas. La sueur perlait à son front, car plier le genou lui était une torture. Quelques jours plus tard, appuyé seulement sur un chariot, il arriva à franchir les six pas qui séparaient le lit de la chaise ; la semaine suivante, il faisait avec son chariot 10 mètres de couloir, aller et retour.

Le tour à vélo. Pour aider Riku à recouvrer ses forces, on installa sur son lit un appareil à pédales, en lui prescrivant de ne s'en servir que dix minutes, deux fois par jour. Mais les infirmières le virent, sans surprise, s'escrimer sur les pédales avec ses pieds à vif, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Le Dr Liljedahl, par prudence, avait réservé son pronostic tant qu'avait subsisté un doute dans son esprit. Mais, au début de mai, il n'hésita plus à déclarer à Riku :

— Vous êtes le brûlé le plus grave que j'aie vu s'en tirer, car vous allez vous en tirer.

— Bien sûr ! fit Riku, qui n'en avait jamais douté.

Déjà son exemple avait servi à encourager un autre brûlé nommé Gunnar Almqvist, âgé de trente-deux ans, qui avait été effleuré par un arc de 10 000 volts à la centrale électrique de Stockholm. Il avait la peau détruite à 85 %. Dès le premier jour, il avait entendu parler des progrès de Riku, et cela lui avait donné du courage. Il en eut encore bien plus après l'avoir rencontré et, finalement, il guérit lui aussi.

Vers la fin de juillet, Riku pouvait passer tous les week-ends chez lui. Les médecins assurèrent qu'il pourrait recommencer à mener une existence normale à tous égards.

— Bien sûr. Pourquoi pas ? dit Riku, que rien de tout cela n'a jamais étonné.

Récemment, tout en pédalant avec énergie sur l'appareil qui lui sert à se refaire des jambes, il a dit à Mai :

— Tu sais, un de ces jours, je vais appeler le Dr Liljedahl et on va faire ensemble le tour du lac Wättern à vélo.

N N N

Brève rencontre dans le métro

PAR JEROME BRONDFIELD

Comme tous les matins, le métro était archibondé. Poussé par la foule, je m'engouffrai dans la voiture, et le hasard des courants me précipita au sein d'un groupe de voyageurs pressés les uns contre les autres, près de la porte. Je saisis la barre d'appui et me trouvai face à face avec une femme très belle.

Très belle ? Plus que cela. Incroyablement belle. Une splendide brune avec une peau magnifique. Le genre de femme qui a tout juste dépassé la quarantaine, a eu beaucoup d'atouts au départ et a su ensuite se faire des alliés du temps, de la nature, du bon sens et du goût. Vous avez sûrement rencontré de ces créatures pleines de grâce, qui embellissent avec les années et atteignent leur apogée vers quarante ans.

Le premier choc passé, je détournai mon regard. Mais pas longtemps. Trente secondes, peut-être, pas plus.

Puis je me mis à la contempler. La contempler, il n'y a pas d'autre mot. Aussi longtemps que j'en eus l'audace, je la fixai sans vergogne. Je suis marié, j'ai une femme charmante, aimante, et deux grands enfants merveilleux. Mais quel mal y a-t-il à se permettre quelques instants d'une contemplation innocente, surtout quand elle est motivée par un sentiment d'admiration pure et simple ? Soit dit en passant, c'est une chose que, la plupart du temps, les femmes belles ne comprennent pas. Un homme peut fort bien dévisager une femme jusqu'à l'impolitesse sans autre motif que l'admiration. C'est le prix qu'une femme vraiment belle doit consentir à payer pour sa beauté, et trop peu, hélas ! savent s'en acquitter avec grâce.

Quoi qu'il en soit, pendant les

cinq ou six minutes qui suivirent, tandis que nous étions là, légèrement ballottés par les cahots, nos corps se touchant presque, je pratiquai le difficile manège qui consiste à regarder sans en avoir l'air. Je laissais mon regard effleurer son visage, puis s'éloigner avec indifférence à l'arrière-plan. Ensuite, je le ramenais aux environs, puis de nouveau sur elle, de façon fugace, m'autorisant parfois à l'y laisser s'attarder quelques secondes. J'étais pris dans un jeu délicieux. Je ne voulais pas qu'elle pût interpréter mon manège comme une avance, mais, avec une certaine vanité masculine, je tenais à lui faire savoir que j'y prenais plaisir.

Elle ne m'accorda pas la moindre attention.

A la station suivante, une jeune fille monta. Elle avait une vingtaine d'années et incarnait toute la perfection de la jeunesse. Des cheveux blonds, brillants, ramenés en arrière et rehaussés par un gros nœud blanc ; des yeux verts ombrés de bleu pâle ; une très jolie silhouette que son tailleur de toile verte ne faisait rien pour cacher. Au sac fourre-tout informe qu'elle portait, à son maquillage où se devinait la main du professionnel, à sa manière de se mettre parfaitement en valeur, je compris qu'elle était mannequin. Cela se reconnaît tout de suite. Disons le vrai, elle était sensationnelle.

Les portes franchies, elle ne trouva place qu'à côté de la belle brune. Nous formions ainsi un triangle serré, la brune, la blonde et moi. Quand on a une fille pareille aussi près de soi, on ne peut pas faire autrement que de la remarquer. Je la remarquai.

Tout à coup, je sentis obscurément que la femme brune semblait légèrement nerveuse. Son visage ne trahissait pas l'ombre d'une émotion. Pourtant, c'était réel. J'aurais pu me croire victime de mon imagination. Mais non. J'étais sûr de connaître les pensées qui traversaient son esprit.

Je regardai de nouveau la jeune fille, puis détournai les yeux vers une publicité pour du chewing-gum qui s'étalait sur toute la largeur du compartiment, vers un placard portant le nom d'une banque. Puis, sans avoir l'air de rien, je jetai encore un coup d'œil sur la jeune fille.

Mais rien qu'un coup d'œil. Lentement, comme quelqu'un qui doit prendre une décision, je reportai mon attention sur la femme de quarante ans. Pendant les huit ou dix minutes que dura encore le trajet, je ne regardai plus du tout la jeune blonde.

La rame ralentissait. Je sentis que la brune allait descendre. Naturellement, je ne la reverrais jamais. Aussi la regardai-je droit dans les yeux. Pas une fois, pendant tout le voyage, je ne l'avais fixée si longtemps et avec tant d'audace.

Le métro s'arrêta. Les portes s'ouvrirent, et elle se disposa à descendre. Pas un instant, au cours des vingt dernières minutes, elle ne m'avait gratifié d'un regard. Elle n'en fit pas davantage au moment de s'en aller.

Elle me frôla au passage, et j'eus vaguement l'impression (non, c'était plus tangible que cela) de déceler un sourire sur son visage. Un sourire de triomphe, pensai-je. Et d'une voix bien rythmée, basse mais distincte, elle dit simplement :

— Merci.

C'était absolument merveilleux. Il n'y avait rien à ajouter. Ce petit mot disait tout, et créait une sorte de complicité exquise qui allait illuminer notre journée à tous deux.

Le conte et les comptes du plombier

Le plombier a glissé sous ma porte son prospectus. Au dos d'une des pages, je lis un petit conte dont il est l'auteur et dont voici le début :

« Mon père était expert-comptable vers les années 50. Il me disait souvent :

» — Fiston, je sais compter. Dans un appartement, il y a 2 baignoires, 2 chauffe-eau, 1 évier, 4 lavabos, 15 robinets, 12 radiateurs, 1 bidet, 43 coudes et 86 mètres de tuyauterie. Tout ça contre deux ou trois paires d'amygdales...

» De nos jours, on voit à la ville 800 élèves médecins pour 30 apprentis charpentiers ; 300 futurs dentistes en face de 12 aspirants couvreurs et 500 étudiants en droit ou en pharmacie devant 25 dans le sanitaire.

» Ainsi soignée, examinée, vaccinée, immunisée, auscultée, antibiotisée et sulfamidée, l'humanité de demain ne sera plus souffrante. Mais les siphons des vidanges, longtemps négligés, seront presque tous détraqués...

» Il y aura plus d'avenir, pour toi, mon fils, dans les chasses d'eau que dans les intestins grêles. N'embrasse pas de carrière sans réfléchir à ces choses. »

Pierre Gaxotte, *Le Figaro.*

Un plombier va régler les honoraires du chirurgien qui a opéré sa femme. La note est très élevée, et le plombier fait la grimace.

— Que voulez-vous, explique le chirurgien, une opération des intestins est délicate. Vous me l'avez dit vous-même, en me remettant votre dernière facture : « Dès qu'on touche à la tuyauterie, c'est cher. »

Jean-Charles,
Histoires croustillantes (Presses-Pocket, édit.).

Le miroir déformant de la télévision

par Robin Day

Au terme d'une longue expérience, un journaliste de la B.B.C. nous fait part de ses doutes et de ses inquiétudes.

Voilà quinze ans que je suis journaliste à la télévision, et, en quinze ans, ce moyen de diffusion est devenu un véritable phénomène mondial. Après s'être implanté dans presque tous les foyers des pays riches, il gagne aujourd'hui le tiers monde. Des satellites artificiels, en orbite autour de la Terre, transmettent d'un antipode à l'autre les images des événements mondiaux. C'est ainsi que le débarquement des premiers hommes sur la Lune a été vu dans toutes les parties de notre planète.

Il n'empêche que, sur le plan de l'information journalistique, la télévision est dangereusement limitée. Les émissions, en effet, dépendent étroitement de l'image, qui confère aux messages non seulement une *puissance,* mais aussi une *brutalité* plus propres à émouvoir, à frapper le téléspectateur qu'à éclairer son jugement. En d'autres termes, le journalisme télévisé met de plus en plus l'accent sur l'action — souvent violente et sanglante — plutôt que sur la pensée, sur les événements plutôt que sur les questions, sur les personnes plutôt que sur les idées. En somme, il choque plutôt qu'il n'explique. La télévision rend compte d'une émeute, d'un combat, d'un assassinat, d'une révolution, d'une manière plus vivante que n'importe quel journal écrit, mais elle montre avec beaucoup moins de force ce qui a motivé tous ces événements.

Pour que les images ne dominent pas l'information et ne la déforment pas, on les accompagne de commentaires, mais les paroles sont de plus en plus souvent éclipsées par les images, surtout si celles-ci sont extrê-

 © 1970 ENCOUNTER LTD., 25 HAYMARKET, LONDON S.W.1.

mement spectaculaires. Et ce que l'on entend, à la télévision ou à la radio, on ne peut pas le réentendre, alors qu'on peut, si l'on en a envie, relire un article. L'impact et la vivacité de l'image persistent plus longtemps dans notre esprit que les termes d'une interprétation ou d'un jugement. Ainsi, le gros plan qui nous montre un individu sauvagement blessé produit en nous une impression plus forte et plus durable que le commentaire précisant que la victime a été la seule à être attaquée au milieu de plusieurs centaines de personnes et que le reste de la ville était parfaitement calme. Est-il besoin d'ajouter qu'en faisant défiler sous nos yeux ces quartiers tout à fait paisibles, on serait taxé de faire de la mauvaise télévision ?

Cet appétit insatiable de la télévision pour les images spectaculaires et chargées d'action a des conséquences profondes. Les guerres, par exemple, nous sont montrées presque exclusivement sous l'aspect de batailles et de pertes humaines. Quoi de plus normal ? dira-t-on. La guerre est-elle autre chose qu'effusion de sang, violence, tueries ? D'accord, mais la télévision a tendance à nous offrir presque uniquement des images de ce genre et passe le plus souvent sous silence les idées et les problèmes qui sont la cause du conflit. « Qui est responsable ? » « Comment en est-on arrivé là ? » « Y avait-il une autre solution ? » Autant de questions auxquelles on prend rarement la peine de répondre.

Et ce n'est pas tout. La télévision n'est trop souvent en mesure de filmer les événements que d'un seul côté, cependant que, chez les adversaires, ils comportent sans doute autant d'horreurs: Nous avons tous vu des images extrêmement cruelles de ce qui se passe au Viet-nam du Sud. Elles avaient été prises, pour la plupart, grâce au concours des Américains. Or, sans vouloir discuter ici sur le fond du problème vietnamien, peut-on sérieusement affirmer qu'aucune atrocité n'est commise dans les secteurs occupés par le Viet-cong ? Mais combien de téléspectateurs voient, sur le petit écran, ce qui se passe dans lesdits secteurs ?

Voilà qui m'amène à évoquer une autre lacune significative dont on mesure rarement la portée. La télévision, en effet, ne peut rendre compte exactement et complètement de ce qui se passe dans un pays donné que si certaines conditions d'ordre matériel sont réunies. D'abord, elle doit être en mesure d'envoyer des réalisateurs sur place, avec des appareils compliqués, et

---

PRÉSENTATEUR habituel à la B.B.C. de la grande émission « Panorama » consacrée aux affaires mondiales, ROBIN DAY occupe depuis dix ans un poste clé à la télévision de la grande station britannique. Auparavant, il avait été speaker et reporter politique à l'*Independent Television News*, le service d'information du réseau commercial britannique. Il est également l'auteur de deux ouvrages sur la télévision.

c'est bien plus difficile pour une équipe de quatre techniciens encombrés d'une vingtaine de caisses que pour un journaliste de la presse écrite chargé seulement d'un sac d'avion et d'un bloc-notes. Parvenue sur les lieux, l'équipe doit pouvoir circuler et filmer librement, ce qui nécessite des autorisations qu'on n'accorde pas facilement à toute une équipe d'étrangers indiscrets. Une fois ces autorisations obtenues, et à supposer qu'on les obtienne, il faut trouver des interlocuteurs qui acceptent de parler ; or les gens qu'on désire interviewer ne donnent, le plus souvent, leur accord que sous certaines conditions. En somme, la télévision n'est en mesure de faire un reportage qu'à condition de pouvoir filmer.

Aussi, et c'est là un de ses plus graves défauts, la télévision fait-elle preuve d'une partialité congénitale au détriment des sociétés libres, dont elle a la faculté d'observer et de critiquer les faiblesses, ce qu'elle peut difficilement faire dans les régimes totalitaires. Dans les pays occidentaux (et aussi, sans aucun doute, dans les pays communistes), les émissions consacrées à la violence, aux injustices, aux manifestations contestataires dont les Etats-Unis sont le théâtre constituent le menu quotidien du téléspectateur ; et la plupart d'entre elles sont réalisées et diffusées dans le monde entier par les Américains eux-mêmes. En revanche, comment les Occidentaux pourraient-ils filmer et nous restituer dans leur vérité les scènes de violence et d'oppression qui se produisent dans des pays comme la Chine communiste, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S. ou la Rhodésie ? Les impératifs mêmes de son fonctionnement empêchent, en fait, la télévision de donner une image fidèle, complète et objective d'une grande partie du monde actuel.

Dans les pays libres, où elle est le principal moyen d'information des masses, cet état de choses ne manque pas d'avoir de profondes répercussions sur l'opinion publique; les téléspectateurs, en effet, se voient constamment rappeler, sous leur jour le plus brutal, les maux dont souffrent leur société et celles des pays où la caméra est libre de tout filmer ; en revanche, on ne peut rien leur montrer, ou presque, des maux qui accablent les pays totalitaires. La représentation qu'ils se font du monde s'en trouve donc grossièrement déformée.

La télévision est sans doute le moyen d'information le plus puissant que le monde ait jamais connu, mais ses insuffisances et les dangers qui en résultent mettent constamment à l'épreuve l'intégrité et le sens des responsabilités du journaliste chargé d'informer. Ces dangers et ces insuffisances peuvent se résumer ainsi :

- La télévision est pour l'œil ce qu'est la presse à sensation avec ses gros titres.
- Elle vit et prospère en tirant

parti de tout ce qui est visuel, en particulier dans l'action.

• Elle s'entend mieux à rendre des images et des impressions que des idées et des arguments d'ordre intellectuel.

En tant qu'instrument d'enquête, elle fonctionne avec une grande efficacité dans une démocratie, mais beaucoup moins bien sous un régime autoritaire, où elle risque en outre de donner le change. « Assistez à l'événement », telle est sa fière devise. Mais il ne suffit pas toujours de voir pour comprendre, et les scènes sélectionnées pour le public ne donnent pas toujours une idée juste du tableau d'ensemble.

Voici un exemple : on considère volontiers la guerre du Viet-nam comme « le premier conflit télévisé ». Il ne fait pas de doute que l'impression produite sur les Américains qui, chaque soir, voient cette guerre — ou plus exactement un côté de cette guerre — se dérouler sous leurs yeux est si puissante que l'opinion publique en est profondément affectée. Les guerres d'autrefois se déroulaient sur de lointains champs de bataille ; celles d'aujourd'hui envahissent nos foyers. Nous y assistons en dînant, comme si nous y étions.

Bien entendu, les adversaires acharnés de la politique américaine au Viet-nam se réjouissent de cette influence du petit écran sur l'opinion. Mais nous nous demandons — quelle que soit, encore une fois, notre position à l'égard du problème vietnamien — s'il sera jamais possible à l'avenir, dans une démocratie où la télévision, non censurée, pénètre au cœur de chaque foyer, de faire une guerre, *si juste soit-elle.*

Si juste que soit, en effet, la cause pour laquelle on se bat — engagement sous la bannière des Nations unies, légitime défense, résistance à l'agresseur — des scènes de violence et de mort, inséparables d'une lutte armée, risquent d'apparaître sur l'écran et de révolter les téléspectateurs au point d'empêcher tout un peuple de s'opposer aux forces du mal ou même de sauvegarder sa propre liberté.

Il n'est guère facile de convaincre un public écœuré par la vue de tant de sang et de mutilations qu'il y a des causes pour lesquelles il est nécessaire de se battre. Le cadavre déchiqueté d'un enfant, l'incendie d'une maison, l'agonie d'une jeune recrue, de telles images impressionnent le téléspectateur bien plus que les concepts abstraits de « liberté » ou de « sécurité collective ».

— Si la télévision se fait l'alliée du pacifisme, demanderont certains lecteurs, n'y a-t-il pas là un grand espoir pour le monde ?

Ma réponse dépend évidemment de l'idée que mes interlocuteurs se font de la paix : la souhaitent-ils à tout prix, même au prix de la liberté et de l'indépendance « de pays dont on ne sait rien » ?

Mais le cas de conscience le plus délicat qui puisse se poser au rédacteur en chef d'un journal télévisé est peut-être le suivant : la télévision, par sa seule présence lors d'un événement, ne contribue-t-elle pas à créer une atmosphère explosive ? L'existence de la caméra sur les lieux de l'action ne provoque-t-elle pas automatiquement une poussée de fièvre et de désordre ? Et, finalement, n'est-ce pas la télévision qui engendre la violence ? Ici encore, l'histoire nous rappelle que les hommes se sont révoltés, entre-tués, qu'ils ont recouru aux pires violences bien avant l'invention de la télévision. Il est cependant abondamment prouvé que, par le pouvoir qu'elle a de mettre tel incident isolé sous les yeux de millions de gens qui, sans elle, n'en auraient rien su, la télévision est capable d'attiser les passions, d'inciter à la violence, de favoriser les désordres, la guerre civile, les révolutions sanglantes.

Comment prévenir les dangers et compenser les insuffisances de la télévision en tant qu'organe de presse ? En raison de la formidable puissance évocatrice des images, on doit faire tous les efforts possibles et imaginables pour s'assurer que les journalistes des services d'information présentent les nouvelles avec honnêteté et un sens réel de leurs responsabilités. S'ils se laissent aller à sacrifier au sensationnel, à la vulgarité, à l'exagération, en manquant du courage et de l'intelligence nécessaires pour traiter des questions sérieuses malgré les servitudes qu'imposent le manque de temps et les problèmes techniques, ils priveront tout un pays de l'information complète, exacte et objective à laquelle il a droit.

La télévision ne doit pas être laissée entièrement aux mains d'amuseurs chargés de distraire le public. Dans le domaine de l'information et du journalisme, elle doit être placée sous la responsabilité de professionnels intègres et compétents, soucieux avant tout de s'informer, d'informer et d'expliquer. Faute de quoi elle versera inévitablement dans le sensationnel et la frivolité, et négligera certains sujets, pour peu qu'ils soient épineux ou impopulaires.

La recherche loyale de la vérité est son premier devoir. Or la vérité est un idéal difficile à atteindre. Mais je ne voudrais pas que la télévision devienne simplement une gigantesque fabrique d'images, équipée en tout et pour tout de deux boutons, destinés l'un à provoquer des *chocs*, l'autre à administrer des *tranquillisants*. En dépit de toutes ses insuffisances, elle peut être un puissant forum où les idées seraient librement exposées, discutées et critiquées. Pour peu qu'elle soit en mesure d'exercer sa mission en toute indépendance, la télévision a tout pour être une arme efficace contre les préjugés, l'injustice et l'ignorance. ¤ ¤ ¤

Mieux vaut en rire

Les fanatiques du Mouvement de libération de la femme, qui partent en guerre contre tout ce qui leur paraît jouer un rôle discriminatoire entre les sexes, ont envoyé au diable les chapeaux, les bas, les slips et les soutiens-gorge. Vous allez voir qu'elles vont maintenant gémir de ne rien avoir à se mettre !

L. T.

Un père racontait à son jeune fils des histoires de son enfance, et le garçon s'étonnait que l'on ait pu trouver la vie agréable en ces temps obscurs où il n'y avait ni vaisseaux spatiaux, ni réfrigérateurs, ni radios à transistors, ni télévision en couleurs.

— Tu sais, papa, finit-il par dire, quand je pense à ce que tu étais, enfant, je te vois toujours en noir et blanc !

J. D.

J'étais cloué au lit par une méchante grippe, le moral au plus bas, et j'éprouvais un grand besoin de me faire plaindre. J'appelai donc ma femme à mon chevet pour l'entretenir, sur le mode pathétique, de mes ultimes dispositions et lui annoncer qu'à ma mort elle toucherait environ 200 000 francs. A ces mots, elle poussa les hauts cris, me gronda bien fort d'avoir d'aussi noires pensées, puis protesta avec fougue que rien au monde ne comptait pour elle que moi. Enfin, à bout d'éloquence, elle se tut. Au bout d'un court silence, elle ajouta :

— Dis-moi, tu as compté aussi ta pension militaire ?

J. G.

Le professeur d'histoire demande à ses élèves quels sont, parmi eux, ceux qui réprouvent la guerre. Presque tous lèvent la main. Il en interroge un au hasard :

— Dites-nous donc pourquoi vous êtes pacifiste.

— Parce que, répond sans hésitation le garçon, s'il n'y avait pas de guerre, il n'y aurait pas d'histoire.

T. W.

Un citadin s'avisa un jour de se mesurer avec un paysan dont il admirait le bon sens.

— Je vous propose un jeu, lui dit-il. Nous allons nous poser à tour de rôle des questions, et celui qui séchera donnera 10 francs à l'autre.

Le paysan réfléchit un instant, puis accepta à condition que, pour compenser l'inégalité des niveaux d'instruction, il n'ait à payer ses échecs que 5 francs.

Le citadin acquiesça, et son adversaire posa la première question :

— Quel est l'animal qui a trois pattes et qui vole ?

Les minutes passèrent, et l'homme de la ville finit par donner sa langue au chat. Ayant déboursé ses 10 francs, il demanda à son tour :

— Quel est l'animal qui a trois pattes et qui vole ?

— Je veux bien être pendu si je le sais, répondit l'homme des champs. Voilà vos 5 francs.

A. F.

L'art d'être mère selon Colette

Il y a seize ans, la France pleurait Colette, qui venait de disparaître à l'âge de quatre-vingt-un ans. Elle perdait un grand écrivain, mais aussi une figure spirituelle, attachante et familière, dont le trait dominant était l'amour de la vie. Cette joie de vivre, si éclatante dans une existence active aux aspects multiples et variés, on la retrouve dans un domaine moins connu, celui de la maternité. Témoin cet extrait d'une lettre qu'elle adressait à une lectrice en quête de conseils.

« Je voudrais vous voir à ma place ! » m'écrit une lectrice embarrassée de ses deux jeunes enfants, sept et neuf ans, confinés au logis par le mauvais temps.

Madame et chère lectrice, j'y voudrais être aussi, à votre place, d'abord parce que je ne compterais guère que trente ans d'âge. Pour une autre raison aussi... Il y a quelque mélancolie à se dire que l'on a passé la saison et la possibilité d'observer de près, et passionnément, l'enfance. C'est une sorte d'affût que j'ai bien aimé.

CONDENSÉ D'UNE LETTRE DE COLETTE PUBLIÉE DANS « PARIS DE MA FENÊTRE »

Vous voilà donc chargée de vos deux petits, qui bourdonnent aux vitres comme frelons captifs et demandant la liberté. Je vous soupçonne d'être une mère qui se laisse dominer souvent par ses nerfs. Si je me risque à vous exposer, sur la manière d'élever les enfants, mes idées personnelles, n'allez-vous pas me traiter de bourrelle ? Je persiste à croire qu'on peut faire le bonheur des uns sans faire le malheur des autres, et qu'à côté des droits de l'enfant il y a les droits de ses parents : droit au repos, droit au silence à certaines heures, droit au travail non troublé.

Je m'entête encore à penser qu'un enfant peut croître et prospérer sans cris, que les pleurs — s'il est bien portant — ne sont chez lui que mauvaise habitude et mauvaise éducation. Je maintiens qu'il n'est pas inhumain de priver l'enfance citadine de jouets tels que le tambour, la crécelle, la trompette et le sifflet ; que les vociférations sauvages ne constituent pas un traitement nécessaire des voies respiratoires, et que la suppression des jouets à roulettes non caoutchoutées n'entraîne ni rachitisme ni mélancolie.

Ma victime principale éclatait de santé, et même de beauté, en dépit de mes sévices. Eclairée très petite sur mon impassibilité, elle avait vite accepté le marché que nous offrons d'ailleurs aux animaux d'appartement : soyez fous dehors et sages à la maison. S'il n'est pas très difficile d'établir une autorité maternelle, il est moins aisé de la consolider, car sans cesse l'instinct frais, subtil, la ruse variée des enfants nous épient. C'est à nous de les déjouer. Si trépigner les parquets est un divertissement, marcher sur la pointe des pieds peut en être un autre, suggéré par nous, et tout aussi amusant.

Avez-vous, madame, l'habitude de dire à vos fils « non » en souriant, et de vous tenir à ce « non » ferme autant qu'aimable ? Oui ? Tant mieux. Voilà beaucoup de temps gagné. Une vieille nurse, de qui j'ai beaucoup appris, disait en son sabir franco-anglais : « Si je prends un chien ou une tout petit enfant pour l'éducation, c'est le même chose. Il faut que les deux premiers jours et les deux premières nuits sont un enfer, mais il faut pas que vous cédez. Après, tout va bien, parce que le baby et le petite chien ils ont fait leur opinion sur vous. »

Vous me confiez que vos garçons sont « intelligents et difficiles ». Les deux adjectifs me paraissent presque inconciliables. Etes-vous sûre de faire appel assez souvent, de faire appel surtout à leurs qualités de compréhension ? Vous n'appartenez pas, je l'espère bien, à la blâmable espèce de parents qui aiment mieux interdire qu'expliquer, et gronder que prévenir ? Vous n'êtes point de l'école Ne-touche-pas-à-ça ? Vous m'en voyez bien aise, moi qui fus mise, très tôt, à l'enseignement contraire dont le grand principe est

Touche-à-ça ! C'est-à-dire : « Mêle-toi de tout ce qui t'entoure. Touche, sous le pelage de la chatte, le mouvement bondissant de ses petits qui veulent naître. Tu veux boire dans la belle tasse chinoise ? Bois. Mais si tu la brises, tu es privé, pour toujours, du plaisir d'y boire. Attention : le couteau coupe, la tenaille pince. Raison de plus pour apprendre à te servir de l'un et de l'autre... Tu vois ? Tu saignes. La prochaine fois, tu seras plus adroit ; je te conseille d'essayer d'y toucher encore... »

Je n'ai jamais craint d'être incomprise d'un enfant trop jeune. Car dès son premier âge il est capable, lui, de nous trouver puérils. Sur une plage provençale, j'ai connu une jeune maman, débordée, gouvernée par deux petits garçons — huit ans, sept ans — si beaux, si forts, empreints d'une telle majesté virile déjà, que je les nommais « les surhommes ».

Dans leurs conversations, ils faisaient souvent allusion à une certaine personne qu'ils désignaient seulement sous le nom de « la petite ».

— Nous irons dimanche à Pampelonne, disait l'aîné.

— Avec la petite ? disait le cadet.

— J'aimerais mieux sans la petite. Elle voudra emporter un tas de choses comme elle fait toujours.

— Et puis, elle sera en retard...

Et leur mère cherchait, parmi les enfants de la plage, à quelle fillette la paire de surhommes vouait un

Colette et sa fille Bel-Gazou, à Castel-Novel, propriété de la famille de Jouvenel en Corrèze

sentiment affectueux et un peu sévère. Elle chercha, et tomba, comme on dit, de son haut, en découvrant que « la petite » n'était autre qu'elle-même... ◘

PHOTO RENÉ-JACQUES, PARIS

Nationale 1 du monde antique

PAR GORDON GASKILL

Aujourd'hui pris dans l'enceinte de la ville, ces tombeaux, que l'on dit être ceux des Horace et des Curiace, marquaient les limites de la Rome primitive

Construite pour les légions romaines, la voie Appienne conduit le voyageur à travers vingt siècles d'histoire.

LA prochaine fois que vous roulerez sur l'une ou l'autre de ces routes qui, sur d'innombrables kilomètres, sillonnent aujourd'hui notre planète, accordez au passage une pensée à certaine route d'Italie, prosaïquement dénommée aujourd'hui SS7 (Strada Statale n° 7), et à son créateur, un Romain aveugle, mort il y a près de 2 300 ans. C'est la première et la plus impressionnante de toutes les routes menant à Rome. En 312 av. J.-C., Appius Claudius Caecus, censeur de la République, arracha aux Romains la permission de la construire. Les voies plus anciennes, celles de Perse par exemple, étaient renforcées à certains endroits par un pavement de pierre ou de brique,

PHOTO : FAVOLE

mais celle d'Appius Claudius fut la première à être pavée selon un plan donné. Elle porte et portera à jamais le nom de son constructeur : c'est la voie Appienne. Les Romains, eux, l'appelaient fièrement *regina viarum,* la « reine des routes ».

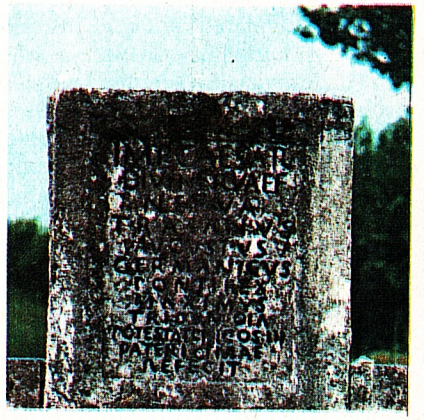
Par la suite, les ingénieurs romains construisirent un réseau fantastique de routes solides couvrant plus de 80 000 kilomètres. Cet impressionnant lacis de voies pavées, qui s'étendait sur la majeure partie de l'Europe, y compris l'Angleterre, de l'Afrique du Nord, de l'Asie Mineure et du Proche-Orient, assura la cohésion de l'un des plus grands empires de tous les temps.

Jamais, sans doute, Appius Claudius n'avait pensé que son idée de paver les routes prendrait une telle extension. Son objectif était limité et, surtout, d'ordre stratégique. En effet, il se méfiait de Capoue, distante de 210 kilomètres de Rome, et qui ne le cédait qu'à la capitale en puissance comme en population. (Sa méfiance était d'ailleurs amplement justifiée, puisque Capoue fut une des rares cités latines importantes à se ranger du côté d'Hannibal pendant les guerres puniques.) Il fit valoir qu'une route *pavée* reliant les deux villes permettrait d'expédier plus rapidement, en cas de besoin, marchandises et vivres, qu'elle faciliterait d'autre part les déplacements des voyageurs et surtout des légions romaines. Rome mit l'affaire aux voix et donna carte blanche au censeur.

Entrepreneur exigeant, il se mon-

Pont sur la Ninfa, dans la section de route comprise entre Velletri et Terracina, dans le Latium

Cette inscription rappelle au passant que l'empereur Trajan fit reconstruire le pont il y a plus de dix-huit siècles



PHOTOS : FAVOLE

tra difficile sur la qualité du travail et les matériaux de pavage ; sur ce dernier point, il eut de la chance : des milliers d'années auparavant, à la suite d'éruptions volcaniques, un flot de roches en fusion était descendu des collines voisines presque jusqu'aux portes de Rome. En se refroidissant, il avait donné une des pierres les plus dures que l'on connaisse, le basalte, que les Romains nommaient *silex*.

Appius Claudius visitait quotidiennement son chantier bien-aimé. Sa cécité lui interdisant de voir la qualité de l'ouvrage, on raconte qu'il la jugeait au toucher. Il enlevait ses sandales et faisait glisser ses pieds nus sur le pavé.

Tombeaux et visions. On ignore quelle longueur de route fut achevée du vivant d'Appius Claudius, mais il était certainement mort depuis longtemps quand l'ouvrage atteignit Capoue. Par la suite, les constructeurs prolongèrent la voie Appienne dans la montagne jusqu'à Bénévent, puis vers le sud, à travers une région accidentée, jusqu'à Tarente et enfin, de là, vers l'est, jusqu'à Brindisi. La grande route s'acheva là, à 720 kilomètres de Rome environ.

J'ai décidé, il n'y a pas longtemps, de la parcourir de bout en bout. Ce fut un voyage à travers l'histoire, ponctué de paysages souvent fort beaux, en compagnie d'ombres célèbres. Car c'était là l'épine dorsale de l'Italie romaine, le système nerveux central qui lui avait permis d'étendre sa domination sur presque tout le monde connu.

Je suis parti de Rome à l'endroit même où commençait la via Appia : la porta Capena (porte de Capoue) ou plutôt son emplacement, car il n'en reste pas une seule pierre. Le premier tronçon de la célèbre voie était avant tout un cimetière, les lois romaines interdisant les inhumations dans l'enceinte de la ville. Aujourd'hui encore, on peut admirer de magnifiques tombeaux, en particulier celui de Caecilia Metella. On peut aussi déchiffrer de nombreuses et émouvantes inscriptions funéraires ; l'une d'elles, sur le tombeau d'un joaillier, demande aux passants de ne pas oublier le commerçant qui servait bien ses clients. Une autre tombe fait le panégyrique de l'un des adjudicataires de la via Appia.

Sur ce tronçon, toutefois, il y avait aussi des temples et des villas ; d'autre part, on s'en servait comme piste pour des courses de vitesse. Toujours selon la tradition, c'est là que saint Pierre, fuyant Rome, vit apparaître le Christ et lui demanda, frappé de terreur : « *Quo vadis, Domine?* » (Où vas-tu, Seigneur ?) Le Christ lui répondit : « Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau. » Honteux, Pierre retourna dans la capitale pour y être crucifié lui-même. Une église élevée à cet endroit commémore sa vision.

Sénèque, le philosophe, séjournait dans une villa près de la quatrième borne milliaire, quand il reçut de Néron l'ordre de se suicider. Il obéit tranquillement, s'ouvrit les veines et discuta philosophie avec ses amis en larmes pendant que la vie s'écoulait de lui.

Récemment, on a mis le début de la voie en sens unique sur une grande partie, car elle est trop étroite pour la circulation moderne. La chaussée a été presque entièrement asphaltée, mais çà et là se remarquent encore des fragments du pavage originel et raboteux. De forme irrégulière et taillées à la main, les dalles, qui pesaient de 20 à 100 kilos, étaient posées sur la couche de fondation et assemblées avec soin, sans ciment, pour former une sorte de mosaïque. Des siècles d'usage les ont polies et lissées. Cependant, on découvre par endroits de profondes ornières, creusées par les roues qui passaient là au temps des Romains.

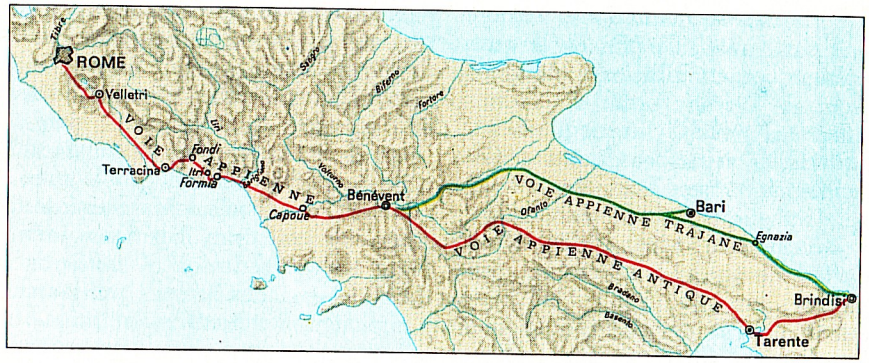
Six mille croix. Cette voie antique est l'un des vestiges les plus pittoresques et les plus beaux de Rome. Des familles viennent y pique-niquer sous les pins parasols ; des enfants jouent autour des vieilles pierres tombales, et les amoureux garent leur voiture sur ses bas-côtés herbeux pour s'embrasser à loisir.

Mais l'extravagant essor de la construction dans la capitale a failli anéantir toute cette beauté et la menace encore. Pour sauver ce site unique, le Parlement italien vient de déposer une loi qui prévoit le rachat de tous les terrains privés afin de créer un magnifique parc, long de 10 kilomètres et couvrant près de 2 500 hectares, qui le préserverait à jamais. Malheureusement, le coût de l'opération est élevé — on l'estime à 30 milliards de lires — et des intérêts puissants s'emploient à étouffer le projet ; entre-temps, on continue à grignoter la voie antique.

A près de 20 kilomètres de son point de départ, près du village nommé Le Frattocchie, la via Appia rejoint la route nationale n° 7, voie moderne qui descend vers le sud jusqu'au bout de la botte italienne en suivant presque, mais pas tout à fait, le tracé de la route originelle. Le Frattocchie est situé sur l'emplacement d'une ville antique nommée Bovillae ; halte célèbre à l'époque, elle a donné le jour à la grande gens Julia, famille dont Jules César est issu. Un inspecteur des routes nationales m'a fait remarquer, sur le bas-côté, des tas de pierres basaltiques, identiques à celles employées par Appius Claudius.

— C'est toujours le même matériau que nous utilisons pour construire nos routes, me dit-il, à ceci près que nous le concassons.

C'est un peu plus au sud que, en 71 av. J.-C., la via Appia offrit sans doute le spectacle le plus



Haut de 100 mètres, voici le Pesco Montano *rencontré par la voie entre Terracina et le lac de Fondi. Juste au-dessus de la coupe abrupte pratiquée dans le calcaire, on aperçoit les ruines d'une fortification médiévale*

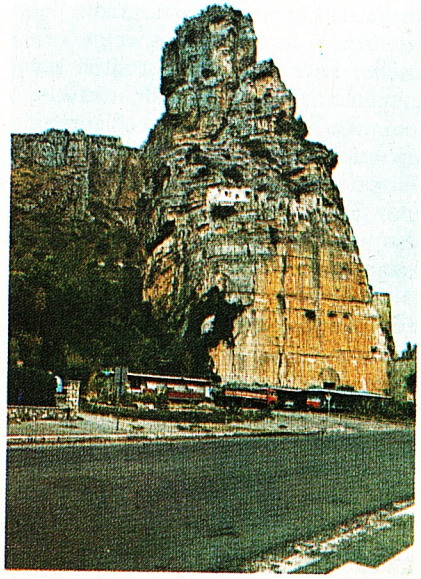
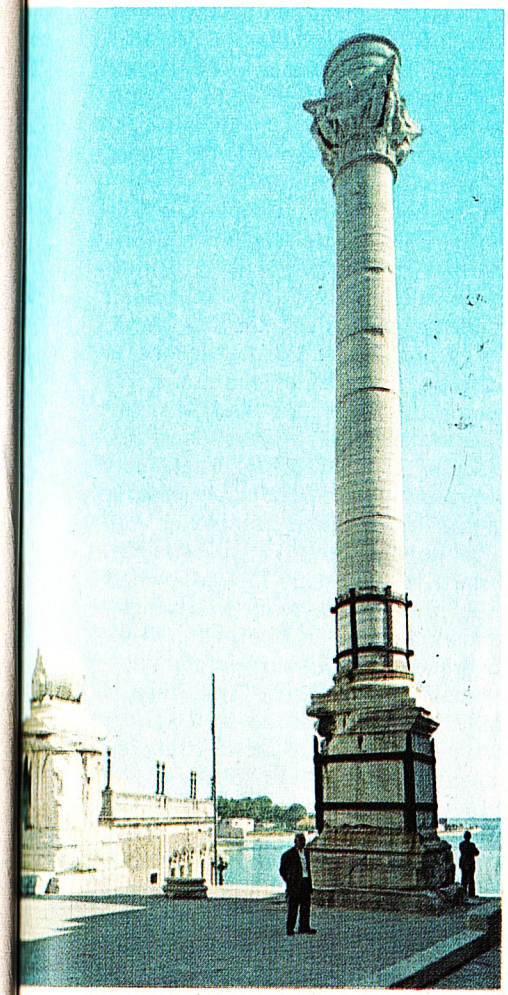


PHOTO : FAVOLE

atroce de sa longue histoire. Après la défaite de Spartacus, qui avait entraîné dans la révolte près de 70 000 esclaves et gladiateurs, les Romains victorieux dressèrent des croix à intervalles réguliers le long de la route et, avertissement sinistre, ils y crucifièrent 6 000 des esclaves capturés.

Marais et montagnes. Des hauteurs de Velletri, ville natale de l'empereur Auguste, la route descend en grandes courbes paresseuses vers une région où les ingénieurs romains se trouvèrent en face d'une terrible difficulté : faire franchir à la voie les immenses marais Pontins. Même avec les techniques actuelles, ce serait une tâche ardue. Les Romains commencèrent par entasser de gros madriers dans le marais (il y a quelques années, en réparant un canal, on en a mis au jour plusieurs, extraordinairement bien conservés), puis ils les recouvrirent d'un monceau de



A Brindisi, le terme de la voie Appienne était marqué par deux colonnes de cipolin d'Afrique coiffées de chapiteaux en marbre blanc. L'une d'elles s'effondra en 1528, puis fut offerte plus tard à la ville de Lecce.

PHOTO : MANDEL

branchages. Là-dessus, ils déversèrent des pierres de toutes les tailles et de toutes les formes, remplirent les interstices de gravier et pilonnèrent le tout jusqu'à obtenir une solide assise dépassant de près de 2 mètres le plus haut niveau des marées. Sur ce soubassement, ils posèrent la fameuse chaussée de pierres noires.

Ce tronçon de la voie Appienne, qui couvre près de 40 kilomètres au nord de Terracina, est encore aujourd'hui la route rectiligne la plus longue de toute l'Italie. A un certain moment, j'ai dévalé un talus herbeux pour regarder de plus près un pont qui me paraissait tout à fait moderne. En fait, seule l'était une dalle de ciment qui dépassait le soutènement en largeur ; ce qui supportait l'ensemble était un ancien pont romain. Il portait une inscription indiquant qu'il avait été reconstruit par l'empereur Trajan plus de dix-huit siècles auparavant. Mais quel âge avait-il déjà à ce moment-là ?

Assis sur ce pont antique, sous le chaud soleil, je laissai vagabonder mon imagination à travers les siècles révolus, jusqu'à l'an 60 de notre ère. Les yeux tournés vers Rome, je crus entendre éclater des trompettes d'argent ; je crus voir passer sur la via Appia des chars et des chariots chargés de bagages ; à leur tête, et sur les côtés, caracolaient de noirs gardes du corps venus d'Afrique, les bras couverts de bracelets, les

armes étincelantes ; nonchalamment étendu dans le char central rutilant d'or et d'argent, un jeune homme replet, âgé de vingt-trois ans, se rendait à sa villa du bord de la mer, près de Naples. Il s'appelait Néron.

A Terracina, les constructeurs de la via Appia rencontrèrent une seconde difficulté de taille : une montagne tombant à pic dans la mer et impossible à contourner. Ils allaient se résigner à faire monter la route afin qu'elle passe par-dessus cet énorme obstacle. Mais l'énergique empereur Trajan décréta que la voie devait rester au niveau de la mer, quels que fussent les difficultés et le coût de l'entreprise. Je suis allé voir la coupe faite dans la falaise et j'ai attrapé un torticolis en admirant le travail accompli sous Trajan, sans autre secours que le marteau et le ciseau. La progression du travail est gravée en chiffres romains au flanc du rocher ; elle descend, de 10 en 10, jusqu'à CXX ou 120 pieds romains, soit 36 mètres.

Aujourd'hui, grâce à Trajan, la route contourne aisément la falaise jusqu'à la ville de Fondi. Là commence un tronçon qui fut longtemps le plus dangereux. En effet, la route grimpe en lacet rapide et abrupt, et sinue à travers d'étroits ravins où, pendant des siècles, les bandits dressaient des embuscades aux voyageurs. A cet endroit précis, j'ai quitté la route moderne pour descendre avec précaution un chemin vicinal abandonné et cahoteux. Ce chemin, long de quelques kilomètres, n'est autre que l'ancienne via Appia, l'originelle, que la route moderne a évitée.

Comment on remonte le temps. Je me souviens d'être un jour venu en ce lieu au printemps. Les bas-côtés de la route étaient couverts d'arbres de Judée en fleur, d'aubépines et de houx ; l'air embaumait la sauge et le myosotis, les arums, les cyclamens, les gueules-de-loup et le trèfle. Les abeilles bourdonnaient parmi les fleurs, les oiseaux chantaient dans les figuiers sauvages. Comme le rêve m'emportait alors aisément ! Je songeai aux montures rapides qui avaient franchi ce passage en 49 av. J.-C. Jules César, jouant le tout pour le tout, venait tout juste de franchir le Rubicon et de s'emparer de Rome. Son rival, le grand Pompée, surpris par l'événement, fonçait sur ces mêmes dalles vers Brindisi, où se terminait la via Appia, pour s'embarquer en direction de l'est afin de lever des armées et combattre César. Dans sa hâte, il faisait résonner les pavés. Quelques heures plus tard, César en personne arrivait sur les talons de Pompée, mais trop tard pour l'arrêter.

La route s'insinue ensuite vers Itri parmi des montagnes de plus en plus rapprochées, puis descend vers la mer en suivant un impétueux torrent et passe, juste après Formia, devant le tombeau présumé

de Cicéron, qui fut assassiné là. Elle franchit l'aqueduc, le théâtre et les ruines de l'antique Formia, pour atteindre le Garigliano. C'est là que les envahisseurs sarrasins abordèrent, en l'an de grâce 846, et prirent la route pour aller piller Saint-Pierre de Rome, là aussi qu'en 1944, sous le feu meurtrier des Allemands, les Américains et les Forces françaises libres parvinrent à traverser le fleuve rapide et boueux, qu'ils teignirent de leur sang.

A peine a-t-elle abordé l'autre rive du Garigliano que la via Appia tourne brusquement à l'est, vers Capoue qui, d'après Appius Claudius, devait marquer son aboutissement. Au fur et à mesure que la puissance romaine s'étendit vers le sud, toutefois, Capoue ne fut plus qu'une halte parmi d'autres sur la grande voie de communication que les constructeurs poussèrent beaucoup plus loin, tout en lui conservant son nom.

Je la suivis dans les montagnes et roulai à travers la région accidentée au sud de Bénévent. La route se mit bientôt à descendre. Plus bas, plus bas, toujours plus bas. On quitte la neige des hauteurs pour se trouver soudain en plein printemps, dans des nuages de fleurs d'amandier, parmi les tiges vertes de la vigne et les feuilles d'olivier à l'envers argenté. Puis on arrive à l'antique Tarente... et c'est la fin, la ligne droite à travers la plaine, entre d'autres vignobles et d'autres oliviers jusqu'à Brindisi.

Dans la ville, où la circulation était dense, je dus ralentir. La via Appia, après s'être perdue dans un dédale de nouvelles avenues, émerge, pour quelques mètres seulement, dans une rue nommée via Colonne (rue des Colonnes) où elle garde sa largeur initiale de 5 mètres. Là, sur une paisible petite place qui se termine en gradins descendant vers la mer, s'élève une colonne de marbre blanc haute de 19 mètres. Je heurtai doucement son socle de mon pare-chocs, car cette colonne marque la fin officielle de la voie Appienne.

Je contemplai ensuite le vieux port, où depuis plus de deux mille sept cents ans viennent s'abriter les bateaux, et je songeai à tous les hommes qui sont arrivés ici par la route antique. J'évoquai les puissantes légions qui la martelaient de leurs pas pour venir s'embarquer afin d'aller conquérir l'Orient et ses richesses.

Je repris enfin le chemin de Rome à travers ce livre d'histoire qui s'étend sur 725 kilomètres et je remontai une fois encore, en voiture, le cours des siècles. Je fis une halte sentimentale dans les faubourgs de Caserte. C'est là que la plus impressionnante des antiques voies italiennes rejoint la plus imposante de ses routes modernes, la magnifique autoroute du Soleil, l'Autostrada del Sole, qui parcourt

toute la péninsule, d'un bout à l'autre *. Là, la via Appia s'incline humblement pour passer sous la nouvelle autoroute, véritable fleuve de véhicules vrombissants. Je me demandai tout à coup ce qu'en penserait le vieil Appius Claudius. Éprouverait-il du mépris à l'égard de cette route ambitieuse ? Je l'imaginais si bien ôtant ses sandales et faisant glisser ses pieds nus sur cette surface au contact encore inconnu, cette surface noire, lisse et large..., incroyablement large. Il la tâterait de la plante du pied, la foulerait et hocherait son vieux chef orgueilleux avec un petit sourire. Je suis sûr qu'il l'aimerait.

* Voir « La voie du Soleil », dans *Sélection* de mai 1966.

Comédie en deux actes

Avec Albert Willemetz et André Roussin, raconte Ded Rysel, j'avais signé la revue du théâtre de l'Empire et j'interprétais quelques-uns des rôles de la distribution. Un soir, une dame âgée et très distinguée pénètre dans ma loge :

— Je vous connais par la radio, me dit-elle, vous m'êtes très sympathique, monsieur Ded Rysel. Je suis venue vous faire une proposition : Je n'ai plus de famille, plus personne... Accepteriez-vous que je vous lègue ma fortune ?

Je priais cette brave femme de chercher des parents éventuels avant de prendre une telle décision aussi grave, mais, devant l'ardeur qu'elle mettait à vouloir me considérer comme son héritier, je finis par accepter.

— Je vous adopte ! s'écria-t-elle, vous êtes mon fils !

J'étais très ému. Soudain, elle me tendit une photo de moi et me pria de mettre un mot dessus :

— Que voulez-vous que j'écrive ? lui demandai-je.

— Mettez « A maman » ! me dit-elle.

Et nous nous quittâmes non sans être convenus d'un prochain rendez-vous.

Le lendemain, alors que je venais boire un verre à la brasserie *La Savoie*, tout à côté de L'Empire, le maître d'hôtel me dit :

— Votre maman est venue avec votre tante. C'est bien votre maman, elle nous a montré votre photo... Elle a laissé l'addition, car elle n'avait pas assez sur elle, et elle a dit : « Le petit paiera quand il viendra ! »

Fort heureusement, je n'ai plus eu de nouvelles de cette singulière seconde maman !

Janine et Armand Isnard,
Bonsoir tristesse (La Palatine, édit.).

PAR J. D. RATCLIFF

En direct avec une glande virile...

... qui est loin de limiter son activité au domaine sexuel.

Il n'est pas sûr, hélas ! que Georges * ait conscience de mon véritable rôle, qui est cependant tout aussi important, sinon plus, que celui de n'importe lequel de ses organes. Faudrait-il lui rappeler que ma fonction principale est la perpétuation de l'humanité ? Non, sans doute. Mais il semble ne connaître que celle-là, et encore d'une manière bien rudimentaire. En réalité, j'opère des transmutations qui l'étonneraient fort — comme de faire d'un petit garçon un homme — et, dans une certaine mesure, c'est à moi qu'il devra d'avoir une vieillesse ou sereine ou pénible.

* Georges est un homme de quarante-sept ans. Plusieurs de ses organes ont conté leur histoire dans des articles précédents de *Sélection du Reader's Digest*.

Qu'il sache donc qu'un testicule est une glande ovoïde d'un blanc nacré dont le grand axe a environ 4 centimètres, le petit 2, qu'il pèse à peu près 15 grammes et qu'il a une double activité : produire les cellules créatrices de vie, les spermatozoïdes, et sécréter une hormone, la testostérone. Cette substance chimique aide au développement des muscles, des os et de certains tissus ; et, de même qu'elle contribue à former le corps, elle agit sur le comportement. Faute de testostérone l'homme serait glabre, mou et apathique.

Ma structure est d'une grande complexité, et peu d'organes accomplissent des tâches aussi considérables sous un volume aussi réduit. Je contiens, en effet, un millier de

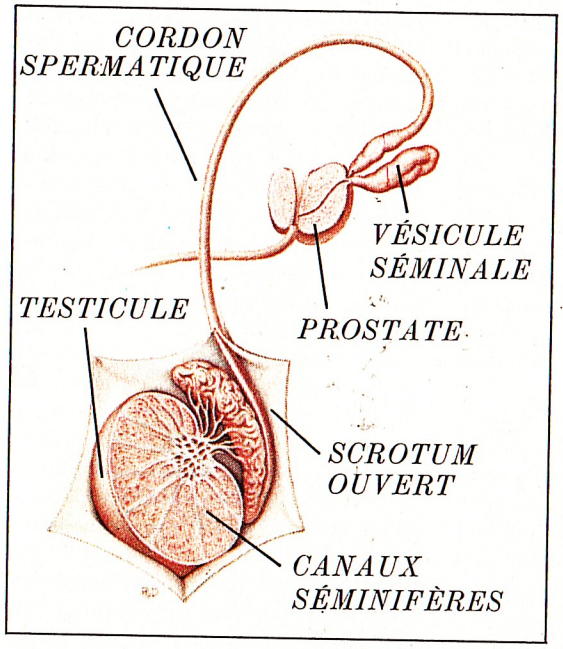
tubules plus ténus que le plus fin des fils de soie. Longs chacun de 30 à 60 centimètres — soit en tout un réseau de 500 mètres — ils se réunissent en 12 ou 20 canaux qui débouchent à leur tour dans un unique collecteur, plus gros, de 6 à 7 mètres de long. C'est dans ce système que se forment chaque jour 50 millions de spermatozoïdes. Notez bien ce chiffre, et dites-vous qu'à ce compte, en deux mois, un homme produit de quoi peupler la terre entière, théoriquement s'entend.

En fait, de cette multitude, un nombre infime de cellules remplissent leur mission : trois chez Georges, qui est père de trois enfants. Pourquoi ce gaspillage insensé ? C'est, semble-t-il, une très lointaine survivance de cette nuit des temps où la vie apparut en milieu aquatique. Rappelons que chez certains poissons la fécondation est laissée au hasard de la rencontre, en pleine eau, du sperme et des œufs qui y ont été déversés séparément.

A côté du système de canaux où s'élabore la spermatogenèse, on trouve les cellules de Leydig, qui produisent la testostérone. Si curieux qu'il puisse vous paraître, cette substance existe aussi dans l'organisme féminin, et ce sont les glandes surrénales qui la fabriquent. Dans son sang, la femme de Georges en a vingt fois moins que son mari ; il n'empêche que la carence de cette hormone pourrait la rendre frigide, et l'excès aurait sur elle un effet virilisant.

Quand Georges était encore dans le sein de sa mère, ses testicules étaient logés dans sa cavité abdominale. Deux mois avant sa naissance, ils sont descendus à la position actuelle par un petit passage, le canal inguinal. Signalons que si, après cela, le canal reste incomplètement fermé, il pourra plus tard donner lieu à une hernie.

Au cas où la descente n'aurait pu se faire, Georges eût risqué d'être stérile, et ce pour une bien curieuse raison. En effet, il m'est impossible de produire un sperme fécondant à 37°, la température normale du corps. Il me faut un bon degré et demi en moins. Un mécanisme thermorégulateur perfectionné me permet de me maintenir à ce niveau. Le scrotum — ou bourses — est riche en glandes sudoripares et il est refroidi par l'évaporation de la sueur. D'autre part, sous l'effet de la chaleur, il s'allonge, ses muscles peauciers se distendant, de façon à obtenir un certain rafraîchissement ; le froid produit la réaction contraire, les testicules se rapprochant de la chaleur du corps. Tout ce qui perturbe cette régulation thermique agit sur la production du sperme. Par exemple, si Georges se rendait sous les tropiques, elle diminuerait, et s'il allait dans l'Arctique, elle augmenterait. De même, elle s'arrêta net, lors de sa pneumonie, car il eut



alors la fièvre durant toute une semaine, de sorte qu'à son insu il se trouva temporairement stérile.

Les spermatozoïdes sont de bien extraordinaires cellules. Les plus petites de l'organisme — l'ovule étant au contraire la plus grosse — elles ressemblent un peu à de minuscules têtards. Leur queue, animée de mouvements ondulatoires très vifs, sert à les propulser ; leur tête est l'agent de la procréation. Vous pouvez imaginer combien ils sont minuscules si vous songez qu'il en faudrait 1 200 pour couvrir la surface du point qui termine cette phrase.

Outre cela, ils présentent des particularités étonnantes. Alors que toutes les cellules de l'organisme possèdent 46 chromosomes, ils n'en ont, eux, que la moitié, l'autre moitié se trouvant dans l'ovule. Lors de la fécondation, le spermatozoïde et l'ovule forment ensemble une cellule à garniture chromosomique complète. Mais, tandis que le second compte dans un lot un chromosome X qui détermine le sexe féminin, le premier peut avoir soit un X, soit un Y, déterminant, lui, le sexe masculin. Qu'un enfant soit fille ou garçon dépend donc essentiellement du père. Enfin, des milliers de gènes contenus dans chaque spermatozoïde portent les traits héréditaires que Georges transmet à sa descendance.

Leurs ondulations font progresser les spermatozoïdes de 18 centimètres par heure. Eu égard à leur taille, c'est un immense voyage qui, à l'échelle de Georges, représenterait une course de 65 kilomètres. Ils sont pourvus d'une enzyme qui a la propriété de percer la paroi résistante de l'ovule, moyennant quoi la fécondation peut avoir lieu.

A moins d'être évacués régulièrement, les millions de spermatozoïdes meurent. En revanche, des expulsions trop fréquentes empêcheraient des millions de cellules germinales d'arriver à maturation, les rendant ainsi impropres à procréer. A une cadence excessive — disons deux fois par jour pendant dix jours — on arriverait à un tarissement presque total. En effet, le processus de formation se trouverait alors dépassé, et il faudrait des semaines pour revenir à la normale.

Voilà ce que Georges aurait dû savoir au moment où sa femme et lui décidèrent d'avoir leur premier enfant. Au lieu de s'affoler quand, après plusieurs mois, aucun résultat n'apparut, il aurait dû observer des périodes d'abstinence, ce qui, sans nul doute, eût été efficace.

Chaque éjaculation libère un nombre fantastique de spermatozoïdes, pas loin de 600 millions, qui occupent néanmoins un volume fort minime. Le sperme émis — de 1 à 8 grammes — est constitué pour une bonne part des sécrétions de la prostate et des vésicules séminales qui ont pour rôle de diluer le liquide testiculaire et de fournir aux spermatozoïdes les produits où ils puisent l'énergie nécessaire à leur mouvement : sucre, protéines, sels minéraux.

Tant que Georges n'a pas atteint ses quatorze ans, mon activité est demeurée à peu près nulle. Ce temps de latence a pris fin sur le signal d'une glande située à la base du cerveau : l'hypophyse. Quel processus organique détermine que le moment est venu de faire du jeune garçon un homme ? On l'ignore. Toujours est-il qu'aussitôt toute une série de phénomènes se déclenche. Sous l'influence d'une des stimulines hypophysaires, les canaux séminifères se mettent en action tandis qu'une autre induit les cellules de Leydig à sécréter la testostérone.

Cette hormone agit avant tout sur la croissance, et c'est ainsi que Georges — il y a de cela des lustres — s'aperçut un beau jour qu'un pantalon acheté quelques semaines plus tôt lui arrivait au-dessus des chevilles. En moins d'un an, il grandit ainsi de 13 centimètres. Des muscles fermes remplacèrent les formes enveloppées de l'enfance, et sa voix devint grave ; sur ses joues, la barbe supplanta le duvet. Il arriva même que le pauvre garçon, les glandes sébacées de son épiderme étant par trop stimulées, connut les misères de l'acné.

De pair avec la métamorphose physique s'opéra une transformation de son caractère. Ses réactions émotives se firent plus viriles. Ses grands accès de colère enfantine s'espacèrent, et il acquit de la réserve et de la confiance en soi.

Bien entendu, la testostérone agit aussi sur le comportement sexuel de l'homme, mais elle n'est pas le seul facteur en jeu, tant s'en faut. Si Georges en était privé, il ne s'intéresserait guère aux femmes. Il n'en est pas moins vrai que, même présente à un taux normal dans le sang, l'hormone semble n'avoir, dans ce domaine, qu'un rôle secondaire au regard de l'élément affectif qui l'emporte. Chez l'adulte, la testostérone influe surtout sur les émotions. Sa carence entraîne irritabilité, insomnie, à quoi peuvent s'ajouter une certaine déficience de la mémoire et des bouffées de chaleur analogues à celles des femmes au moment de la ménopause.

La production d'hormone par le testicule atteint son maximum entre la vingt-cinquième et la trente-cinquième année. Après quarante-cinq ans, elle décline, et, chez le sexagénaire, elle est réduite au niveau prépubertaire, juste ce qu'il faut pour assurer certaines tâches élémentaires, entre autres faire pousser la barbe. L'homme déploie alors moins d'énergie, manifeste moins d'entrain, comme il se doit.

Il n'empêche que jusqu'à quatre-vingt-dix ans les canaux séminifères feront leur office, mais très au ralenti et, en règle générale, sans laisser aucune possibilité de procréer. Georges peut-il néanmoins espérer remédier aux déficiences de l'âge par un apport d'hormone extérieur ? Ce rêve, hélas ! n'est pas pour demain.

Dès lors, quelles mesures d'hygiène lui conseiller ? Rien d'autre que de se maintenir en bonne forme physique, car, pour n'importe lequel de ses organes, c'est là le meilleur des stimulants.

Des tirés à part de cet article sont disponibles. Voir notre annonce en fin de numéro, page 160.

Jeu de massacre

C'ÉTAIT la veille des élections. Je déjeunais avec un de mes amis qui, depuis toujours, vote avec conviction pour le même parti. Survint une de nos relations, partisan à tous crins du parti adverse. La discussion s'engagea, s'envenima, le ton monta. Mon ami jugea préférable d'user d'un nouvel argument :

— Nous n'avons évidemment pas le temps, dit-il, d'épuiser cette question aujourd'hui, pas plus que nous n'arriverons à nous convaincre réciproquement. Je propose donc que nous n'allions voter ni l'un ni l'autre. Qu'en pensez-vous ? De toute façon, nos voix s'annulent.

Après un moment d'hésitation, son adversaire accepta, promit et s'en fut. Je fis grand compliment à mon ami sur sa diplomatie.

— Je vous remercie, me dit-il, mais voyez-vous, je n'ai pas la conscience tranquille. J'ai déjà pris le même engagement avec une dizaine de personnes !

B. L.

Ne vous faites plus de cheveux pour votre coiffure.

Vogue et vague de la perruque

PAR JEANNE LIBMAN BLOCK ET VIRGINIE HENRY

UNE ménagère de province sème la stupeur chez ses voisines en faisant sécher sa perruque blonde et bouclée sur la corde à linge du jardin. A Paris, la jeune hôtesse d'une grande agence de publicité change chaque matin de coiffure et de couleur de cheveux, pour la plus grande joie des clients.

La folie des perruques s'est emparée des femmes.

— C'est un véritable raz de marée, m'a dit un fabricant qui fournit plus de la moitié du marché français et parvient difficilement à satisfaire les clientes lancées à l'assaut des rayons de postiches.

La perruque à la mode cette saison est légèrement bouclée, courte sur le devant avec une nuque plus ou moins longue. En cheveux naturels, elle existe dans 31 nuances, se vend surtout dans toute la gamme des châtains, coûte de 200 à 300 francs et n'exige qu'une séance de coiffeur toutes les huit semaines.

Depuis que le monde est monde, les femmes n'ont cessé de gémir sur leurs cheveux et de prétendre qu'elles ne peuvent « rien en faire ».

Et pourtant, la solution a toujours crevé les yeux : si vous êtes mal coiffée, couvrez vos cheveux d'un foulard, d'un bonnet ou des boucles de quelqu'un d'autre. Les Egyptiennes adoraient les perruques. La reine Elisabeth Ire d'Angleterre en possédait 80, paraît-il, et au XVIIIe siècle c'était à qui inventerait la pièce montée la plus extravagante pour en orner le chef des dames.

Puis, cette mode subit une éclipse durant le XIXe siècle, à l'esprit plus démocratique. Disparition définitive, pensait-on.

Mais la révolte couvait. Elle éclata en 1958, quand les mannequins du couturier Hubert de Givenchy, ayant refusé de sacrifier leur chevelure aux caprices de la mode, présentèrent la nouvelle collection coiffés de merveilleuses perruques réalisées par les sœurs Rosy et Maria Carita. En un rien de temps, vedettes de cinéma et clientèle internationale s'avisèrent de la commodité de la perruque. Montée à la main, en cheveux naturels, vendue environ 1 500 francs, elle permettait d'être coiffée rapidement et parfaitement. Mais, à tout prendre, c'était un luxe. Les cheveux humains, provenant surtout des pays septentrionaux d'Europe, étaient une marchandise rare et chère. En outre, il fallait les confier au bout de quelques semaines à un spécialiste pour le nettoyage et la mise en plis. La cliente moyenne ne pouvait que les regarder avec envie et attendre son heure.

Elle eut sa première chance en 1964, quand les cheveux asiatiques importés d'Indonésie, de Hongkong, de Corée et de Chine arrivèrent sur le marché en quantités illimitées. Plongés dans un bain d'acide qui les amincit, les rend plus doux au toucher, plus faciles à coiffer, puis décolorés et teints dans toutes les nuances de la mode, ces cheveux allaient constituer une matière première abondante et peu chère. (Leur prix était de 100 francs au kilo, au lieu de 1 000 francs pour les cheveux européens.)

Les fabricants français décidèrent de mettre sur pied des usines de montage mécanique, ce qui allait permettre une appréciable économie de temps par rapport aux perruques faites à la main. Il faut dix-huit heures de travail à une ouvrière pour effectuer l'implantation de cheveux sur une seule perruque ; la machine fait la même opération en une heure. Les prix tombèrent bientôt aux alentours de 250 francs, tandis que la qualité s'améliorait d'une saison à l'autre. La situation était mûre pour un nouveau départ. Une clientèle intéressée faisait déjà la queue aux rayons des magasins. L'an dernier, par exemple, les Françaises en ont acheté plus de 700 000.

Pour l'industrie et le commerce spécialisés, cela représente un chiffre d'affaires de l'ordre de 130 millions de francs. Les grands magasins, où les perruques sont apparues discrètement en 1965, ont repris le mot d'ordre : activez les ventes. Résultat : le nombre de perruques vendues a, depuis, régulièrement augmenté d'année en année. Les magasins du Printemps, par exemple, indiquent que la vente des perruques a atteint quelque 5 millions de francs en 1969.

Certains coiffeurs entreprenants ont même lancé la vente des perruques par correspondance.

Pour les clientes au pouvoir

d'achat élevé, il y a des boutiques spécialisées comme celle des sœurs Carita, qui vend encore des perruques faites à la main avec de fins cheveux européens.

Prédestination, peut-être, elle est installée au 11, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à l'endroit même où était autrefois établi Meulotte, le perruquier de Marie - Antoinette. Cette tradition d'une clientèle royale se maintient chez Carita, qui a vendu la plus chère de ses perruques à la princesse Ira de Furstenberg, pour la somme de 3 500 francs. Une fois par mois, le posticheur exclusif de la maison visite l'Espagne, l'Italie, la Sicile, les pays scandinaves, à la recherche de la matière première, qui provient le plus souvent des couvents et des prisons.

— Savez-vous, m'a dit Rosy Carita, qu'il faut de 500 000 à 700 000 cheveux pour faire une seule perruque ? Et les nôtres sont si légères qu'elles pèsent parfois moins de 50 grammes !

Qu'il s'agisse de dynel ou de kanekalon, la fibre synthétique, elle, est une nouvelle venue sur le marché français. La verra-t-on bientôt faire des ravages, comme c'est le cas aux Etats-Unis et au Japon, où les perruques en faux cheveux, de Hong-kong ou de Corée, arrivent sur le marché au rythme stupéfiant de 1 million par mois ?

Le coiffeur Jacques Dessange ne le croit pas.

— Cela ne correspond pas à la psychologie de la Française, dit-il.

Pourtant, les perruques en synthétique font des débuts plus que prometteurs : pour l'année 1970, elles ont représenté 80 % des ventes au rayon postiche des magasins du Printemps.

— Dans deux à cinq ans, m'a assuré l'importateur exclusif de kanekalon en France, les perruques en fibre synthétique, actuellement vendues aux alentours de 120 francs, vaudront moins cher qu'une paire de chaussures, et leur part sur le marché des perruques pourrait atteindre 90 %.

L'usage de la perruque n'a pas encore conquis les hommes.

— La plupart du temps, m'a dit un fabricant, les hommes ne portent de postiche que pour remédier à une calvitie qu'ils jugent prématurée ou peu esthétique. La question du remboursement de tels postiches est d'ailleurs à l'étude actuellement auprès de la Sécurité sociale.

Mais il n'est pas exclu que, en voyant flotter de somptueuses chevelures sur les épaules des jeunes gens, les messieurs auxquels leurs activités professionnelles interdisent le cheveu long se laissent séduire, l'espace d'un week-end ou le temps des vacances...

En attendant, les femmes maintiennent haut l'étendard de la perruque. A Paris, tous les grands magasins, deux salons de coiffure sur trois et six cent cinquante boutiques spécialisées vendent des perruques.

— Comme le maquillage, la perruque est un élément indispensable de la mode d'aujourd'hui, estime M. Michel Baudel, directeur général de la Société J. Leclabart, qui fabrique plus de 20 000 perruques chaque mois.

Qu'il s'agisse de naturel ou de synthétique, la vogue de la perruque est générale. A Melbourne, à Stockholm ou à Francfort, à Londres ou à Paris, à Rome ou à Tokyo, même les femmes qui ont peu d'argent en poche, mais de la coquetterie en tête, s'achètent une perruque aussi simplement que s'il s'agissait d'un foulard ou d'une paire de boucles d'oreilles. Et, si elle est à court d'argument pour convaincre son mari, une femme peut toujours citer Jacques Dessange :

— Tout compte fait, la perruque est un investissement raisonnable et un moyen de faire des économies ; elle permet d'être toujours jolie en évitant des séances chez le coiffeur.

Le saviez-vous ?

Le poulet dit « à la Marengo » a vu le jour sur le champ de bataille de ce nom, où le général Bonaparte vainquit les Autrichiens en 1800.

Dans ce temps-là, les officiers faisaient la guerre en grand équipage, transportant avec eux des coffres de métal, des lits et des chaises, ce qu'on appelle maintenant du matériel de campagne. Les chefs de cuisine faisaient partie des bagages. Napoléon ne mangeait jamais avant de connaître l'issue d'une bataille. Le soir de Marengo le trouva en première ligne, affamé. Les voitures de ravitaillement n'étant pas près d'arriver, Dunand, le cuisinier du général, demanda aux services de l'Intendance de rassembler tout ce qu'ils pourraient trouver sur place. On lui apporta une poêle, trois œufs, quatre tomates, six écrevisses, une petite poule, de l'ail et un peu d'huile. N'importe quel autre cuisinier se serait arraché les cheveux de désespoir, mais Dunand se montra à la hauteur des circonstances. N'ayant pas de vin, il s'appropria d'office la gourde d'eau-de-vie de son « patron ». Pour épaissir la sauce, il y émietta sa propre ration de pain. Ainsi, les écrevisses, disposées sur le poulet rôti, purent cuire doucement dans un bouillon parfumé. Le tout fut présenté à Bonaparte sur une simple assiette d'étain.

Ce plat improvisé fut un tel régal que Napoléon donna l'ordre qu'on lui en servît désormais après toutes les batailles.

Elizabeth Alston, *Look.*

Requiem pour la Tchécoslovaquie

L'apathie et le désespoir d'une nation

PAR GEORGE FEIFER

L'ÉTÉ dernier, je me trouvais à Bratislava, ville universitaire du Sud de la Tchécoslovaquie. Un soir où il faisait une chaleur étouffante, nous descendîmes, quelques amis et moi, vers les quais du Danube, en quête d'un peu d'air frais. Comme nous passions sur le pont délabré que les premiers chars russes avaient emprunté pour pénétrer dans la ville, en 1968, la conversation en vint tout naturellement à l'invasion soviétique. Mes amis se rappelaient parfaitement ce qu'ils faisaient et où ils se trouvaient pendant ces heures dramatiques.

— Je sortais d'une taverne, dit un jeune professeur, quand je vis soudain en pleine rue deux chars rouler dans un bruit de tonnerre. Je courus jusque chez moi et réveillai ma femme.

» — Lève-toi, chérie ! m'écriai-je. Les Russes nous envahissent.

» — Allons, viens te coucher, ronchonna-t-elle. Tu as trop bu une fois de plus ! »

Il est rare que ce genre d'humour noir soit absent des récits que les uns et les autres font de cette nuit-là et des heures qui suivirent, qu'il s'agisse d'actes de courage ou de traits d'ingéniosité avec lesquels on roulait les envahisseurs. Un jeune directeur de la télévision me raconta, ravi, comment il expédia le commandant d'une section de blindés soviétiques qui lui demandait son chemin en direction d'un marais où, m'a-t-il juré, ses chars sont encore embourbés.

Il est, hélas ! trop évident que les Tchèques n'évoquent de tels souvenirs que pour oublier la triste réalité. Leur pays est aujourd'hui bel et bien occupé, placé sous la coupe d'un gouvernement fantoche qui ne doit son pouvoir et sa « légitimité » qu'aux chars russes. Seule une infime minorité de la population — 2 ou 3 % peut-être — approuve réellement le régime néo-stalinien actuel. Mais ce petit groupe de sympathisants bénéficie de l'apathie générale des masses. Au puissant élan vers la liberté qui souleva le peuple tchèque en 1968 a de nouveau succédé un abattement extrême, une indifférence presque totale à la chose publique.

— Ce que mes amis et moi pensons de l'avenir, me dit un ancien journaliste, peut se résumer en trois mots : *rien de bon*. Peut-être me trouverez-vous trop pessimiste, mais, croyez-moi, nous sommes une fois de plus sous la botte soviétique et nous ne nous en dégagerons pas avant longtemps, plusieurs dizaines d'années peut-être.

— Il serait chimérique de croire que tout va s'arranger dans un avenir proche, me dit un autre ex-journaliste. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est une lente amélioration ; mais, avant d'aller mieux, les choses iront plus mal. Nous n'avons pas encore touché le fond de l'abîme.

L'Union soviétique tient, sans aucun doute, la clé du destin tchécoslovaque. Régnant sans conteste sur le pays envahi, la dictature brutale et rétrograde du Kremlin l'entraînera longtemps encore sur la pente du déclin. Les démocrates tchèques n'ont, certes, pour l'instant, que peu de raisons d'être optimistes.

En pleine hibernation. A en croire ceux qui espèrent encore poursuivre, sous une forme ou une autre, le combat engagé en 1968, le peuple tchécoslovaque, dans son ensemble, n'aspire fondamentalement ni à un régime démocratique, ni à la vérité, ni même à la liberté. Le vœu de chacun est de vivre en paix dans un bien-être modeste, c'est-à-dire avoir une petite maison, une motocyclette, des vacances de deux à quatre semaines au bord de la mer Noire ou dans tout autre lieu de villégiature du bloc communiste ; les gens veulent aussi un emploi stable qui assure tout à la fois un salaire décent pour le minimum de travail et la possibilité de se faire certains à-côtés : sous forme de menues « commissions » si l'on appartient à l'énorme appareil bureaucratique, ou de chapardage sur les chaînes de production et dans les entrepôts des usines.

Très habilement, le gouvernement satisfait à ces aspirations fondamentales. Ainsi consent-il, tout au moins aux citoyens irréprochables sur le plan politique, des prêts très avantageux pour la construction de maisons individuelles. Quant à la stabilité de l'emploi — comportant la possibilité de tirer au flanc et de chaparder —, elle constitue l'un des éléments essentiels de la vie en pays socialiste. Certes, l'économie nationale est boiteuse, le niveau de vie n'est pas brillant et les files s'allongent devant les magasins d'ali-

---

DIPLÔMÉ de l'université Harvard et de l'institut d'études russes de l'université Columbia, GEORGE FEIFER, Américain résidant à Londres, a fait de nombreux séjours au-delà du Rideau de fer. Il est l'auteur de *Justice à Moscou* (Albin Michel, édit.).

mentation et d'articles de consommation les plus courants, mais la sécurité de l'emploi et la retraite sont garanties.

Les étudiants eux-mêmes se sont tus. Exemples d'énergie, de résolution, d'intelligence et d'espoir lors du sursaut de 1968, ils sont aujourd'hui désorganisés, démoralisés.

— « Vaincus », voilà le mot qui convient, m'a dit dans un café un jeune homme qui attendait sa petite amie.

Et il a ajouté :

— Chez nous, on apprend très jeune ce que sont l'occupation étrangère et l'impuissance.

— Il est faux de dire que nous sommes apathiques, m'a confié un autre étudiant. En réalité, nous sommes conscients de notre impuissance et de la vanité de tout espoir. Qu'un de nous ose aujourd'hui protester contre quoi que ce soit, il sera aussitôt renvoyé de l'université et finira ses jours comme manœuvre. Nous n'avons aucune possibilité de critiquer les Russes ou le régime actuel, alors à quoi bon essayer ? Nous sommes en pleine période d'hibernation.

Les plus à plaindre parmi les victimes de l'invasion russe sont les journalistes, les professeurs d'université, les membres du Parti et du gouvernement en place pendant le « printemps de Prague ». Privés aujourd'hui de leur carte du Parti et de leur situation, ils sont profondément démoralisés. Nombre d'entre eux ont peur. On parle beaucoup d'une suite de procès qui préluderaient à une nouvelle et terrible vague de répression. Un journaliste connu m'a, au reste, raconté qu'un de ses amis intimes, employé pendant huit ans au ministère de la Justice, venait de l'avertir qu'on était en train d'y constituer des dizaines de dossiers. Certaines gens sont déjà sous les verrous en vertu d'une « loi d'exception » rétrospective grâce à laquelle on peut poursuivre n'importe qui pour les opinions qu'il professait deux ans plus tôt.

Chassés en masse du Parti, les libéraux l'ont également été des administrations et entreprises où ils travaillaient, et il leur est très difficile, parfois impossible, de se reclasser. Un ancien professeur d'université, mondialement connu, conduit aujourd'hui un trolleybus. Un ancien réalisateur de télévision est receveur. Un autre professeur d'université vend des billets de loterie dans les rues et s'en estime très heureux, car il a mis des mois à obtenir ce modeste emploi.

— Ils cherchent avant tout à nous faire souffrir et ils y parviennent, me dit un éminent ex-ingénieur. Vous comprenez, je pense, ce que peut ressentir un homme de mon âge, chargé de famille et privé de situation.

L'armée invisible, mais présente. L'armée d'occupation soviétique est presque invisible, mais on en sent constamment la présence. Les rares soldats russes qui sortent de leurs bases pour raisons de service sont extrêmement réservés, sans doute parce qu'ils sont étroitement surveillés et savent que le moindre faux pas les expose à des punitions sévères. Tout cela est trompeur quoi qu'il en soit.

— Ne vous méprenez pas, me dit un ancien fonctionnaire du Parti qui s'était distingué dans la Résistance ; le pays est occupé dans tous les sens du mot, et cette occupation invisible est, psychologiquement, plus insupportable que la vue de patrouilles russes dans les rues.

Bien qu'on ne les voie guère, les forces soviétiques ne sont jamais loin et peuvent frapper vite en cas de besoin. Elles occupent une bande de territoire située à 150 kilomètres à l'est de Bratislava et qui, traversant la Slovaquie du nord au sud, coupe le pays en deux. (La Hongrie est dans le même cas.) L'une des bases les plus importantes de cette zone est installée en contrebas de la cité médiévale de Banská Bystrica, à 200 kilomètres environ au nord-est de Bratislava ; elle comprend un camp militaire et un aérodrome immenses, que l'on agrandit et améliore sans relâche, au pied de la chaîne des Tatras.

Des Mig décollent constamment et vrombissent au-dessus de la ville. Les murs de la base sont couverts d'une centaine de portraits en couleurs de Lénine et des slogans soviétiques habituels : RENFORÇONS LA DISCIPLINE ! GLOIRE AU PARTI COMMUNISTE ! VIVE L'AMITIÉ SOVIÉTO-TCHÉCOSLOVAQUE ! Les soldats passent leur temps à astiquer leur fusil, à réparer les camions, à construire de nouveaux baraquements. Généralement très jeunes, chaussés de lourdes bottes, le crâne tondu presque à ras, ils souffrent visiblement sous le soleil implacable. Clignant des yeux, gris de poussière, ces garçons de moins de vingt ans ont tous l'allure de paysans russes mal dégrossis.

Si forte que soit la haine des Tchèques à l'égard de l'occupant, beaucoup d'entre eux éprouvent de la sympathie, voire de la pitié, pour les soldats russes, qui sont, à leur avis, infiniment plus malheureux qu'eux-mêmes. Avec une solde de l'ordre de 16 à 27 francs par mois, ils ont déjà du mal à vivre en Russie, mais, en Tchécoslovaquie, c'est une vraie vie de chien.

On estime à 20 000 hommes environ les effectifs soviétiques actuellement stationnés, avec leurs éléments blindés, en Slovaquie, et l'on pense que l'armée de l'Air tchèque a mis à la disposition des Russes trois aérodromes d'une importance vitale. Personne, toutefois, ne saurait évaluer exactement les forces d'occupation, car une clause secrète du pacte signé à Moscou en 1968 prive la Tchécoslovaquie de tout contrôle sur sa frontière commune avec l'U.R.S.S. Autrement dit, les chars, les camions et les troupes

russes ont le droit de pénétrer librement dans le pays, comme s'il était une annexe soviétique.

Fait plus grave encore, les agents du Kremlin jouissent de la même liberté.

— Ce qui se passe ici n'est rien de moins que la soviétisation de la vie politique, me dit un universitaire, professeur d'histoire. Ouvertement ou en secret, des « conseillers » russes sont entrés par centaines chez nous ; ils ont actuellement la haute main sur le Parti et le gouvernement à tous les échelons et sont résolus à nous imposer une orthodoxie aussi rigide qu'en U.R.S.S. Bien entendu, en l'absence de toute opposition sérieuse, leur objectif est en train de se réaliser.

C'est cette soviétisation du Parti et des organes gouvernementaux qui consterne et inquiète le plus les Tchèques. Beaucoup de gens redoutent, dans un proche avenir, des jours encore plus sombres que ceux de la période notoirement « stalinienne » d'il y a une vingtaine d'années.

— Si terrible qu'ait été cette époque, me dit un ingénieur, on tolérait au moins chez nous un minimum de vie politique et une certaine liberté de discussion. Nous n'avons aujourd'hui ni l'une ni l'autre. Les forfaits et la répression dont nous avons tant souffert autrefois étaient presque entièrement imputables aux Tchèques, alors qu'aujourd'hui les Russes nous dictent directement toutes les décisions importantes, et toute opposition est vouée à l'échec.

Le mort vivant nº 1. Si décourageante que soit cette situation pour l'ensemble du pays, elle l'est sans doute plus encore pour le dirigeant exclu du Parti, Alexandre Dubcek, dont la politique de « socialisme démocratique » a provoqué l'invasion soviétique. Rappelé l'été dernier d'Ankara, où il avait été nommé ambassadeur après avoir été chassé du pouvoir, Dubcek évite actuellement d'avoir aucun rapport avec personne, même avec ses meilleurs amis et ses plus fidèles camarades du Parti. Il passe le plus clair de son temps dans sa modeste maison de Bratislava, dont seules les fenêtres, ouvertes le jour et discrètement éclairées la nuit, trahissent sa présence. Le jardinage est son occupation favorite. Il lui arrive, certains soirs, de prendre le frais sur le pas de sa porte et d'échanger quelques mots avec les enfants du quartier, mais il ne sort pour promener son chien qu'aux heures où il n'y a presque pas d'adultes dans les rues.

La plupart de ses amis sont persuadés que Dubcek évite les contacts parce que le Comité central du Parti lui en a donné l'ordre et qu'il ne tient pas à attirer d'ennuis à ses amis ou à lui-même. Nul ne doute qu'il soit étroitement surveillé par des agents de la Sûreté tchécoslovaque et du K. G. B. soviétique.

Il est cependant resté un communiste convaincu.

— Dubcek croit toujours au Parti, m'a dit l'un de ses amis intimes. Il croit à la classe ouvrière ; il croit à l'édification du socialisme. Ne me demandez pas ce que signifient ces abstractions. Dubcek ne le sait sans doute pas vraiment lui-même. Il a simplement foi en une sorte de marxisme-léninisme mystique capable de procurer, d'une façon ou d'une autre, de grands bienfaits à l'humanité.

— A moins d'être complètement fermé, m'a dit de son côté un professeur de littérature, nul n'ignore que le Parti communiste tchécoslovaque n'est aujourd'hui qu'une association de malfaiteurs, un véritable gang qui règne par la terreur. Je doute que Dubcek s'en rende parfaitement compte et qu'il en soit jamais capable. Tel est le drame qui fait de lui un personnage tragique de l'histoire.

Note en bas de page. Officiellement, Dubcek est toujours employé au ministère des Affaires étrangères, mais pas pour longtemps. Bientôt il lui faudra trouver du travail, d'autant plus qu'en Tchécoslovaquie, comme dans la plupart des pays socialistes, quiconque est chômeur s'expose à être poursuivi comme « parasite ». De plus, il doit faire vivre sa famille. On sait qu'il souhaiterait reprendre son ancien métier d'ouvrier métallurgiste, mais il est peu probable qu'il y soit autorisé. Le Comité central a tout bonnement interdit qu'on lui procure un emploi où il serait en rapport avec beaucoup de monde. Une usine n'est donc pas l'endroit désigné.

De temps en temps, Dubcek va faire quelques courses dans le quartier, mais les voisins qui le reconnaissent évitent de l'aborder « pour que le pauvre homme ait enfin la paix ». Il arrive pourtant que la sympathie populaire l'emporte sur la discrétion. Dans ces cas-là, la foule l'entoure, l'applaudit, lui crie des paroles encourageantes ; on se bouscule pour lui serrer la main. Mais lui, visiblement peiné de la réaction qu'il provoque et conscient de son impuissance, murmure invariablement quelques excuses et s'éclipse.

Il n'a jamais changé d'opinion sur les principes fondamentaux du printemps de Prague. Tout le monde sait qu'à son retour de Turquie, en dépit de pressions tellement dures qu'il dut recourir aux tranquillisants pour éviter l'effondrement nerveux, il a obstinément refusé de renier aucune de ses convictions et de se reconnaître coupable de quoi que ce fût. On sait également qu'il a été profondément affecté par son expulsion du Parti, où il avait milité pendant trente et un ans. Une simple déclaration approuvant l'intervention soviétique lui aurait pourtant épargné cette disgrâce. Or non

seulement il s'y est refusé, mais il a adressé au Comité central un rapport de 47 pages où il défend point par point son attitude, sa politique et ses actes. Ce document, d'après ceux qui l'ont lu, témoigne des plus belles qualités de son auteur. En termes modestes et mesurés, mais avec une grande fermeté, Dubcek explique ce que signifiait pour lui le printemps de Prague ; il y affirme également que, si le socialisme marxiste n'est pas ranimé par une politique démocratique et éclairée, il est en danger de mort.

En 1968, les boulangers tchèques ont commencé à faire de gros croissants qu'ils ont appelés « Dubcek » en hommage à leur héros national. On les vend toujours sous ce nom-là, mais pour combien de temps ? Nous conclurons par la réflexion d'un jeune ingénieur :

— Un écrivain russe raconte l'histoire d'un homme qui mourut sans laisser aucune trace de son passage sur la terre. Je crains bien que Dubcek ne connaisse le même sort. On fera en sorte qu'il disparaisse totalement en tant que force politique. Un jour, on ne le mentionnera plus qu'en bas de page dans l'histoire de l'Europe. Personne, cependant, ne pourrait symboliser avec plus de grandeur la tragédie tchécoslovaque.

Tant qu'il y aura des femmes...

Le gardien de l'un des six immenses parcs de stationnement d'un champ de courses vit arriver, un jour de grande affluence, une dame fort agitée : elle prétendait retrouver sa voiture bien qu'elle n'eût aucun souvenir de l'endroit où elle l'avait garée, et qu'elle eût oublié jusqu'à la couleur et la marque de la conduite intérieure toute neuve que son mari venait d'acheter. Elle ne savait qu'une chose : l'enjoliveur de la roue arrière droite manquait, car elle avait entendu le concessionnaire promettre, au moment de la livraison, d'en fournir un aussitôt que possible.

Il s'agissait donc de découvrir une voiture flambant neuve, n'ayant pas d'enjoliveur sur sa roue arrière droite, dans l'un des six parcs. Tout le personnel se mit à sa recherche et, après de longs efforts, finit par la retrouver : elle était d'un bleu vif et, soit dit en passant, sur son toit était fixé un magnifique canot rouge de plus de quatre mètres de long !

R. C.

Après avoir défoncé tout l'arrière d'une voiture, l'automobiliste, furieuse, s'explique devant l'agent :

— C'est sa faute, aussi ! Je regardais l'affichette qu'il a collée sur son pare-chocs !

Censoni.

Enrichissez VOTRE VOCABULAIRE

par Alain Guillermou

Les mots de la présente liste sont extraits d'une revue d'art culinaire destinée au grand public. Ils doivent être connus, dans leur valeur exacte, par toutes les ménagères soucieuses de devenir de fins cordons-bleus. Les gastronomes aussi porteront un vif intérêt à ces mots liés aux plaisirs de la bouche. Des trois sens proposés un seul est bon. Cochez-le et vérifiez à la page suivante si votre choix est juste.

1. **amourettes** — A : petits beignets. B : morceaux de moelle de veau servis en garniture. C : épices provençales.
2. **barde** — A : broche de rôtissoire. B : tranche de lard dont on entoure un rôti. C : pointe de lard introduite dans une viande.
3. **barigoule** — A : préparation d'artichauts à l'huile d'olive et aux oignons. B : potage au thym. C : sauté de champignons aux aromates.
4. **baron** — A : morceau d'agneau découpé en rondelles. B : pièce comprenant les deux gigots et les deux filets d'un agneau. C : apéritif au cognac.
5. **blanc-manger** — A : se dit d'un repas à base de viande blanche. B : autre nom du blanc de poulet. C : gelée d'amandes, de lait et de sucre.
6. **brocoli** — A : préparation à l'ail. B : brochet de lac. C : variété de chou-fleur.
7. **calville** — A : eau-de-vie normande. B : variété de pomme. C : champignon des prés.
8. **chinois** — A : passoire. B : moule à gâteaux. C : brioche pointue.
9. **conversation** — A : assiette de petits fours servis avec le thé. B : plateau de boissons fraîches. C : gâteau à la crème d'amandes.
10. **flanchet** — A : godet pour flan. B : morceau de bœuf ou de veau. C : couteau effilé.
11. **fricassée** — A : pièce de veau lardée mise à braiser. B : variété de bœuf bourguignon. C : ragoût de poulet ou de lapin.
12. **garbure** — A : sauce au persil et à l'ail. B : consommé de volaille. C : potée béarnaise.
13. **girelle** — A : petit poisson de Méditerranée. B : champignon. C : condiment pour pain d'épice.
14. **lasagne** — A : sauce à la tomate pour les pâtes. B : sorte de fromage blanc. C : pâtes italiennes en forme de rubans.
15. **mignonnette** — A : variété de prune. B : poivre concassé pour assaisonner les huîtres. C : petit fromage de chèvre.
16. **navarin** — A : ragoût de mouton aux navets. B : meringue à la crème. C : fromage gras.
17. **rouelle** — A : cuisse de veau coupée en rond. B : préparation de farine et de beurre avec un liquide chaud. C : poisson de roche.
18. **rouille** — A : sauce relevée pour accompagner la bouillabaisse. B : petite marmite en terre cuite. C : coulis de tomates épicé.
19. **tôt-fait** — A : potage à préparation rapide. B : pâtisserie. C : grillade sur feu vif.
20. **trumeau** — A : ragoût aux abats de volaille. B : masse coagulée dans une pâte. C : jarret de bœuf.

Réponses à "ENRICHISSEZ VOTRE VOCABULAIRE" *(Voir page précédente.)*

1. **amourettes** : B. Ce mot vient de l'ancien provençal *amoretas* et désignait à l'origine certaines glandes du coq. On devine facilement lesquelles.
2. **barde** : B. Transposition, en langage culinaire, d'un mot désignant autrefois une armure de lames de fer, protégeant un cheval de bataille.
3. **barigoule** : A. Le mot de « barigoule » vient du provençal, où il désigne un champignon, l'agaric. Pour préparer les artichauts « à la barigoule » on les évide : ils prennent la forme de ce champignon.
4. **baron** : B. L'étymologie de ce mot est obscure. On a pensé à *bas-rond,* mais cette formule ne semble guère correspondre à la pièce désignée.
5. **blanc-manger** : C. Chose curieuse, cette expression existe, avec la préparation qu'elle désigne, depuis le XIIIe siècle, dans le vocabulaire de la cuisine.
6. **brocoli** : C. Ne pas confondre avec l'ailloli (A).
7. **calville** : B. Du nom de Calville, village normand.
8. **chinois** : A. C'est une passoire fine, de forme conique.
9. **conversation** : C. Attesté dans ce sens depuis le XVIIIe siècle. Il s'agit, évidemment, d'une gourmandise que l'on déguste en bavardant.
10. **flanchet** : B. Dérivé de « flanc », ce mot désigne une pièce placée à la partie inférieure des parois abdominales.
11. **fricassée** : C. Ne pas confondre avec le fricandeau (A).
12. **garbure** : C. Le mot et la préparation qu'il désigne sont d'origine gasconne. Le véritable « potage garbure » (*garburo*) contient des choux et du confit d'oie.
13. **girelle** : A. Ne pas confondre avec la girolle (B). Les deux mots ont la même origine, le latin *girare,* « tourner ». La girelle virevolte dans l'eau et le chapeau de la girolle semble tournoyer.
14. **lasagne** : C. On trouve ce mot, emprunté de l'italien, dès le XVIe siècle en français. Il avait alors le sens de « beignet ».
15. **mignonnette** : B. On ne peut comprendre que ce mot désigne du poivre que si l'on pense à la « mignonnette », pochette de mousseline en usage au XVIIIe siècle, qui renfermait des condiments divers.
16. **navarin** : A. Ne pas confondre avec le « savarin » (B), gâteau en forme de couronne appelé ainsi en hommage à Brillat-Savarin. Le navarin doit son nom aux navets qui le garnissent, mais le mot *navet* a subi une déformation d'après Navarin, ville grecque, où se déroula une fameuse bataille navale en 1827.
17. **rouelle** : A. Diminutif de « roue ».
18. **rouille** : A. Elle s'obtient avec une pomme de terre cuite, un jaune d'œuf, deux oursins, un verre d'huile et deux gousses d'ail.
19. **tôt-fait** : B. Cette locution, qui pourrait désigner toute préparation rapide, est réservée à un gâteau confectionné à l'aide de farine, de sucre, d'œufs et de beurre.
20. **trumeau** : C. On peut s'étonner que ce mot signifie, en architecture, « montant vertical », « partie de cloison entre deux ouvertures verticales ». On s'expliquera cette coïncidence en pensant au mot « jambage » : l'idée de « jambe » est à sous-entendre dans l'un et l'autre sens du mot « trumeau ».

BAREME. — MOYEN : 7-11 réponses justes ; BON : 12-16 réponses justes ; EXCELLENT : 17-20 réponses justes.

Le protocole, politesse de la politique

Des règles qui peuvent paraître futiles mais qui garantissent l'honneur des nations

PAR CYRILLE DE NEUBOURG

Au mois de mars 1662, persuadé de pouvoir profiter de l'inexpérience du jeune Louis XIV, qui inaugurait à peine son règne personnel, le roi Philippe IV d'Espagne réclama pour ses ambassadeurs la préséance sur ceux du monarque français. Louis XIV sentit qu'il fallait manifester avec éclat la prééminence de la France. Sans hésiter, il brandit la menace d'une guerre, exigeant que les représentants de l'Espagne cèdent partout le pas aux ambassadeurs français.

Philippe IV s'inclina. La guerre n'eut pas lieu. En marquant un point dans le domaine apparemment futile du protocole, Louis XIV venait de remporter une grande victoire politique.

L'homme de la rue a souvent tendance à considérer comme démodées les règles du savoir-vivre diplomatique. Et il est vrai que le protocole codifie un extraordinaire système de préséances

ADAPTÉ D'UN ARTICLE DE RICHARD ET DE GLADYS HARKNESS

ILLUSTRATION D'APRÈS DOCUMENT « B.J. »

complexes, d'usages qui semblent désuets et de règlements tatillons. Ainsi l'exige l'honneur chatouilleux des nations, grandes ou petites. Comme l'a écrit le diplomate Jules Cambon : « Au fond, tout n'est pas dénué de sens dans ces frivolités solennelles... Le protocole ne connaît ni peuples victorieux ni peuples vaincus, et il impose à des nations, même ennemies, des égards réciproques, sans tenir compte du rapport de leurs forces. »

Lorsqu'il s'agit de recevoir des souverains ou des dignitaires étrangers, c'est non seulement le bon renom du pays hôte qui est en cause, mais aussi parfois d'importants intérêts internationaux. Grâce à un fichier constamment tenu à jour, le service du protocole sait que telle majesté frileuse a besoin d'une bouillotte au lit, que tel chef d'Etat sud-américain est allergique aux fruits de mer. Il connaît les goûts d'un illustre visiteur pour certaine marque de cigares ou de cognac. Comment, sans ce fichier, se serait-on souvenu, au siècle dernier, de la manie de l'impératrice Elisabeth d'Autriche à qui l'eau, même destinée à sa toilette, ne devait être présentée que dans des carafes à bouchon de cristal ?

Il y a deux sortes de protocoles : un protocole officiel français, qui réglemente les rapports entre les autorités françaises, notamment en ce qui concerne les préséances et les formules de correspondance, et un protocole diplomatique, traitant des relations officielles avec l'étranger.

C'est le 24 messidor an XII (13 juillet 1803) que le Premier consul signa le décret établissant les règles du protocole français, lequel fut remanié à plusieurs reprises, notamment en 1907 et en 1958.

Le protocole diplomatique, lui, n'a pas cessé de varier au cours de l'histoire. Le traité de Vienne, en 1815, avait fixé entre les grandes puissances européennes la nomenclature et la hiérarchie des chefs de missions diplomatiques. Avant la Première Guerre mondiale, le président Félix Faure (1895-1899) décida de les parfaire pour l'usage français en reprenant les règles du protocole ancien de la cour royale de France.

C'est à elles que l'on se réfera lorsque, en 1932, le président du Conseil, André Tardieu, eut un différend avec le chef du protocole, Pierre de Fouquières, à propos de la visite officielle à Paris de M. Stimson, secrétaire d'Etat américain.

— Je veux un tapis rouge à la gare du Nord, décréta Tardieu.

— Je regrette, monsieur le président, mais c'est impossible, répondit Fouquières. Si je réserve à M. Stimson un tapis rouge, que ferai-je, le moment venu, pour le roi d'Angleterre ou pour le président des Etats-Unis ?

Finalement, on s'arrêta à un compromis : on mettrait des plantes vertes tout le long du quai et un tapis rouge dans le salon d'honneur.

L'actuel chef du protocole, qui dépend du ministère des Affaires étrangères, est M. Jacques Senard. Il a rang de ministre plénipotentiaire et a sous ses ordres une vingtaine d'agents, dont deux sous-directeurs : M. Louis de La Tour du Pin, attaché au ministère des Affaires étrangères, et M. Jacques Suel, attaché au palais de l'Elysée. Le service comprend plusieurs sections : le cérémonial, qui s'occupe des visites de personnalités importantes ; les privilèges et immunités, chargés des relations avec les ambassades étrangères ; les décorations, qui, en liaison avec la grande chancellerie de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite, s'occupent des distinctions décernées aux étrangers et aux Français résidant à l'étranger.

Les fonctionnaires du service doivent faire preuve d'un tact et d'un sang-froid parfaits, mais il est parfois fort difficile de ne pas être pris au dépourvu. Pendant la visite du shah de Perse en France, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, les services du protocole s'émurent de la présence continuelle, dans la suite immédiate du souverain, d'un personnage grave qui ne se séparait jamais d'une valise et avec lequel le shah avait de fréquents apartés. On parvint enfin à savoir que la valise contenait... le pot de chambre royal.

Le protocole eut aussi bien du fil à retordre avec le roi du Cambodge Sisowath, venu admirer Paris et l'Exposition coloniale de Marseille, au début du siècle, à la tête d'un cortège qui comprenait quatre de ses fils, sa fille, deux fils de son prédécesseur, onze favorites, trois ministres, une nuée de chambellans, de pages, de caméristes et même de nourrices qui allaitaient publiquement des bébés. Sans compter les vingt danseuses du ballet royal...

De passage à Nancy, le souverain cambodgien s'avisa de lancer à la foule, qui l'acclamait sous le balcon de la préfecture, des poignées de pièces d'or et d'argent. Une bagarre épouvantable s'ensuivit. Pour mettre fin au scandale, les fonctionnaires du protocole, terrifiés, durent saisir le souverain à bras-le-corps pour l'éloigner de la fenêtre.

Les entorses au protocole ne sont pas trop dramatiques quand les personnalités étrangères les prennent avec un brin d'humour. Une belle dame d'Aix-les-Bains en fit l'expérience, un jour, lorsqu'elle monta par mégarde, à la sortie du casino, dans la voiture réservée au roi Georges de Grèce. Le représentant du protocole voulut s'interposer, mais le roi l'arrêta d'un geste. Se rendant compte un peu tard de son erreur, la dame se confondit en excuses.

— De grâce, madame, riposta le souverain avec bonne humeur, calmez-vous. Un roi n'est pas une épidémie.

Le protocole a aussi la tâche délicate d'éviter aux nobles visiteurs des mésaventures causées par des particuliers trop entreprenants. Témoin cette lettre, qui fut interceptée et qui était destinée à un monarque oriental :

> Monsieur,
> Lauréate du dernier prix de beauté à Deauville, je serais infiniment désireuse de vous connaître. Dans cette attente, j'ai l'honneur de vous saluer.
>
> Fernande de B...

Malgré toute sa vigilance, le protocole reste à la merci d'impairs qui peuvent être fâcheux, comme ce télégramme de félicitations envoyé par le président Vincent Auriol à Staline, à l'occasion d'un anniversaire, et qui fut froidement retourné à l'expéditeur parce que les services du protocole l'avaient adressé au « maréchal » Staline au lieu d'employer le titre officiel de « généralissime ».

A chaque visite officielle, le cérémonial met soigneusement au point la place et le rôle des dignitaires chargés de l'accueil. Rien n'est laissé au hasard. La place de chacun est fixée sur un diagramme, et l'importance de chaque geste est minutée rigoureusement. Des détails apparemment aussi secondaires que la façon de monter dans les voitures officielles sont réglés avec précision. Seule, la banquette arrière est occupée ; la place à côté du conducteur est laissée libre pour dégager la vue. La personnalité la plus importante monte la première, par le côté gauche, et va s'asseoir dans le coin droit afin de descendre la première à l'arrivée.

A notre époque, l'accueil des dignitaires étrangers se fait le plus souvent à la descente d'un avion. A l'aéroport de Paris, les réceptions officielles sont classées en trois catégories : A, B et C. Un chef d'Etat a automatiquement droit à la catégorie A. Au bas de la passerelle, il est accueilli soit par le président de la République — ce qui est rare — soit par le Premier ministre ou un représentant du protocole ; un important détachement militaire rend les honneurs ; on joue les hymnes nationaux ; les drapeaux des deux pays sont déployés.

Un Premier ministre a droit à la réception B. Il est accueilli par son homologue français ou par une autre personnalité. Si la musique militaire est toujours là, le détachement est moins fourni et le pavoisement plus discret. Les autres étrangers de marque et les chefs d'Etat en voyage privé doivent se contenter de la catégorie C : accueil par un représentant du Quai d'Orsay avec un dispositif policier la plupart du temps léger, sans fanfare ni drapeaux.

A Orly, les personnalités dignes des réceptions A et B sont conduites dans un pavillon d'honneur, un peu à l'écart de l'aérogare, puis emmenées en hélicoptère jusqu'à l'esplanade des Invalides.

Les visites officielles des chefs d'Etat à Paris durent deux ou trois jours et comportent habituellement une réception à l'Elysée, à l'Hôtel de Ville, un gala à l'Opéra, une visite à Versailles et à Trianon. Le gouvernement assure l'entretien de son hôte et de sa suite, qui excède rarement une dizaine de personnes.

Les dispositions à prendre couvrent une infinité de détails. Certains hôtes sont pointilleux sur des détails qui pourraient sembler futiles. La température des bains, la qualité ou la provenance des eaux de toilette ont leur importance. Le protocole doit même s'ingénier, parfois, à tourner ses propres règles. Celle, par exemple, qui prescrit qu' « une reine dort toujours seule ». Comme certains monarques ne s'accommodent pas volontiers de cette restriction, on prévoit de ménager pour eux un discret accès à la chambre de leur auguste épouse...

Avant la Première Guerre mondiale, le protocole était très strict sur la tenue des hommes, ce qui n'était pas toujours du goût de certains présidents de la République. C'est ainsi que Jean Casimir-Perier scandalisa beaucoup les tenants de l'étiquette en portant, en 1894, un col de chemise rond rabattu, au lieu d'un col cassé, avec l'habit. La tolérance s'est faite de plus en plus grande à cet égard.

Les diplomates français peuvent revêtir la « petite tenue » : veston croisé bleu marine à parements brodés et boutons dorés, avec pantalon orné d'une bande brodée et casquette brodée. Certains mettent encore leur point d'honneur à porter la grande tenue : habit brodé d'or, chapeau à cocarde et à plume — blanche ou noire suivant le grade —, épée à poignée en nacre et or.

Pour les dîners d'apparat, l'étiquette est très précise. Aux repas dits « officiels » ne sont invités que des hommes (ou des dames ayant une fonction officielle). Quand les ménages sont invités, il s'agit de repas non officiels. Il y a quelques dérogations pour les épouses des chefs de missions diplomatiques qui « participent à la dignité officielle de leur mari ».

Dans ces dîners, les conversations ne s'engagent pas au hasard. Elles font l'objet d'une préparation minutieuse. Lorsqu'il était président, le général de Gaulle pouvait parler à l'impératrice Farah Diba, épouse du shah d'Iran, des années où elle étudiait l'architecture à Paris, ou à la reine Fabiola de Belgique du sort des enfants inadaptés. Cet à-propos était dû aux notes détaillées qui lui étaient remises en temps utile par le protocole.

Il ne s'agit pas là de mondanités gratuites. L'idée que les Etats se font de leur prestige est en jeu. Tout haut dignitaire, tout diplomate est au courant des égards qui

lui sont dus en tant que représentant de son pays. Constatant qu'il n'est pas convenablement placé à table, il peut manifester son mécontentement en allant trouver ses hôtes pour se plaindre de cet affront. Il peut même, comme c'est arrivé une fois, retourner son assiette et refuser de manger. Ces incidents sont rares, et les fonctionnaires du protocole excellent à les aplanir, même à la dernière seconde.

Comme l'a écrit M. Pierre de Fouquières dans sa préface au *Manuel pratique de protocole* : « Tout a de l'importance, même ce qui peut paraître ne pas en avoir. Il est donc indispensable de se conformer aux règles établies par la tradition et l'expérience. »

La tyrannie du nombre

DÉCIDÉMENT, l'usage de l'ordinateur gagne tous les services administratifs anglais. Depuis des mois, je garde un entrefilet de journal relatant que, un honorable membre du Parlement ayant demandé combien de facteurs avaient été mordus par des chiens, le ministre des Postes et Télégraphes lui avait communiqué les chiffres suivants : 2 942 en 1966, 3 046 en 1967 et 3 183 en 1968.

Par quelles voies le ministre est-il entré en possession de ces statistiques ? Signifient-elles que, chaque année, il y a davantage de facteurs mordus par un plus grand nombre de chiens ? Ou qu'un plus grand nombre de facteurs sont mordus par le même nombre de chiens ? Ou encore que le même nombre de facteurs sont mordus par un plus grand nombre de chiens ?

Quoi qu'il en soit, le nombre de facteurs mordus par des chiens en 1967 n'intéresse personne, sauf peut-être les facteurs eux-mêmes. Mais l'ordinateur est là. Et il entend continuer à fournir des chiffres de plus en plus bizarres, jusqu'au jour où quelqu'un lui assènera un bon coup de pied ou le mordra.

Keith Waterhouse,
Mirror Magazine.

VOICI à quelles extrémités peut se trouver réduit un malheureux automobiliste. Un certain journaliste londonien habite en plein cœur de la ville, dans un quartier hérissé de compteurs de stationnement ; il ne peut donc pas laisser sa voiture près de chez lui pendant la journée ; il ne peut pas non plus s'en servir pour aller à son bureau, dans la Cité, car il ne saurait où la garer. Aussi, tous les matins, il prend le volant et roule vers la périphérie jusqu'à ce qu'il trouve une place, après quoi il se précipite dans le métro. Il est ainsi le premier habitant du centre de Londres qui, pour aller travailler dans la Cité, passe par la banlieue.

Miles Kington, *Punch.*

VITE ET BIEN...

Voulez-vous commencer
votre carrière avec un très bon,
un excellent salaire ?
Devenez programmeur
sur ordinateur.
Vous voulez vite gagner
votre vie. Certes c'est assez facile,
vous le reconnaissez il suffit
de commencer tôt. Vite, mais bien ?
Il n'est pas trop tard pour la
gagner vite et très bien.
Soyez un homme neuf :
La programmation est un job
neuf, vivant, passionnant,
très ouvert.
Et réellement fort bien payé.
Dès le début les salaires sont
extrêmement confortables
et peuvent évoluer très rapidement.
Dans tous les secteurs de
l'économie moderne
le programmeur
est un spécialiste de grande valeur,
le plus recherché. . . Pourquoi ?

ADVANCE INSTITUTE

...VITE ET BIEN

Veuillez me faire parvenir, gratuitement et sans engagement de ma part, le test individuel et tous les renseignements sur les cours de programmation par correspondance d'Advance Institute.

NOM (Majuscules s.v.p.)

M.Mme ou Mlle .....

.....

Prénom .....

Age .....

Adresse complète (très lisible)

.....

.....

Niveau de scolarité ou activité actuelle

.....

à renvoyer à :

ADVANCE INSTITUTE
5 RUE D'ARTOIS PARIS 8

Parce que la programmation est une des professions où l'offre dépasse la demande. (Lisez les offres d'emploi!)

Avec Advance vous apprendrez la programmation facilement par correspondance sans connaissances spéciales.

Vous étudierez vos cours chez vous tranquillement pendant vos loisirs. Vous serez suivi par un informaticien qui sera pour vous un véritable professeur particulier (un ami qui dirigera vos études, vous aidera, vous encouragera).

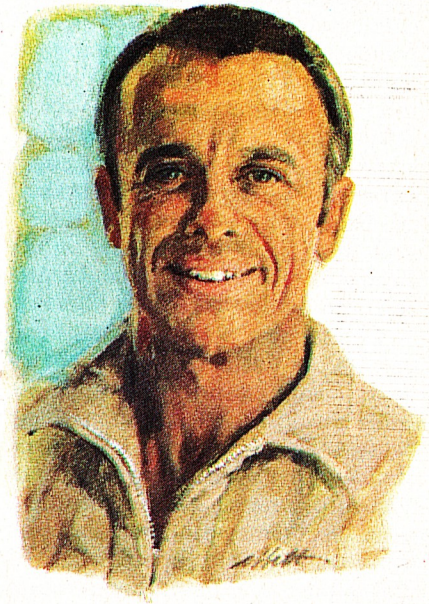
Faites le premier pas tout de suite, découpez et remplissez ce coupon, un test individuel gratuit et sans engagement vous parviendra sous peu.

Vous serez peut-être l'un des meilleurs programmeurs de France, et tout ira très vite et très bien.

Dix ans pour décrocher la Lune

PAR LOUDON WAINWRIGHT

C'est enfin au tour d'Alan Shepard, le vieux routier de l'espace, de réaliser ce rêve.



LA coupe de cheveux n'est plus la brosse ultra-courte de pilote d'essai. Une ombre de favoris, la nuque et le dessus des oreilles un peu plus garnis n'enlèvent cependant rien à la netteté de la coiffure ni même à son aspect réglementaire. Le corps est toujours svelte. Le visage est resté jeune, en dépit de la marque du temps : seuls les plis le long des joues et autour de la bouche sont légèrement accusés.

Bref, la silhouette, dans son ensemble, ne paraît pas avoir été affectée par les dix années qui se sont écoulées depuis que Alan Shepard, Jr., lors de la première expérience spatiale habitée améri-

CONDENSÉ DE LIFE (31 JUILLET 1970)
© 1970 TIME INC., TIME & LIFE BLDG., ROCKEFELLER CENTER, NEW YORK, N.Y. 10020

caine, s'est embarqué dans la minuscule capsule Freedom VII du projet Mercury pour accomplir un vol balistique à 185 kilomètres d'altitude avant de retomber dans l'océan Atlantique. Pendant ce vol historique du 5 mai 1961, un peuple entier vibra ; avec le commandant Shepard, cet homme de trente-sept ans, plein de maîtrise et de flegme, l'Amérique tenait son premier héros de l'espace.

Choisi pour ce vol après une compétition acharnée et pas toujours amicale entre les sept premiers astronautes, Alan Shepard est le seul qui continue à voler dans l'espace *. A quarante-sept ans, sa vigueur, sa forme et son dynamisme sont apparemment intacts. Après cette longue interruption, il s'entraîne pour une deuxième aventure spatiale : la mission lunaire Apollo XIV, dont le départ est prévu pour le 31 janvier prochain. Shepard commandera l'équipe des trois astronautes et conduira le module lunaire jusqu'à son point d'atterrissage dans le site de Fra Mauro. Cette entreprise l'oblige à des efforts extraordinaires et exténuants pour mener à bien un entraînement qui se prolonge souvent seize heures par jour.

Vertiges et frustration. Le plus surprenant, c'est que Shepard se donne tant de mal. Il n'a pas besoin de la Lune. Ses titres de gloire sont irréfutables. Il occupait déjà à la N.A.S.A. le poste prestigieux d'entraîneur des astronautes, qui lui valait un grand prestige. Pendant une bonne partie des dix années écoulées, on l'avait déclaré inapte au service, même pour piloter un avion. Enfin, les bons placements qu'il avait faits entre-temps dans les valeurs mobilières et dans l'immobilier lui promettaient une existence confortable et aisée.

La façon dont Shepard explique son désir d'aller sur la Lune décevra les amateurs de grande aventure individuelle.

— Je suis un technicien, dit-il, un ingénieur spécialisé dans l'aéronautique. Le vol spatial, c'est quelque chose qu'il faut réussir et poursuivre. Et je m'en sens capable.

Ce que Shepard veut probablement laisser entendre aussi, c'est qu'il est bien décidé à saisir la chance merveilleuse qui lui est offerte, et dont rien, absolument rien, après la cruelle privation de tout vol spatial depuis 1961, ne pourra le détourner.

A l'époque de son vol Mercury, Shepard avait de bonnes raisons d'espérer qu'on ferait encore appel à lui pour de nouveaux exploits. En fait, il avait été désigné comme pilote de remplacement lors du lancement d'un autre Mercury, en 1963, et il venait d'être choisi pour l'un des premiers lancements de Gemini, quand sa carrière fut brusquement déviée par ce qui apparut, au premier abord, comme des troubles sans gravité de l'oreille.

— J'avais, par intermittence, raconte-t-il, comme une sensation de vertige.

Les médecins de la N.A.S.A. diagnostiquèrent une affection relativement banale, appelée syndrome de Ménière. Il s'agit d'une augmentation de la pression du liquide dans l'oreille interne entraînant une détérioration graduelle de l'ouïe. Pour un pilote, c'était grave. Les médecins lui interdirent tout vol spatial ; ils l'autorisèrent à piloter un avion, mais seulement en compagnie d'un copilote.

Sur le moral d'un homme aussi fier que Shepard, astronaute glorieux et as des pilotes d'essai, dont l'amour-propre est essentiellement fondé sur sa parfaite maîtrise en vol, un tel interdit ne pouvait manquer d'avoir une répercussion considérable.

— Sur le coup, raconte Shepard, j'ai été déçu, mais non désespéré, car je croyais que cela pourrait passer tout seul.

Mais le mal empira.

— Je le ressentais, dit-il, comme une tare, comme un échec personnel. On allait plaindre ce pauvre Al et dire qu'avec cette histoire d'oreille il était fichu.

Deux mondes. L'offre d'un poste important à la N.A.S.A. lui apporta un certain réconfort. Comme on prévoyait une augmentation importante de l'équipe initiale de sept astronautes, il fallut créer un organisme nouveau chargé de l'entraînement et de la planification en vue des vols futurs. Shepard fut nommé chef du Bureau des astronautes, sous les ordres de Deke Slayton, lui aussi versé dans les « rampants » par suite d'une anomalie cardiaque. Il devait diriger l'entraînement des astronautes, résoudre leurs difficultés, contrôler leurs progrès et même établir les programmes d'entraînement. En somme, un personnage considérable, qui, nanti d'une influence grandissant avec les années, deviendrait le conseiller écouté de Slayton pour la sélection des équipages destinés aux missions futures.

Shepard mena rondement sa tâche. Ceux qui l'observaient reconnaissaient en lui un véritable chef, loyal envers ses hommes, disposé à écouter et, au besoin, à changer d'avis, mais intraitable quand il était convaincu d'avoir raison, ne craignant pas de maintenir une décision impopulaire.

Dans un tout autre domaine, Shepard faisait preuve de la même efficacité. A Houston, les Shepard se firent de nombreux amis, parmi lesquels des hommes d'affaires qui étaient tout heureux de partager avec l'astronaute les risques de leurs spéculations commerciales. Et Shepard était à l'affût des bonnes occasions.

— Quand je me rendis compte,

* Gus Grissom est mort ; Walter Schirra, Scott Carpenter, John Glenn et Gordon Cooper poursuivent des carrières civiles ; Deke Slayton occupe un poste important à la N.A.S.A.

dit-il, que je ne volerais peut-être plus jamais à cause de mon oreille, j'en vins à penser qu'il serait peut-être sage de commencer à mettre de côté quelques provisions pour les mauvais jours.

En quelques années, il arrondit confortablement son pécule grâce à des opérations bancaires sur les valeurs pétrolières et les biens immobiliers.

Il gagnait de l'argent, mais les satisfactions qu'il en tirait n'avaient pas éteint en lui la soif d'une nouvelle chance de s'élancer dans l'espace. Au début de ses troubles de l'oreille, Shepard avait consulté William House, un spécialiste de Los Angeles qui avait mis au point une intervention chirurgicale contre la maladie de Ménière. Toutefois, espérant une guérison spontanée, Shepard avait repoussé l'idée de l'intervention.

Au mois de mai 1968, après une série d'examens périodiques démontrant une perte croissante de l'ouïe du côté gauche, il se résigna pourtant à faire appel au Dr House. Avec l'accord de la N.A.S.A., mais sans garantie de succès, le médecin accepta de l'opérer. Shepard tint à ce que l'intervention fût tenue secrète :

— Je voulais éviter que les gens s'apitoient sur mon sort.

L'intervention du Dr House comportait essentiellement la mise en place d'un tube élastique en silicone d'environ 3,5 cm de long. Une extrémité du tube débouchait en haut de la cavité contenant le liquide céphalo-rachidien, et, à mesure que la pression de l'oreille interne s'accroissait, le liquide en excès se déversait par le tube dans cette cavité. Six mois après l'intervention, Shepard allait beaucoup mieux.

— Mon ouïe, raconte-t-il, s'était améliorée au point d'être redevenue presque normale dans la gamme des fréquences moyennes. Cependant, elle reste encore au-dessous de la normale pour les très hautes fréquences, et j'ai toujours un léger bourdonnement dans l'oreille gauche.

En mai 1969, après une série d'examens minutieux montrant que Shepard avait parfaitement recouvré le sens de l'équilibre, les médecins le reconnurent pleinement apte à reprendre le pilotage.

Entraînement personnel. Shepard n'a jamais renoncé.

— Au fond de moi, raconte-t-il, j'ai toujours senti que, si j'étais de nouveau autorisé à voler, j'aurais une bonne chance de pouvoir aller de nouveau dans l'espace.

De lui-même, il quitta son poste d'assistant de Slayton, tout en spécifiant bien qu'il espérait se voir confier une mission très rapidement. Mais, pour faire partie d'un équipage lunaire, il lui fallait acquérir des capacités et des techniques inconnues à l'époque, relativement primitive, où il se préparait

pourquoi les téléviseurs couleur Schneider sont-ils tranquilles?

parce qu'ils sont aussi simples à régler qu'un noir et blanc

pour le lancement de la capsule Mercury. C'est pourquoi Shepard se soumit à un entraînement individuel renforcé. Il établit un programme d'étude d'une durée de dix jours aux installations de la North American Aviation, près de Los Angeles, où l'on construisait le module de commande Apollo, et un stage de six jours sur le module lunaire aux établissements Grumman, à Bethpage, dans l'Etat de New York. Il se réhabitua aux effets des forces gravitationnelles dans les centrifugeuses d'entraînement et suivit des cours de pilotage d'hélicoptère. Cette dernière technique lui était nécessaire pour savoir manœuvrer le simulateur du module lunaire, un étrange engin arachnéen qui reproduit, avec le maximum de précision, un débarquement sur la Lune.

Quelque peine qu'il ait prise pour se recycler, il ne devait pas manquer de gens à la N.A.S.A., y compris quelques astronautes, pour penser qu'on n'aurait pas dû le choisir.

— Personne, raconte Shepard, ne m'a dit : « Ecoute, tu es trop vieux, tu n'es plus dans le coup », mais je sentais les réticences de ceux qui jugeaient qu'il me faudrait plus de temps qu'à mes collègues pour atteindre le niveau de compétence technique nécessaire. Je crois que c'était vrai, mais comme cela fait un bon bout de temps que je travaille, je sens maintenant qu'il n'y a plus de problème.

« **Le meilleur équipage.** » En juin 1969, des renseignements précis permirent d'établir (bien que la N.A.S.A. ne l'ait jamais confirmé) que Shepard avait été désigné pour commander la mission Apollo XIII. Pourquoi avoir remis le départ de son équipe à Apollo XIV ? Aucune explication officielle n'en sera sans doute jamais donnée. Une version de bonne source prétend que Shepard aurait eu des difficultés à l'entraînement, en particulier avec le simulateur du module lunaire qui sert à reproduire le débarquement et le redécollage sur la Lune. Une rumeur persistante a laissé entendre que Deke Slayton avait subi des pressions de la part de la N.A.S.A. pour prendre, à ce sujet, des mesures qui auraient pu aller jusqu'à l'élimination définitive de Shepard. Mais jamais Slayton, convaincu comme il l'était de la haute compétence de Shepard, n'aurait pu envisager de prendre une telle décision.

— Al s'est entraîné bien plus que n'importe lequel de nos hommes, affirme-t-il. Si lui n'est pas apte à remplir cette mission, alors personne ne l'est.

Quoi qu'il advienne, Shepard est maintenant à toute épreuve et capable de l'emporter sur ses concurrents.

— C'est terriblement long et pénible, dit-il à propos des difficultés de l'entraînement. Ça n'a jamais été facile d'être fin prêt pour un voyage spatial. Mais je n'ai encore rien trouvé que je ne sois capable d'assimiler, et il n'y a pas de raison pour que ça change.

Shepard, que certains de ses collègues surnomment maintenant le *Rookie* (le novice, le « bleu »), travaille des journées entières sur les simulateurs avec ses équipiers, le commandant Stuart Roosa et le capitaine de frégate Edgar Mitchell, répétant inlassablement les manœuvres les plus délicates du vol spatial. Il ne rate pas une occasion de piloter le simulateur de débarquement.

— Lorsque Apollo XIV glissera sur sa rampe, dit le Rookie, il emportera le meilleur équipage que la N.A.S.A. ait jamais lancé dans l'espace !

Ces paroles orgueilleuses, qui sonnent comme un défi, sont bien dans la manière d'Alan Shepard.

Ronds-de-cuir à travers le monde

Dans le village d'Ostie, un âne ayant longtemps servi l'Etat tomba malade de vieillesse et dut être rayé des rôles. Hélas ! l'affaire ne se réglait pas d'un trait de plume. Il fallait produire un « certificat de réforme », délivré par certain service compétent de l'Administration des domaines. C'est ainsi qu'un fonctionnaire de bon rang eut à rédiger, dans les formes, un document établissant que le pauvre animal était effectivement devenu inapte au service.

Gualtiero Tramballi, *Epoca*, Italie.

Lu dans le dernier numéro du journal d'entreprise de l'usine soviétique de Novgorod :

« Prière au voleur qui a fait main basse sur une règle à calcul Vychmann, appartenant à l'ingénieur Nicolaïev, de bien vouloir en donner confirmation par écrit à l'intéressé, car l'administration compétente refuse de délivrer une règle à calcul en remplacement sans avoir une preuve matérielle du vol commis au préjudice de l'ingénieur Nicolaïev. »

Paris-Match.

Dans ce camp de nudistes anglais, les notes d'électricité étaient tantôt astronomiques, tantôt insignifiantes. L'administration s'alarma, fit son enquête et découvrit le pot aux roses.

Le préposé au relèvement du compteur cédait, moyennant finance, sa casquette et son insigne à des amis curieux. De toute évidence, ces suppléants étaient moins attentifs au cadran qu'au spectacle environnant, et les chiffres qu'ils inscrivaient sur le carnet de consommation se ressentaient de leur distraction.

U. P. I.

Nouveau!

Voici tous les aliments essentiels à votre chien dans un repas "prêt-à-croquer".

Pour les exigeants, voici un repas complet qui est réellement complet : Friskies-chien.

Friskies réunit, sous forme de savoureuses croquettes, absolument tous les éléments nutritifs et énergétiques essentiels à la bonne santé de votre chien. Viande rouge, céréales, farine d'os, protéines, sels minéraux, vitamines.

Pourquoi des croquettes Friskies ? Parce que ça croque ! Et que des milliers de tests en chenils expérimentaux ont prouvé que les chiens adorent ça. C'est leur instinct !

De plus, comme Friskies est en croquettes, il se verse directement de sa boite-carton. Toujours frais. Toujours prêt-à-croquer. Si vous avez de l'instinct pour votre chien, mettez-lui Friskies sous la dent. Il appréciera.

Friskies-chien

LES FRONTIÈRES DE LA LIBERTÉ

La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.

(Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.)

PAR ARTHUR GORDON

Des applaudissements éclatèrent dans la salle quand l'homme politique, dans sa conclusion, exalta la liberté, héritage précieux de nos ancêtres. Soudain, alors que le bruit des acclamations s'affaiblissait, une voix s'éleva de l'auditoire :

— Pourquoi ne leur dites-vous pas toute la vérité ?

Chacun regarda autour de soi avec surprise. Celui qui avait pris la parole était un jeune homme en veston de tweed, à la chevelure en désordre, aux yeux ardents et brillants de colère. Etudiant, poète, « volontaire du progrès » ? A vrai dire, on aurait presque pu lui donner n'importe quelle étiquette.

— Pourquoi, reprit-il, ne leur dites-vous pas que la liberté est le cadeau le plus dangereux qu'on puisse recevoir ? Pourquoi ne pas leur expliquer que c'est une arme à double tranchant qui nous fera périr si nous n'apprenons pas à nous en servir ? Pourquoi ne pas leur faire comprendre qu'il est plus facile de *combattre pour* la liberté que de *vivre avec* elle ?

Sur quoi, il laissa son regard tomber un instant sur nos visages étonnés et incompréhensifs, puis il haussa les épaules et disparut en fendant la foule.

Il m'arrive souvent de penser à ce jeune homme qui me paraît avoir été soudain frappé par une évidence profonde et qui a eu le courage de l'exprimer avec force. Il avait raison : la liberté est une chose dangereuse, et c'est une arme à double tranchant. Regardez autour de vous. La moralité décline de manière spectaculaire ; l'honnêteté a cédé le pas à la mauvaise foi, les bonnes mœurs à la licence ; les délits et les crimes ont remplacé le respect de la loi. On a l'impression que le laisser-aller, l'indifférence et la mollesse gagnent du terrain, et les esprits sérieux en sont épouvantés.

Qu'y a-t-il derrière tout cela ?

Peut-être ce jeune homme en colère cherchait-il à nous ouvrir les yeux ? Peut-être notre conception de la liberté est-elle fausse et mal orientée ? Peut-être utilisons-nous notre liberté de choix pour choisir mal ?

« Donnez-nous plus de liberté ! » Cette revendication que l'on entend partout se justifie lorsqu'elle s'adresse à des tyrans, à des oppresseurs ou à des exploiteurs, mais le concept s'est considérablement élargi. La liberté est devenue un prétexte pour échapper à tout ce qui est déplaisant : fini les privations, la discipline, le sens du devoir, le dur appel au sacrifice.

« Moins de règlements ou des règlements plus souples ! » Cette exigence a sapé la force de nos tribunaux et secoué l'Eglise jusque dans ses fondations.

« Plus de loisirs et moins de travail ! » Programme alléchant, mais qui ne peut nous mener qu'à l'ennui et à la stérilité.

« Laissez-nous décider de ce qui est moral ou non ! » Cette revendication méconnaît le fait que, dès l'instant où la morale devient une notion relative, il est très difficile de justifier une moralité, quelle qu'elle soit.

Les partisans de la liberté totale se trouvent devant une vérité terrifiante : tandis qu'ils ont rejeté successivement toutes les contraintes extérieures, ils n'ont pas appris à en exercer sur eux-mêmes.

C'est cette vérité qui fait naître chez beaucoup de gens un trouble profond que n'apaisent ni la puissance ni la prospérité. Ils ont conscience d'avoir rejeté les convictions anciennes sans rien avoir trouvé jusqu'à présent pour les remplacer. Ils pressentent aussi qu'à l'actuelle phase de licence débridée peut succéder une phase de répression s'ils n'apprennent pas à se dominer. Ils redoutent que la tyrannie, sous une forme ou sous une autre, ne vienne anéantir les valeurs les plus précieuses s'ils n'apprennent pas à les préserver et à les défendre. Et leurs craintes sont fondées. Le déclin et la chute de Babylone se sont faits en mille ans et ceux de l'Empire romain en cinq siècles, mais le temps et la distance n'ont plus, de nos jours, la même dimension, et le sablier de l'histoire coule plus rapidement.

Aussi, peut-être le moment est-il venu de songer davantage au chaos dans lequel la liberté peut plonger ceux qui en usent sans discernement. Nous devrions méditer sur la vérité de ce vieil adage : « Les pires difficultés de l'homme commencent au moment où il est libre d'agir selon son bon plaisir. » Nous devrions reconnaître que chacun de nous a l'obligation solennelle de savoir se discipliner dans la mesure même où il rejette toute contrainte extérieure.

Voilà qui n'est jamais facile. Il est temps, néanmoins, d'examiner franchement certains aspects déplai-

sants de la société moderne — les statistiques des divorces, celles des crimes, l'affaiblissement des liens familiaux, l'explosion de la sexualité dans la jeunesse, la persistance de l'alcoolisme et le nombre des accidents mortels de la circulation — et de nous demander jusqu'à quel point toute cette évolution ne résulte pas d'une conception erronée de la liberté, selon laquelle les hommes ont le droit d'être égoïstes, le droit d'être paresseux, le droit d'être lâches et malhonnêtes.

Si la liberté de choisir est notre objectif et notre idéal, nous devrions d'abord nous efforcer de ne pas en abuser, car il n'y a pas de véritable indépendance sans discipline librement consentie.

L'insolite n'a pas de limite

Peu de temps avant son élection à l'Académie française, Ionesco, spécialiste du bizarre, fit jouer dans un théâtre de la rive gauche, sous le titre *Inédits Ionesco,* un pot-pourri de sketches et d'essais divers que le public accueillit favorablement. Si un certain nombre de places ne furent pas louées normalement, c'est tout simplement parce que l'écrivain avait tenu à mêler aux spectateurs des mannequins grandeur nature représentant des chiens, des chats et des perroquets. *Time.*

Nous nous promenions en bateau-mouche sur la Seine. Le guide nous faisait admirer les ponts et nous signalait au passage les principaux points d'intérêt. A un certain moment, il donna, sans doute à l'intention des touristes étrangers, ce précieux renseignement :

— Vous voyez, à votre droite, la célèbre Rive gauche, et, à votre gauche, la Rive droite.

Business & Finance, Irlande.

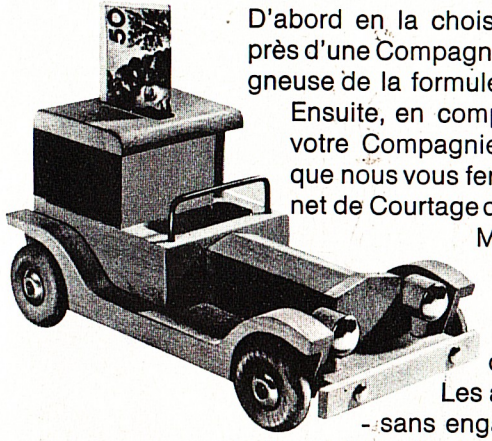
Comme partout ailleurs, au Danemark on exige de l'expéditeur d'un colis vers l'étranger qu'il remplisse de nombreux formulaires.

Pour constater si ces formules avaient une utilité quelconque, un exportateur de Copenhague, Erick Petch, s'est amusé pendant six mois à inscrire les indications les plus invraisemblables dans la rubrique « Contenu du colis ». Tous ces envois arrivèrent à destination, sans que jamais les Douanes aient tiqué. Il avait déclaré, parmi d'autres articles : exportation de « cris de hurrah usagés », « sachets pour crème fouettée », « chaussettes d'éléphant en laine », « pères noël écarlates » et « fonctionnaires endormis ». A. P. P.

Satire : art d'aiguiser une vérité qui manque de piquant.

Scots Law Times, Irlande.

Comment gagner de l'argent sur une bonne assurance voiture?



D'abord en la choisissant bonne, c'est-à-dire auprès d'une Compagnie sérieuse, avec une étude soigneuse de la formule la mieux adaptée à votre cas.

Ensuite, en comparant le coût d'assurance de votre Compagnie actuelle, avec la proposition que nous vous ferons transmettre par le 1er Cabinet de Courtage d'assurances voiture de France : MONVOISIN ET VINCENT.

Enfin, en bénéficiant de tarifs tenant compte de vos qualités et de votre expérience de bon conducteur.

Les avantages de notre proposition - sans engagement - sont doubles :

- Des prix particulièrement bas
- D'autres avantages spécifiques, notamment une bonification bon conducteur pouvant s'appliquer immédiatement.

Ne considérez donc pas le bon ci-dessous comme n'importe quel bon publicitaire. Il est le départ indispensable d'une révision de votre budget trop lourd, une révision qui en vaut la peine.

automobile club

AUTOMOBILE CLUB DES CADRES ET ASSIMILÉS

BON S 30 à envoyer à l'AUTOMOBILE CLUB DES CADRES ET ASSIMILÉS
103 bd Haussmann Paris 8e Tél. 265 84 20

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

MARQUE DE VOITURE ..... TYPE .....

Je désire recevoir, sans engagement, la documentation sur vos assurances voiture.

SIGMA

Sous cette étiquette... une force de la nature : le café de Côte-d'Ivoire.

Sous cette étiquette, il y a le soleil, éclatant, chaleureux. Et la terre, riche, généreuse.

Sous cette étiquette, il y a toute la Côte-d'Ivoire. Et son café. Un café qui éclate de vigueur et de santé. Un café musclé, tonique, qui vous réveille, vous met en forme dès la première gorgée.

Cherchez bien cette étiquette : celui qui la porte est un vrai café.

THIBAUD-UNTAS CCI-F641-G

DES GENS COMME VOUS ET MOI

Nous avions emménagé depuis peu dans un nouveau quartier où nous ne connaissions encore personne, et ma petite Nancy venait d'avoir une grosse crise d'asthme. C'était la veille de la Toussaint. Il est de coutume ce jour-là, aux Etats-Unis, que les enfants se déguisent et aillent de porte en porte recueillir les friandises que l'on est censé avoir préparées à leur intention. Bien entendu, je n'avais rien de prêt et je dus expliquer à mes premiers visiteurs masqués que la maladie de ma fille ne m'avait pas laissé le loisir de penser à eux.

Alors, à ma grande surprise, chacun d'eux tira, qui de son sac, qui de sa poche, un cadeau pour Nancy. Après quoi, ils durent s'empresser d'alerter tous leurs camarades du voisinage, car ma fille eut bientôt un plein panier de bonbons et de gâteaux.

V. L.

L'ascenseur était bondé à craquer. Pressés les uns contre les autres, suffoquant à demi, nous gardions un silence gêné. Quand les portes s'ouvrirent enfin, et avant que personne ait eu le temps d'exhaler un soupir de soulagement, une vieille dame, qui s'était trouvée littéralement plaquée contre mon mari, s'exclama :

— Si cela peut vous intéresser, sachez, mon ami, que votre rythme cardiaque est excellent.

D. J.

Un jeune agent immobilier nous vantait avec fougue les charmes d'une maison qu'il nous faisait visiter. Quand ma femme lui fit remarquer que la sous-station électrique située de l'autre côté de la route n'était guère belle à voir, il fut un instant embarrassé, puis, reprenant toute son assurance, il lui répondit avec un grand sourire :

— Mais, madame, songez que vous aurez votre électricité toute fraîche !

J. F.

Une de mes bonnes amies, poète de talent, prétend qu'il n'est pas d'intérieur plus désordonné que le sien. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

— Mon pauvre époux, me confiait-elle dernièrement, en a pris son parti. Ainsi, l'autre jour, un mardi, il s'est planté au milieu de la cuisine, qui était naturellement dans un fouillis invraisemblable, et m'a demandé, imperturbable :

» — Chérie, dans quel coin rangeons-nous l'ouvre-boîtes le mardi ? »

L. R.

Une entreprise commerciale faisait fréquemment paraître de la publicité dans un journal hippie et, la plupart du temps, ne comprenait rien aux relevés mensuels qui lui étaient adressés.

Le comptable finit par téléphoner :

— Comment pouvez-vous nous envoyer trois factures différentes pour trois annonces identiques ?

— Monsieur, répondit tranquillement le responsable, c'est parce que nos tarifs varient avec les phases de la Lune.

T. T.

UNE nouvelle coutume vient de faire son apparition dans une banlieue du voisinage, habitée en grande partie par de jeunes couples qui ont parfois de la peine à équilibrer leur budget. C'est le « dimanche du déblayage ».

Ce jour-là, on entasse devant sa porte tout ce dont on veut se défaire : vieux meubles, vêtements d'enfants, etc. Et chacun peut choisir librement ce qui lui convient dans le tas du voisin.

Un de mes neveux, voulant à tout prix se débarrasser d'une tête de cerf empaillée, prit soin de coller sur un des bois une petite étiquette où il avait écrit : « Je vous en supplie, prenez-moi. Je m'ennuie tout seul. » Hélas ! quand il alla jeter un coup d'œil sur le trottoir quelque temps après, la tête était toujours là..., avec une seconde petite étiquette disant : « Courage ! Je t'apporte un copain. »

H. S.

L'AUTRE jour, j'ai rencontré par hasard une de mes amies chez le marchand de légumes. L'air tout à fait absent, elle fourrageait dans un tas de laitues. Quand, enfin, elle m'aperçut, elle s'écria :

— Ma pauvre chérie, je ne sais plus où j'en suis. Il m'arrive quelque chose d'épouvantable ! Ma fille vient de passer son permis de conduire, et imagine-toi qu'elle a réussi du premier coup !

D. J.

ETANT en séjour à Laramie, dans le Wyoming, je fus invitée par un jeune homme du pays, nommé Ken, à aller pêcher avec lui. Loin de la foule, précisa-t-il. Cette remarque m'étonna, car il n'y avait pas grand monde dans la région.

Ken m'emmena donc en voiture dans le Désert rouge. Au sortir de la grand-route, nous prîmes une route secondaire, puis un chemin de terre et enfin une simple piste servant au passage du bétail. Bientôt ce ne furent plus que vagues tracés en rase campagne, jusqu'au moment où mon compagnon stoppa à l'extrême pointe d'un promontoire, d'où nous avions une vue admirable sur les méandres d'un long et sinueux cours d'eau. A 5 kilomètres de là, en contrebas, deux voitures étaient rangées. Ken s'écria, furieux :

— Bon sang ! C'est déjà occupé !

Sur quoi, nous repartîmes à travers la prairie, en quête d'un coin vraiment tranquille...

E. C.

Tous les matins, je me lève à l'aube et vais prendre mon petit déjeuner seul à la cuisine. Il y a quelques jours, stupéfaction ! voici ma femme qui entre, la démarche vacillante, les yeux lourds de sommeil.

— Que viens-tu faire ici à cette heure indue ? lui dis-je.

— Un instant, je vais t'expliquer, marmonna-t-elle.

Après avoir pris, à tâtons, une tasse dans le placard, elle vint s'affaler sur une chaise en face de moi.

— Tu te rappelles, reprit-elle, l'émission que nous avons vue hier soir ? Ces filles qui se trouvent frustrées parce qu'elles ne sont pas à égalité avec les hommes ? Eh bien, ce matin, j'ai voulu voir de quoi j'étais frustrée.

— Et alors ? demandai-je.

Ma femme étouffa un bâillement et conclut :

— Ces filles sont folles à lier !

J. G.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse

votre future carriere est ici

- Vous désirez vous perfectionner dans votre emploi actuel ?
- Vous voulez occuper un poste plus élevé dans votre entreprise ?
- Vous aimeriez peut-être changer de profession ?

● L'ÉCOLE UNIVERSELLE guidera le choix de votre future profession, celle qui, en accord avec vos goûts et vos aptitudes, vous permettra de réaliser toutes vos ambitions

TC. : TTES LES CLASSES, TS LES EXAMENS: du cours prépar. aux classes terminales.
ED. : ETUDES DE DROIT : Capac., Licence.
ES. : ETUDES SUPERIEURES DE SCIENCES : D.U.E.S., Licence, I.P.E.S., C.A.P.E.S. Agrégation - MEDECINE - PHARMACIE.
EL. : ETUDES SUPERIEURES DE LETTRES : D.U.E.L., I.P.E.S., C.A.P.E.S., Agrégation.
EP. : LYCEES TECHNIQUES D'ETAT et autres établissements d'ENS. TECHNIQUE.
EI. : ECOLES D'INGENIEURS (ttes branches de l'industrie).
OR. : COURS PRATIQUES : ORTHOGRAPHE, REDACTION, Latin, Calcul, Conversation.
LV. : LANGUES ETRANGERES : Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Chinois, Arabe, Espéranto - Chambres de Commerce étrangères - Tourisme - Interprétariat.
PC. : CULTURA : Perfectionnement culturel. UNIVERSA : Initiation aux études supér.
DP. : DESSIN - PEINTURE et BEAUX-ARTS (Ecoles et carrières).
EM : ETUDES MUSICALES : Solfège, Guitare class., élec., tous instruments (contrôle sonore) - Professorats.

EC : COMPTABILITE : C.A.P. (Aide-Cpt.), B.E.P., B.P., B.S.E.C., B.T.S., D.E.C.S. - Expertise : C.S. révision comptable, C.S. juridique et fiscal, C.S. organisation et gestion - Caissier, Chef Magasinier, Conseiller fiscal - Cpté élément., Cpté commerciale, Gestion financière, etc.
CC : COMMERCE : C.A.P. (Employé de bureau, de banque, Sténodactylo, Mécanographe), B.E.P., B.P., B.S.E.C. - H.E.C., H.E.C.J.F. Administr., Représ., Vdeur - MARKETING, Publicité, Assurances, Hôtell. - Hôtesse.
CS : SECRETARIATS : C.A.P., B.E.P., B.P., B.S.E.C., B.T.S. - Secrétariat de Direction, Bilingue, Médical, de Dentiste, d'Avocat, Secrétariats techniques - Correspondance. JOURNALISME - Graphologie.
AG : AGRICULTURE : Classes des Lyc. Techn. agric. : B.T.A., Ecoles Nationales sup., Ecoles vétérinaires - Eaux et forêts, Génie rural, Indust. agric., Gestion, Elevage, Radiesthésie, Topographie.
IN. : INDUSTRIE (Electricité, Electron., Mécan., froid, Chimie, DESSIN INDUSTRIEL) : C.A.P., B.E.P., B.P., B.Tn, B.T.S. - Ingénieur (Dipl. d'Etat) - Admission F.P.A., etc.
TB : BATIMENT, DESSIN DE BATIMENT, TRAVAUX PUBLICS (C.A.P., B.P., B.T.S.). METRE : Aide-métreur, Métreur, Métreur-vérificateur (C.A.P., B.P.) - Admission F.P.A., etc.
FP : POUR DEVENIR FONCTIONNAIRE : Administration, Educ. nat., Justice, Armées, Police, P.T.T., Finances, Industrie, Equipement, Affaires sociales, Aff. étrangères, S.N.C.F. (Préciser la branche).

PR. : INFORMATIQUE : Initiation - Programmation - COBOL - FORTRAN - B.Tn en Informatique.
RP. : RELATIONS PUBLIQUES et Attachés de Presse.
CF. : CARRIERES SOCIALES ET PARA-MEDICALES : Ecoles : Assistantes Sociales, Infirmières, Jardinières d'enfants, Sages-Femmes, Auxiliaires de Puériculture - Aide-soignante, Visit. médicale, etc.
ST. : C.A.P. D'ESTHETICIENNE (Stages pratiques gratuits).
CB. : COIFFURE (C.A.P. dame). SOINS DE BEAUTE - Esthét. visage buste, Manucurie - Parfumerie - Diét-Esthétique - Ecoles de Kinésithérapie et de Pédicurie.
CO COUTURE, MODE : C.A.P., B.P., Coupe, Couture (flou et Tailleur, Industries de l'habillement) - Enseignement ménager - Professorats.
RT. : RADIO-TELEVISION : Monteur, Dépann. - ELECTRONIQUE : C.A.P., B.P., B.T.S., etc.
CI. : CINEMA : Technique générale, Scénario, Prises de vues, de son, Réalisation, Projection, Lycée technique d'Etat - Cinéma 8, 9,5 et 16 mm - PHOTOGRAPHIE (C.A.P.).
CA : AVIATION CIVILE : Industries aéronautiques, Hôtesse de l'air, Pilote privé.
MM: MARINE MARCHANDE, Plaisance.
CM. : CARRIERES MILITAIRES : Terre, Air, Mer.
ER: EMPLOIS RESERVES aux vict. civ., milit.

Profession choisie
Initiales de la brochure

ECOLE UNIVERSELLE
PAR CORRESPONDANCE DE PARIS
59 BOULEVARD EXELMANS . PARIS XVI

envoi gratuit N° 240

Nom, Prénom: .....
Adresse: .....
Niveau d'études: ..... âge .....
Diplômes: .....

Vous serez ensorcelé

par le plus prodigieux de tous les instruments:

la voix humaine!

Tout l'art du chant en un album! 125 airs célèbres, 50 vedettes, 10 grands disques 33 tr 30 cm, stéréo utilisable en mono, dans un luxueux coffret.

Les sommets de la musique vocale font partie de votre patrimoine artistique au même titre que *la Joconde* ou la *Vénus de Milo*. Qui n'a jamais entendu *O sole mio* ou *l'air du Toréador?*

Certains titres suffiront à vous faire venir l'air sur les lèvres. D'autres, moins familiers, cachent des succès que vous reconnaîtrez dès les premières mesures. Eh bien, toutes ces œuvres, celles que vous connaissez par cœur, celles que vous avez un peu oubliées et bien d'autres encore, vous les retrouverez dans MÉLODIES ÉTERNELLES, **un album exceptionnel, où Max-Pol Fouchet a réuni pour vous ses 125 airs préférés** et que Sélection est fier de vous présenter aujourd'hui.

L'extrait du répertoire, ci-contre, ne peut vous donner qu'une faible idée de **la richesse et de la variété de cet ensemble, du parfait équilibre de ce « bouquet musical ».** Tous les genres y sont représentés. Tous les goûts y sont satisfaits.

Et quelle affiche! 50 vedettes internationales! Les plus grands noms du chant : Gabriel Bacquier, Mado Robin, Mario Lanza, Jane Rhodes, Alain Vanzo, Geori Boué, Aimé Doniat, Mathé Altéry, André Dassary. Chacun à l'apogée de sa gloire.

Pour obtenir dans tous les cas **la meilleure interprétation,** il a fallu écumer les trésors de **trois des plus grandes marques de disques : R.C.A., Decca, Vega.** De quoi combler l'oreille du mélomane le plus exigeant, ravir le cœur des amateurs les plus sensibles.

MÉLODIES ÉTERNELLES sera le joyau de votre discothèque... ou le plus fastueux des cadeaux.

EXTRAIT DU RÉPERTOIRE

1 - L'OPÉRETTE : J'ai fait trois fois le tour du monde, Heure exquise, Je t'ai donné mon cœur, Duo de l'Escarpolette, C'est l'amour, etc.
2 - OPÉRAS ET OPÉRETTES : Clair de lune de Werther, Air du Toréador, Airs de Faust, Les Cloches de Corneville, Les Saltimbanques, Le Roi d'Ys, etc.
3 - MARIO LANZA : O sole mio, Funiculi-Funicula, Catari, Granada, etc. **SÉRÉNADES** : Mignonne, voici l'avril, Quand l'oiseau chante, etc.
4 - BASSES ET ROSSIGNOL : Air de la calomnie, Les Deux Grenadiers, etc. Un jour, mon prince viendra, Ciribiribin, Les Filles de Cadix, etc.
5 - AIRS NOBLES : Le Credo du paysan, Le Cor, Les Blés d'or, Les Bœufs, etc. **ROMANCES** : Les Vieilles de chez nous, Le Cœur de ma mie, etc.
6 - MADO ROBIN : L'air des Clochettes, Le Carnaval de Venise, Air de Rosine, etc.
7 - BARYTONS : Air de Figaro, Lakmé ton doux regard..., etc. **JANE RHODES** : Ave Maria de Gounod et de Schubert, Prière de la Tosca, etc.
8 - A. VANZO : Salut, demeure chaste et pure, Ah! lève-toi soleil, etc. - **PAGES CÉLÈBRES** : Connais-tu le pays..?, La Maison grise, La Rose rouge, etc.
9 - AIRS DE TOUJOURS : La Paimpolaise, Lilas Blanc, Fleur de blé noir, Le Clairon, etc. **NOELS** : Minuit, chrétiens, Mon beau sapin, etc.
10 - LES ANNÉES FOLLES : Airs de Phi-Phi, Dédé, Trois valses, L'Auberge du Cheval blanc, etc.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, VOUS PAIEREZ PLUS TARD

bon de réservation

à retourner aujourd'hui même à Sélection - Cedex 47 ★ 75 - Paris-Brune

OUI, veuillez m'envoyer MÉLODIES ETERNELLES, dix grands disques 33 tr 30 cm, stéréo utilisable en mono, dans leur coffret de luxe.

Je pourrai, si je le désire, bénéficier d'un crédit longue durée, en ne payant que 11 F par mois pendant 11 mois après un premier versement de 77 F (plus 5,80 F de frais d'envoi), soit 198 F au total (plus frais). Au comptant, je réglerai seulement 182,50 F (plus frais).

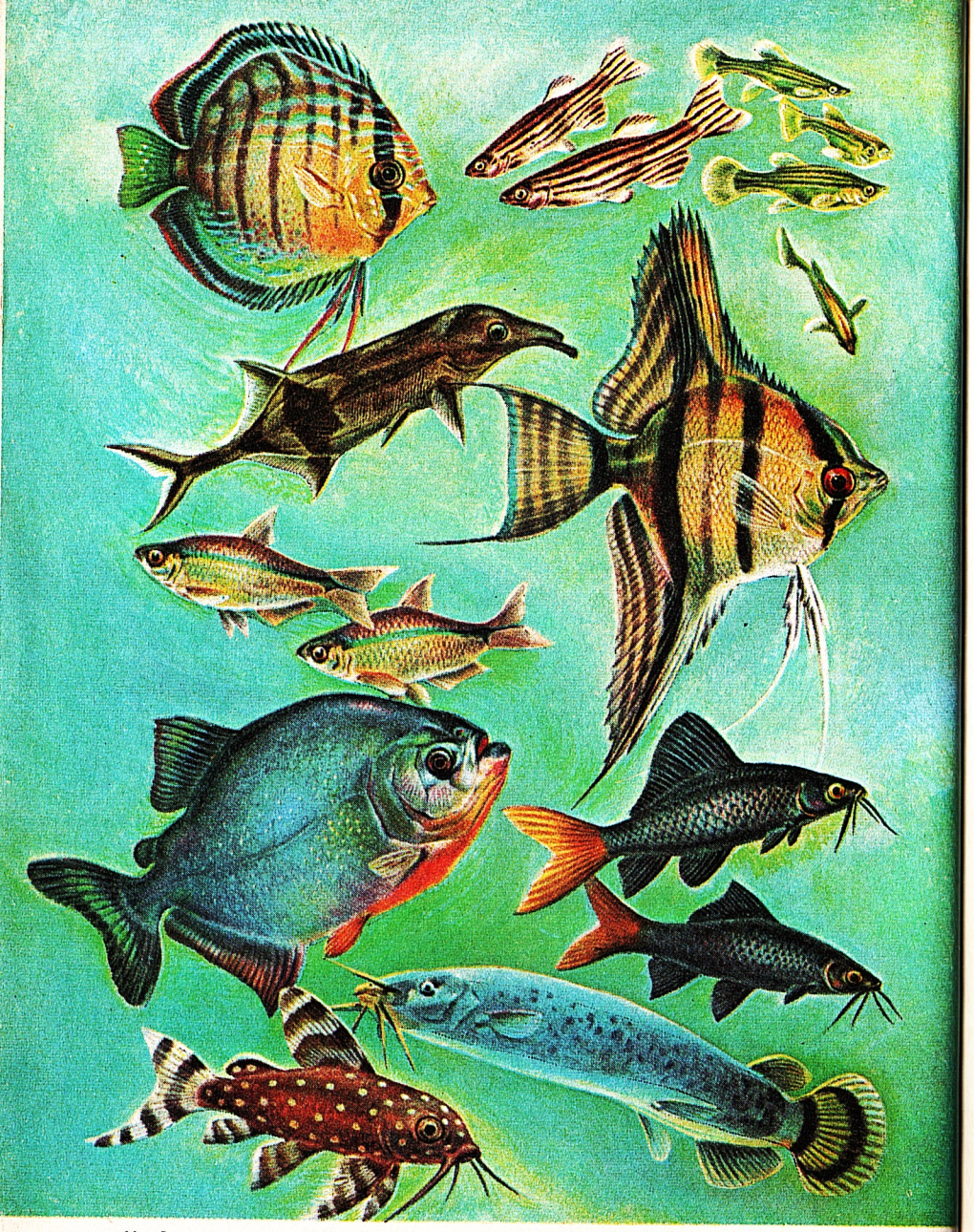
06 A7

M .....
prénom nom

Adresse complète .....

.....
écrivez en majuscules d'imprimerie s.v.p.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, VOUS PAIEREZ PLUS TARD.



Quelques poissons exotiques aux couleurs vives. A gauche, de haut en bas : *un* Symphysodon discus, *un poisson-éléphant, deux néons, un piranha, un* Synodontis *de San Juan.* A droite, de haut en bas : *deux danio-rerio, quatre* Danio analipunctatus, *un scalaire, deux* Labeo bicolor, *un poisson-chat électrique*

Le long et périlleux voyage des poissons exotiques.

De l'Amazone à l'aquarium

PAR FRED DICKENSON

La vogue des poissons exotiques est, semble-t-il, de plus en plus répandue. Les statistiques prouvent, en effet, que ce passe-temps est le plus populaire après la collection de timbres et la photographie. Il y a tant d'amateurs de poissons exotiques aux Etats-Unis, principaux clients de cette industrie, qu'on y évalue le nombre d'aquariums à 25 millions et les dépenses annuelles en poissons, nourriture, plantes et décorations à plus de 600 millions de dollars. L'Extrême-Orient, où l'on croit que la présence de poissons vivants dans une maison favorise la réussite financière de ses occupants, vient tout de suite après. L'Europe a succombé, elle aussi, à l'attrait de ces petites créatures aux vives couleurs, et plus spécialement la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Hollande, la Scandinavie et la Tchécoslovaquie.

D'où vient cet engouement croissant ?

Javier Mendez, propriétaire d'un grand aquarium à Iquitos (Pérou) et l'un des nombreux exportateurs qui exploitent le cours de l'Amazone, nous l'explique :

— Cette vogue a pour cause les progrès techniques de notre monde moderne. En effet, nous disposons actuellement d'avions-cargos quadrimoteurs, qui nous permettent d'acheminer plus rapidement notre récolte sur le marché, et de sacs de plastique, qui rendent son transport plus sûr. Le nombre de poissons qui arrivent vivants dans les magasins spécialisés augmente, les prix baissent, et un plus grand nombre d'amateurs, enfants et jeunes gens surtout, peuvent maintenant s'offrir le luxe de céder à cette marotte.

Cette opinion est confirmée par les faits. Après la Seconde Guerre

mondiale, quand les exportateurs expédiaient leur marchandise par bateaux, dans des aquariums découverts, un tiers des poissons mouraient en route. Le ravissant petit tetra néon, long de 3 centimètres seulement, avec son ventre écarlate et la ligne brillante, bleu-vert, qui court de son œil à sa queue, se vendait alors jusqu'à 30 ou 40 de nos francs actuels. Aujourd'hui, les pertes, au cours du transport, sont inférieures à 10 %, et le prix du néon, l'une des espèces les plus demandées, est maintenant, selon la taille, de 5 ou 6 francs.

J'ai voulu savoir comment les spécialistes se procurent leurs minuscules et délicats spécimens dans les cours d'eau de la forêt vierge, et comment ils s'y prennent pour les envoyer à des milliers de kilomètres de là. Aussi, il y a peu de temps, ai-je accompagné Javier Mendez dans l'une de ses tournées habituelles sur la Nanay, non loin du point où cette rivière se jette dans l'Amazone. Pendant que notre hors-bord, chargé de boîtes vides en mousse de plastique, glissait légèrement sur l'eau, l'exportateur m'expliqua de quelle façon les indigènes des villages riverains attrapent les poissons.

— Autrefois, dit-il, ils les pêchaient avec n'importe quoi, une boîte de conserve rouillée ou un chapeau de paille, et les échangeaient contre un coupon de tissu, un couteau ou tout autre objet de nécessité. Aujourd'hui, on leur procure des filets de nylon et on les paie en argent.

Je demandai alors à Mendez comment il arrivait à s'orienter dans une région où les rives des cours d'eau, bordées par la forêt, se ressemblent toutes.

— Il est impossible de compter en kilomètres sur la rivière, me dit-il. On compte les coudes et les parties rectilignes. Nous ne nous perdrons pas, soyez tranquille.

Il avait raison. Un petit groupe de huttes sur pilotis, couvertes de chaume, nous apparut soudain, et le bateau se dirigea vers la rive boueuse. Des enfants bruns de peau vinrent nous accueillir en riant. Une aïeule au sourire édenté, incroyablement ridée, nous serra sur son cœur et nous invita à grimper par une échelle branlante jusqu'à une hutte délabrée. Dans un coin de la pièce enfumée, quelques bougies scintillaient sur un autel devant une image du Christ.

— On dit ici des prières spéciales pour que les eaux baissent de sorte que les poissons soient plus faciles à capturer, m'expliqua mon compagnon.

Après l'échange de politesses d'usage, Mendez quitta la hutte pour passer aux affaires sérieuses. Deux jeunes garçons pataugeaient jusqu'à la poitrine dans la rivière, tenant un filet rectangulaire à fines mailles de nylon vert tendu entre

eux. Ils s'avancèrent d'une dizaine de mètres, puis ramenèrent le filet sur la rive. L'eau s'écoula, et tout à coup des éclairs de couleurs vives étincelèrent. Des doigts experts plongèrent et saisirent des fragments d'arc-en-ciel frétillants, rouges, bleus et verts, qu'ils firent doucement glisser dans un baquet.

— Trois néons et quatre *Synodontis* de San Juan, compta Mendez.

Les enfants eurent un sourire épanoui. Ils avaient gagné environ 16 centimes ! Leurs trouvailles furent transvasées dans un vieux bidon de pétrole qui contenait le reste de leurs prises de la semaine : 300 poissons. Dans une région où il est presque impossible de gagner de l'argent, voilà qui représentait un important capital.

Tout en poursuivant notre tournée, Mendez évoqua certains des dangers qui menacent cette curieuse industrie. Plus loin sur la rivière, on trouve des caïmans et des serpents venimeux ; des anacondas se cachent dans les arbres au bord des rives. Personne n'entre jamais nu dans l'eau, par crainte du minuscule *Vandellia cirrhosa*, long de 7 à 10 centimètres et aussi mince qu'un crayon ; quand il pénètre dans un orifice du corps humain, ses épines érectiles empêchent qu'on l'en retire, et les victimes meurent bien souvent d'infection. On rencontre aussi le piranha, redoutable petit monstre aux dents aiguës comme des stylets, qui se déplace par bancs et peut réduire sa proie en lambeaux. En général, le piranha ne s'attaque qu'aux autres poissons, mais il lui arrive de s'en prendre à d'autres animaux ou à l'homme.

De retour à Iquitos, je commençai à comprendre pourquoi la différence est si grande entre le prix d'achat d'un poisson en Amazonie et son prix de vente au détail dans les magasins, à des milliers de kilomètres. Une espèce aussi rare que le *Symphysodon discus* bleu royal brésilien, par exemple, rapporte une petite fortune à celui qui l'a pêché, l'équivalent de 2,50 F ! Mais quand, exceptionnellement, on parvient à s'en procurer à Paris, il peut valoir 250 francs, plus même s'il est particulièrement beau.

Cette différence de prix considérable s'explique par ce qui suit. Quatre employés de Mendez nous attendaient à Iquitos. Ils déchargèrent les boîtes contenant les quelque 2 000 poissons que nous avions récoltés et les expédièrent en camion à l'aquarium. Imaginez un immense hangar ouvert abritant des milliers de bocaux recouverts de palmes qui maintiennent leur température à un niveau constant de 26,5°. L'épreuve du voyage avait déjà fait mourir quantité de poissons. Il allait falloir prendre grand soin des survivants en les maintenant quelques jours dans l'eau même où ils avaient été transportés avant de les accoutumer progressi-

vement à l'eau de l'Amazone ; pendant ce laps de temps, on leur donnerait un aliment spécial, des miettes de crevette séchée, qui leur permettrait de reprendre des forces.

La tâche des employés consistait maintenant à trier les poissons par taille et par espèce, et à les placer dans des récipients en plastique de 3,5 m de côté sur 25 centimètres de profondeur. A ce stade, le sort des poissons dépend en grande partie de leur taille. Trop jeunes et trop petits, ils ne survivraient pas au voyage vers les magasins du monde entier et doivent être gardés jusqu'à ce qu'ils aient grandi. Mais s'ils deviennent trop gros, il est impossible d'en mettre assez dans un colis, et les frais d'expédition deviennent trop élevés pour que l'affaire soit rentable.

Les commandes, que l'on expédie par avion, sont préparées une fois par semaine. On utilise comme emballages de forts cartons, de 38 centimètres de côté sur 20 centimètres de profondeur, doublés de sacs de plastique. Il faut, d'autre part, administrer des tranquillisants à certaines espèces. Parfois, on insuffle de l'oxygène pur dans l'eau du récipient, puis on ferme sac de plastique et carton, que l'on expédie aussitôt à l'aéroport. Ces précautions prises, les poissons peuvent survivre jusqu'à cinquante heures.

Quand les commandes parviennent à Miami, les importateurs doivent ouvrir les cartons, prodiguer mille soins aux poissons, les nourrir, leur administrer des tranquillisants et refermer les récipients. Ils sont alors prêts à être expédiés aux magasins de détail. Tout cela grève les prix de revient. Le poisson-néon, qui a rapporté 1 cent à l'indigène, se vend en Amérique à peu près 9 cents au détaillant, qui doit généralement en demander 39 à 59 cents pour y trouver son compte.

C'est justement chez les importateurs que l'on peut juger le mieux de l'essor toujours croissant de l'industrie des poissons exotiques. Par exemple, à Miami, principal point de distribution sur le marché américain, le premier du monde, les grands importateurs offrent aux détaillants plus de 150 espèces communes d'Amérique du Sud, ainsi que des joyaux tels que le poisson-éléphant et le poisson-chat électrique d'Afrique, les *Labeo bicolor* et les gobius d'Extrême-Orient, les *Cardinalis* (néon-cardinal) de Floride et même des poulpes nains. On peut se procurer chez eux plus de 350 espèces, ainsi qu'une quarantaine de plantes d'aquarium — des sagittaires d'Amazone aux *Nymphoides aquatica* — et des animaux scatophages, tel le mystérieux escargot albinos, qui assurent la propreté de l'aquarium.

Le danio-rerio, qui semble porter un complet de coton gaufré à rayures, est peut-être le plus animé de tous les poissons exotiques, alors que le rutilant néon en est le plus

coloré. Le scalaire attire le regard par ses ondulations majestueuses. Les *Astronotus*, longs en moyenne de 20 centimètres et larges de 10, comptent au nombre des plus grands poissons exotiques que l'on puisse avoir chez soi ; les néons et les guppys sont parmi les plus petits.

L'amateur peut satisfaire sa passion relativement à bon compte. Pour le débutant, un aquarium d'une contenance de 20 litres, équipé d'une pompe, d'un filtre et d'un thermostat, coûte environ 230 francs. Pour 40 ou 50 francs, on le garnira de plantes et de rochers. Les spécialistes conseillent de ne pas trop charger l'aquarium en poissons. Dans 20 litres, on pourra mettre, disons, 10 poissons néons et un couple de xyphos (coût : de 70 à 80 F). Pour apprendre à soigner ces animaux, on a le choix entre de nombreux ouvrages, plaquettes ou volumes, qui coûtent de 2,50 F à plus de 100 francs.

Des millions de poissons exotiques sont élevés par des professionnels ou des amateurs. Pour certaines espèces, le processus de reproduction est extrêmement compliqué. Pour d'autres, il est si simple qu'il n'est guère besoin de s'en occuper.

— Il y a deux ans, m'a raconté une collégienne, jeune amateur de quinze ans, une voisine m'a donné 6 guppys. Je n'ai rien fait du tout, et maintenant j'en ai 200.

Le fond du problème

De l'avis des moniteurs d'auto-école, les Français ont une attitude particulière que résume ainsi le directeur d'une école de conduite :

— Ils ne viennent pas vous demander de leur apprendre à conduire. Ce qu'ils veulent c'est obtenir un permis de conduire et c'est tout.

Newsweek.

Un mendiant regarde opérer un pickpocket. Et il s'indigne auprès d'un compagnon de misère :

— Tu vois, de nos jours, ce qui tue le petit commerce, c'est le libre-service.

Mina et André Guillois,
Les Quatre Saisons du rire (Fayard, édit.).

Un psychanalyste a pour habitude de se faire verser le montant de ses honoraires avant de commencer sa consultation. Et, sans scrupules, il expose la raison de cette exigence de la manière suivante à ses clients :

— Voilà... Maintenant que mon problème personnel est résolu, passons au vôtre...

A. P. P.

Détruisez l'insupportable odeur de friture.

Lorin. Leydier. 11.22.725

Vous avez l'arme absolue :

Que vous le vouliez ou non,
l'odeur de friture
s'installe dans toute la maison.
C'est inadmissible.
Détruisez-la ! Tuez-la !
Vous avez l'arme absolue :
la bombe Air-Wick.
Air-Wick, lui,
ne se contente pas
de masquer les mauvaises odeurs.
Il les fracasse, les massacre,
les extermine radicalement...
L'air est neuf en trois secondes.

Pensez-y la prochaine fois
que vous ferez de la friture.

La bombe Air-Wick.

Si vous saviez DESSINER, vous connaîtriez UN PLAISIR que vous n'avez jamais éprouvé

Une aventure exaltante.
Les professeurs de l'Ecole ABC de Paris, tous artistes de métier, sont prêts à vivre, avec vous, cette aventure passionnante du dessin : ils vont vous apprendre très vite, chez vous, par correspondance, comment passer du trait hésitant et malhabile de l'amateur au "coup de patte" précis et adroit du professionnel.

Le dessin, un merveilleux moyen d'expression.
Vous découvrirez, émerveillé, la gamme prodigieusement étendue de toutes les techniques que propose l'art graphique : le fusain, le pastel, le dessin à la plume et au bout de bois, le lavis, l'aquarelle, la gouache, la peinture à l'huile, la gravure et les techniques comme la tapisserie, la céramique, le vitrail, la miniature, etc.
Vous aborderez, tour à tour, chacun de ces moyens d'expression et vous choisirez, librement, celui qui convient le mieux à votre goût, à votre tempérament et à votre personnalité.

Votre professeur personnel.
Un artiste parisien réputé vous communiquera directement son tour de main et son talent de professionnel. Chacun de vos dessins vous sera retourné avec des corrections sur calque et une lettre personnelle bourrée de conseils. Abondantes corrections, dialogue permanent : vous progresserez à pas de géant et vous pourrez bientôt choisir l'une des spécialisations (dessin d'art, de mode, publicitaire, décoration, illustration, etc.)
C'est une vie nouvelle qui va commencer pour vous.

DECOUPEZ VITE CE BON !
ce geste va transformer votre vie.

BON pour une BROCHURE GRATUITE

Oui, je crois au dessin et je désire recevoir, dès cette semaine, la NOUVELLE brochure ABC de 36 pages, avec de nombreuses illustrations en couleurs, qui m'expliquera dans le détail tous les avantages de l'Ecole, qui me présentera les professeurs et qui m'informera complètement sur les différents cours : dessin d'art, de mode, publicitaire, décoration, etc.

☐ Mettre une croix si vous êtes âgé de 12 à 15 ans. (Programme spécial.)

Nom ..... Prénom .....
Profession .....
N° ..... Rue .....
Localité ..... N° Dép. .....
(Ecrire en majuscules s.v.p.)

ECOLE ABC DE PARIS 12, rue Lincoln, Paris 8e
(Pour la Belgique, rue du Midi, 54 — 1000 Bruxelles)
(Pour la Suisse, Place Longemalle, 16 — 1211 Genève 3) 982

Place aux jeunes

LETTRE d'une étudiante qui vient d'entrer à Yale, université encore réservée aux jeunes gens jusqu'à une date toute récente : « Mes chers parents, la seule difficulté, ici, c'est de trouver le temps d'étudier. Les garçons frappent sans cesse à notre porte pour nous demander à voir ce que nous avons fait de leur ancienne chambre. Nous en avons déjà vu défiler vingt-sept qui disent avoir occupé la nôtre l'an passé... »

M. D.

LORS d'une manifestation contre la guerre, plusieurs étudiants d'une université de l'Ouest américain eurent l'occasion d'exprimer devant le micro leur point de vue sur la paix dans le monde. L'un d'eux, le genre cow-boy, en blue-jean délavé, bottes éculées et chapeau à large bord, fit cette déclaration :

— Nous avons un système qui peut tout transformer, mais on n'est pas assez nombreux à le connaître à fond et à savoir l'appliquer. En manifestant, on cherche à faire changer de direction à tout le troupeau. Mais, en fait, si on écrivait à notre sénateur, c'est sur le bélier de tête que l'on agirait.

L. C.

JE me suis récemment réinscrite à mon ancienne université, après une absence de plusieurs années, et j'ai eu la surprise d'apprendre que, désormais, c'est un ordinateur qui s'occupe des dossiers. Tout en songeant avec mélancolie aux charmantes secrétaires d'antan, j'ai donc remis, comme tout le monde, la fiche exigée au mystérieux appareil.

Pendant quelques instants, j'ai craint qu'il ne trouve aucune trace de moi dans ses mémoires, puis, soulagée, j'ai vu apparaître un petit papier sur lequel mon curriculum était reproduit en bonne et due forme. Juste au-dessous, la machine avait même tracé ces mots aimables : SOYEZ LA BIENVENUE. NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS AVOIR DE NOUVEAU PARMI NOUS.

H. B.

IL n'est pas jusqu'à certain établissement d'enseignement de Boston, où l'on apprend, entre autres, la déclamation et l'art oratoire, qui n'ait eu ses contestataires. Quelques-uns défilaient récemment sous ses murs, brandissant des pancartes et braillant des slogans. Soudain, l'un des professeurs, une femme, excédée, interrompant son cours, se pencha par la fenêtre et cria aux manifestants :

— A pleine voix, s'il vous plaît ! Et articulez, mais articulez, que diable !

B. T.

UN étudiant se rend dans une bibliothèque pour consulter *La Cité de Dieu*, de saint Augustin. Or, en cherchant dans le fichier, il constate que l'œuvre ne figure ni sous la rubrique PHILOSOPHIE, ni sous la rubrique RELIGION. Il appelle au secours le bibliothécaire, qui finit par la découvrir sous la rubrique URBANISME...

W. K.

La messe de Noël du père Hsia

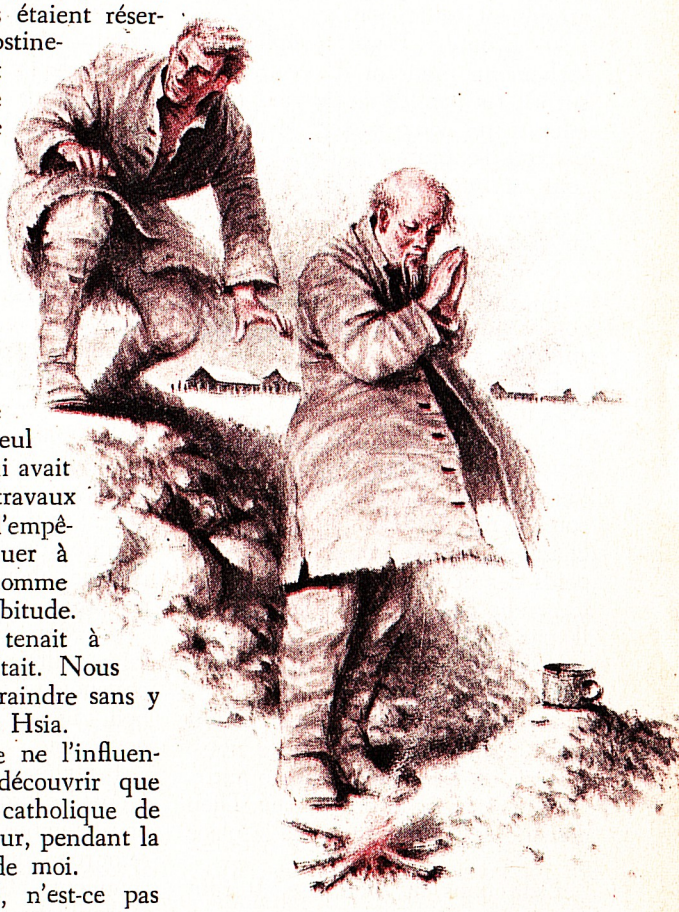
PAR JEAN PASQUALINI

Pour église, l'immensité désolée de la plaine chinoise, et, pour autel, une butte de terre gelée.

Il s'appelait Hsia, et si par chance il est encore de ce monde, il ne devrait pas tarder à être libéré d'un camp de prisonniers chinois situé au sud de Pékin. C'est là que je l'ai vu pour la dernière fois, à la fin de 1961. Et depuis cette époque, chaque année au moment de Noël, ce vieux Chinois si frêle, avec son visage couturé de rides et son regard indomptable, hante mon souvenir. Je le revois debout, serein sous le vent glacé, présenter l'hostie et le vin et proclamer son union avec Dieu, sans ignorer une minute que, ce faisant, il s'exposait à être fusillé.

J'avais fait sa connaissance au début de l'année, après l'un de ces transferts collectifs de prisonniers que le chef de brigade Yang ordonnait périodiquement pour nous tenir sur le qui-vive. Dans ma cellule, nous étions dix-huit, chargés de nettoyer les porcheries, de transporter le fumier et d'enterrer les morts. Hsia couchait sur la paillasse voisine de la mienne.

Personne ne le voyait d'un bon œil. D'abord, il avait l'air si vieux et si faible qu'il semblait incapable de faire sa part de travail. Mais surtout il venait d'un monastère trappiste et ne cessait de répéter que, si nous ne perdions pas la foi, Dieu ne nous abandonnerait pas. La foi, il y avait longtemps que la plupart d'entre nous l'avaient perdue. Les communistes y avaient veillé. Sous prétexte qu'elle n'est qu'opium et superstition, la religion avait été bannie de la République populaire, et des peines sévères étaient réservées à quiconque s'obstinerait à croire qu'il pût exister une puissance surpassant celle de Mao Tsé-toung. Les chrétiens étaient particulièrement persécutés, parce qu'ils aggravaient leur faute en adorant « le Dieu des impérialistes ».



Plus que tous, Hsia aurait dû être averti du danger : le seul fait d'être religieux lui avait valu vingt ans de travaux forcés, mais cela ne l'empêchait pas de continuer à prier et à pratiquer comme il en avait eu l'habitude. Tout le monde le tenait à l'écart et même l'évitait. Nous avions bien assez à craindre sans y ajouter la religion de Hsia.

Mais notre attitude ne l'influençait pas. Il vint à découvrir que j'étais le seul autre catholique de notre cellule, et un jour, pendant la pause, il s'approcha de moi.

— Jean, me dit-il, n'est-ce pas qu'au fond du cœur tu es encore un bon catholique ?

JEAN PASQUALINI, né de père français et de mère chinoise, a purgé sept ans dans un camp de travail en Chine communiste pour « activités contre-révolutionnaires ». Libéré en 1964, il vit actuellement à Paris.

— Mon pauvre vieux, je suis prisonnier, lui répondis-je d'un ton las. Laisse-moi tranquille.

On aurait dit qu'il n'écoutait pas.

— Nous pouvons prier tous les deux ensemble, Jean. Je peux t'entendre en confession.

— Ecoute, Hsia, répliquai-je sèchement, mourant de peur qu'on surprît les paroles de ce vieil imbécile, si tu veux passer devant un peloton d'exécution, à ton aise. Moi, tout ce que j'essaie de faire, c'est de m'en sortir. Alors, boucle-la, tu m'entends ?

Il ne se mit pas en colère.

— Très bien, mon fils, dit-il. Je comprends. Mais rappelle-toi que je suis ton ami.

Puis il alla reprendre ses paniers de fumier.

Si fragile qu'il parût, vacillant sous cette charge de trente-cinq kilos, il arrivait cependant à porter son lourd fardeau à travers les chaumes. Cassé en deux sous le poids des deux paniers suspendus à la perche qui lui barrait les épaules, il parvenait à faire son travail et parfois même celui de condamnés encore plus faibles que lui.

— Comment ce vieux peut-il tenir le coup ? lança l'un de nous.

— C'est Dieu, répondit un autre. Quand Yang a le dos tourné, Dieu descend et porte le fumier à la place de Hsia.

Cela nous fit bien rire. Il faut dire que nous n'en avions guère l'occasion. Nous travaillions de l'aube au coucher du soleil avec, pour toute ration, de l'ersatz de pain et un bol de soupe claire. Nos cellules étaient des bouges ignobles, infestés de grosses mouches et de puces. Tous les jours, ceux qui étaient de corvée d'inhumation montaient, le long de l'interminable pente de la colline, jusqu'au cimetière, pour y porter l'inévitable contingent de cadavres.

Cet été-là, je crus bien que mon tour était arrivé. Epuisé par les privations et la dysenterie, je tombai un jour sans connaissance dans les champs, et l'on me mit à l'infirmerie. Pendant des jours, je dérivai dans le coma. Une nuit, revenant à moi, je sentis une brise sur mon visage. Hsia était là qui m'éventait. Ensuite, en remuant le moins possible, pour ne pas se faire remarquer, il entreprit de me faire avaler quelques cuillerées d'un bouillon chaud qui avait un goût de grenouille, de légumes et de riz. A chaque gorgée, je me sentais renaître un peu.

— Mon fils, ils peuvent nous faire souffrir et détruire notre corps, chuchota-t-il, mais, si nous tenons bon, ils ne peuvent rien contre notre âme.

Il revint trois fois encore m'apporter de ce brouet. Ce fut seulement en septembre, quand j'eus la force de retourner au travail, que j'appris comment Hsia, par la prière ou l'intimidation, avait décidé nos compagnons à ramasser des légumes

sauvages ou à attraper des grenouilles pendant la pause de midi, et comment lui-même s'était arrangé pour dérober, grain à grain, un plein bol de riz qu'il avait fait cuire en cachette. Je le remerciai, honteux de la façon dont je l'avais traité.

Un jour, il me raconta son arrestation, survenue en 1947, lorsque les communistes avaient pris la bourgade de Yang-kia-ping où il habitait. Il était absent du monastère ce jour-là. A son retour, il trouva ses frères massacrés et les bâtiments anéantis par le feu. Les soldats, leur soif de sang enfin assouvie, se contentèrent de le jeter en prison. Après deux ans d'interrogatoires dans un centre spécial, il fut condamné à vingt ans de « réhabilitation par le travail ».

— Au moins, lui dis-je, tu es encore en vie.

Il me regarda droit dans les yeux :

— Je suis en vie parce que Dieu l'a voulu. Je crois qu'il me réserve pour une certaine tâche. Sans cela, j'aurais préféré partager le sort de mes frères.

En novembre, Yang me confia la direction d'un groupe chargé d'aménager des rizières sur le terrain n° 23. Peu de temps après, il me fit appeler et me dit qu'on lui avait rapporté que Hsia priait en secret la nuit.

— Je veux que tu me dises si c'est vrai ? hurla-t-il.

Je me forçai à sourire :

— C'est un vieillard, chef. Après une journée de travail dans les champs, il est éreinté. Il parle tout seul en dormant.

Yang me fixa longuement et dit :

— Dis-lui que si l'on me rapporte une seule fois qu'il a fait le moindre petit bout de prière, ça vous coûtera cher à tous les deux.

A peine de retour dans la cellule, je m'approchai de Hsia.

— Il faut faire attention, lui dis-je. Pour moi, ça ne ferait que quelques mois de cachot. Mais toi..., c'est ta vie que tu risques.

— Ma vie ? Quelle importance ? répondit-il d'une voix calme.

Il n'y avait vraiment pas moyen d'influencer ce vieil homme.

Au mois de décembre, le froid devint glacial, et nous fûmes exposés aux morsures du vent du nord-ouest qui hurlait sur la plaine. Un jour, Hsia vint vers moi en traînant la jambe et me demanda s'il pouvait prendre quelques minutes de repos.

— Ça va être bientôt la pause. Tu ne peux pas attendre jusque-là ?

— Non. A ce moment-là, les gardes vont arriver, dit-il avec effort, d'une voix hésitante. Tu ne sais donc pas quel jour nous sommes, aujourd'hui ?

— Nous sommes le lundi 25 décembre, fis-je d'un ton irrité.

Je me tus brusquement ; je comprenais tout à coup à la fois que c'était Noël et que le vieux avait l'intention de prier. Je le suppliai :

— Hsia, tu es fou ? Tu sais ce que tu risques.

— Je le dois, répondit-il simplement, et je voudrais que tu pries avec moi. Nous sommes les seuls ici pour qui ce jour est sacré.

Je jetai un regard alentour. Il n'y avait pas de garde en vue, et le plus proche de nos compagnons n'avait pas encore atteint le milieu du terrain n° 23.

— Descends dans le fossé d'irrigation, lui dis-je. Je te donne quinze minutes, mon vieux, pas plus !

— Et toi ?

— Je ne bougerai pas d'ici.

Pendant quelques instants, je crus mourir d'inquiétude. Chacun des hurlements du vent me semblait l'appel d'un garde. A la fin, quelque chose l'emporta sur ma frayeur et m'attira vers le fossé. Ce que j'y aperçus était si saisissant que, pour la première fois depuis quatre ans, j'oubliai Yang et le camp de travail, et le souvenir me revint de ce qu'on peut ressentir quand on a dans la vie un autre but que d'essayer de survivre.

Au fond de cette tranchée asséchée, Hsia était en train de célébrer la messe. Pour église, il avait l'immense désolation de la Chine du Nord, pour autel, une butte de terre gelée ; son vêtement sacerdotal était une tenue de prisonnier en loques ; un gobelet d'émail écaillé lui servait de calice. De grains de raisin longtemps conservés avec amour, il avait exprimé un jus qui

ressemblait à du vin, et, d'une poignée de froment, sans doute dérobée pendant la moisson, il avait fabriqué un mince biscuit qui servait d'hostie. Pas de cierge sur l'autel, mais une petite flamme qui vacillait au-dessus de quelques brindilles. Pour remplacer le chœur, le vent implacable soufflant du nord-ouest modulait comme un cantique. Il me sembla que la flamme emportait tout droit au ciel les prières du vieillard intrépide et que le vent les dispersait aux quatre coins du monde.

J'éprouvai soudain le besoin de partager la foi de Hsia. Il m'apparut que nulle part au monde, en ce jour de Noël, pas même dans les sanctuaires les plus grandioses de la chrétienté, on ne pouvait célébrer une messe aussi riche de signification que celle-là. Saisi par l'ambiance, j'entendis une voix, la mienne, qui prononçait les paroles rituelles : *Et cum spiritu tuo.*

Sans surprise, Hsia m'encouragea de la tête. Il psalmodia *Ite missa est* et le répons presque oublié me vint naturellement aux lèvres : *Deo gratias*... Rendons grâces à Dieu.

La messe fut bientôt finie.

— Je supplie le Seigneur de comprendre que nous n'avons pas l'intention de l'offenser, dit-il. C'est si peu convenable...

Je restai sans voix. Cet attachement obstiné aux valeurs immuables, cette crainte, non d'être fusillé, mais d'offenser Dieu, me révélaient

IL VOUS FAUT VOTRE...

POUR METTRE EN VALEUR VOS OBJETS PRÉFÉRÉS

Livres

Maquettes

Porcelaines

Poupées

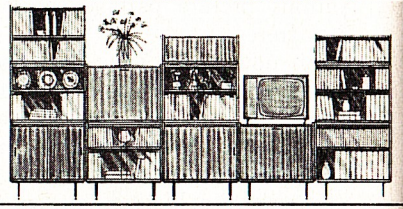
Cuivres/Etains

Bibelots divers

POUR VOUS PERMETTRE UN RANGEMENT FACILE

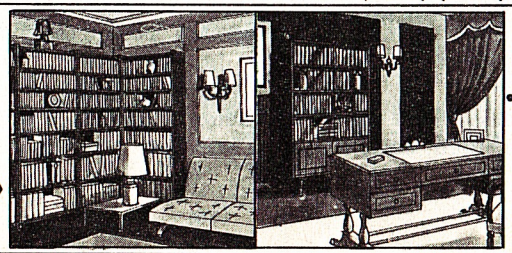
Les objets indispensables à votre vie quotidienne seront à l'abri derrière les portes pleines des Bibliothèques et éléments FONTENEAU.

- LES BIBLIOTHEQUES FONTENEAU : modernes, de style, rustiques, laquées, géantes ou composables par éléments, sont toutes d'une grande capacité de rangement.
- LES ELEMENTS VERNIS FONTENEAU : Acajou ou chêne verni au choix, du plus simple élément au plus grand ensemble, toutes les combinaisons sont possibles sans aucun montage.



DE STYLE CLASSIQUE MODERNE

POUR DÉCORER ET ENRICHIR VOTRE INTÉRIEUR



Une bibliothèque FONTENEAU apportera à votre foyer originalité, confort et distinction ainsi qu'une satisfaction durable.

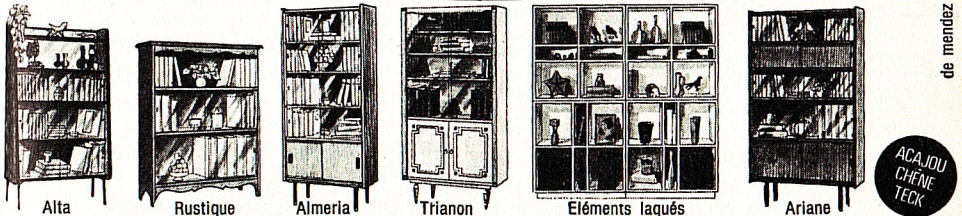
- ÉLÉMENTS LAQUÉS : dernière création des Editions FONTENEAU, les éléments "en bois laqué" (blanc satiné lavable), de style contemporain, sont conçus pour le rangement et la décoration. Ils s'harmonisent avec tous les styles et très solides, ils ont leur place partout.

BIBLIOTHEQUE FONTENEAU

le plus beau choix de bibliothèques-vitrines et d'éléments

• à tous les prix, • pour tous les goûts, • dans tous les styles •

VOICI QUELQUES MODELES EXTRAITS DE NOTRE CATALOGUE


Alta Rustique Almeria Trianon Eléments laqués Ariane

de mendez

ACAJOU CHÊNE TECK

• TOUS D'UNE FINITION TRÈS SOIGNÉE. • SATISFACTION GARANTIE OU POSSIBILITÉ DE RETOUR •

UN CATALOGUE COPIEUX BOURRÉ D'IDÉES : EDITION 71

illustré de véritables photographies, le catalogue FONTENEAU 71 contient toutes les indications nécessaires : dimensions, bois, prix, etc. pour choisir chez vous librement.

DECOUVREZ LES POSSIBILITES INFINIES QUE VOUS OFFRE FONTENEAU.

Prix très avantageux grâce à la vente directe par correspondance. Livraison immédiate sans frais.

CATALOGUE 71 GRATUIT

Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue gratuit :

M .....

..... 53 SL - 1

à ..... Départ .....

EDITIONS FONTENEAU & Cie

6, rue Jacques de Grailly - 86 - POITIERS (Vienne)

enfin clairement ce qu'il essayait de me dire depuis des mois : que ce n'est pas assez, pour un homme, de survivre, par ruse et dévoré de crainte, comme les animaux. Pour vivre, un homme a besoin de quelque chose qui le dépasse, un rêve, une foi.

— Je suis sûr que Dieu comprendra, père Hsia, affirmai-je.

— Merci, Jean. Qu'Il t'ait toujours en Sa sainte garde.

Et, pour la première fois depuis quatre ans, j'eus la conviction qu'il en serait ainsi.

Puis, j'aperçus Yang, sur sa bicyclette, qui pédalait vers le fossé. J'eus juste le temps de m'y laisser glisser et d'étendre mes mains au-dessus du feu, comme pour les réchauffer, avant qu'il nous voie.

— Qu'est-ce que vous faites là ? hurla-t-il.

— Ce vieux dingue s'est mis dans la tête de faire du feu pour se chauffer, dis-je avec un sourire niais.

— Vous vous arrêterez de travailler à l'heure de la pause et pas avant ! vociféra Yang. Et maintenant, retournez au boulot !

Quelques jours après, il y eut une autre permutation de cellules ; Hsia et moi, nous nous trouvâmes séparés. Je ne l'ai jamais revu, mais, pendant tout le temps que je demeurai dans ce camp inhumain, il y eut dans mon cœur un coin secret, à l'abri de Yang et de ses gardes, à l'abri de la peur.

Je ne sais si Hsia est encore en vie, mais, même si les communistes l'ont tué, ils n'auront détruit que ce corps où habitait une âme indomptable, qui, elle, sera toujours hors de leur atteinte.

Hier, aujourd'hui, demain...

Deux petits garçons tombent en arrêt devant de vieux livres perdus dans un grenier.

— *Le Tour du monde en quatre-vingts jours !* s'exclame un des enfants après avoir jeté un coup d'œil à un des ouvrages poussiéreux. Il a dû le faire à pied, ce Jules Verne...

A. P. P.

— Que comptes-tu faire, plus tard ? demande l'instituteur au cancre de la classe.

— Je ne sais pas encore exactement, mais, en tout cas, je choisirai un métier destiné à être remplacé par l'automation.

Mina et André Guillois,
Les Quatre Saisons du rire (Fayard, édit.).

La jeunesse est un merveilleux passeport qui ouvre les portes de la vie, mais il n'est pas valide très longtemps.

Pierre Gaxotte.

amo

L'ANNEE PROCHAINE, VOUS GAGNEREZ AUTANT QU'UN INGENIEUR

vous serez programmeur sur ordinateur grâce au

Centre National de Recherche pour l'Informatique

● **UN MONDE NOUVEAU.** Laissez-nous assurer votre avenir. L'informatique est un métier dynamique. D'ici à 1975, il y aura 30 000 ordinateurs. Il faut plus de 50 000 programmeurs. On en a besoin de toute urgence.

● **PLUS DE 2000 F PAR MOIS.** Devenez programmeur. Vous le pouvez. Dans un an, grâce au C.N.R.I., vous gagnerez plus qu'un ingénieur. Voici les salaires mensuels moyens actuellement pratiqués. Programmeur-codeur : 1 600 F. Programmeur : 2 100 F. Programmeur d'études : 2 500 F.

En un an, jour pour jour, nous vous donnons un métier captivant et sûr. Faites-nous confiance ; nous sommes des spécialistes.

● **AUCUN DIPLOME EXIGÉ.** Renseignez-vous dès maintenant. Le caractère spécifique des cours du C.N.R.I. n'autorise qu'un certain nombre d'admissibles. Aucun diplôme n'est exigé (le niveau BEPC est souhaitable), seule une forte envie de réussir, doublée d'une solide volonté, vous est demandée. Deux heures par jour...

● **PAR CORRESPONDANCE.** Inscrivez-vous vite. Les cours par correspondance du C.N.R.I. ne sont pas comme les autres : ils sont vivants, réalistes et complétés, avec l'aide de vos professeurs, par des travaux pratiques au cours desquels vous pouvez vous-même vérifier vos connaissances et tester vos programmes sur les ordinateurs les plus évolués.

C.N.R.I. : 1, rue Georges-Berger - Paris 17e

(A remplir en lettres majuscules) (Ne rien inscrire dans les parties grisées) (1) Rayer les mentions inutiles. SRD 7

Madame (1) NOM PRENOM
Mademoiselle (1)
Monsieur (1)
Numéro RUE AVENUE BOULEVARD VILLA IMPASSE SQUARE
Dépt. VILLE ARRONDISSEMENT
Age PROFESSION

désire recevoir sans engagement, sans aucuns frais, les renseignements sur les conditions d'admission au Centre National de Recherche pour l'Informatique.

J'AI LU

UN ÉVÉNEMENT EN LIBRAIRIE :

MARCEL DASSAULT

RACONTE SA CARRIÈRE

MARCEL DASSAULT

Le Talisman

FORMAT DE POCHE

EN VENTE PARTOUT 3F

PAR NORMAN LOBSENZ

Quand refleurissent les roses de l'enfance

Les détails qui nous ont frappé dans notre jeunesse ont une influence déterminante sur la formation de notre personnalité.

Il y a quelques années, ma femme tomba sérieusement malade, et je me trouvai désemparé. Comment arriverais-je à m'en tirer, physiquement et moralement, avec les soins à lui donner et tous les détails matériels à régler ? Un certain soir, où j'étais au comble de la fatigue et du découragement, un petit événement, oublié depuis longtemps, me revint en mémoire. Quand j'avais une dizaine d'années, ma mère avait été très gravement malade. Une nuit, j'eus soif et me relevai pour aller boire un verre d'eau. En passant devant la chambre de mes

parents, j'aperçus de la lumière. Je jetai un coup d'œil à l'intérieur et vis mon père, en robe de chambre, assis sur une chaise, sans rien faire, près du lit où ma mère dormait. Je me précipitai dans la pièce en criant :

— Tu ne dors pas ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Mon père m'apaisa :

— Tout va bien, ne t'inquiète pas. Je veille sur elle, c'est tout.

Je ne saurais dire exactement pourquoi, mais le rappel de ce lointain passé me donna la force de reprendre mon fardeau. Le souvenir de la lumière, de la chaude atmosphère qui émanaient de la chambre de mes parents avait eu sur moi un étrange pouvoir, et les paroles de mon père me revenaient constamment à l'esprit : « Je veille sur elle, c'est tout. »

Ma tâche me paraissait maintenant plus facile à remplir, comme si je puisais des ressources nouvelles dans mes réminiscences ou dans le tréfonds de moi-même. Il arrive souvent, en période d'intenses difficultés psychologiques, que les souvenirs d'enfance soient notre ultime recours, véritables prismes internes qui captent et réfléchissent nos impressions profondes sur la vie. Ainsi que l'a écrit sir James Barrie : « Dieu nous a donné la mémoire pour que nous puissions cueillir des roses en décembre. »

Les parents ne savent pas exactement quels souvenirs de leur prime jeunesse les enfants transformeront en roses. Les plus forts, les plus tenaces sont souvent liés à des faits apparemment simples, voire insignifiants. Je l'ignorais moi-même jusqu'à cette belle journée de printemps où j'ai repeint, avec mon fils Jim, la balustrade de la véranda. Tout en travaillant, nous bavardions et faisions des projets pour fêter son quinzième anniversaire dont la date approchait. Comme son enfance avait passé rapidement ! A brûle-pourpoint, je lui demandai :

— Quel est l'événement de ta vie dont tu te souviens le mieux ?

— La nuit où nous roulions en voiture, rien que toi et moi, sur une route sombre, et où tu t'es arrêté pour m'aider à attraper des lucioles, me répondit-il sans hésitation.

Des lucioles ? Parmi les petites aventures, agréables ou désagréables, qui, à mon avis, auraient dû lui laisser une impression durable, j'en voyais bien une douzaine, mais l'épisode des lucioles ne me disait absolument rien. Je fouillai ma mémoire et, finalement, je revis la scène.

C'était au cours d'une longue randonnée. Je roulais tard dans la nuit pour respecter mon horaire, plutôt serré. A un moment donné, j'arrêtai la voiture pour nettoyer le pare-brise quand, soudain, un nuage de lucioles nous environna. Jim, qui avait alors cinq ans, en fut tout excité ; il voulait absolument en attraper une. Moi j'étais

tendu, fatigué, pressé d'arriver et sur le point de lui dire que nous n'avions pas de temps à perdre quand, sans trop savoir pourquoi, je changeai d'avis. Je pris un bocal vide dans le coffre de la voiture, et nous recueillîmes plusieurs dizaines d'insectes. Pendant que Jim observait leurs feux, je lui expliquai la nature de la mystérieuse lumière froide qui émane de leur corps. Finalement, nous ouvrîmes le récipient et lâchâmes les lucioles, qui disparurent en clignotant dans la nuit.

— Comment se fait-il que tu te souviennes de cette histoire ? Ça n'était pas très important.

— Je n'en sais rien, me répondit-il, et je croyais moi-même l'avoir oubliée jusqu'à tout à l'heure.

Puis, après avoir réfléchi, il ajouta :

— C'est peut-être parce que je ne pensais pas que tu allais m'aider à attraper les lucioles, et que tu l'as pourtant fait.

Depuis ce jour-là, je demande souvent à mes amis de se rappeler leur enfance et de me raconter ce dont ils se souviennent avec le plus de précision. Ils me citent presque toujours des petits faits ou des anecdotes de ce genre, sans grande importance ; jamais de crises, de chocs ou de brillants succès, mais des choses qui, bien qu'insignifiantes en elles-mêmes, leur ont apporté de vives sensations : de la joie, du réconfort, parfois du chagrin.

rubrique de la réussite

Tous les moyens de réussir sélectionnés pour vous

540 CARRIERES A VOTRE PORTEE
Demandez à UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance) 244F, rue de Neufchâtel, 76-Rouen, de vous adresser gracieusement l'un de ses huit précieux guides illustrés et cartonnés, de plus de 200 pages intitulés: ☐70 Carrières Commerciales ☐ 90 Carrières Industrielles ☐ 60 Carrières de la Chimie ☐ 60 Carrières Agricoles ☐ 50 Carrières Indépendantes ☐ 50 Carrières du Bâtiment ☐ 60 Carrières Artistiques ☐ 100 Carrières Féminines . Vous recevrez gracieusement et sans engagement de votre part, le guide qui vous convient le mieux.

Pour connaître toutes les possibilités d'emplois OUTRE-MER, ETRANGER, Canada, Amérique du Sud, Australie, Afrique du Sud, Afrique Francophone, Océanie, Suisse, Allemagne...H.et F. toutes professions, demandez notre documentation à MIGRATIONS (S) B.P. 291-09 Paris.

Si vous êtes réellement décidé A DEVENIR QUELQU'UN alors, n'hésitez pas, demandez que vous soit expédiée gratuitement et sans engagement, la documentation complète des Cours CIFRA. CIFRA vous propose trois cours inédits et vraiment efficaces :
☐ Cours de Développement de la Personnalité, ☐ Cours Technique de Persuasion et d'Eloquence, ☐ Cours Pratique de Rédaction (Réussir par la Rédaction).
Adresse : Cours CIFRA, 244, rue de Carville, 76-Rouen. (Indiquez simplement votre nom et votre adresse complète). Pas de visite à domicile.

GUIDE DE LA FONCTION PUBLIQUE.
L'Etat offre des emplois stables bien rémunérés avec ou sans diplôme. Documentation gratuite : éditions Lafayette (SG5), 3, rue de Montyon, Paris 9e.

TRIPLEZ VOS FACULTES DE REUSSITE.
Devenez un véritable homme d'action en lisant la revue Vie et Succès, la revue de tous ceux qui veulent vraiment réussir. Demandez que vous soient expédiés, pour examen gratuit, un spécimen de la revue Vie et Succès et notre brochure inédite : "Comment gagner de l'argent".
Adresse : C.L.C. (Service Vie et Succès), 245, rue de Carville, 76–ROUEN.

AVANT DE CHOISIR VOTRE METIER... consultez gratuitement chez vous... le GUIDE NATIONAL DES CARRIERES qui analyse plus de 500 carrières masculines et féminines... dans toutes les branches de l'activité humaine.
CHAQUE CARRIERE ETUDIEE A FOND : définition du métier, moyens d'y accéder, échelle des salaires, débouchés et possibilités d'avenir, LA PLUS VASTE DOCUMENTATION PRATIQUE PROFESSIONNELLE PUBLIEE à ce jour : 560 pages – format 180 x 125. Indispensable à tous ceux qui se préoccupent de leur réussite professionnelle... et surtout aux parents et aux éducateurs. POUR EXAMEN GRATUIT : demandez que vous soit expédié gratuitement à vue le GUIDE NATIONAL DES CARRIERES. Si vous le conservez, vous règlerez seulement 24,5Fr (+ 1,4Fr de frais de port) sinon vous le retournez dans les 5 jours sans rien avoir à payer.
Adresse : GUIDE NATIONAL DES CARRIERES. (serv.S), 3, rue de Montyon, Paris 9e.

PARMI CES 100 CARRIERES, LAQUELLE CHOISISSEZ-VOUS ?
Demandez à l'Ecole Normale des Carrières Féminines (par correspondance) 245F, rue de Neufchâtel, 76-Rouen de vous adresser gratuitement son précieux guide illustré et cartonné de 200 pages intitulé " 100 Carrières Féminines ".

**LA SANTE...
PORTE OUVERTE
SUR LE BONHEUR
TERUMO
EN A LA CLE**

Les administrations hospitalières du monde entier apprèçient à sa juste valeur la marque TERUMO.

Avec les médecins et les infirmières, elles savent que plus d'un demi-siècle de recherches poussées ont abouti à placer TERUMO au tout premier plan quant à la conception et à la qualité du matériel, cela grâce aux sévères contrôles de qualité qui sont la règle chez TERUMO à tous les stades de la production. Et c'est pour cela que "TERUMO" est devenu synonyme de "confiance".

JINTAN TERUMO CO., LTD.
44, 2-Chome, Hatagaya, Shibuyaku, Tokyo, Japan

Un de ces amis, dont le père avait eu une situation importante qui l'appelait souvent au loin, me raconta :

— Sais-tu quel est mon souvenir le plus vivace ? C'est le jour du pique-nique annuel de l'école où mon père, généralement très digne, est apparu en bras de chemise, s'est assis près de moi dans l'herbe pour partager notre repas et, ensuite, au cours de la partie de football, a réussi à shooter plus loin que tout le monde. J'ai appris plus tard qu'il avait retardé un voyage d'affaires en Europe pour être avec nous ce jour-là.

Mon ami est un homme qui prend la vie et son travail très au sérieux, mais qui est toujours détendu et heureux de vivre. Son plus beau souvenir d'enfance se révèle être à la fois la clé et le fondement de ce solide équilibre.

Le pouvoir qu'ont les parents de modeler les futurs souvenirs de leurs enfants leur confère donc une lourde responsabilité. Ce qui, aux yeux d'un adulte, est un acte banal, une parole en l'air, sera souvent pour l'enfant le noyau autour duquel se cristalliseront ces souvenirs tenaces qui étayeront sa vie. Une fois que nous sommes devenus adultes, ces rappels du passé sont en effet pour nous source de force ou de faiblesse.

Il n'y a pas longtemps, je causais avec la femme d'un sculpteur dont les débuts avaient été difficiles. Elle

avait accepté leur pauvreté passagère avec beaucoup de bonne grâce.

— J'ai grandi pendant la crise économique des années 30, m'expliqua-t-elle ; mon père était contraint de changer constamment d'emploi, mais je me souviens que, chaque fois qu'il perdait sa situation, ma mère raclait les fonds de tiroir et nous préparait un bon dîner. Elle appelait ça le « repas des mauvais jours ». Je sais maintenant que c'était sa façon de montrer à mon père qu'elle croyait en lui, qu'elle lui faisait confiance pour vaincre l'adversité. J'ai appris ainsi qu'il est infiniment plus important d'aimer *quelqu'un* que de posséder *quelque chose*.

Si les souvenirs du jeune âge sont si lourds de conséquence, comment peut-on aider ses enfants à se constituer une bonne réserve d'impressions bénéfiques ? Voici quelques suggestions :

• Les parents doivent tout d'abord prendre conscience du processus d'élaboration des souvenirs et de son importance. Nos préoccupations nous conduisent à croire que les expériences significatives de nos enfants sont du domaine de l'avenir. On oublie trop que l'enfance est une réalité en soi plus qu'une préparation aux réalités de l'existence ; on oublie aussi que ce sont les souvenirs de cette période de la vie qui façonnent la personnalité de l'adulte que nous devenons. « Ce que nous appelons le caractère, écrit Freud, se fonde sur les vestiges laissés dans notre mémoire par nos toutes premières années. »

• Les parents peuvent s'efforcer de trouver l'énergie, l'enthousiasme et le temps nécessaires pour participer aux projets « insignifiants » de leurs enfants. Le simple fait de préparer une tarte pour célébrer une occasion particulière ou d'aider au montage d'un modèle réduit d'automobile se gravera peut-être profondément dans leur esprit.

• Inversement, les parents devraient éviter à leur progéniture les petites déceptions et désillusions inutiles qu'ils causent souvent sans y penser. Qui de nous n'a le souvenir d'une sortie annulée sans raison, d'une promesse non tenue sans un mot d'explication ?

— Mon père, me racontait quelqu'un, disait toujours « on verra ». Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que cela voulait dire « non », mais ce « non » ne s'accompagnait pas d'une raison précise.

• Les parents font bien de maintenir les traditions et les rites familiaux. Quand bien même ils ne leur semblent pas d'une importance capitale, ils peuvent prendre une grande signification aux yeux d'un enfant. La traditionnelle promenade dans les bois au premier jour du printemps, les repas d'anniversaire, autant d'événements qui conservent tout leur pouvoir d'évocation pour les jeunes, alors que vous êtes per-

suadé qu'ils ont cessé de s'y intéresser depuis longtemps.

• Les parents ont aussi la possibilité de se référer à leur propre enfance et d'y chercher les faits et anecdotes qui leur ont laissé de fortes impressions ; ils sauront mieux comment s'y prendre pour orienter les futurs souvenirs de leurs propres enfants.

• Ils peuvent enfin, en actions et en paroles, faire vivre à leurs enfants des émotions et des expériences utiles ; leur montrer un exemple de courage plutôt que de peur, de force plutôt que de faiblesse ; leur inculquer le goût de l'aventure plutôt que du repliement sur soi devant les gens et les lieux nouveaux ; les mettre en présence de chaleur et d'affection plutôt que de sécheresse et de froideur. C'est dans ce genre de souvenirs que prendront racine des sentiments et des réactions qui influenceront de façon décisive leur attitude à l'égard de l'existence.

Bonheur d'expression

DEVANT la devanture d'un magasin de Basingstoke, en Angleterre, cet écriteau : A VENDRE, CHIEN DE CHASSE. ON PEUT LE VOIR DANS LA SOIRÉE A L'ADRESSE CI-DESSOUS... OU L'ENTENDRE AU PETIT MATIN DANS UN RAYON DE TROIS KILOMÈTRES.

Evening Standard, Angleterre.

DANS le bureau de M. Travis LaRue, maire d'Austin, capitale du Texas, on peut voir cet avis : « Le conseil municipal étant surchargé de travail, nous saurions gré aux personnes désireuses de l'injurier de se limiter soit à quinze minutes d'insultes, soit à quinze insultes, en choisissant celle des deux formules qui leur prendra le moins de temps. »

M. A.

Du temps où il était rare qu'un étudiant eût une voiture, un préparateur de l'université d'Oxford gara un jour la sienne devant le laboratoire où il travaillait. Quand il revint la prendre, une fois le cours fini, il trouva sur le pare-brise un petit billet disant : « Les étudiants sont priés de ne pas laisser leur voiture à l'endroit où le professeur mettrait la sienne, s'il en avait une. »

J. B. Harden.

UNE grande campagne a été lancée aux Etats-Unis pour inciter les familles à se charger d'enfants abandonnés. A cette occasion, on a édité une affiche représentant cinq magnifiques bébés, avec cette légende : PRENEZ-EN DEUX. ILS SONT TOUT PETITS !

A. W.

l'anglais pour les 6 à 11 ans

ASSIMIL Junior

première méthode audio-visuelle vivante en bandes dessinées

Avec Assimil Junior, une méthode d'enseignement agréable, gaie, sympathique, comme il n'en existait encore aucune; on peut enfin parler de "Joie d'Apprendre".
Grace à l'assimilation intuitive : rien par coeur (le secret des méthodes Assimil).
Assimil Junior : un nouveau cours d'Anglais pour les 6 à 11 ans, concu selon les méthodes pédagogiques les plus avancées, réalisé avec le concours de membres de l'enseignement.

Faites profiter vos enfants d'une méthode révolutionnaire !
Les jeunes apprennent mieux et plus vite.
Donnez-leur une méthode à leur portée, ils feront des progrès fantastiques.
Assimil Junior est le plus agréable des cadeaux utiles que vous puissiez leur faire.

ASSIMIL JUNIOR SE COMPOSE :

d'un album d'histoires complètes
amusantes, 300 pages de bandes dessinées en couleurs (scènes de la vie d'une famille anglaise et biographies des personnages célèbres de l'Histoire d'Angleterre).
Avec Assimil Junior, même l'Histoire devient "une histoire".

d'une illustration sonore intégrale (textes et bruitages)
sur disques ou cassettes. Les textes de l'album y sont repris intégralement par des interprètes anglais, accompagnés de bruitages qui rendent l'histoire plus vraie, plus réelle, plus passionnante pour les jeunes, donc plus efficace.

d'un volume d'accompagnement
de 150 pages 21 x 27, comprenant : texte anglais, traduction française, commentaires

L'ensemble fait d'Assimil Junior la première méthode audio-visuelle complète vraiment concue pour les jeunes.

de mendez

BON POUR UN MATERIEL D'ESSAI GRATUIT

à adresser à Assimil Junior (accompagné de 5 timbres à 0,50 F) pour recevoir documentation, spécimen de leçons en couleurs et disque d'essai.

M.
Adresse
SL 11 bis

ASSIMIL
5 RUE ST-AUGUSTIN PARIS 2e

en vente chez les libraires et disquaires

Communiqué

PALMARES DES GAGNANTS aux tirages Sélection 1970

Ils sont des milliers en France à avoir gagné aux tirages organisés par Sélection en 1970; 1971 pourrait bien être l'année de **votre** chance... Surveillez votre boîte aux lettres : demain peut-être, vous recevrez **le** titre de participation qui, si vous nous le retournez à temps, fera de vous le nouveau gagnant d'un magnifique gros lot!

L'an prochain, c'est peut-être votre nom qui figurera à notre palmarès des gagnants !

Quelques heureux gagnants de l'année dernière :

UNE RENAULT 16 TA :

M. Jean Gendre, 06 - Antibes,

UN CHÈQUE DE 15.000,00 F :

M. Raymond Houdou, 61 - Flers-de-l'Orne.

UNE RENAULT 12 :

M. Jacques Lézies, 77 - Bray-sur-Seine; M. Garnier, 59 - Jeumont; M. R. Poisson, 51 - Vouillers; M. Leclerc, 88 - Gérardmer.

UNE RENAULT 6 :

Mlle G. Prevelle, 76 - Sainte-Adresse ; Mlle M. Bonnacolta, 11 - Carcassonne; Mme Renée Mura, 21 - Dijon; M. Barret, 54 - Laxou; M. G. Domergue, 30 - Valleraugue ; M. Lamour, 29 - Ploumaguer-Plouarzel ; M. Thumerelle, 76 - Dieppe ; M. Gaucher, 18 - Vierzon; M. Manfredi, 40 - Dax; M. Brunet, 53 - Daon; Mme Fleury, 63 - Saint-Quintin-sur-Sioule.

UNE CARAVANE :

M. R. Gallet, 01 - Bourg-en-Bresse ; M. J. Pelletier, 54 - Vandœuvre ; M. H. Levy, 05 - Sigottier ; M. Baud-Berthier, 74 - Bonne-sur-Ménoge ; Mme Gresser, 92 - Neuilly.

UN BATEAU A MOTEUR :

M. Maurice Hue, 92 - Sèvres ; M. Jean-Pierre Lamy, 13 - La Penne-sur-Huveaune ; M. G. Daniel, 03 - Commentry ; M. J. Spies, 90 - Danjoutin ; M. R. Delaby, 62 - Vermelles ; M. Raymond Balligand, 71 - Prisse.

UN VOYAGE AUX CANARIES :

Mme Avouac, 43 - Pinols; M. G. Bodo, 92 - Asnières; M. A. Bureau, 91 - Massy; Mme S. Chemin, 69 - Lyon ; Mme M. Damiano, 83 - Toulon; M. J. Ducable, 76 - Notre-Dame-de-Bondeville ; M. H. Gougeon, 35 - Bréal-sous-Monfort; M. L. Hideux, 59 - Valenciennes; M. A. Jean, 33 - Préchac ; M. P. Lœillet, 31 - Toulouse; Mme E. Isnard, 75 - Paris (14e); M. Raymond Doleans, 95 - Montmorency ; M. Jean Debaert, 59 - Cassel ; Mlle Françoise Braillard, 70 - Vesoul; M. Michel Beyt, 31 - Le Fousseret; M. Jean Myk, 88 - Saint-Dié ; Mme Odette Delane, 18 - Saint-Florent-sur-Cher ; Mme Marie-José Magnou, 33 - Saint-Seurin-Cadourne; M. J. Besnier, 72 - Le Mans; M. Pierre Simonet, 78 - Chatou.

UN MAGNÉTOPHONE A CASSETTES :

M. Claude Fontanelle, 75-Paris (17e); M. Marcel Schouler, 06 - Nice ; Mme Carisey, 06-Cagnes-sur-Mer ; M. Charles Roze, 21 - Marsannay-le-Bois ; M. Louis Coudeville, 34 - Sète ; Mlle Bret, 38 - Saint-Siméon-de Bressieux ; M. Jean Rigard, 38 - Brié et Angonnes; M. Lucien Giron, 55 - Ville-Issey ; Mme Louisette Parnot, 59 - Rosendaël ; M. André Note, 64 - Billère ; M. Jean-Pierre Philipps, 67 - Hagueneau ; M. Jean Buër, 73 - Albertville; Mme Denise Clen, 56 - Pluherlin ; M. Jack Pâris, 50 - Saint-Lô ; M. Roger Blum, 95 - Argenteuil ; M. Bernard Bronval, 59 - Chapelle-d'Armentières ; M. Daniel Léger, 37 - Noizay ; M. Loyer, 22 - Saint-Brieuc ; M. Michel Baptiste, 92 - Bois Colombes ; M. Louis Barbut, 30 - La Grand-Combe; M. André Merlin, 54 - Quevilloncourt ; M. Pierre Bruneau, 72 - Le Bourg.

UNE CAMÉRA KODAK :

Mme Noëlle Colin, 54 - Nancy; Mme Michelle Dumas, 75 - Paris 13e; M. Lionel Descateaux, 60 - Froissy; M. A. L'Homme, 16 - Rivières; M. V. Suelves, 13 - Marseille; M. M. Banse, 50 - Picauville, M. M. Farges, 46 - Sarrazac; M. Aleth Bouttefroy, 75 - Paris 11e; M. A. Graille, 31 - Toulouse; M. G. Arnaud, 06 - Nice; M. A. Mazellier, 30 - Bagnols-sur-Cèze; M. M. Gerber, 68 - Mulhouse, M. C. Kelhetter, 67 - Ernolsheim-Bruche, M. A. Freyche, 78 - Trappes; M. C. Bartheye, 42 - Mably; M. W. Girardi, 54 - Gorcy; M. J. Montecot, 14 - Hérouville-Saint-Clair; M. R. Ancian, 69 - Lyon; Mme Françoise Michel, 92 - Le Plessis-Robinson; M. E. Catry, 59 - Wattrelos; Mme Echinard, 94 - Ablon; M. M. Cattoir, 14 - Honfleur; M. Jean Rault, 41 - Blois; M. J. Rigaut, 78 - Triel-sur-Seine; M. J. Beaudry, 76 - Bonsecours; M. A. Mandon, 78 - Saint-Cyr-l'École; M. Louis Mompeix, 92 - Boulogne-Billancourt; M. A. Chibante, 60 - Bonneuil-les-Eaux; M. R. Roux, 69 - Lyon; M. Mauríce Comedon, 95 - Enghien-les-Bains; M. Laburthe, 33 - Cadillac; Mme Janine Someil, 55 - Verdun; M. R. Crette, 28 - Écrosnes; M. Georges Bodart, 75 - Paris 7e; M. B. Cordier, 40 - Biscarrosse, M. André Loiret, 75 - Paris 17e; Mme Malasinay, 78 - Sartrouville; M. H. Coutant, 86 - Poitiers; M. P. Cartalade, 78 - Montfermeil; M. B. Chapelard, 21 - Dijon; M. M. Hacot, 76 - Harfleur; M. G. Lacoste, 77 - Saint-Siméon; M. L. Bertrand, 91 - Villejust; M. M. Blachère, 69 - Lyon; M. Sanjou, 11 - Limoux; M. Maxime Allain, 91 - Bures-sur-Yvette; Mlle A. Claude, 75 - Paris 7e; M. Jean Dupuy, 16 - Cognac.

UNE MONTRE :

M. E. Fairier, 44 - Nantes; M. A. Barateau, 33 - Margaux; M. N. Pierres, 44 - Saint-Herblain; Mme Odette Thivault, 75 - Paris 17e; M. M. Plouhinec, 64 - Os-Marsillon; M. A. Giraud, 03 - Moulins; M. J. Carletto, 06 - Drap; M. A. Guilmin, 14 - Pont-l'Évêque; M. Guy Richon, 10 - Bar-sur-Seine; M. Jean Brossière, 57 - Adach; M. R. Guigne, 86 - Poitiers; M. J.-C. Vernède, 69 - Bron; M. F. Jenft, 57 - Bening-lès-Saint-Avold; M. Jean Matrion, 91 - Gif-sur-Yvette, M. Nouguerède, 24 - Saint-Astier; Mme Y. Gandon, 75 - Paris 9e; Mme Plateau, 33 - Arcachon; M. Marcel Charot, 85 - Fontenay-le-Comte; M. Lucien Loewenguth, 68 - Village-Neuf; M. Daniel Lugbull, 25 - Valentigney.

UN APPAREIL DE PHOTO :

M. Marcel Maillet, 44 - Nantes; M. Gaston Hamonic, 50 - Tourlaville; Mlle Françoise Boudet, 92 - Chaville; M. André Vidal, 92 - Vanves; M. P. Cassagnes, 92 - Saint-Cloud; M. Rose, 77 - Champagne-sur-Seine; Mme G. Boucharlat, 69 - Lyon; M. C. Guinchard, 25 - Valdahon; M. L. Moure, 13 - Marseille; M. G. Marcy, 77 - Saint-Rémy-la-Vanne; M. J. Granarolo, 13 - Marseille; M. M. Fournel, 42 - Saint-Étienne; M. G. Coutela, 33 - Lamothe-Landerron; M. J. Demartinecourt, 59 - Lefrinckoucke; M. P. Fouligny, 57 - Montigny-lès-Metz; M. Clément Baudrin, 59 - Denain; M. Louis Rigaud, 69 - Villeurbanne; M. P. Aitis, 91 - Villiers-sur-Orge; M. Raymond Verrecchia, 78 - Vélizy-Villacoublay; M. F. Lerot, 58 - Cosne-sur-Loire;

et des milliers d'autres gagnants !

N. B. — Vous pouvez obtenir la liste complète des gagnants de chaque tirage sur simple demande accompagnée d'une enveloppe timbrée à vos nom et adresse.

Humour en Uniforme

Le jour de l'incorporation, un sous-officier nous communiqua la liste — fort restreinte — des objets personnels que nous étions autorisés à conserver dans notre paquetage. Comme je lui demandais si je pouvais y ajouter un bel agenda que ma femme m'avait offert pour mon départ, il rugit :

— Pas question ! D'ailleurs, ce qui va vous arriver au cours des prochains mois, je vous garantis que vous n'aurez pas besoin de le noter pour vous en souvenir !

J'ai donc renvoyé mon agenda chez moi. Et il est bien vrai que je n'ai rien oublié.

J. M.

Au cours d'une escale à Villefranche, les officiers supérieurs d'un croiseur américain furent invités à une réception donnée par la municipalité. L'un d'eux, constatant que sa voisine, contrairement à beaucoup de notabilités présentes, s'exprimait en un anglais fort aisé, lui fit beaucoup de compliments.

— Cela vaut mieux, répliqua-t-elle d'un ton glacial. Je suis la femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

J. M.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un de nos agents secrets en Europe signala que les Allemands, dans l'espoir de leurrer les bombardiers alliés, avaient construit en planches tout un village factice.

La R.A.F. riposta en lançant dessus une bombe en bois.

Corey Ford, *Donovan of OSS.*

Régler tous les détails d'un mariage sur une base du Commandement aérien stratégique est une stratégie en soi. Je le sais d'expérience : je suis la fille d'un officier appartenant à ce commandement et je viens de me marier.

Plusieurs semaines à l'avance, j'avais dressé la liste des personnes étrangères à la base pour lesquelles je sollicitais l'autorisation de franchir le poste de garde à l'heure de la cérémonie.

Néanmoins, à l'instant précis où le cortège nuptial quittait la maison, la sonnerie du téléphone retentit. Après un moment d'hésitation, ma mère rentra précipitamment et décrocha l'appareil.

— Ici le poste de garde, madame, lui dit une voix bourrue. Un certain M. Burke insiste beaucoup pour assister au mariage de votre fille. Mais, comme il ne figure pas sur la liste...

— Mon Dieu ! s'écria ma mère. Laissez-le passer, c'est le marié !

S. B.

Le lendemain de notre incorporation, quand le traditionnel « Debout là-dedans ! » nous eut jetés à bas de nos lits, je surpris mon voisin comme pétrifié devant son armoire ouverte.

— Ça ne va pas ? lui demandai-je, inquiet.

— Si, si. En fin de compte, je crois que je vais me mettre en kaki, aujourd'hui.

J. S.

CONFIDENCES D'UN CHIRURGIEN

Condensé du livre du

Dr WILLIAM A. NOLEN

CONFIDENCES D'UN CHIRURGIEN

par le Dr WILLIAM A. NOLEN

Pour faire un chirurgien de métier d'un jeune homme qui sort de la faculté, il faut beaucoup de temps et de travail. Ce sont des années d'un travail épuisant et angoissant, traversées de crises, mais égayées de temps à autre, grâce au ciel, d'épisodes cocasses.
Dans son livre, le Dr William Nolen retrace avec une rare franchise le long et passionnant itinéraire qui va des leçons abstraites des manuels à la réalité palpitante de la salle d'opération et au cours duquel le débutant, humilié, déchiré, se mue progressivement en un praticien maître de son art.

LA victime de ma première tentative chirurgicale a été un certain M. Polansky *. Quand il fut admis à l'hôpital Bellevue de New York, il se plaignait de douleurs abdominales et présentait tous les symptômes classiques d'une appendicite. J'étais ravi de le voir. Une

* Tous les noms propres de ce récit sont fictifs, à l'exception de celui de l'auteur.

CONDENSÉ DE " THE MAKING OF A SURGEON " © 1970 WILLIAM A. NOLEN, M.D.

appendicectomie est généralement la première opération importante qu'un novice est autorisé à pratiquer, et on venait juste de me promettre la première qui se présenterait.

J'étais à Bellevue depuis deux mois et je n'avais encore rien à mon actif qui méritât le nom d'opération. Cependant, je ne doutais pas d'avoir déjà acquis une bonne expérience. J'avais regardé opérer les chirurgiens de l'hôpital ; j'avais fait des ligatures, enlevé des points de suture et même, à l'occasion, pratiqué une incision. Franchement, je ne pensais pas que la chirurgie présentât de grosses difficultés et je rongeais mon frein en attendant l'occasion de m'y essayer.

M. Polansky entra dans le service à 16 heures. A 18 heures, il était prêt pour l'opération. En deux heures, je l'avais examiné, passé à la radio et j'avais obtenu les analyses du sang et des urines : un record.

Sur les six salles d'opération de Bellevue, deux seulement étaient en service durant la nuit, et il me fallait attendre mon tour. J'en profitai donc pour reprendre l'*Atlas de médecine opératoire* aux pages consacrées à l'appendicectomie et je passai une demi-heure à m'exercer à faire des ligatures autour des montants de mon lit. A 22 heures, quand le chariot pénétra dans la salle, j'avais le sentiment d'être fin prêt.

C'est Georges Walters, le chirurgien de garde, qui devait m'aider. Plus expérimenté que la plupart de ses collègues, il était doué d'un sang-froid à toute épreuve, qualité qui allait m'être d'un grand secours.

Dès que l'anesthésiste eut rempli son office, je badigeonnai l'énorme panse de mon malade, un bonhomme très gras mesurant 1,73 m et pesant 86 kilos. Cela fait, je me brossai les mains tout en récapitulant mentalement les phases de l'opération. Après avoir passé ma blouse et enfilé mes gants, je pris ma place du côté droit de la table. L'infirmière de service me tendit le bistouri.

Soudain, tout changea. Une seconde plus tôt, j'étais tout à fait sûr de moi, et maintenant, couteau en main, je regardais fixement l'abdomen de M. Polansky sans pouvoir me décider à pratiquer l'incision. Je ne trouvais plus les repères ; l'espace était trop vaste.

Au bout de quelques instants, Georges me rappela à l'ordre :

— Eh bien, vas-y, ouvre !

— Où ça ? demandai-je.

— Comment, où ça ? Là, voyons !

Du doigt, il m'indiqua le tracé à suivre.

J'obéis, mais sans faire beaucoup plus qu'une égratignure.

— Vas-y plus fort !

Ma lame s'enfonça d'environ 1,5 mm.

— Bill, dit Georges, cet homme est gros. Au train où tu y vas, dans quatre heures d'ici nous ne serons toujours pas entrés dans la cavité abdominale.

J'appuyai avec force, et, du coup, je traversai et la couche de graisse, et le tissu sous-jacent.

— Doucement ! s'écria Georges, agrippant d'un même mouvement mon poignet de la main gauche et plongeant de la main droite une compresse dans la plaie. Commençons par pincer ce qui saigne.

L'infirmière nous tendit les pinces hémostatiques, que nous posâmes sur les nombreux vaisseaux sanguins que j'avais si hâtivement tranchés.

— Bon. Vas-y maintenant, ligature.

Je saisis les instruments et entrepris de ligaturer les vaisseaux. Mais la dextérité désinvolte dont j'avais fait preuve peu avant en m'exerçant sur les montants de mon lit avait tout à fait disparu. Mes doigts ne m'obéissaient plus, mes nœuds dérapaient, les fils cassaient, je finis même par coudre le bout de mon gant de caoutchouc dans la plaie. Georges faisait preuve d'une patience prodigieuse. Il aurait pu venir à bout de tous les vaisseaux en deux minutes. Il m'en fallut vingt.

En fin de compte, je parvins avec son aide à ouvrir la dernière couche de tissu, le péritoine, membrane mince comme une feuille de papier. Nous étions dans la cavité abdominale. Restait à trouver l'appendice. Je plongeai ma main droite et tâtai alentour.

Quant un patron opérait, tout paraissait simple : ouvrir l'abdomen, insinuer deux doigts, extraire l'appendice, un jeu d'enfant ! Mais moi, je ne sentais qu'une seule masse confuse. J'étais incapable de distinguer l'intestin grêle du gros intestin et de situer le cæcum, c'est-à-dire la partie de l'intestin à laquelle est attaché l'appendice.

Je saisis quelque chose et tirai. C'était l'intestin grêle. Je le remis en place. J'essayai encore et, cette fois, je fis apparaître l'anse sigmoïde du côlon, que j'enfouis aussitôt. A ma troisième tentative, je me retrouvai de nouveau avec l'intestin grêle.

— L'appendice doit être mal placé, dis-je.

— Tu permets que j'essaye ? demanda Georges.

Cinq secondes plus tard, il tenait le cæcum et son appendice.

— Il était un peu coincé, dit-il gentiment. Il est prêt à éclater. Allons-y !

Je ligaturai d'autres vaisseaux et je repris confiance.

— Maintenant, le surjet en bourse.

La technique habituelle consiste à lier l'appendice à sa base et à le couper un peu au-dessus de la ligature. Après quoi, on enfouit le moignon dans le cæcum et on le maintient dans cette position en serrant fortement la boucle d'un fil passé au pourtour de l'orifice. C'est ce que j'allais faire.

La paroi du cæcum n'est pas

SUIS-JE CAPABLE D'ETRE PROGRAMMEUR CETTE ANNEE ?

Cette question, nombreux sont ceux et celles qui se la posent. Vous aussi peut-être. Car il n'est pas toujours aussi facile qu'on le prétend de devenir programmeur. Bon programmeur du moins.

Pourtant le choix est tentant : la programmation est un métier passionnant, fort bien rémunéré (de 1.500 à 2.500 F environ) et très ouvert (on estime qu'il y a plus de 6.000 postes à pourvoir chaque année, beaucoup plus que de nouveaux programmeurs de valeur).

Si vous le voulez, vous pouvez occuper l'un de ces postes dans 8 mois (10 mois au maximum).

Que faut-il faire ?

Si vos aptitudes ont été jugées suffisantes par les jeunes cadres qui ont créé Jeune Informatique, fournir au moins 10 heures de travail personnel pendant la durée d'une année scolaire (8 à 10 mois selon votre assiduité).

L'enseignement « à distance » de Jeune Informatique vous place dans les conditions mêmes où vous exercerez ce métier, celles dans lesquelles travaille chaque jour l'analyste-programmeur qui dirigera personnellement vos études.

Grâce à cette méthode, vous avez beaucoup plus de chance d'être un bon programmeur, le seul à qui on offrira un emploi et un salaire élevé en 1971.

Jeune Informatique
EUROPEENNE

"L'Enseignement de l'Informatique conçu par les jeunes chefs d'entreprises, cadres et ingénieurs"

84 RUE DRAGON · 13 MARSEILLE 6e

GRATUITEMENT
et sans engagement de ma part veuillez m'adresser votre brochure d'information, le programme des études et les tests d'aptitude.

S L

Nom _____

Prénom _____ Age _____

Situation actuelle _____

Adresse _____

très épaisse, disons 3 millimètres, et le fil doit être passé assez profondément de façon à ne pas la déchirer quand on le serre, mais pas trop cependant, car il doit, bien entendu, rester dans l'épaisseur du tissu sur tout le parcours. En faisant des points tantôt trop profonds, tantôt trop superficiels, je vins finalement à bout de la tâche.

— Bon, dit Georges. Enlevons l'appendice de là. Lie-le à sa base.

Je m'exécutai.

— Maintenant, coupe.

C'était le moment ou jamais de montrer de l'assurance. Je donnai un grand coup de bistouri qui passa un peu trop près de la ligature.

— Hé là! attention! fit mon mentor. La ligature va glisser.

C'est ce qu'elle fit. Le moignon béait, largement ouvert. Je me sentis défaillir.

— Pas d'affolement, dit Georges. Le surjet est encore là. Je rentre le moignon, toi tu serres la boucle et tu noues. Ça fera l'affaire.

Je pris les deux bouts de la boucle et fis le premier nœud. Georges repoussa le moignon ouvert dans le cæcum. Il y disparut au moment où je serrai le nœud. Magnifique.

— Fais-en deux de plus, c'est plus prudent.

Au second, rien ne bougea, et je poussai un soupir de soulagement. Au troisième, je tirai plus fort. La boucle cassa, le moignon jaillit, tandis que le cæcum disparaissait dans la cavité abdominale. Je me sentis couvert d'une sueur froide et mes genoux se mirent à trembler.

Georges lui-même perdit un instant son sang-froid tandis qu'il s'efforçait de rattraper le bout d'intestin. Le temps de le retrouver, et la cavité péritonéale de M. Polansky avait été contaminée; du même coup, mon assurance avait complètement disparu. Il fallut reprendre les ligatures et les sutures; Georges me laissa faire malgré tout, mais je dois avouer qu'à partir de là, si je continuai à tenir les instruments, c'est lui qui conduisit ma main ou peu s'en faut. Enfin, l'opération fut terminée. Elle avait pris deux heures.

— Bon travail, dit Georges en essayant de paraître convaincu.

— Merci, répondis-je faiblement.

L'infirmière se mit à rire.

M. Polansky se tira d'affaire, je suis heureux de le dire, mais après une longue et difficile convalescence. Son intestin refusa de fonctionner normalement pendant quinze jours et son ventre se distendit d'une manière extraordinaire. Aux conférences du soir, on parlait de lui comme de « l'homme enceint » de Nolen.

Je passai tout mon temps libre à son chevet, accablé par le sentiment de ma culpabilité et le poids de ma responsabilité. S'il était mort, je crois que j'aurais abandonné la chirurgie pour toujours.

MAGIE DE LA MUSIQUE

Les œuvres les plus brillantes de la MUSIQUE CLASSIQUE LÉGÈRE réunies pour votre plaisir par " Sélection ".

5,95 F SEULEMENT ce 33 tr - 30 cm! STÉRÉO utilisable en MONO

Face 1 - F. SUPPÉ : **Cavalerie légère** - P.I. TCHAIKOVSKY : **Casse-Noisette (Valse des fleurs)** - J. BRAHMS : **Danse hongroise n° 6** - C. GOUNOD : **Valse de Faust** - E. GRIEG : **Peer Gynt (Le matin - Dans le hall du Roi de la Montagne).**

Face 2 - F. LISZT : **Rhapsodie hongroise n° 2** - L. DELIBES : **Valse de Coppelia** - F. MENDELSSOHN : **Chanson de printemps** - J. STRAUSS : **Histoires de la forêt viennoise** - H. BERLIOZ : **Marche de Rakoczy.**

ORCHESTRE DU BOSTON POPS - DIRECTION : ARTHUR FIEDLER.

MOINS CHER QU'UN 45 TOURS !

Pourquoi un prix aussi bas pour un disque de cette qualité ?

Pour vous convaincre de l'excellence, de la perfection de nos microsillons.

Pour vous prouver que Sélection choisit toujours, pour vous, ce qu'il y a de meilleur.

" A grande musique, grande technique ", telle est notre devise : et vous allez pouvoir le vérifier avec " MAGIE DE LA MUSIQUE ".

ATTENTION : ce grand disque à 5,95 F est tiré en nombre limité. Pour être sûr de profiter de cette offre exceptionnelle, retournez-nous votre bon dès aujourd'hui.

Retournez ce bon dès aujourd'hui à " Sélection " Service MM, Cedex 47 - 75-Paris Brune

25 BON DE RÉSERVATION POUR " MAGIE DE LA MUSIQUE " D9

OUI, je désire recevoir " MAGIE DE LA MUSIQUE " pour 5,95 F seulement (plus frais de port)

M .....

(prénom et nom en majuscules s.v.p.)

Adresse complète .....

.....

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT ! ATTENDEZ VOTRE FACTURE POUR RÉGLER

« Ce sont les travaux forcés. »

La formation d'un chirurgien ne commence qu'au bout de longues années d'enseignement supérieur et de faculté, une fois conquis le titre de docteur en médecine. Dans cet apprentissage, on progresse lentement et par menues acquisitions : un jour, un peu plus de dextérité ; plus tard, une légère amélioration du diagnostic ou un peu plus de confiance en soi. Pas de grands bonds en avant, rien que de tout petits pas.

Aux Etats-Unis, tous les apprentis chirurgiens suivent, en gros, la même filière, c'est-à-dire le programme de « résidence ». Cela consiste à passer cinq ans — voire six ou sept — à apprendre le métier à l'hôpital : un an comme interne, deux ans comme assistant, une autre année comme premier assistant et la dernière année comme chef de service.

L'hôpital Bellevue, où j'ai effectué mon stage, n'a rien de très attrayant. Situé dans le quartier est de Manhattan, ses vieux bâtiments de brique et de pierre ont noirci au long des années sous les fumées de New York. En entrant, on se trouve dans une immense salle d'attente aux murs décrépis où sont alignés quelques bancs durs pour les malades et pour les visiteurs. On se croirait dans un hall de gare, et l'on y trouve, du reste, les mêmes épaves humaines effondrées et assoupies dans les coins.

Si j'avais choisi cet hôpital, c'est qu'il est très animé et que je n'en voyais pas d'autre qui pût me mettre à meilleure épreuve. Ma première journée me prouva combien j'avais eu raison. Moins d'une minute après avoir pris mon service, j'eus droit à un rappel à l'ordre de l'assistant. Il était assis à un petit bureau de la salle M 5, une salle de femmes.

— Je m'appelle Eddie Quist, me dit-il. Vous devez être Bill Nolen. Où diable étiez-vous passé ?

— Je déjeunais, répondis-je.

En effet, je venais juste de terminer tranquillement mon petit déjeuner.

— Ici, on commence par faire les prises de sang.

— Excusez-moi, monsieur. Je ne pensais pas devoir être ici avant huit heures.

— Bon, ça va, dit-il. Prenez cette seringue et allez faire les prélèvements. Jeanne vous dira à qui.

Là-dessus, il me présenta à l'infirmière, Jeanne Swanson, et la tournée commença.

La salle M 5 était l'une des trois du service de chirurgie n° 2 auquel j'avais été affecté. Comme toutes celles de Bellevue, c'était une grande pièce rectangulaire et nue, avec huit lits le long de chaque grand mur et, au milieu, deux rangées de sept autres lits, placés dos à dos.

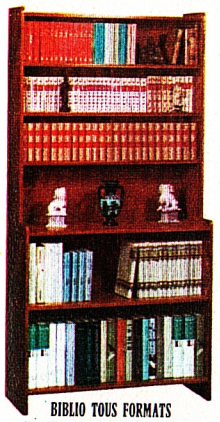
Jusqu'alors, je n'avais fait qu'une seule prise de sang, en troisième année, et j'avais dû m'y reprendre à

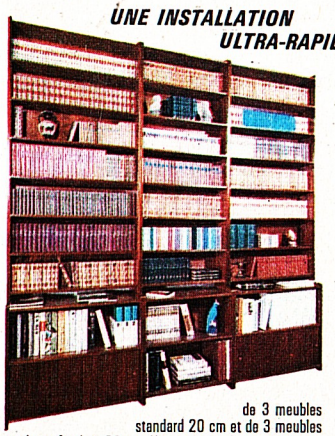
LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES
LA PLUS ANCIENNE MAISON SPÉCIALISÉE - FONDÉE EN 1924

100 MODELES VITRES
SUPERPOSABLES - DÉMONTABLES - JUXTAPOSABLES - ACCORDABLES

Du Modèle INDIVIDUEL au GRAND ENSEMBLE

100 combinaisons d'assemblage
SANS AUCUNE FIXATION, PAR SIMPLE POSE


BIBLIO TOUS FORMATS
Ht. 195 - Larg. 94 - Prof. 25 et 30

UNE INSTALLATION ULTRA-RAPIDE

de 3 meubles standard 20 cm et de 3 meubles grande profondeur 30 cm, Hauteur 280, largeur 266 cm.

DIRECTOIRE
Ht. 140 - Larg. 82 - Prof. 35

TOUS NOS MODÈLES STANDARD SONT DÉMONTABLES - JUXTAPOSABLES - SUPERPOSABLES SANS AUCUNE FIXATION, PAR SIMPLE POSE

SOLIDES, en multipli, placage acajou déroulé. Très stables. JOLIS, teinte acajou moyen s'harmonisant avec tous les styles ; fonds contreplaqué. ÉLÉGANTS, portes coulissantes, glaces claires avec onglets, bords doucis. Livrables immédiatement et démontés, (montage à l'aide d'un tournevis) en 6 largeurs : 64 à 188 cm et 3 profondeurs : 20, 30 et 38 cm. Modèles de 2 à 7 rayons de tous formats. Meubles de style, Rustique, Louis XVI, etc. Des milliers de références.

PRIX IMBATTABLES

CATALOGUE GRATUIT
Veuillez m'adresser sans engagement votre CATALOGUE MODÈLES VITRÉS contenant tous détails, hauteur, largeur, profondeur, contenance, bois, prix, demande de devis, etc..
58
M .....
à .....
.....

LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES
61, Rue Froidevaux - PARIS 14e - Tél. 633-73-33
répondeur automatique, jour et nuit sans interruption

Magasins ouverts tous les jours, de 8 h 30 à 19 h sans interruption, même le SAMEDI
MÉTRO : Denfert-Rochereau, Gaité — AUTOBUS : 28, 38, 58, 68

EXPOSITIONS
LILLE : 88, rue Esquermoise • MARSEILLE : 109, rue Paradis • NICE : 8, rue de la Boucherie
LYON : 9, rue de la République • BORDEAUX : 10, rue Bouffard • NANTES : 2 bis, Place Lamirault

trois fois. Avec l'aide de Jeanne, je vins à bout de la tâche, puis je rejoignis le Dr Quist. Il me proposa de m'expliquer la marche du travail devant une tasse de café et me conduisit à la cuisine dépendant de la salle.

— Dans cinq minutes, commença-t-il, Ron va arriver. Ron, c'est le patron. C'est lui qui dirige tout le cirque. Vous, Jeanne et moi, nous allons faire la visite avec lui. Vous pousserez le chariot, Jeanne portera le registre de pharmacie, et je prendrai le « livre de corvées », ce petit bouquin rouge que vous avez vu sur la table dans l'autre pièce. Ce sera votre bible pour l'année qui vient.

» Ron voudra savoir tout ce qu'il y a de nouveau sur chaque malade. Comme vous ne connaissez pas encore la salle, aujourd'hui je répondrai. Demain, c'est vous qui parlerez. Tous les examens demandés, je les inscris dans le livre de corvées. Toutes les instructions concernant les traitements et le reste, vous les inscrivez sur le registre. Vous avez compris ? »

Juste comme nous revenions dans la salle, Ron Miller arrivait. Dynamique, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour le décrire. L'énergie semblait jaillir de lui.

— Bon, les enfants, dit-il, allons-y !

Cette phrase, j'allais l'entendre presque chaque matin durant les douze mois à venir.

Les premières visites ne m'ont laissé qu'un assez vague souvenir, mais je ne pense pas qu'elles aient été différentes de toutes celles de cette année-là. Nous passions une minute — peut-être deux ou trois — auprès de chaque lit. Le patron disait, par exemple : « Comment va-t-on, aujourd'hui, chère petite madame ? » Et la malade, au comble du ravissement, répondait : « Oh ! très bien, docteur, vraiment très bien. » Il savait admirablement faire sourire son monde.

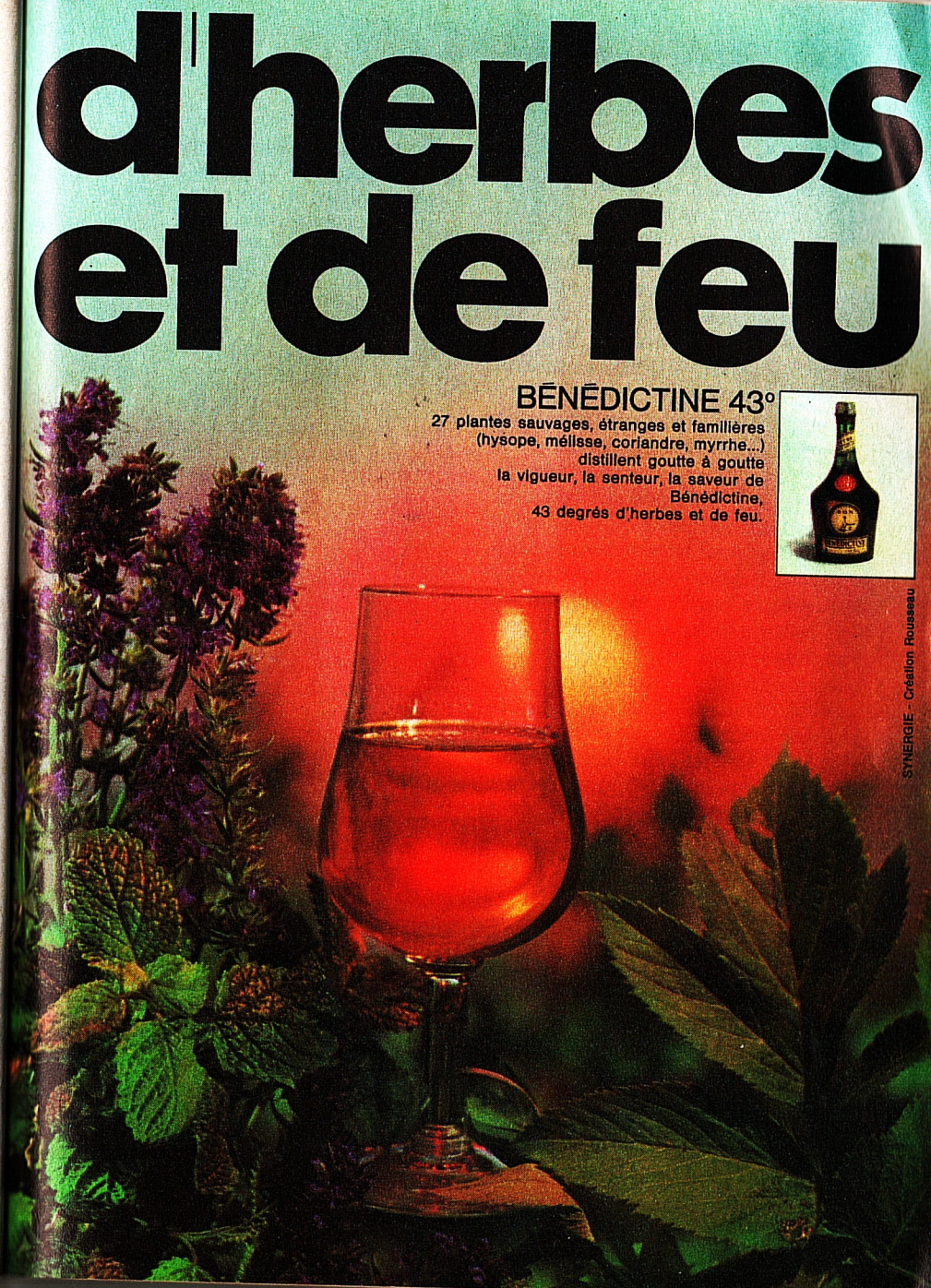
Là-dessus, il se tournait vers Eddie ou vers moi et demandait d'un ton sec :

— Quel est le dernier taux d'hémoglobine * ? Quand a-t-il été fait ? Est-ce que, actuellement, on lui donne du fer ?

Les questions claquaient. Et, croyez-moi, il valait mieux avoir les réponses prêtes. Malheur à qui devait feuilleter les fiches pour vérifier ! Le regard de Ron se perdait dans l'espace, ses doigts pianotaient sur le montant du lit et toute son attitude disait : « Quel âne ! » Si le taux d'hémoglobine n'avait pas été contrôlé depuis deux semaines, il donnait l'ordre de faire un nouveau contrôle, et il fallait en prendre note aussitôt sur le livre de corvées. Après quoi, on passait au lit suivant.

Je me souviens très bien que, le premier matin, Ron déclara :

* Mesure de la quantité de fer contenue dans les globules rouges. (N.D.L.R.)



— Mes enfants, j'ai envie d'avaler en vitesse une tasse de café avant de passer à la M 4.

Il se dirigea vers la cuisine, Eddie et Jeanne sur ses talons, et moi derrière. Ils s'assirent, j'en fis autant. Ron leva les yeux :

— Bill, si vous trouvez le temps de prendre un café maintenant, c'est que vous devez être très fort. J'aimerais bien vous voir travailler de près. Vous devez être rapide comme l'éclair.

Je devins écarlate et fis mine de me lever. Il se mit à rire :

— Ne vous laissez pas impressionner. Asseyez-vous. Vous avez beaucoup à apprendre, voilà tout. Ici, ce sont les travaux forcés, mais vous ne vous en rendez pas encore compte. Profitez-en pour souffler pendant que vous croyez pouvoir le faire.

C'était mon second rappel à l'ordre, et ma première journée venait à peine de commencer.

Comment tenir le coup

Le café bu, je retournai dans la salle avec Eddie, et il me montra ce qu'il avait écrit dans le livre de corvées. Je ne me souviens plus exactement de toute la liste, mais j'ai vécu avec ce livre pendant un an et je n'aurais pas grand mal à en reproduire une page assez représentative. Ce serait quelque chose dans ce genre :

1. Vérification du taux d'hémoglobine et analyse d'urine de Mme Pica. 2. Retrouver les radios d'estomac de Mme Lane. 3. Changer le plâtre de Swenson. 4. Enlever les points de Rollins. 5. Rectoscopie Mme Flanders. 6. Radio pulmonaire Mme Johnson.

Ainsi énoncée, cette liste ne paraît pas aussi effroyable qu'elle l'était dans la réalité. En fait, pendant ma première semaine, il m'aurait probablement fallu la plus grande partie de la journée pour venir à bout de toutes ces tâches. Il est probable que j'aurais exécuté chacune d'elles dans l'ordre indiqué, sans m'occuper des autres. Je serais donc allé chercher à la radio les clichés égarés de l'estomac de Mme Lane, et j'y serais retourné plus tard pour faire la radio pulmonaire de Mme Johnson. Ce manque de prévoyance me fit perdre des heures, au début ; par la suite, j'appris à être économe de mon temps.

En outre, à cette époque, la plus simple des besognes était compliquée par le manque de personnel et de matériel *. Ainsi, il n'y avait pas de laborantins pour mesurer le taux d'hémoglobine et faire les analyses d'urine. Il fallait donc que je coure au labo des internes, à l'étage au-dessous, pour y chercher une pipette. En trouver une propre pouvait prendre une demi-heure.

* Depuis le départ du Dr Nolen, en 1960, Bellevue a été considérablement modernisé ; d'autre part, le programme des stages de médecine et de chirurgie y a été complètement révisé. (N.D.L.R.)

Je me ruais ensuite à l'étage au-dessus, je piquais le doigt de ma malade avec une aiguille et mettais rapidement la pipette en place. J'aspirais dans le tube pour faire monter le sang. Trop haut. J'en laissais repartir un peu. Trop bas. Je recommençais. Après un mois d'expérience, j'étais capable d'atteindre sans hésitation le niveau voulu. Le premier jour, je tâtonnai pendant si longtemps que la pipette se boucha et que je dus tout recommencer depuis le début.

L'analyse d'urine était moins compliquée. Si l'on avait au laboratoire les réactifs nécessaires, il suffisait de quelques minutes ; sinon, il fallait se précipiter dans un laboratoire du bâtiment A & B *, à deux pâtés d'immeubles de là. Une expédition de ce genre vous apprenait à toujours avoir ce qu'il fallait sous la main.

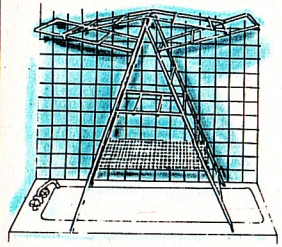
Quant à la recherche des radios, ma gorge, quinze ans après, se noue encore rien que d'y penser. Je n'essaierai même pas de faire une évaluation approximative des heures que j'ai perdues à cette tâche ingrate pendant ma première année à Bellevue. D'abord, avec l'espoir qu'elles auraient été classées à la mauvaise lettre, je vérifiais les fichiers de ma salle, puis tous ceux des deux autres salles ; ensuite, j'allais voir au service de radiologie du bâtiment I & K ; après quoi, je faisais une ultime tentative dans le bâtiment C & D. Tout cela prenait beaucoup de temps, et néanmoins il m'arrivait, au bout de ma quête, de revenir bredouille. S'il s'agissait de radios « intéressantes » — celles, par exemple, d'une belle tumeur de l'estomac — il était possible qu'un radiologue les eût emportées pour une conférence ou pour sa collection personnelle, ce qui était pire. De toute façon, il n'y avait pas d'autre solution que de faire une nouvelle demande de radiographie, ce qui pouvait prendre une semaine ou deux, selon la longueur de la liste d'attente.

Changer un plâtre n'était pas trop difficile. Nous disposions d'une pièce spéciale pour les fractures. Il y avait là une scie à plâtre, du plâtre et un appareil portatif à rayons X. Il me suffisait donc de trouver un fauteuil roulant, d'y installer le malade, de l'emmener dans la pièce, d'enlever le plâtre, de prendre une radio, de la développer et de mettre un nouveau plâtre. En vérité, ce n'est pas un travail désagréable quand on sait le faire. Malheureusement, pour moi, pauvre novice, ce n'était pas le cas.

La lame de l'appareil à couper les plâtres n'était pas animée d'un mouvement rotatif mais d'une vibration rapide. En principe, m'avait-on dit, on ne peut guère blesser quelqu'un dans ces conditions. C'est ce dont j'étais convaincu quand je m'en servis pour la première fois.

* A Bellevue, les différents services sont désignés par deux lettres. (N.D.L.R.)

Sylvia a noté pour vous

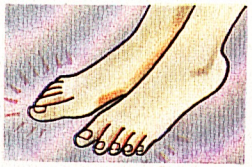


Vous le reconnaîtrez grâce à sa ligne et à sa finition. Son étiquette vous le confirmera. C'est TANCARVILLE, le sèche-linge le plus vendu (3 millions sont en service). Léger, robuste, inaltérable, en acier entièrement plastifié. Pliable, s'installe partout. Sèche-lainages et bac de récupération adaptables. Vente : drogueries, quincailleries, grands magasins.

Ce n'est plus la peine d'astiquer votre argenterie chaque fois que vous la sortez de son tiroir. Bul 6 Argent la fait briller une fois pour toutes, pour des mois. Il la garde "surbrillante" en la protégeant contre l'action oxydante de l'air. N'hésitez plus à vous servir souvent de l'argenterie dont vous êtes si fière. Bul 6 Argent, produit Longue Durée, est garanti par BUHLER.

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies. V. 30 P. 1493.

Essayez DEXIL sur plastiques et similis cuirs, vous ne pourrez en croire vos yeux ! DEXIL nettoie réellement mieux que le plus mordant des décapants et pourtant il agit comme une crème de beauté redonnant coloris, souplesse, aspect d'origine (brillant ou mat). Mieux encore, DEXIL rend la surface anti-adhérente et anti-statique. Echantillon c/2 timbres à 0,40 F. adressés à SYLVIA, 216, Bd Saint-Germain, Paris 7e.



Ne vous couchez pas avec des PIEDS froids et endoloris. Quel réconfort pour vos pieds engourdis par le froid quand vous les baignez dans de l'eau chaude additionnée d'une poignée de SALTRATES Rodell. Dans ce bain laiteux et oxygéné la circulation est rétablie, vos pieds réchauffés vous assurent ainsi toute une nuit de bon sommeil. SALTRATES Rodell merveilleux pour votre bain de pieds, Ttes Pharmacies.

Pour votre chauffage au Mazout... DIABLOTIN-MAZOUT - en doses se jette dans le poêle allumé, ramone en quelques secondes sans attaquer le métal, élimine coke et calamine sur les brûleurs, - en bombes pour poêles et chaudières (éteints) nettoie à fond, - ALUMAZOUT allumeur en papier paraffiné pour l'allumage des poêles à mazout : ne laisse aucun résidu, sans danger. Produits ROLLET vente : Droguistes, Gds Magasins.

— Soyez tranquille, dis-je au malade de ma voix la plus rassurante, il n'y a aucun danger. Vous sentirez peut-être un peu la chaleur provoquée par la lame, mais elle ne tourne pas, elle a un simple mouvement de va-et-vient. Je ne peux donc pas vous blesser.

Je pressai l'interrupteur ; j'entamai le plâtre.

— Arrêtez ! hurla l'homme en retirant vivement sa jambe. Ça coupe !

— Voyons, ne dites pas de bêtises, répliquai-je. Ce n'est que l'échauffement.

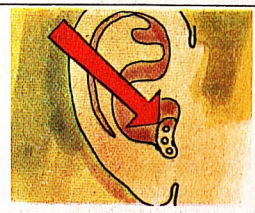
Avec précaution, je me remis au travail. Néanmoins, toutes les deux ou trois entailles, l'homme poussait un cri. Je commençais à me demander si tout de même la scie ne pouvait pas toucher la peau.

Quand j'arrivai au bout de ma tâche, je n'eus plus aucun doute. De magnifiques estafilades, peu profondes, Dieu merci, mais fort longues, ornaient chaque côté de la jambe. Il me fallut être persuasif pour convaincre mon malheureux patient que ces blessures s'étaient produites parce qu'il s'était beaucoup trop agité.

Enlever les points était extrêmement simple, pourvu qu'il y eût des ciseaux sur le chariot à soins. S'ils ne s'y trouvaient pas, il fallait parfois attendre au lendemain. Pour pratiquer une rectoscopie, je devais mettre le malade sur un brancard roulant, l'emmener dans une pièce

Sylvia a noté pour vous

Plus de mains gercées et abîmées avec la crème régénératrice Mixa-mains suractivée. Grâce aux deux éléments bienfaisants qu'elle contient, l'allantoïne au pouvoir cicatrisant et la glycérine qui hydrate et adoucit, vos mains retrouveront vite jeunesse et beauté. Il suffit de l'appliquer tous les soirs en légers massages. Vous trouverez Mixa-mains suractivé partout, pharmacies, parfumeries, drogueries, grandes surfaces.



Nouveau : un appareil ingénieux, minuscule, révolutionnaire permettant d'entendre mieux. Fonctionne sans pile ni fil, redonne en 3 semaines la possibilité d'entendre "aussi bien qu'avant". Placé dans l'oreille il est invisible. Même en ne l'utilisant que 2 ou 3 heures par jour grâce à cette rééducation vous retrouverez vite votre acuité auditive. Doc. grat. s/dem. AUDISOM Sce ASRD 7 - 6, rue A.-D. Claye - Paris 14e.

Cet hiver grâce à ANTOINE, vous bronzerez en quelques heures sans soleil, même la nuit, avec le lait brunisseur "SEGOR" ou bien sur la neige avec les "BAINS DE SOLEIL" : normal, non gras ou fluide, véritables filtres laissant passer les rayons brunissants. Au repos, vous pourrez utiliser "APRÈS LE SOLEIL" pour rafraîchir, calmer, humidifier l'épiderme. Echantillons gratuits et notices : ANTOINE, 4, rue St-Didier, Paris 16e.

L'ÉCOLE CHEZ SOI
CRÉÉE PAR LÉON EYROLLES
1, RUE THÉNARD, PARIS 5e - TÉL. 033-53-71
DEPUIS PLUS DE 70 ANS
ATELIER GUIDA
Prépare, par correspondance, ses élèves, diplômés ou non, aux
CARRIÈRES DES SERVICES PUBLICS
■ ARMÉES
■ CADASTRE
■ EMPLOIS RÉSERVÉS
■ LOGEMENT
■ MÉTÉOROLOGIE
■ NAVIGATION AÉRIENNE
■ PONTS ET CHAUSSÉES
■ P.T.T.
■ S.N.C.F.
■ SERVICES COMMUNAUX etc
CARRIÈRES DU SECTEUR PRIVÉ
■ BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS
■ COMPTABILITÉ - GESTION
■ ÉLECTRICITÉ-ÉLECTRONIQUE
■ MÉCANIQUE
■ TOPOGRAPHIE
■ PRÉPARATIONS : C.A.P. - B.P. - B.A.C.
CULTURE GÉNÉRALE
■ ORTHOGRAPHE ET RÉDACTION
■ MATHÉMATIQUES
■ PHYSIQUE ET CHIMIE
DU C.E.P. AUX MATH. SUP.
ENSEIGNEMENT VIVANT
■ COURS FONDAMENTAUX PAR CORRESPONDANCE
■ RÉPÉTITIONS ORALES LE SAMEDI
■ DISQUES, ETC.
■ TRAVAUX PRATIQUES (DESSIN, TOPOGRAPHIE)
DIRECTION TECHNIQUE :
H. Dalécole, ancien élève de l'École polytechnique
BON GRATUIT N° S 32
A DÉCOUPER ET A RENVOYER A
L'ÉCOLE CHEZ SOI
1, RUE THÉNARD - PARIS 5e
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi l'une des brochures suivantes :
☐ CARRIÈRES DES SERVICES PUBLICS
☐ CARRIÈRES DU SECTEUR PRIVÉ
NOM .....
ADRESSE .....
.....

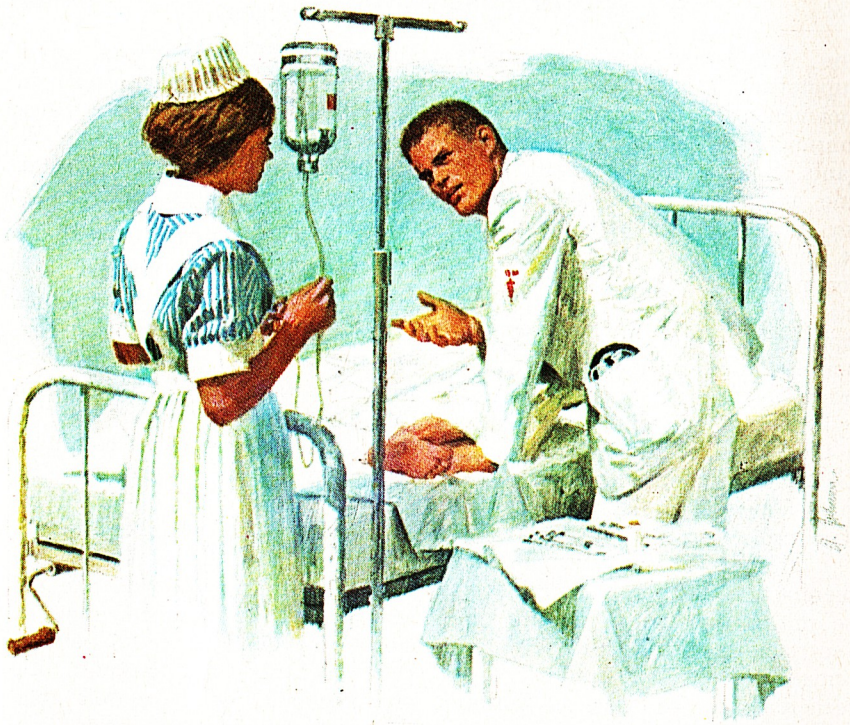
voisine, où j'observais la partie inférieure de son gros intestin au moyen d'un tube de métal de 4 centimètres de diamètre et d'environ 40 de long. Cela non plus n'était pas très sorcier, à condition que l'appareil voulût bien s'éclairer et que l'on eût assimilé la technique.

La radio pulmonaire, enfin, était une de ces tâches que l'on exécute facilement dans la plupart des hôpitaux : on remplit simplement une fiche, et quelqu'un d'autre s'occupe du reste. Mais à Bellevue, si l'on voulait la radio le jour même, il valait mieux mettre soi-même le patient sur un chariot, le pousser jusqu'au service de radiologie et le ramener ensuite, lui et ses clichés. Là encore, une bonne perte de temps.

Il ne me fallut pas trop longtemps pour connaître toutes les ficelles et utiliser tous les raccourcis possibles. Rapidité et efficacité, comme je m'en rendis compte durant ces premières journées de fièvre, étaient les qualités indispensables dont devait faire preuve un interne pour tenir le coup.

« Garce de veine... »

En dépit du fiasco de ma première appendicectomie, je fus bientôt très calé sur un tas de choses que je n'avais jamais faites auparavant. J'appris à enlever des points de suture, à changer des pansements en utilisant la technique stérile et à recoudre de petites déchirures.



Dès que j'avais fourni la preuve que je pouvais accomplir une de ces tâches, on me la laissait faire seul. J'en tirai une considérable impression de puissance et un délicieux sentiment de réussite.

Evidemment, un des dangers de ce système, c'est que l'on risque de se croire plus capable qu'on ne l'est. La première fois que je me surpris dans une pareille erreur reste gravée à tout jamais dans ma mémoire.

Après une intervention intestinale, une certaine Mme Rogers avait présenté des complications, et il avait été nécessaire de l'alimenter par voie intraveineuse pendant près de trois semaines. Au bout de quinze jours, toutes les veines apparentes de son corps étaient hors d'usage, et je ne savais plus où enfoncer mon aiguille. J'en fis part à Eddie.

— Va chercher une trousse de petite chirurgie, me dit-il, je t'aiderai à faire une dénudation.

Cette intervention, qui consiste à mettre une veine à nu par une incision de la peau, s'opère sous anesthésie locale.

Quand je revins dans la salle avec la trousse, Eddie n'y était plus. Comme je l'avais regardé pratiquer

une dénudation quelques jours auparavant, je me décidai à opérer moi-même. Je demandai à une élève infirmière de m'aider, j'enfilai mes gants et je me mis au travail. Je fis une anesthésie locale sous-cutanée sur la cheville, j'incisai légèrement et, comme j'avais vu Eddie le faire, commençai à écarter les tissus avec ma pince. J'écartai, j'écartai, sans trouver la veine. Au bout de dix bonnes minutes, je commençai à transpirer.

Je marmonnais entre mes dents : « Où diable peut-elle bien être ?... Garce de veine, elle devrait être là ! » L'élève infirmière me regardait d'un drôle d'air.

L'effet de l'anesthésie commença bientôt à se dissiper, et Mme Rogers se mit à sursauter à mesure que j'écartais les tissus plus vigoureusement, férocement presque, à la recherche de ce vaisseau introuvable. En fin de compte, au bout d'une demi-heure, trempé de sueur, je demandai à l'élève infirmière d'aller me chercher Quist. Quelques minutes plus tard, il était là. Je lui lançai un regard penaud.

— J'ai l'impression, lui dis-je, que Mme Rogers n'a pas de veines dans la cheville. Que dois-je faire ?

Il observa mon incision et me dit d'un ton tranquille de la prolonger. C'est ce que je fis, et aussitôt une grosse veine bien gonflée apparut. Quand Eddie avait pratiqué cette intervention devant moi, elle m'avait semblé si facile que j'avais négligé d'apprendre la technique à suivre et même de vérifier l'emplacement de la veine dans mon traité d'anatomie. J'étais allé aveuglément de l'avant sans m'être préparé. C'était stupide, et je rougis encore en y pensant.

Un regard très attentif

Le but de cette première année à l'hôpital est d'acquérir toute l'expérience possible ; aussi les internes passent-ils sans cesse d'une salle à l'autre. J'avais commencé par la M 5, celle des femmes ; je continuai par la M 4, celle des hommes, et, plus tard, par la L 4, où je connus M. Polansky. En outre, les internes et les assistants du service de chirurgie passaient à tour de rôle par les services de neurochirurgie et d'urologie. Pendant cette période, j'eus l'occasion de pratiquer une prostatectomie, deux ou trois ablations d'hémorroïdes, six appendicectomies, six opérations de hernies et six amputations au-dessus du genou.

Je travaillai également pendant deux mois au service des fractures. L'essentiel de la tâche était pure routine : faire des radiographies, couper les vieux plâtres, en mettre de nouveaux.

Toutefois, il se présenta un cas particulièrement intéressant. Du point de vue clinique strict, il n'était pas extraordinaire. C'était une banale fracture de l'épaule, et le traitement consistait à maintenir le bras en écharpe pendant quelques

semaines. Mais la malade était danseuse de cabaret et dotée de surcroît d'une anatomie stupéfiante qu'elle laissait volontiers admirer.

La première fois qu'elle vint à l'hôpital après son accident, c'est à moi qu'échut le soin de l'examiner. Je la conduisis donc dans la salle des fractures.

— Voyons un peu ce bras, lui dis-je.

— Pourriez-vous m'aider à déboutonner mon manteau, docteur ? me demanda-t-elle. Je suis bien maladroite.

Je lui rendis ce service et, là, je découvris qu'elle ne portait rien d'autre sous son manteau que son bandage. Mon regard se fit très attentif. Elle le remarqua.

— Dans mon état, docteur, expliqua-t-elle, il m'est impossible d'enfiler un chemisier. J'ai décidé d'y renoncer jusqu'à ce que je sois guérie.

L'affaire s'ébruita, et, à la consultation suivante, la hiérarchie reprit ses droits. Georges Mattson était un de ces médecins traitants qui, ayant une clientèle particulière, donnent des consultations à l'hôpital. Ayant appris l'histoire de la danseuse, il surgit à point nommé pour examiner la fameuse fracture : on eût dit qu'il se trouvait devant le cas le plus difficile de sa carrière.

Cet exemple illustre un point que les profanes ont souvent quelque mal à comprendre. Si cette jeune femme était venue nous consulter — Mattson ou moi — pour sa poitrine, nous n'aurions certainement pas attaché à ses charmes le moindre intérêt. Mais que, sans nécessité, elle nous les laissât voir suscitait en nous, comme chez tous les autres médecins de l'hôpital, une curiosité qui n'avait rien de clinique. Quand nous devons examiner une femme, c'est le professionnel qui entre en jeu, et nous ne sommes plus que des médecins. Mais autrement, Dieu merci ! nous réagissons devant une femme comme n'importe quel autre homme.

Hommage d'une infirmière

En général, nos infirmières étaient remarquables, bien meilleures que celles de la plupart des cliniques privées. La raison en était simple. A Bellevue, une infirmière expérimentée pouvait utiliser au maximum ses capacités. Personne ne lui disait jamais : « Ne faites pas ça, c'est un travail de médecin. » Si elle savait changer un pansement, placer un cathéter, faire une prise de sang, elle pouvait acquérir une certaine autorité. Aussi notre hôpital attirait-il celles qui avaient le goût des responsabilités.

La M 5 avait une infirmière-chef extraordinaire, Jeanne Swanson. Ses lits étaient toujours pleins, mais en toutes circonstances elle restait calme et affable, ce qui nous était d'un grand secours.

J'en ai un exemple précis à la mémoire. Je donnais des soins à

faites tout de suite cette expérience

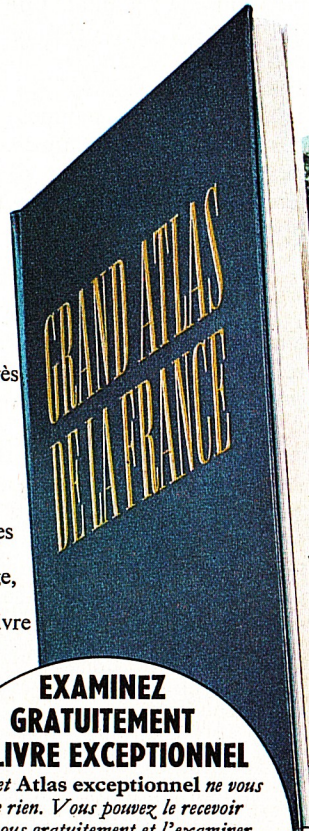
vrai ou faux

pouvez-vous répondre à ces questions

et faire un "sans faute" *en catégorie FRANCE ?*

L'OUVRAGE SUR LA FRANCE LE PLUS ENRICHISSANT

Avec le *Grand Atlas de la France* vous découvrirez le vrai visage de votre pays, vous suivrez de près ses activités, vous participerez à l'essor de la nation.
A la lumière des informations que vous aurez acquises ou développées grâce à cet ouvrage, vous saurez aussi comment mieux vivre dans la France d'aujourd'hui et comment améliorer votre bien-être et celui de vos proches.



Q - Les Bretons vont plus au cinéma que les Alsaciens.

R - Non, les Alsaciens dépensent en moyenne de 20 à 25 F par an et les Bretons de 9 à 10 F (page 155).

Q - L'Alsace est la région la mieux dotée en lits d'hôpital.

R - Oui, avec plus de 8 lits pour 1000 habitants (page 128).

Q - La France était plus grande sous Henri IV.

?

R - Non, 460 000 km² contre 550 000 km² actuellement (page 83).

Q - Le chamois, ou isard, n'est particulièrement abondant que dans deux départements seulement.

R - Oui, l'Ariège et les Hautes-Alpes (page 163).

Q - Le rôle du préfet est immense.

R - Voir l'Atlas page 135.

EXAMINEZ GRATUITEMENT CE LIVRE EXCEPTIONNEL

Voir cet **Atlas exceptionnel** *ne vous coûte rien. Vous pouvez le recevoir chez vous gratuitement et l'examiner pendant dix jours tout à votre aise ; bien mieux vous aurez un cadeau. En demandant le* **Grand Atlas de la France** *pour un examen gratuit de dix jours, vous recevrez en cadeau le très beau livre :* **"Curiosités et Fantaisies de la France".**

CADEAU

En répondant* TOUT DE SUITE *à notre offre d'examen gratuit et sans engagement d'achat, vous recevrez et pourrez garder en cadeau le très beau livre "CURIOSITÉS ET FANTAISIES DE LA FRANCE" : 120 pages illustrées, une foule de renseignements sur tout ce que la France recèle de merveilleux, de surprenant, d'insolite, ainsi qu'un petit guide gastronomique. Vite, postez, rempli, le bon ci-contre.

Publicité Yves Alexandre - Paris

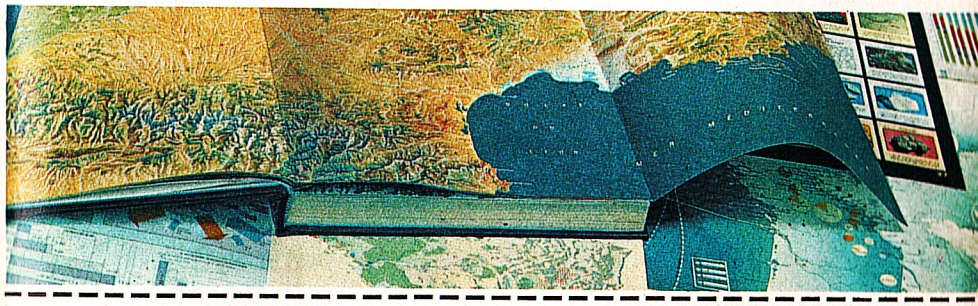
constatez-le vous-même

LE GRAND ATLAS DE LA FRANCE

la France d'hier, d'aujourd'hui, de demain

VOUS EST INDISPENSABLE

INDISPENSABLE parce que les échelles des cartes inédites sont de deux à quatre fois supérieures à celles des autres atlas.
INDISPENSABLE parce que les cartes du relief vous restituent vraiment une troisième dimension.
INDISPENSABLE parce que c'est le premier atlas qui contient, sur 48 pages, des cartes de l'I.G.N. en 8 couleurs, réalisées à partir de 110 000 photos aériennes, de 175 000 kilomètres parcourus au cours de plus de 400 missions.
INDISPENSABLE parce que cet atlas constitue une mine d'informations pratiques d'ordre historique, économique, politique, social, réunies dans un grand livre.
INDISPENSABLE parce que vous trouverez dans cette véritable encyclopédie les réponses à mille questions sur des sujets aussi divers que : le plan et l'aménagement du territoire, les institutions de la France, l'éducation nationale, la recherche scientifique, la démographie, la France industrielle, la France agricole, les transports et communications, le tourisme et les loisirs, le commerce et le Marché commun, la santé publique, etc.
INDISPENSABLE parce que cet ouvrage concerne tous les Français : les hommes et les femmes qui s'interrogent sur leur avenir professionnel et veulent connaître les débouchés réels de l'agriculture, de l'industrie, du commerce ou de la fonction publique.
- Tous ceux qui veulent profiter de leurs loisirs pour explorer la France,
- Les parents qui se préoccupent des études de leurs enfants,
- Les écoliers, les étudiants, les enseignants,
- Toutes les personnes éprises de savoir,
- Tous ceux qui ont conscience de la grandeur de leur pays, doivent posséder le *Grand Atlas de la France*.



BON POUR UN EXAMEN GRATUIT *à renvoyer à Sélection, Cedex 47 * 75-Paris-Brune.*

Veuillez m'envoyer le GRAND ATLAS DE LA FRANCE *pour un* **examen gratuit** *de 10 jours, ainsi que «*Curiosités et Fantaisies de la France*» à titre de cadeau. Si je décide de garder l'atlas, je vous réglerai 20 F (plus 5 F de frais : port et emballage) suivis de 6 mensualités de 16 F, soit 116 F, ou au comptant 105 F (plus 5 F de frais).*

498 F6

M. .....

prénom *nom*

Adresse complète .....

Ecrivez en caractères d'imprimerie s.v.p.

une certaine Mme Ramos, qui avait un ulcère hémorragique. Je voulais lui dénuder une veine de la cheville — celles de son bras ne convenaient pas pour une transfusion — et elle refusait. Elle avait peur de souffrir beaucoup.

J'étais resté debout la plus grande partie de la nuit précédente et j'étais à bout de patience. J'explosai :

— Allez au diable ! Si vous ne voulez pas me laisser faire, vous allez vous vider de tout votre sang ! J'en ai assez de vos jérémiades !

Bien entendu, ces propos n'arrangèrent rien. Mme Ramos se mit à pleurer et ne voulut plus rien entendre.

Du poste des infirmières, Jeanne avait observé la scène. Elle s'approcha du lit.

— Monsieur Nolen, me dit-elle, il y a du café tout chaud à la cuisine. En voulez-vous une tasse ?

Je laissai ma malade pour aller prendre mon café. Quelques minutes plus tard, Jeanne vint me rejoindre, et la conversation roula sur un film que nous avions vu l'un et l'autre.

Quand je revins auprès de ma malade, son attitude avait beaucoup changé. Jeanne lui tint la main, et elle se laissa faire sans protester. L'intervention terminée, elle me dit :

— Excusez-moi, docteur, j'avais si peur !

— C'est vous qui devez m'excuser, madame, je n'aurais pas dû me mettre en colère.

— Je comprends très bien, docteur ; Mlle Swanson m'a expliqué combien votre travail est dur.

Jeanne ne dit pas un mot.

A la M 4, l'infirmière-chef était Sharon Avery. Totalement différente de Jeanne. Autant l'une était douce et aimable, autant l'autre était dure et sarcastique. Jeanne était féminine, Sharon pas du tout. Au demeurant, toutes deux étaient d'excellentes infirmières. La raison pour laquelle des femmes de caractères si opposés pouvaient également faire du bon travail, c'était que l'une dirigeait une salle de femmes et l'autre une salle d'hommes. Et il est probable que si elles avaient dû permuter, elles n'auraient pas réussi.

Je me souviens parfaitement de ma première journée à la M 4. J'entrai dans le service juste au moment où les malades finissaient leur petit déjeuner. Sharon était près du lit d'un homme grand et costaud qui, je l'appris par la suite, venait d'être opéré d'une hernie. Elle était en train de le houspiller :

— Ne me racontez pas d'histoires ! Je ne suis pas née d'hier. Vous n'êtes pas plus malade que moi. Allez, tirez-vous de ce lit et ramassez-moi ces plateaux ! Vous n'êtes pas à l'hôtel, ici !

Le pauvre homme descendit péniblement de son lit et s'exécuta.

Sharon menait ses malades avec une poigne de fer et elle était tout aussi dure avec les internes. Si l'on jouait franc jeu avec elle, le pas-

rien de tel

que le

RHUM

...offrez donc un punch glacé !

Pour que vos amis s'amusent bien chez vous,
rien de tel que de recréer cette ambiance joyeuse et détendue des Tropiques.
Accueillez-les avec un délicieux punch glacé : une mesure de sirop de sucre,
quatre mesures de rhum, et, dans chaque verre, un zeste de citron et deux glaçons.
Si vous ajoutez un peu de jus de citron, vous aurez un "daïquiri" très rafraîchissant !
Avec un jus de pamplemousse, d'ananas ou d'orange, vous aurez
un "planteur"... comme sous les Tropiques.
Vous verrez, une franche gaieté régnera tout au long de la soirée !

Publicité Yves Alexandre - Paris - Photo Studiophot

sage à la M 4 était aussi agréable que dans n'importe quelle autre salle. Si on la contrariait, elle vous rendait la vie impossible.

C'est ce qui arriva à Charlie Robbins. Il était quelque peu tire-au-flanc et laissait volontiers les infirmières faire son travail, tandis qu'il allait se reposer dans sa chambre. Avec Sharon, ça ne prenait pas. Elle téléphonait aussitôt au resquilleur et laissait sonner jusqu'à ce qu'il cède. Dans la salle, elle ne cessait de lui demander des instructions, et si, par hasard, il la priait de faire quelque menue besogne à sa place, elle répondait :

— Voyons, monsieur Robbins, je ne peux pas. C'est un travail de médecin.

Au contraire, elle se donnait beaucoup de mal pour aider ceux qui travaillaient dur. Le moindre geste gentil de sa part prenait une valeur énorme. Je n'oublierai jamais celui qu'elle eut un jour pour moi. Nous étions en train de changer les pansements, et, au moment d'enlever un bandage, je demandai à Sharon, pour la centième fois peut-être en un mois, de me prêter ses ciseaux. Il faut dire que les ciseaux, à Bellevue, étaient plus précieux que le diamant : il n'y en avait jamais assez. A ma grande surprise, elle refusa net.

Je crus qu'elle plaisantait.

— Allons, soyez gentille. Je ne vais pas vous les voler. Je vous les rends tout de suite.

— Non, répliqua-t elle. Vous ne les aurez pas.

Là-dessus, elle fouilla dans sa poche, en sortit une paire de ciseaux à pansements flambant neufs et me les tendit. Sur une des lames était gravé mon nom.

— Tenez, dit-elle, gardez-les. Vous les avez bien mérités.

Ce fut le grand jour de ma première année à Bellevue.

La bataille pour le sang

Je ne pense pas que l'on puisse se rendre compte de l'importance du sang si l'on n'est pas médecin. Il faut pour cela avoir eu à soigner une hémorragie gastrique chez un malade atteint d'ulcère ou un éclatement de la rate chez un enfant qui a fait une chute. Manquer de sang en pareille circonstance, c'est la catastrophe. Un malade qui vous arrive avec un état général normal — il a le teint frais, le corps tiède et sec, il est calme et maître de lui — peut, dans la minute suivante, présenter un état de choc : il devient livide, glacé, se couvre de sueur et délire. Il y a de quoi perdre complètement la tête.

A Bellevue, des cas de ce genre, on en voyait tous les jours, et chaque service s'efforçait d'avoir un compte créditeur à la banque du sang. S'il devenait débiteur, toutes les opérations chirurgicales étaient suspendues, à l'exception des cancers ou des urgences. Pas question d'enlever des hémorroïdes ou une vésicule biliaire, d'opérer une hernie ou d'intervenir sur des varices. Cette situation était fâcheuse, en particulier du point de vue des internes, étant donné que se trouvaient alors interdites les seules opérations qu'ils pussent faire.

Aussi était-il inévitable qu'on leur confiât, entre tant d'autres tâches, le soin d'assurer la collecte du sang. Dans notre service, on appliquait un système de primes : une bonne bouteille et une journée de congé à celui qui, chaque mois, amenait le plus grand nombre de donneurs de sang à l'hôpital. La concurrence était terrible.

L'essentiel était de persuader les donneurs de se laisser tirer du sang pour un patient avant qu'il en ait besoin et même si, ce qui pouvait arriver, il ne devait jamais en avoir besoin. A la veille d'une opération, on pouvait très facilement expliquer aux parents du malade qu'on allait avoir besoin de 1,5 l de sang, et qu'ils feraient bien d'aller en donner à la banque, en y amenant des amis à l'occasion. En principe, nous parlions de 1,5 l quand nous pensions qu'il n'y aurait pas lieu de faire de transfusion. Si nous nous attendions à utiliser 1 litre de sang, alors nous en demandions entre 3 et 5 litres.

Pour obtenir le précieux liquide, tous les moyens étaient bons, la basse flatterie comme la menace sournoise. Un de mes collègues alla un jour jusqu'à tenir aux enfants d'un malade ces étranges propos :

— Il faut faire immédiatement une transfusion à votre père. Si vous n'en donnez pas tous, nous allons être obligés d'utiliser du sang de chien, et ça ne marche pas toujours très bien.

Inutile de dire que tout le monde s'exécuta.

Une méthode plus subtile consistait à se tenir au pied du lit, à remuer la tête avec découragement en regardant couler dans les veines du patient une perfusion de sérum glucosé et à murmurer, juste assez fort pour que la famille l'entende : « Si seulement c'était du sang !... » Cette technique rapportait en moyenne un demi-litre.

Il arrivait cependant qu'un fils, ayant procuré 10 flacons de sang pour sa mère, apprenne d'elle qu'elle n'avait jamais eu de transfusion. Il demandait alors des explications à l'interne sur un ton peu amène. En général, on s'en sortait en expliquant que la transfusion avait eu lieu en cours d'anesthésie et que, par conséquent, la malade ne pouvait s'en souvenir. D'ordinaire, cela suffisait. Je connus cependant un interne qui se trouva, dans un cas semblable, aux prises avec un parent qui ne s'en laissait pas conter. Pour se tirer de ce mauvais pas, il eut l'idée d'administrer à la malade, devant toute la famille, un flacon de sérum glucosé à 5 % dans lequel il avait versé une fiole de rouge Congo, colorant végétal inoffensif.

Bien sûr, il ne dit pas explicitement que c'était du sang, mais personne n'en douta, et tout le monde fut content.

Cependant, malgré tous les stratagèmes que nous inventions, la question du sang n'était jamais résolue. Juste au moment où nous avions 10 ou 15 litres d'avance et pensions être tranquilles, voilà qu'arrivait un pauvre hère sans famille, sans amis, sans argent, qui nous saignait de 15 flacons. Il fallait tout recommencer.

Quand nous avions deux ou trois grosses hémorragies à la file et que nous étions dans une situation désespérée, l'interne tirait ses dernières cartouches. Il opérait un prélèvement sur la cagnotte du service et il achetait du vin. Avec une bouteille, on pouvait convaincre un clochard de la Bowery de nous donner du sang. On arrivait à rabattre suffisamment de ces fournisseurs économiques pour ramener notre compte à la banque dans la colonne « crédit ». En fait, la moitié environ du sang ainsi acheté était rejetée, car souvent les donneurs avaient la syphilis. Mais peu nous importait, car, entre-temps, nous avions rétabli notre crédit par des moyens plus orthodoxes.

Aussi notre quête du sang n'avait-elle pas de fin. Nous la poursuivions sans relâche, avec acharnement, sachant fort bien qu'autrement nous risquions de voir notre compte débiteur s'aggraver jusqu'à l'irrémédiable. Aujourd'hui encore, alors que le système de la Croix-Rouge maintient le réfrigérateur de l'hôpital bien rempli, je n'ordonne jamais une transfusion sans me demander pendant un instant d'où va venir le prochain et précieux flacon.

« Vous devez être en progrès. »

Au terme de ma première année, je fis six mois d'anatomie pathologique ; j'eus donc à pratiquer pas mal d'autopsies. C'est une besogne que je détestais, et déteste encore. Au reste, elle rebute la plupart des médecins. Certes, l'idée de la mort nous est familère ; il n'empêche que de passer trois heures à examiner un cadavre vous la fait envisager d'une façon très brutale. Il est vrai aussi que c'est l'occasion pour le médecin de mesurer les limites de sa science. N'a-t-il pas, en principe, pour mission de garder ses malades en vie ?

Ce travail ingrat était néanmoins fort utile, car il nous permettait de constater et d'étudier les ultimes conséquences des processus pathologiques. On pouvait ainsi répondre à des questions de ce genre : A quelles régions le cancer s'était-il étendu ? Quel effet a eu l'infection sur les divers organes ? Quel rapport entre telle cicatrice du cœur et les changements enregistrés dans l'électrocardiogramme ? Nous avions bon espoir d'en tirer des enseignements dont nos malades bénéficieraient dans l'avenir.

L'étape suivante de ma carrière, contrairement à la précédente, m'enchanta. Ce fut mon stage d'assistant en chirurgie générale. J'avais la responsabilité de la marche du service. L'interne faisait les prises de sang, enlevait les points de suture, mais c'est moi qui lui indiquais quelles analyses de sang devaient être demandées, à quel malade on devait ôter les points et, tout aussi important, je devais m'assurer qu'il avait bien exécuté mes consignes.

Il m'appartenait également de surveiller l'évolution de l'état des malades. Voici un exemple. Quand je pris mon service, il y avait dans la salle L 4 un certain René Goudin qui avait été hospitalisé parce qu'il présentait des « traces occasionnelles de sang dans les selles ». Je devais déterminer avec certitude si cette anomalie était imputable à des hémorroïdes, à une colite, à un cancer ou à quelque autre maladie occulte. J'inscrivis mes instructions dans le livre de corvées : il me fallait une rectoscopie, un taux d'hémoglobine, une radio du côlon. En fonction des résultats de ces examens, d'autres dispositions seraient prises. La radiographie révéla un cancer du côlon. Dès lors, il m'incombait de faire préparer le malade en vue de l'opération.

Je demandai donc un dosage d'urée sanguine pour vérifier le fonctionnement des reins. J'examinai les radios pulmonaires pour être certain qu'il n'y avait rien de particulier dont l'anesthésiste dût tenir compte. Ensuite, je fis préparer l'intestin, c'est-à-dire que je mis le patient à un régime alimentaire sévère et ordonnai laxatifs, lavements et antibiotiques afin d'être sûr que l'intestin serait aussi propre que possible.

Le jour de l'opération, j'arrivai dans la salle avec dix minutes d'avance. Bob Kofstad, l'interne, y était déjà. Eddie Quist vint nous rejoindre peu après. C'était lui qui opérait. En effet, les cancers du côlon ne sont pas pour les assistants.

Pendant que l'interne tirait sur les écarteurs et coupait les fils au ras des ligatures — tâche qui était la mienne à peine six mois plus tôt — je m'occupais d'exposer et de maintenir les organes sur lesquels Eddie allait travailler. La présentation des organes joue un rôle important et le succès de l'intervention en dépend. Si l'opérateur voit bien la tumeur, s'il peut la saisir et la faire sortir, il lui est beaucoup plus facile de couper, de lier et de coudre.

Dans le cas particulier, je ne fus pas d'un grand secours à Eddie. Quand, pour la dixième fois, je laissai l'intestin grêle se répandre dans la cavité pelvienne, il réagit :

— Ecoute, Bill, tout ce que je te demande, c'est de me maintenir ces boyaux dehors. La tumeur est fixée. Il faut que je voie ce que je fais, sans ça, je risque d'entailler l'uretère.

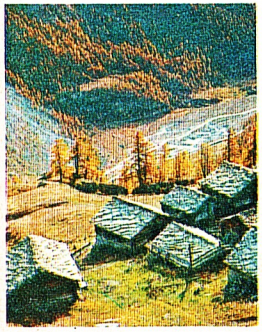
Sur ce, il repoussa patiemment la masse gênante dans la partie supérieure de la cavité abdominale, la

vous qui aimez la montagne vous aimerez "LES ALPES"

LES GRANDS DE LA MONTAGNE VOUS FONT PARTAGER LEUR PASSION...

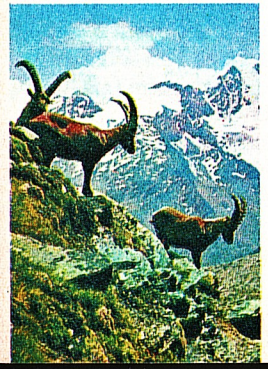
C'est Maurice Herzog lui-même qui a préfacé ce nouvel ouvrage de Sélection, haut en couleur. Avec lui, dix-sept autres héros et écrivains amoureux des Alpes ont écrit pour vous ce livre. Walter Bonatti, par exemple, vous raconte les cinq jours qu'il mit à gravir le Dru au péril de sa vie; Gaston Rébuffat retrace le premier assaut du Cervin; Samivel vous fait vivre une journée au Grand Paradis, la réserve naturelle d'animaux; Roger Frison-Roche vous guide dans la vallée Blanche... Ces récits passionnants de " premières ", de sauvetages, d'explorations incroyables sont accompagnés de photographies prises par les meilleurs photographes d'Europe.

A la suite de ces grands de la montagne, vous serez entraîné dans LES ALPES, que vous apprendrez ainsi, comme eux, à mieux connaître, à mieux aimer. C'est tout un monde insolite et parfois terrible qu'ils vous révèlent!



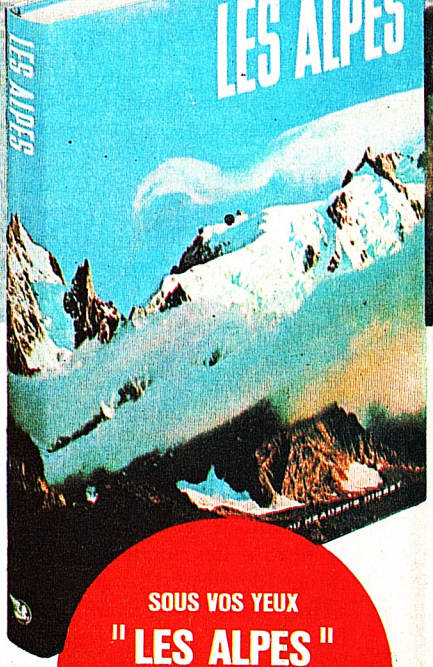
"Géographie, géologie, vie des hommes et des bêtes, silence blanc, granit dur, calcaire élancé, action, contemplation du grimpeur, amitié du compagnon de cordée, tout cela je le retrouve intensément dans cet ouvrage si bien composé, si bien édité". Gaston Rébuffat

CET EXALTANT REPORTAGE VOUS RÉVÉLERA LA VIE FAROUCHE ET FIÈRE DES ALPES



- **un somptueux volume grand format 25 x 30,5 cm**
- 308 pages inoubliables
- 300 photographies en noir et en couleurs
- 18 auteurs célèbres
- une encyclopédie des Alpes
- papier grand luxe
- reliure pleine toile satinée (jaquette 4 couleurs illustrée)

la plus belle des chaînes de montagnes d'Europe dans le plus beau des livres



vous y découvrirez :

- **LES CATHÉDRALES DE LA TERRE.** D'extraordinaires photos inédites vous permettront un survol sidérant de ces majestueux édifices que sont les sommets des Alpes. Vous apprendrez l'histoire, la naissance et la progression de cette immense masse géologique.
- **TOUTE UNE VIE SAUVAGE ET CACHÉE.** Du bouquetin à la marmotte, de l'edelweiss au mélèze, tous les animaux et les plantes qui se réfugient dans les forêts et les alpages vous raviront.
- **LA RENCONTRE DE SIX NATIONS.** Leurs frontières et leurs passages : tunnels, cols, routes et téléphériques. L'histoire du royaume de Savoie et de la Confédération suisse. Les grands hommes qui franchirent les Alpes : Bonaparte au Grand-Saint-Bernard...
- **LA PRÉSENCE DES MONTAGNARDS.** La vie courageuse de ces hommes vous surprendra souvent. Ils se sont adaptés au relief, au climat ainsi qu'à l'évolution des temps modernes (industries de précision, tourisme, barrages, ski, alpinisme, etc.). Leurs croyances, leurs artisanats et leurs arts vous sont présentés dans leur originalité.
- **LES CONQUÊTES : ALPINISME ET AVIATION.** Les secours qui viennent du ciel, les atterrissages périlleux, le pilotage en haute montagne. Le témoignage du premier pilote qui s'est posé sur un glacier. Les riches heures de l'alpinisme et ses héros : le Dru, le Cervin, l'Eiger...
- **L'ENCYCLOPÉDIE GÉNÉRALE DES ALPES.** Un glossaire des termes alpins. Un index des sommets et des cols. Un inventaire de toutes les richesses des Alpes.

SOUS VOS YEUX
" LES ALPES " PENDANT 10 JOURS GRATUITEMENT

UN CADEAU POUR VOUS

Adressez ce bon d'examen gratuit dans les huit jours, vous recevrez en cadeau le « Guide des Plantes sauvages » (en 64 pages et 90 photos couleurs, l'usage qu'on peut faire de ces plantes: bouquets, cuisine, infusions), que vous garderez même si vous ne désirez pas acquérir LES ALPES.

BON D'EXAMEN GRATUIT

à retourner à Sélection Cedex-47 • 75-PARIS-BRUNE

Veuillez m'envoyer LES ALPES pour un examen gratuit de 10 jours, ainsi que le " Guide des Plantes sauvages " en cadeau. Si je décide ensuite d'acquérir LES ALPES, je bénéficierai de son prix spécial de lancement : 15 F seulement suivis de 4 mensualités de 15 F soit 75 F (+ 4,50 F de frais : port et emballage), ou au comptant 69 F (+ frais). Sinon je vous le retournerai sans rien vous devoir.

61 B 1

M. .....

prénom nom

Adresse complète .....

.....

écrire en caractères d'imprimerie s.v.p.

recouvrit d'un champ humide et plaça ma main gauche dessus en me recommandant de ne rien laisser glisser.

Une fois la tumeur extirpée et le premier plan de la paroi abdominale refermé, Eddie alla fumer une cigarette, et je finis de recoudre la plaie. Ayant une demi-douzaine d'appendicectomies à mon actif, je pouvais terminer l'opération avec une certaine assurance.

Cela fait, il m'appartenait encore de veiller aux soins postopératoires. Je m'assurai donc que l'on faisait les perfusions nécessaires. Puis, chaque jour, je guettai au stéthoscope la reprise des mouvements péristaltiques de l'intestin grêle. Au troisième jour, ils recommencèrent à fonctionner ; aussi demandai-je à Bob d'enlever les tubes par lesquels on nourrissait l'opéré. Dès ce moment, on augmenta quotidiennement sa ration alimentaire, en commençant par des liquides très clairs et en continuant par des purées pour arriver à un régime normal.

Enfin, le moment venu, je dis à Bob d'enlever les points. Après quoi, je fis sortir le malade et pris toutes les dispositions utiles quant aux soins à lui donner par la suite. De son admission à son départ de l'hôpital, il avait été sous mon entière responsabilité. C'était un travail beaucoup plus absorbant, mais aussi beaucoup plus intéressant que celui de l'interne. Et je faisais des progrès. Le patron lui-même en convint une fois, à sa manière. Nous venions de terminer une ablation de vésicule biliaire.

— Savez-vous, Bill, me dit-il, que c'est la première fois que vous ne m'avez pas piqué au cours d'une opération. Vous devez être en progrès.

Un remarquable professeur

Notre service de chirurgie travaillait en liaison avec deux établissements hospitaliers voisins, Triboro et North Shore. Au cours de ma deuxième année de résidence, je passai six mois dans chacun d'eux.

Je commençai par Triboro, hôpital municipal réservé au traitement des maladies des voies respiratoires. Ce stage ne visait pas à faire de moi un spécialiste de la chirurgie thoracique — il fallait pour cela deux ans — mais à me donner une formation suffisante qui me permette de me tirer d'affaire aisément dans les cas de blessures du thorax ou dans les opérations de chirurgie générale exigeant l'ouverture du thorax.

Après Triboro, j'allai à North Shore, une clinique privée. Ses installations en faisaient un paradis, comparé à Bellevue. Malheureusement, chaque malade étant soigné par son médecin traitant, aucun des résidents n'avait de véritable responsabilité.

Malgré cela, le séjour présentait un intérêt considérable. A Bellevue, la formation des résidents se dérou-

A BONNE DIRECTION
BON PERSONNEL...
EN:
INDUSTRIEL
ADMINISTRATIF
INFORMATIQUE
PROMOTION VENTE
ELECTRO-COMPTABLE
MEDICO-HOSPITALIER
GARDIENNAGE
IPB
IMMEDIAT
polu bureau
TOUT PERSONNEL TEMPORAIRE
60 RUE ORDENER
PARIS 18ème
MON-41-69
LYON: 28·33·16
CANNES 38·46·80
COT-HEL Paris

lait en trois temps : un, regarder ; deux, agir ; trois, enseigner ; si bien que nous apprenions les techniques opératoires d'un collègue ayant un an d'expérience de plus que nous. A North Shore, les patrons étaient tous des chirurgiens chevronnés. Aussi, pour s'assurer d'un stage profitable, était-il essentiel de repérer parmi eux les mieux doués pour l'enseignement et les plus disposés à céder une opération de temps à autre à leurs élèves. Après quoi, on s'efforçait de passer le plus de temps possible dans leur sillage.

L'un de ceux que j'avais choisis s'appelait Grove : sec et nerveux, avec un nez de rapace, c'était un professeur remarquable. Quelquefois même un peu trop remarquable. Il lui arrivait, en effet, de consacrer tellement de temps à ses explications en cours d'opération que le malade pouvait rester sous anesthésie une heure de plus qu'il n'était nécessaire.

Le cas de Mme Andreadis en est un exemple. Elle avait des calculs dans la vésicule biliaire, et quelques-uns étaient passés dans le canal cholédoque, qui relie le foie au duodénum. Grove fixa l'opération à un certain jour, à 3 heures. Le moment venu, je me précipitai, fin prêt, dans la salle.

Naturellement, prendre la place de l'opérateur sans y avoir été invité ne se faisait pas. Je me mis donc du côté gauche de la table. Grove vint se mettre à droite et prit le bistouri. A ce moment, il me regarda et dut se rendre compte de ma déception, car il me dit :

— Très bien, Nolen, venez ici.

Et nous changeâmes de place.

Jamais encore je n'avais opéré avec Grove. Ce fut l'enfer, du commencement à la fin. A peine avais-je empoigné le bistouri qu'il explosa :

— Vous ne savez donc même pas tenir un bistouri, Nolen ? Regardez-moi faire.

Il me prit l'instrument des mains et modifia la position de mes doigts.

— Comme ça !

J'incisai la peau, puis la graisse, et je m'apprêtais à entailler plus profondément quand il posa une compresse de gaze sur la plaie, arrêtant net mon geste. Je le regardai sans comprendre.

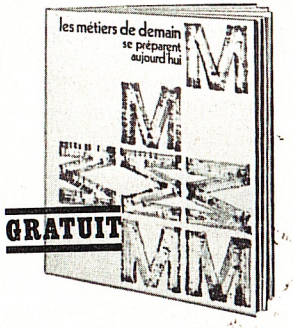
— A quoi pensez-vous donc ? Peut-être vous croyez-vous en train d'extirper une verrue ? Vous ne passerez jamais vos mains là-dedans, voyons ! Faites-moi donc une ouverture digne de ce nom !

J'agrandis l'incision d'environ 2,5 cm de chaque côté, mais il n'était pas encore satisfait et me tança avec rudesse :

— Quelle poule mouillée ! Ouvrez jusqu'ici !

L'intervention était commencée depuis dix minutes, et nous n'en étions qu'à la première couche profonde : l'aponévrose. J'entrepris de la couper. De nouveau, Grove interposa rageusement une compresse.

Une brochure capitale pour votre avenir : "les métiers de demain"



l'avez-vous lue?

Cette brochure comprend cinq secteurs :

Technique
Loisirs
Génie Civil
Affaires
et Administration
Spécial Plastiques

HAVAS CONSEIL

Editée par le CIDEC, d'après des Etudes publiées par le Ministère des Affaires Sociales et l'INSEE, la brochure "Les Métiers de Demain" fait le point sur les professions qui bénéficieront d'une augmentation d'offres d'emploi dès 1971.

A la veille de choisir une situation ou d'en changer, si vous avez plus de 17 ans, vous devez lire la brochure "Les Métiers de Demain", éditée par le CIDEC ! Vous y trouverez une documentation complète et détaillée sur **TOUS LES METIERS appelés à prendre une très grande extension dans les années à venir !**

Ces métiers sont divisés en 5 secteurs :
Secteur Affaires Administration - *(Commerce, Langues, Secrétariat, Comptabilité).*
Secteur Technique - *(Informatique, Mécanique, Electronique).*
Secteur Génie Civil - *(Bâtiment, Béton Armé, Travaux Publics).*
Secteur Loisirs - *(Tourisme, Accueil, Hôtellerie).*
Secteur Spécial Plastiques - *(Plastique, Chimie, Automobile).*

En tout, 176 métiers de demain ! (dont 120 peuvent être exercés par des femmes).

Sachez déjà que, quel que soit le métier qui vous intéresse, votre niveau actuel n'a pas d'importance ! Nous avons un choix de cours qui vous permettront d'acquérir rapidement les connaissances requises.

Au CIDEC, pas de corrigés faits d'avance ! Vous disposez d'un professeur particulier qui exerce le métier qu'il vous enseigne et qui, chaque année, dans le cadre du CIDEC, conduit nombre de ses élèves à un diplôme d'Etat. Ce professeur vous fera parvenir des corrections personnalisées, des cours illustrés, des conseils, une aide véritable.

Le CIDEC vous permet de travailler avec les méthodes pédagogiques les plus modernes.

Renseignez-vous, et bientôt, vous serez parmi les hommes et les femmes absolument indispensables de votre génération.

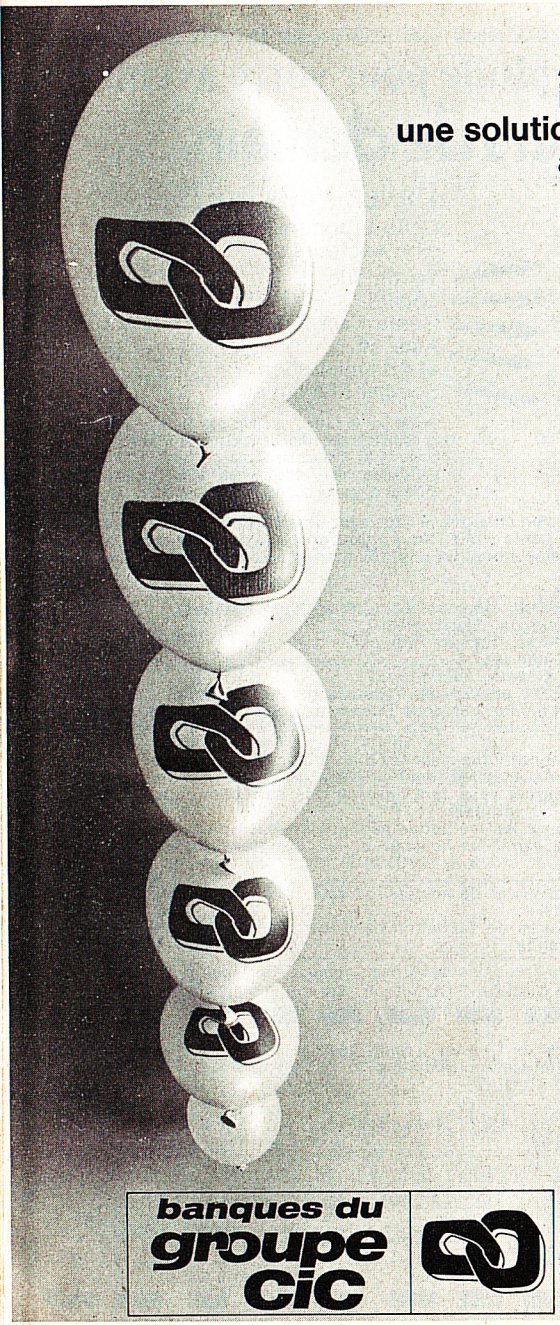
Cours CIDEC : cours sur place d'hôtesses et de secrétaires spécialisées, liste des écoles sur demande.
CIDEC Entreprises : cours et séminaires de formation dans les entreprises, liste des cours sur demande.

COURS CIDEC FONDES EN 1909

Ecole agréée par la Chambre Syndicale Française de l'Enseignement Privé par Correspondance.
CIDEC - 5, route de Versailles - 78-LA CELLE-ST-CLOUD. 2, rue Vallin - 1201-GENEVE

Pour recevoir gratuitement "Les Métiers de Demain", remplissez ce bon en cochant le secteur et en indiquant la spécialité qui vous intéresse. Découpez-le et renvoyez-le à CIDEC Dpt 2371 5, route de Versailles - 78-LA CELLE-ST-CLOUD

Nom ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Dpt ..... Ville .....
Profession ..... Age .....
☐ Technique ☐ Loisirs ☐ Spécial Plastiques
☐ Génie Civil ☐ Affaires-Administration
Spécialité qui vous intéresse dans le secteur choisi .....



AU GROUPE CIC il y a toujours une solution bancaire...de plus à vos problèmes :

pour vos impôts,

IMPOTMATIC

Vous ne voulez plus avoir de problèmes d'impôts? C'est facile.
Payez-les mensuellement! Comment?
En le demandant tout simplement à l'une des banques du Groupe CIC.
Vous lui dites : « Retenez tous les mois le 10e de mes impôts sur mon compte, et payez-les pour moi ». Elle le fera, en vous avançant automatiquement une partie de l'argent nécessaire. Grâce à l'Impotmatic, service exclusif des banques du Groupe CIC, vous équilibrerez mieux votre budget.
Vous passerez des vacances tranquilles... puisque vous n'aurez rien à payer pendant deux mois. Et même, en cas de décès accidentel, une assurance libérerait vos héritiers. Vous serez dégagé de tout souci, et pour tout cela, vous ne paierez qu'1 F pour 100 F d'impôts.

Faire plus... Faire mieux...
Et rappelez-vous! Pour vous aussi, nous avons inventé le Livret-crédit qui vous permet d'avoir de l'argent en fonction de votre épargne, le Créditmatic qui vous permet d'avoir de l'argent en fonction de vos revenus, le Relevématic qui vous donne la situation de votre compte après chaque opération, le Compte-Vie qui double le solde de votre compte en cas de décès accidentel. Et nous inventerons encore d'autres formules pour vous!

Ayez votre IMPOTMATIC dans une des banques du GROUPE CIC

Banque Dupont
Banque Régionale de l'Ain
Banque Régionale de l'Ouest
Banque Scalbert
Crédit Fécampois
Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine C.I.A.L.
Crédit Industriel et Commercial
Crédit Industriel de Normandie
Crédit Industriel de l'Ouest
Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial
Société Lyonnaise de Dépôts et de Crédit Industriel
Société Nancéienne de Crédit Industriel
Banque Transatlantique

banques du groupe CIC

opta

— Nolen, dit-il, avez-vous jamais creusé un trou ? Ne répondez pas, il est évident que non. Laissez-moi vous dire une chose : quand on creuse un trou, on le fait plus grand en haut qu'au fond. C'est plus facile. Or, une incision, ce n'est pas autre chose qu'un trou !

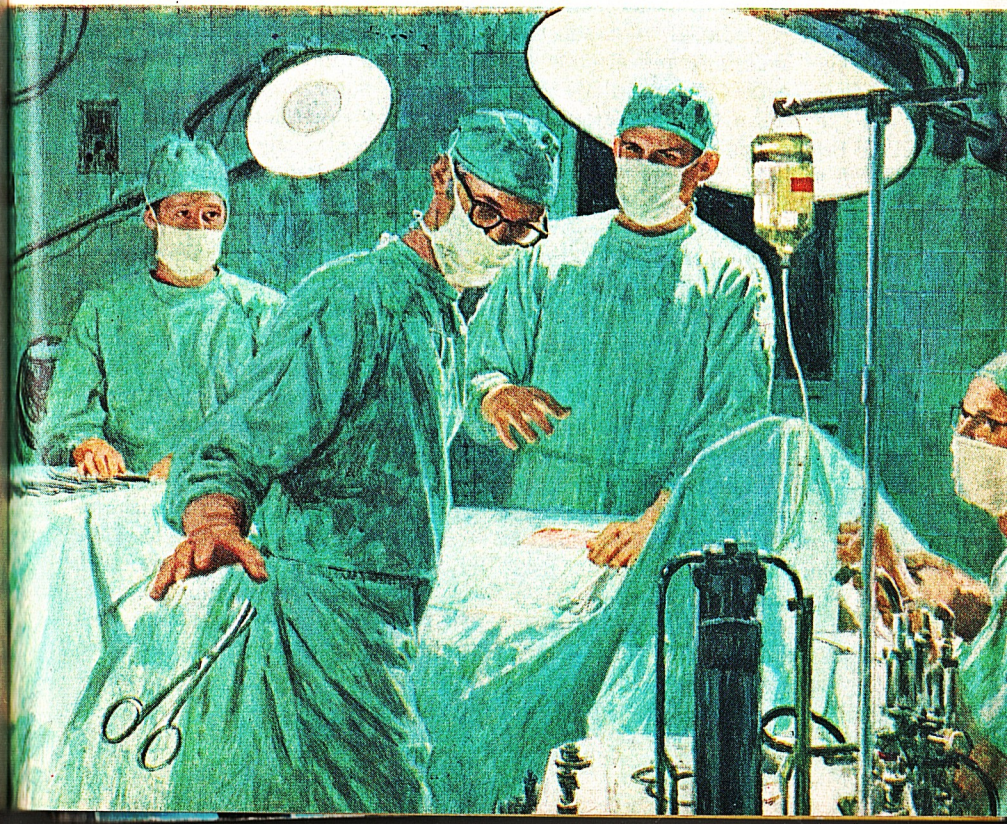
Il continua sur ce ton pendant trois heures d'horloge. Il n'aimait pas mes nœuds, ni la technique que j'employais pour libérer l'artère de la vésicule biliaire, ni ma façon de ligaturer le lit de la vésicule. A l'instant où je pris des ciseaux pour couper le canal cystique, il poussa un véritable hurlement :

— Vous êtes chirurgien, Nolen, pas vétérinaire ! Servez-vous d'un bistouri ! Donnez-moi ces satanés ciseaux !

Sur ce, il me les arracha des mains et les jeta à terre.

— Allez, maintenant, remettez-vous au travail !

L'opération terminée, j'étais mou comme une chiffe et j'avais bonne envie d'étrangler mon tourmenteur ; mais, quand je vis ce petit homme tout en nerfs et dur comme l'acier



s'effondrer sur une chaise du vestiaire, je me rendis compte qu'il était aussi fatigué que moi. Alors il me dit :

— Ce n'était pas si mal, Nolen. Je crois que je vais quand même faire de vous un chirurgien.

Dans l'instant, tout mon ressentiment s'évanouit.

A plusieurs reprises, durant les mois que je passai à North Shore, je crus bien que Grove allait s'effondrer. Certaines nuits — il avait le don de se lancer dans des opérations à 2 heures du matin — il semblait à peine tenir debout. Mais il suffisait que je commette une erreur, et pan ! il me tapait sur les doigts avec une pince, une de ses chères petites manies.

De la technique opératoire, il avait oublié beaucoup plus que la plupart de ses confrères n'en sauront jamais. Il opérait lentement, mais si, quelquefois, son diagnostic me paraissait sujet à caution, jamais je ne mis en doute ses aptitudes d'opérateur et ses qualités de maître. Il m'apprit plus que quiconque.

La petite voix

En même temps que la technique, mon séjour à North Shore m'enseigna beaucoup d'autres choses sur le métier, et certaines fort déplaisantes. Ainsi, je découvris que les chirurgiens n'étaient pas tous d'une intégrité scrupuleuse et j'en fus bouleversé. A Bellevue, nous ne pensions jamais à l'argent. Nous recevions le même salaire, qu'il s'agît d'une ablation d'hémorroïdes ou d'une difficile résection d'estomac. Ce n'était pas le cas en clientèle privée. Les organismes d'assurances et les patients payaient beaucoup plus cher pour une opération compliquée que pour une simple intervention. Cela influait sur le comportement de certains praticiens.

En voici un exemple. Un matin, je fus appelé à assister, pour un cancer du poumon, un certain Small. D'ordinaire, il ne laissait jamais opérer les résidents et, du reste, il n'était pas très bon pédagogue. Cependant, pour les interventions importantes il était d'usage de faire appel à un aide expérimenté, et j'avais été désigné.

Dès que la cage thoracique fut ouverte, il nous apparut que la tumeur était très étendue.

— Sans espoir, j'en ai peur, constata Small.

Je pensais qu'il allait immédiatement refermer, au lieu de quoi il préleva d'abord un petit fragment de poumon. Je m'étonnai :

— Pourquoi cette biopsie, monsieur ? Elle n'a guère d'intérêt pour le malade.

Il rit.

— C'est pour envoyer au laboratoire. Les assurances paient plus cher pour une résection pulmonaire que pour une intervention exploratrice. Il faut que nous puissions produire un peu de tissu lésé. Ne vous inquiétez pas, M. Francis n'en souffrira nullement.

Il disait vrai, mais son procédé ne s'en trouvait pas pour autant justifié.

Je me rappelle aussi une autre manœuvre du même genre. Il y avait dans le service un malade atteint d'une obstruction intestinale provoquée par un cancer étendu ; il était visiblement au bout du rouleau, et toute intervention ne pouvait être que vaine. Nul médecin ne pouvait s'y méprendre. C'est dire que je n'en crus pas mes oreilles quand le Dr Lund me demanda d'inscrire cet homme, qui était son client, au programme opératoire.

— Il vaut quand même mieux jeter un coup d'œil là-dedans, me déclara-t-il.

Tout en sachant que j'allais m'attirer des ennuis, je ne pus m'empêcher de lui demander s'il pensait vraiment que ce fût nécessaire. Et je précisai que j'avais trouvé le ventre déjà envahi.

— Ecoutez ! Nolen, me dit-il, furieux, vous n'êtes pas ici depuis assez longtemps pour vous permettre de me donner des conseils. N'y aurait-il qu'une chance sur mille d'améliorer ce malade que j'interviendrais.

Je ne me donnai pas la peine de discuter. L'opération eut lieu : on ouvrit et on referma, sans pouvoir rien faire. Le tout dura trois quarts d'heure, et le malade mourut le lendemain. Lund demanda 300 dollars à la famille.

Nous autres résidents qui n'étions pas liés aux malades par des questions d'argent, nous avions à leur égard les coudées plus franches ; nous pouvions considérer leurs cas tout à fait objectivement et leur parler sans arrière-pensées. C'est ce qui nous permettait, à l'occasion, de retenir certains collègues consultants de céder à la tentation du mensonge. Témoin le Dr Friedman. Un jour, il procéda à une sympathectomie sur un malade nommé Myers. Cette opération était destinée à améliorer la circulation dans les membres inférieurs. En l'espèce, elle consistait à pratiquer, par une ouverture abdominale basse, la résection d'un segment de nerf sympathique commandant la contraction des vaisseaux dans le membre inférieur.

Nous faisions beaucoup de sympathectomies à Bellevue, bien plus qu'à North Shore ; pour ma part, j'en avais davantage à mon actif que Friedman, dont j'étais l'assistant pour l'opération.

Quand nous fûmes près de la colonne vertébrale, vers l'endroit où se trouve la chaîne sympathique, Friedman agrippa avec sa pince quelque chose d'indéfinissable, d'un blanc jaunâtre, et se mit à couper. Le sympathique, il est vrai, est parfois assez difficile à différencier de fragments de muscle, d'autres nerfs, ou de glandes.

— Je me demande si c'est bien cela, monsieur, risquai-je.

— Mais si, bien sûr. Voyez les ganglions. Je suis certain que c'est bien cela.

Plus tard, je lus sans surprise dans le rapport de l'anatomo-pathologiste : « ganglions lymphatiques — pas trace de nerf ».

Ce même matin, je rencontrai Friedman à la visite.

— Qu'allez-vous faire pour Myers ? lui demandai-je.

— Le renvoyer chez lui. Il va très bien.

— Avez-vous vu le rapport de l'ana-path ?

Il l'avait vu; j'en étais parfaitement sûr ; je l'avais surpris en train de le lire.

— Non.

— Il est formel : vous n'avez pas eu le sympathique.

— Je ne l'ai pas eu ? Diable !

Il réfléchit un moment, puis déclara :

— Bon. Je vais parler à Myers. S'il est toujours d'accord, nous recommencerons dans quelques semaines.

Le Dr Friedman était un brave homme, foncièrement honnête ; n'empêche qu'il n'aurait pas soufflé mot de son erreur à son malade si je n'avais pas été là pour lui en parler. Comme l'a dit H. L. Mencken : « La conscience, c'est cette petite voix que nous avertit que quelqu'un pourrait bien être en train de nous voir. »

La boucle est bouclée

Après mon stage à North Shore, je revins à Bellevue. Le patron du service s'appelait Jack Lesperance, et j'étais désormais l'un des deux premiers assistants. On reconnaît à coup sûr que l'on occupe cette fonction au fait que, soudain, il y a bien plus de gens pour vous demander ce qu'il faut faire qu'il n'y en a pour vous le dire.

Les deux premiers assistants sont les proches collaborateurs du patron. En son absence, ils prennent toutes les décisions qui s'imposent. Par exemple, si Jack était en train d'opérer au moment où l'on amenait un homme ayant le thorax défoncé, c'était à Walt Kleiss, mon collègue, ou à moi-même — celui qui se trouvait là — de faire prendre les mesures d'urgence nécessaires.

De même, quand le patron opérait, c'était nous qui dirigions la visite du matin. Je faisais une salle et Walt les deux autres, ou l'inverse. Il nous appartenait de veiller à ce que nos subordonnés, assistants et internes, n'omettent aucune de leurs tâches.

Un beau matin, dans la salle L 4, je m'arrêtai auprès d'un malade, atteint d'un abcès du rectum, à qui l'on avait placé un drain deux jours plus tôt.

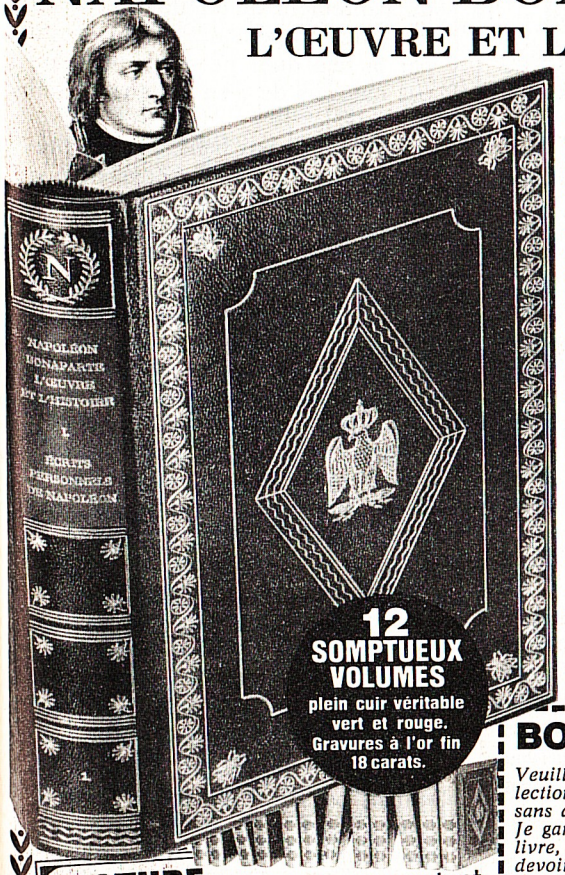
— Comment ça se présente ? demandai-je à l'assistant Charlie Schultz.

— Ça ne se referme pas très vite, Bill.

Des milliers de documents et de témoignages à la recherche d'un Napoléon inconnu.

NAPOLÉON BONAPARTE

L'ŒUVRE ET L'HISTOIRE



12 SOMPTUEUX VOLUMES plein cuir véritable vert et rouge. Gravures à l'or fin 18 carats.

Gottschalk

Un "dossier" historique passionnant. Le Club Français du Livre a regroupé un ensemble de documents authentiques et souvent inédits qui viennent éclairer d'un jour nouveau et inattendu ce personnage paradoxal et si mal connu qu'est Napoléon.

Ce sont d'abord des écrits personnels de Bonaparte qui retracent sa jeunesse et sa carrière révolutionnaire. Puis ce sont les lettres d'amour à Joséphine, et les proclamations, les bulletins, les ordres du jour, etc. C'est ensuite l'épopée militaire : la correspondance, les ordres, les cartes, les plans de batailles commentés par des spécialistes.

Le titre suivant aborde un sujet moins connu : la réforme de la France telle qu'elle est encore en vigueur aujourd'hui.

Puis, la parole est donnée à l'entourage immédiat de l'Empereur ; Pasquier, Roederer, Caulaincourt, Bertrand, Thibaudeau, Chaptal, Gourgaud, etc. Témoignages précis, vivants, irremplaçables... Le dernier volume de la collection, ce sont "les éphémérides" du Consulat et de l'Empire.

Grâce à ce monument en 12 volumes tout lecteur va pour la première fois, faire lui-même, œuvre d'historien.

LECTURE GRATUITE Le 1er volume pendant 10 jours chez vous.

Pour vous permettre de juger une collection tellement différente des livres d'Histoire traditionnels, une seule formule était possible : vous envoyer chez vous, gratuitement et sans aucun engagement, le premier volume. Vous aurez 10 jours pour découvrir la jeunesse de Bonaparte au travers de documents passionnants.

Et si vous renoncez, retournez ce volume avant 10 jours. Vous ne devrez ni argent, ni explications.

BON pour le PREMIER VOLUME

Veuillez m'envoyer le 1er volume de cette collection pour un examen gratuit de 10 jours, sans aucun engagement de ma part.
Je garde la possibilité de vous retourner ce livre, dans ce délai de 10 jours, sans rien vous devoir. Sinon, je le garderai et réglerai la première mensualité ou le prix au comptant (tout le détail des conditions sera joint à l'envoi). Je ne m'engage à rien d'autre.

Nom.....

Adresse.....

.....

(Ecrire en majuscules s.v.p.)

Signature :

LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE
8, rue de la Paix PARIS 2e

27036

quel que soit votre niveau il existe un cours de la BBC

pour vous aider à parler l'anglais

Cours pour débutants adultes et débutants enfants
Cours de perfectionnement et de conversation
Cours de prononciation et d'intonation
Cours commerciaux - Scientifique et technique
Cours spécialisés : Aviation, Marine, Automobile, Hôtellerie
Cours pour suivre les émissions de la TV Française : Slim John

ces cours sont disponibles
soit sur disques, soit sur bandes magnétiques, soit en cassettes.

Seule la B. B. C. (British Broadcasting Corporation, London) peut vous offrir une aussi grande gamme de cours pour vous aider à apprendre ou à vous perfectionner en anglais, chez vous, à l'heure qui vous convient avec le cours de votre choix et dans des conditions de travail agréables, modernes et économiques.

Ces cours sont en vente chez les libraires et disquaires qualifiés. Le catalogue vous sera envoyé gratuitement et sans engagement aucun, sur simple demande à :

Editions-Disques BBCs (France)
8, rue de Berri, Paris 8e

Je ne regardais pas toujours les plaies, car je n'aimais pas enlever un pansement qu'un interne venait de faire. Cependant, il me passa par la tête qu'il ne serait peut-être pas mauvais de jeter un coup d'œil sur celle-là.

Elle n'était pas belle. Elle ne présentait rien de particulier, mais elle n'avait cependant pas l'aspect qu'elle aurait dû avoir dans ce cas. Je consultai la fiche du patient, et quelque chose m'étonna.

— C'est étrange, dis-je. Quand il est entré, il avait 20 000 globules blancs et pas de température. Il vaudrait mieux recommencer cette numération.

Mike, l'interne, inscrivit l'ordre sur le livre de corvées.

Dans l'après-midi, au moment de passer en revue les dossiers des malades, je m'inquiétai du résultat de la numération demandée.

— Je suis désolé, répondit Mike. Il n'y a que des cellules-souches anormales. C'est une leucémie.

La maladie aurait pu passer longtemps inaperçue si je ne l'avais pas décelée lors de ma visite. Cela ne voulait pas dire que mes collaborateurs étaient nuls et moi très fort. Simplement, j'avais plus d'expérience qu'eux ; j'avais vu davantage d'abcès et je savais mieux à quoi devaient ressembler des plaies en voie de cicatrisation. D'autre part, je n'étais pas accaparé, comme eux, par les soins quotidiens. Pour employer une image, disons que,

dans la salle, ils s'occupaient des arbres tandis que moi, je pouvais voir la forêt, moyennant quoi je risquais moins de laisser passer un détail.

Au début de l'année, le patron garda pour lui toutes les interventions importantes : les estomacs, les côlons, les thorax. Il allait bientôt quitter le service, et, tant qu'il n'aurait pas fait tout ce qu'il voulait faire, il ne nous laisserait pas grand-chose à Walt ou à moi. Je me disais que, le moment venu, je ferais exactement comme lui.

Néanmoins, j'étais en salle d'opération tous les deux jours, car, chaque fois qu'un interne ou un assistant opérait, Walt ou moi-même devions faire office d'aide.

Je pouvais maintenant apprécier à sa juste valeur ce que Georges avait fait pour moi lors de ma première appendicectomie. Aider un opérateur maladroit exige des nerfs d'acier et une patience d'ange. L'interne que je redoutais le plus était Bob Lang. Je l'avais vu une fois recoudre une déchirure dans la salle des urgences ; il était d'une incroyable maladresse. Il laissait constamment tomber ses instruments, au point que les infirmières en étaient venues à préparer deux plateaux de petite chirurgie quand il avait une suture à faire.

Le destin voulut que je fusse de garde la nuit où lui échut sa première appendicectomie. Il me fit appeler à la salle des urgences pour examiner le malade. A n'en pas douter, il s'agissait d'une crise aiguë.

— Faites-le préparer, dis-je. Il y a une césarienne en ce moment, nous passerons immédiatement après. On ne devrait pas en avoir pour plus d'une heure.

Vers minuit, nous étions dans la salle d'opération. Mon tour était venu de passer par les épreuves que Georges avait connues avec moi à mes débuts.

Lang faisait tout de travers : il cassait les ligatures, lâchait les écarteurs, laissait s'ouvrir les pinces hémostatiques. Quand, enfin, la cavité abdominale fut atteinte, je le laissai cinq fois de suite essayer de saisir l'appendice et, finalement, je m'en chargeai moi-même. Un vrai supplice.

Certes, il ne coupa pas l'appendice trop court et ne cassa pas le cordon, comme je l'avais fait naguère, mais il fit mieux. Avant même d'en avoir fini, il m'avait coupé, non pas une, mais trois fois, avec son bistouri. Si bien que mes changements de gants suffirent à eux seuls à prolonger de cinq minutes la durée de l'intervention.

Au moment où l'opéré repartait sur la civière, je dis quand même à Bob les mots qu'il voulait entendre :

— Bon travail, mon vieux.

Il s'épanouit.

— Oh ! merci, Bill. Moi aussi, j'avais l'impression que je ne m'en étais pas si mal tiré.

Et c'est qu'il le croyait, le bougre !

La mort

Du temps où j'étais étudiant, je n'aurais jamais imaginé qu'il m'arriverait un jour de souhaiter qu'un de mes malades meure. Pourtant, cela m'arriva. Il s'agissait d'un homme de trente-cinq ans, un certain Jim Adams. Après des semaines d'une interminable beuverie, il s'était endormi un soir, ivre mort, une cigarette aux lèvres, dans un hôtel borgne de la Bowery. Il mit le feu à son lit et fut brûlé à 80 %, et presque partout au troisième degré.

Je pansai ses plaies, mis les perfusions en route et établis un traitement. Il était parfaitement conscient et, chaque jour, me demandait ce que je pensais de son état; je m'efforçais de le rassurer.

Pendant un certain temps, il n'alla pas trop mal, puis, au bout de quinze jours, une infection se déclara. Les brûlures commencèrent à peler, du pus se forma dans les chairs à vif, la température monta en flèche. Ni les pansements ni les antibiotiques ne pouvaient plus rien contre l'infection. De toute évidence, il allait mourir, mais quand? Je continuai à le soigner. J'enlevais les tissus morts et recouvrais les plaies de pansements neufs. Il devint si faible qu'il ne poussait plus qu'un imperceptible gémissement quand je lui faisais mal. Néanmoins, je m'obstinai. Jour après jour, sans relâche.

Un matin, je me rendis compte que je souhaitais qu'Adams meure. J'en avais assez de faire ses pansements, assez de faire souffrir inutilement un moribond. Je me sentis coupable d'éprouver de tels sentiments et je m'employai avec plus d'ardeur encore à le garder en vie. Cependant, quand, un mois après son entrée à l'hôpital, il mourut, je me sentis soulagé.

Ici, les esprits logiques se posent peut-être cette question : si un malade souffre, si son état est désespéré, à quoi bon s'évertuer à le maintenir en vie?

La réponse dépend du sens que l'on donne au mot « désespéré ». Il y avait peut-être une chance sur un million pour que Jim Adams ne meure pas, mais, tant qu'il lui restait fût-ce une seule chance de vivre, avais-je le droit de la lui refuser? Non, sans aucun doute. Il est facile au profane de déclarer qu' « il ne laisserait jamais, lui, un malade traîner interminablement ». C'est une tout autre chose pour le médecin que de débrancher le respirateur et de regarder mourir un homme. Il y a là une responsabilité effroyable, et aucun médecin, ou presque, ne voudrait l'assumer.

Au surplus, un autre fait est à considérer, à savoir que les miracles arrivent. J'entends par « miracle » tout phénomène que nous sommes incapables d'expliquer. Témoin le cas d'un enfant de dix-huit mois, qui présentait une vaste tumeur à l'abdomen. Nous avions ouvert

pour nous apercevoir que la masse tumorale englobait à tel point certains organes essentiels qu'elle n'était pas extirpable. Nous avions refermé en prélevant un peu de tissu pour la biopsie. Il s'agissait d'une tumeur maligne, un neuroblastome.

Nous avions alors averti les parents qu'il n'y avait rien à faire, que le sort du bébé n'était pas entre nos mains, mais, selon la formule consacrée, entre celles de Dieu.

Contre toute attente, l'enfant guérit. Cinq ans plus tard, il était en parfaite santé, sans aucune trace de cancer.

Par quel processus? Ni moi ni personne n'en savons rien. Or le même phénomène peut se produire pour d'autres tumeurs et d'autres maladies, chez des adultes aussi bien que chez des enfants. Il n'est guère de chirurgien de quelque expérience qui n'ait vu de ces guérisons scientifiquement inexplicables.

Dès lors, s'étonnera-t-on qu'il se refuse à « retirer la prise »? à usurper le rôle de Dieu?

Patron

Le jour où le directeur des services de chirurgie m'apprit que j'étais nommé patron reste l'un des grands moments de ma vie, au même titre que mon admission en faculté et que mon mariage.

Selon le système en usage à Bellevue, des sept internes de première année, un seul pouvait finir chef

Pour que les Français comprennent le français

Le mot sur lequel on bute.
Vous êtes Français. Vous parlez français. Vous comprenez le français. Mais pas tout le français. Ontologie. Qu'est-ce que cela veut dire? Vous le savez sans le savoir. Ou vous ne le savez pas. Combien de fois, lors de vos lectures, butez-vous sur un mot? Bien sûr, il y a la ressource du dictionnaire. Mais le faites-vous? Non. Personne ne le fait. Résultat : quand vous ne comprenez pas très bien un mot, vous le sautez.
Et une phrase vous échappe. Ou même tout un paragraphe, un chapitre entier. Tout cela à cause d'un mot.

Le Mémoscope.
Pour que les Français comprennent tous les mots français, nous avons d'abord remarqué 2 choses:
1) Les mots-clefs de notre civilisation moderne sont d'origine grecque.
2) Un mot est une boîte dans laquelle il y a une, deux ou trois idées. (Exemple: philosophie comporte deux idées : ami (philos) et sagesse (sophia). Ce qui donne: « ami de la sagesse » ou philosophe).
Et nous avons créé un jeu. Ou une méthode. Comme vous voulez. Le Mémoscope, procédé visuel nouveau, breveté S.G.D.G. Il se présente sous la forme d'un jeu de cartes illustrées (200 cartes) et d'un livret.
Le Mémoscope vous permet d'acquérir, en très peu de temps, près de 4 000 mots français. Les plus difficiles. Ceux du langage technique, médical, philosophique, sociologique..., etc.

Vous êtes Français. Vous voulez comprendre le français.
Vous aimez vous amuser. Vous avez 20 F.
Découpez le coupon ci-dessous et adressez-le dès maintenant au Mémoscope (SB) – B.P. 93-07 Paris — (C.C.P. 31 628-22 — Centre La Source).

Si vous désirez seulement une documentation, envoyez une enveloppe timbrée à votre adresse.

ENVOYEZ-MOI LE MÉMOSCOPE

Je m'appelle .....
.....
J'habite .....
.....

Je vous adresse un mandat, chèque postal ou bancaire de 20 F; je n'aurai pas un centime de plus à payer et je recevrai à domicile, sous quelques jours, le Mémoscope complet avec ses 200 cartes fiches.

SB

de service. Aussi, ceux d'entre nous qui aspiraient à cet honneur vivaient-ils dans l'anxiété. Quand j'appris que j'allais avoir le poste, je me sentis fier comme Artaban.

A Bellevue, en effet, le patron est roi. On attend de lui qu'il ait le diagnostic le plus sûr, et, en conséquence, sa tâche essentielle consiste à prendre des décisions. Ce qu'il ordonne est exécuté à la lettre, et personne ne se mêle de la manière dont il dirige le travail pour autant que les malades s'en trouvent bien.

Pendant les premiers mois de mes nouvelles fonctions, j'étais terrifié quand le téléphone sonnait au milieu de la nuit. Cela signifiait que j'aurais une nouvelle décision difficile à prendre. Souvent, après avoir donné mes instructions à Walt Kleiss ou à Larry Evenson, mes deux premiers assistants, j'avais du mal à retrouver le sommeil. Dans mon lit, je récapitulais tous les éléments du cas que l'on m'avait soumis et, assez souvent, je me demandais si je n'avais pas tiré de fausses conclusions. Plus d'une fois, au bout d'une de ces longues réflexions, il m'est arrivé de me lever à 2 ou 3 heures du matin, de m'habiller et d'aller voir le malade. A cette seule condition, je retrouvais la tranquillité d'esprit sans laquelle je n'aurais pu me reposer.

De mois en mois, mon assurance se fortifiait. Il y avait encore des cas pour lesquels je n'étais nullement sûr que ma décision fût la meilleure possible, mais j'appris à accepter cette incertitude toujours prête à renaître, sachant que jamais elle ne me quitterait tout à fait et qu'il me faudrait vivre avec elle.

Vers la fin de cette dernière année, j'eus, en deux occasions, de bonnes raisons de penser que j'étais devenu, aux yeux de gens bien placés pour en juger, un chirurgien confirmé. Il arriva en effet que deux proches parents de médecins de l'hôpital furent admis dans le service et, alors que je m'attendais à les voir opérés par l'un des chirurgiens consultants, c'est à moi que l'on fit appel.

Ainsi, j'avais atteint le stade où des praticiens chevronnés, au lieu de continuer à me considérer comme un futur collègue qu'ils avaient le devoir d'instruire, me jugeaient leur égal. Mais devient-on jamais un chirurgien accompli? Je ne le crois pas. On passe sa vie à tendre vers cet idéal. Comme au temps de mes premières années, je suis convaincu que chaque opération, chaque décision, chaque difficulté résolue me fait faire un nouveau pas qui m'en rapproche.

Rire ou pleurer?

Le dernier matin de mes fonctions — c'était le 30 juin — je fis la visite dans les trois salles, accompagné de Walt Kleiss, qui allait me succéder. Il fut question brièvement de ce qu'il comptait faire pour chaque malade. Je lui fis quelques suggestions, sachant fort bien qu'il ne les observerait pas toutes, et je pris congé des infirmières et des aides soignants.

On pourrait penser qu'après toutes ces années passées ensemble les adieux auraient été nostalgiques et prolongés. Pas le moins du monde. Le temps de prendre un café dans la cuisine de chaque salle, d'évoquer quelques souvenirs, et il fallut se remettre au travail. A la M 4, Sharon ne put même pas s'asseoir. Elle avait trois malades dans un état grave, qui avaient besoin d'une surveillance constante. Après la visite, elle me dit simplement :

— J'ai été très heureuse de travailler avec vous, monsieur. Bonne chance.

— Merci, Sharon, répondis-je, vous avez été très précieuse.

Ce fut tout.

Après le déjeuner, Walt devait aller en consultation, et j'avais quelques derniers objets à empaqueter. Il fut convenu que, comme d'habitude, nous nous retrouverions à 4 heures avec le reste de l'équipe dans la bibliothèque, pour la révision des dossiers des malades. Je me proposais de profiter de ce moment pour les remercier et leur faire mes adieux.

En fait, il me fallut un peu plus de temps que je ne le pensais pour emballer mes livres et mes vêtements, et, quand j'eus déposé au bureau les clefs de ma chambre, il était un peu plus de 4 heures. Je me dirigeai vers la bibliothèque en préparant mentalement quelques mots et en me demandant à quel point je devais laisser paraître de l'émotion. Je cherchais le ton juste, non sans peine.

C'est en vain que je m'étais tracassé : la bibliothèque était déserte. Sur la table, je trouvai ce mot :

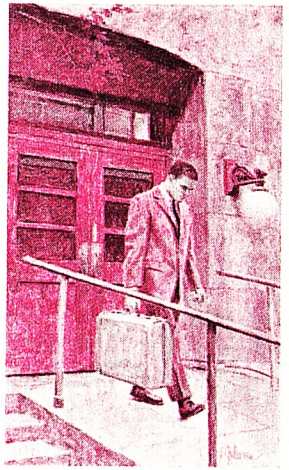
> Bill, je suis désolé, j'ai dû annuler la séance. A la consultation, j'ai trouvé un type avec un ulcère du duodénum qui saignait comme un bœuf. Je l'ai fait conduire au bloc opératoire. Larry et les autres sont occupés aux urgences avec deux brûlés plutôt moches. On a eu de bons moments. Donnez de vos nouvelles. Bonne chance. Walt.

Je me versai du café et je m'assis en me disant que tout cela était bien dans la note. Un patron s'en va, un autre prend sa place, les malades sont toujours là.

Ma tasse à la main, je me pris à penser à cette expérience qui prenait fin; je découvris qu'il était beaucoup plus facile de revivre les moments de réussite et de triomphe que les échecs et les moments de désespoir. J'étais impatient de m'attaquer aux difficultés de la médecine en clientèle privée, mais je savais que, toute ma vie, Bellevue me manquerait. Ces cinq années avaient été difficiles, épuisantes

physiquement et psychologiquement, et je ne me voyais pas les recommencer : je n'en aurais pas eu la force. Mais combien elles avaient été riches !

Je quittai la bibliothèque et, lentement, je descendis, pour la dernière fois, les cinq étages de Bellevue. Comme je passais la porte donnant sur le parc de stationnement, je croisai un jeune homme,



une valise à la main, qui m'arrêta.

— Pardon, monsieur, me dit-il, pouvez-vous m'indiquer dans quel bâtiment se trouve le service de chirurgie n° 2?

Devant ce visage souriant, encore un peu enfantin, où se lisait toute l'ardeur joyeuse et la belle assurance de la jeunesse, je ne sus s'il me fallait rire ou pleurer.

Désirez-vous des tirés à part ?

Très souvent nos lecteurs nous demandent de leur adresser plusieurs exemplaires d'un article qui les a particulièrement intéressés ou dont le contenu leur paraît spécialement utile, et qu'ils désirent faire connaître autour d'eux. Pour répondre à ce souhait, nous pouvons mettre à leur disposition des **TIRES A PART** de certains articles qui paraissent dans « Sélection ». Ce mois-ci, nous vous proposons :

En direct avec une glande virile..., page 41.

Prix pour 10 exemplaires : 4 F; pour 50 : 12,50 F; pour 100 : 22,50 F; pour 500 : 85 F; pour 1 000 : 135 F.

Si des tirés à part d'autres articles vous intéressent, en quantités modestes ou importantes, écrivez pour tous renseignements et commandes à :

Sélection du Reader's Digest, Service des Tirés à part,
216, boulevard Saint-Germain, Paris-VIIe

UNE CARRIERE EN PLEINE EXPANSION:

L'INFORMATIQUE

Vous entendez parler de plus en plus des ordinateurs : le nombre de sociétés qui en utilisent augmente chaque jour. Actuellement, 60 000 personnes en France travaillent dans l'informatique. Elles seront 300 000 dans dix ans. Mais les spécialistes qualifiés capables de préparer selon les techniques nouvelles le travail qu'effectuera la machine sont encore rares. DEVENEZ UN DE CES SPECIALISTES.

Selon votre niveau d'étude, vous deviendrez :

OPÉRATEUR - PUPITREUR
si vous avez le niveau du B.E.P.C.

PROGRAMMEUR
si vous avez le niveau du bac.

UNE FORMATION PROFESSIONNELLE A LA FOIS THÉORIQUE ET PRATIQUE

1) THEORIQUE : nos professeurs, forts de l'expérience de plusieurs années d'enseignement sur place, ont pu mettre au point des cours, tenant compte de toutes les difficultés rencontrées par les élèves. Nos professeurs corrigeront vos exercices, conseilleront vos débuts dans ce métier et sauront vous communiquer leur savoir.

2) PRATIQUE
Un entraînement sur ordinateur IBM 360/20 à disques.

Photo de l'ordinateur installé depuis 1966 dans les locaux des écoles FAX

Vous aurez la possibilité d'effectuer un stage de travaux pratiques d'une semaine à Paris, à l'école, en plus des six programmes complets que vous réaliserez pendant vos études et qui passeront eux aussi sur ordinateur.
Vous pouvez nous rendre visite ou nous écrire aux 5 adresses suivantes :

ÉCOLES
FAX

6, rue d'Amsterdam, Paris 9e - Tél. : 874.95.69
2, rue de la Pépinière, Paris 8e - Tél. : 522.19.10
33, rue d'Amsterdam, Paris 8e - Tél. : 874.70.56
94, rue St-Lazare, Paris 9e - Tél. : 874.56.60
24, rue du 22 Nov., Strasbourg-T. : 32.85.08

Veuillez m'adresser sans engagement de ma part une documentation sur la programmation.
Nom ..... Prénom .....
Adresse ..... Ville .....
Niveau d'études ..... Age .....
A

Sélection

du Reader's Digest
(Mensuel)

Rédacteur en chef
Alain de Lyrot
Rédacteurs en chef adjoints
Jacqueline Rameil Pierre Ter-Sarkissian
Secrétaire de Rédaction
Maria Joos

Sélection du Livre

Directeur littéraire : Albert Blanchard

Ces publications sont éditées par
SELECTION DU READER'S DIGEST, S.A.
au capital de 620 000 F
216, bd St-Germain, Paris-7e - Tél. : 222-39-24

Président-Directeur général
Marcel Tourrenc (Directeur de la Publication)
Adjoint : Fred Engel
Secrétaire général : Roger Palot

Directeur de la Publicité : Jacques Aubertin
Directeur technique : Bertrand Bisson
Directeur des Ventes : Claude Pothier
Directeur artistique : Jean Dugué
Directeur des Services Clients : A. Brouchet

THE READER'S DIGEST, fondé, en 1922, par DeWitt Wallace et Lila Acheson Wallace, ses propriétaires et administrateurs actuels, est publié à Pleasantville, N. Y. U.S.A.

EDITIONS INTERNATIONALES DU READER'S DIGEST

Directeur général : Walter W. Hitesman
Rédacteur en chef : Adrian Berwick

LE READER'S DIGEST est publié en anglais (éditions américaine, canadienne, britannique, australienne, néo-zélandaise, sud-africaine, indienne et asiatique) ; en français (éditions française, canadienne, belge et suisse) ; en espagnol (éditions latino-américaine et ibérique) ; en portugais ; en suédois ; en norvégien ; en danois ; en finlandais ; en japonais ; en allemand (éditions allemande et suisse) ; en italien ; en néerlandais (éditions néerlandaise et belge), et en chinois.

SÉLECTION DU READER'S DIGEST. Le numéro : 3 F ; abonnement par an : 36 F ; C.C.P. Paris 5716.03.

© 1970 by Sélection du Reader's Digest, S.A. Publication autorisée par The Reader's Digest Association, Inc. Reproduction interdite, sous quelque forme que ce soit, en totalité ou en partie, en français ou en toute autre langue. Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Les formalités requises, y compris le dépôt d'exemplaires, ont été accomplies. Protection assurée dans le cadre des conventions internationales et panaméricaines relatives aux copyrights.

En courant...

DEMAIN n'est qu'un autre nom d'aujourd'hui.
William Faulkner.

LES raisonnables ont duré. Les passionnés ont vécu.
Chamfort.

LA vérité ne blesse jamais sans raison.
B. F.

PRENONS garde qu'appauvrir les riches n'est pas enrichir les pauvres.
Alphonse Karr.

LA surpopulation du monde est l'œuvre de tout un chacun.
Dr Hewlett Lee, *The Bulletin.*

AVEC des « tout à l'heure » on n'arrive « jamais ».
Proverbe espagnol.

O LIBERTÉ ! Que de libertés on prend en ton nom !
Ogden Nash,
There's Always Another Windmill.

LE travail est pour chacun de nous une bouée de sauvetage.
Ralph Waldo Emerson.

IL n'existe point de bonne façon de mal faire.
O. A.

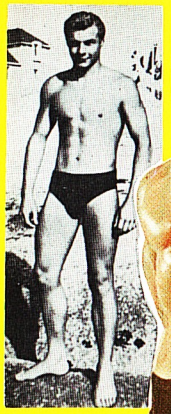
ON n'est pas obligé d'être un grand homme. C'est déjà fort joli que d'être un homme.
Alfred Capus (Fasquelle, éd.).

Notre couverture :
Mésanges.
(Composition de André Durenceau.)

PRINTED IN FRANCE

VOLUME XLIX, N° 1
IMPRIMERIE DE MONTSOURIS
176, rue de Paris, 91-MASSY
Dépôt légal 493. 1er trimestre 1971

Afin d'éliminer de nos rubriques de publicité les annonces douteuses qui auraient pu s'y glisser malgré le soin que nous apportons à ce sujet, nous prions nos lecteurs qui auraient des réclamations à formuler, d'écrire au Bureau de Vérification de la Publicité (B.V.P.) 27 *bis*, av. de Villiers, Paris (17e) auquel nous adhérons comme membre actif.



Jean Texier (Monsieur France) déclare :

BULLWORKER transforme les garçonnets en athlètes

Jean Texier est étudiant à la Sorbonne. Il a remporté le titre de Monsieur France en 1969. Ses mensurations : Taille 1,79 m, poids 78 kilos, torse 1,21 m ; largeur d'épaules 53 cm ; biceps 42 cm ; avant-bras 31 cm ; tour de taille 74 cm ; cuisses 60 cm ; mollets 41 cm.

LE BULLWORKER VOUS GARANTIT DES RESULTATS QUE VOUS POURREZ VOIR ET MESURER APRES DEUX SEMAINES SEULEMENT D'ENTRAINEMENT QUOTIDIEN DE 5 MINUTES – SINON VOUS NE PAIEREZ RIEN.

CARTE POSTALE

si vous n'avez pas de timbre inutile d'affranchir le port sera payé par le destinataire

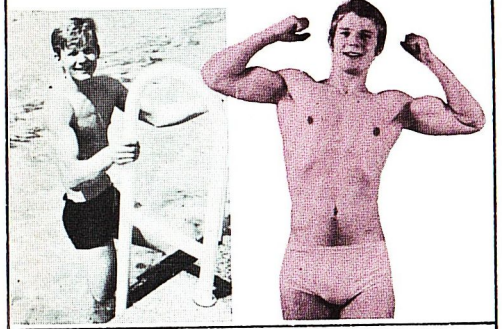
PROLOISIRS
27-EVREUX

de plus en plus d'hommes le disent :

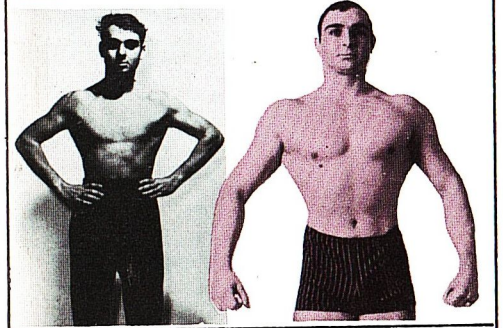
Bullworker tonifie les muscles TRES VITE

Cinq minutes par jour d'entraînement facile et super-efficace vous remettrons en " pleine forme " – débordant de dynamisme, de vigueur et de vitalité – sinon vous ne paierez rien.

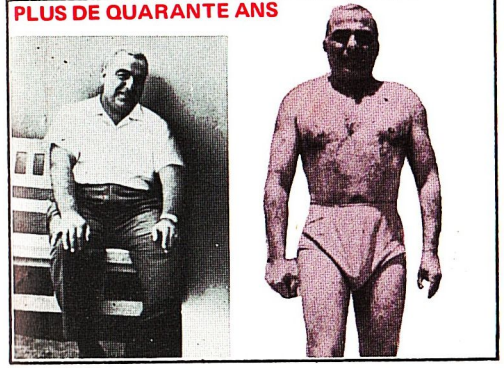
MOINS DE VINGT-CINQ ANS



VINGT-CINQ A QUARANTE ANS



PLUS DE QUARANTE ANS



Vous voulez vous remettre très vite en pleine forme ? Même si vous avez horreur de l'exercice physique, vous pouvez maintenant retrouver une force et une vigueur nouvelles EN CINQ MINUTES SEULEMENT PAR JOUR ! Pas de poids ni d'haltères, pas d'exercices épuisants, pas de répétitions fastidieuses. Le secret ? C'est le célèbre entraînement Bullworker, déjà utilisé par plus d'un million d'hommes dans le monde entier.

Ayez ce corps musclé et vigoureux dont vous rêvez – TRES VITE !

Vous avez 20 ans ? Le Bullworker vous bâtira un corps d'homme vraiment homme. A 18 ans, Jean Frelin commença son entraînement Bullworker. En quelques semaines seulement il prit 5 kilos de muscles solides, augmenta son tour de torse de 10 cm, ses biceps de 5 cm. " Je n'aurais jamais cru qu'à 18 ans il eût été possible de faire tant de progrès si rapidement " dit Jean. Il en était de même pour Jean-Paul Bernier dont les progrès ont été tellement fantastiques qu'après 6 mois d'entraînement Bullworker il s'est fait inscrire au Concours de Monsieur France Junior et l'a gagné.

Vous avez 30 ans ? Le Bullworker tonifie les muscles relâchés 3 fois plus vite que les méthodes ordinaires. A 32 ans, Robert Weckesser était déjà devenu un " croulant " : une brioche qui se voyait, ses muscles noyés sous la graisse. " Le Bullworker a vite changé tout cela " écrit Robert. " En très peu de temps j'ai perdu 5 kilos, aminci ma taille de 10 cm cependant que mes bras, mon torse et mes jambes sont maintenant musclés plus que jamais ".

Vous avez 40 ans ou plus ? M. Demers nous dit se sentir " comme un homme de 30 ans " après avoir suivi l'entraînement Bullworker pendant quelques semaines. Il en a cependant 45. Raymond Pierson à 60 ans se dit " bien plus fort que la plupart des jeunots de 20 ans ". " Ai-je trouvé une potion magique ? " écrit-il. " Pas du tout. J'ai trouvé bien mieux : le Bullworker ".

Ce que le Bullworker a fait pour ces hommes et plus d'un million d'utilisateurs enthousiastes dans le monde, il le fera pour vous.

Rapide, sans fatigue, super-efficace – C'est la Méthode des Champions. L'entraînement Bullworker isométrique a été recommandé par des champions tels que Eddy Merckx, Cassius Clay, Wim Ruska (Champion Mondial de Judo), Len Sells (M. Univers) – par des entraîneurs, des médecins, des spécialistes de la culture physique et par plus d'un million d'utilisateurs enthousiasmés autour du monde.

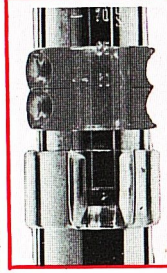
Rapide – La série d'exercices très simples de 7 secondes ne prend que 5 minutes par jour et peut se faire chez soi, au bureau, n'importe où – même assis devant la télévision.

Sans fatigue – Plus besoin de " suer sang et eau ". Le Bullworker ne fait intervenir que 60% de vos forces. Vous n'avez même pas à vous déshabiller.

Super-efficace – L'entraînement isométrique a été scientifiquement reconnu pouvoir accroître la puissance musculaire 3 fois plus vite que les méthodes ordinaires.

Résultats garantis – Vous verrez vos progrès dès le premier jour sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines seulement vous êtes garanti sentir, voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple vos résultats extraordinaires : sinon vous ne paierez pas un sou.

PROLOISIRS, 27-EVREUX



Le Musclomètre incorporé mesure l'accroissement de vos forces dès le premier jour

Propp.rt

BON POUR UNE DOCUMENTATION

Offre valable jusqu'au 31.1.71

A envoyer à : PROLOISIRS, 27-EVREUX

Oui, envoyez-moi tous les détails sur votre offre d'un essai gratuit de 2 semaines de l'extraordinaire BULLWORKER qui garantit une pleine forme en 5 minutes par jour seulement. Il est entendu que cette demande ne comporte aucun engagement de ma part et que je n'aurai pas à recevoir la visite d'un démarcheur.

Nom _____
(écrire en majuscules)

Prénom _____ Né le _____

N° _____ Rue _____

N° Dépt _____ Ville _____

9·588·979·685

EN CADEAU

Si vous demandez cette documentation gratuite, une médaille à votre signe du ZODIAQUE